

Collection
Liberté de *vie*

Ball



La vie est un chant mélodieux que chaque être devrait explorer du plus profond de son coeur.

L'être humain a le droit de vivre

TOME 1

l'ABC
de l'édition

Ilall

L'être humain a
le droit
de vivre

TOME I

Normand Roy

l'ABC
de l'édition

Publié par :

L'ABC de l'édition

C.P. 3153

Rouyn-Noranda (Québec) J9Y 1K8

Site : www.achatsecur.com/labcedeledition/

Conception graphique de la couverture :

Julie Lavoie

Illustration de la couverture :

Karine Lacombe

Illustrations de l'intérieur :

Sylvie Laflamme

Conception graphique de l'intérieur et mise en page :

L'ABC de l'édition

ISBN 2-922952-03-7

ISBN PDF : 978-2-922952-76-6

ISBN ebup : 978-2-922952-77-3

Dépôt légal

- Bibliothèque nationale du Québec, 2001.
- Bibliothèque nationale du Canada, 2001.

Copyright © Normand Roy, 2002.

Tous droits réservés

Données de catalogage avant publication (Canada)

Ilall, 1961-

L'être humain a le droit de vivre

ISBN 2-922952-03-7

1. Ilall, 1961- - Romans, nouvelles, etc. I. Titre.

PS8567.L34E87 2001 C843'.6 C2001-941835-3

PS9567.L34E87 2001

PQ3919.2.I42E87 2001



Nous recevons de l'Univers
ce que nous nous donnons
intentionnellement...

Remerciement

Tout au long de ma recherche intensive, qui dure depuis plusieurs années, Dieu m'a prêté un ami d'une valeur inestimable. Même si à plusieurs reprises, nous nous sommes retrouvé pratiquement seuls tous les deux, mon ami Claude ne m'a jamais abandonné! Il fut pour moi et il est encore un ami que j'aime de tout mon cœur. Son support et son courage m'ont énormément aidé à persévérer dans ma recherche. Merci Claude!

Je veux aussi dire un grand merci à la merveilleuse compagne que Dieu me prête, «Lyne»! Tu es une compagne d'une valeur exceptionnelle et je remercie Dieu, chaque jour, que vous soyez dans ma vie, toi et tes enfants. Tu me donnes le goût de vivre, de réussir ma vie, mon bel amour! Tu m'enseignes ce qu'est réellement le rôle d'un parent. Grâce à toi et tes enfants, j'apprends ce qu'est le rôle d'un père. Je pensais que je savais! Oh mon Dieu! J'apprécie chaque jour vos présences dans ma vie et je souhaite que vous soyez là, jusqu'au jour de ma mort.

Je tiens également à dire un merci sincère à mes amis fidèles: Bertrand, Christian, Chantal, Lorraine, André. Le support que vous m'avez apporté, aux cours des dernières années, était absolument nécessaire pour moi. Sans vous, je n'aurais pu réaliser ce rêve de voir enfin ce livre publié! Vous êtes des gens remplis d'amour et sachez que je ne vous oublierai jamais. Nous travaillons tous avec Dieu et nous

réussirons ensemble!

Je veux également dire un gros merci à mes trois enfants, soit Yoan, Josy-Ann et Judy-Ann. Vous êtes de bons et de beaux enfants. Je sais que je n'ai pas toujours été présent dans vos vies, mais j'ai bien l'intention d'y remédier. Je vous aime réellement mes bébés!

Je tiens à remercier une autre femme extraordinaire, soit ma mère. Vous maman, vous êtes une femme au cœur d'or! Jamais vous ne m'avez rejeté! Vous m'avez toujours accueilli, accepté comme je suis, et je vous en remercie énormément. Je vous aime sincèrement maman!

Je tiens à remercier l'ABC de l'édition qui ont eu confiance en moi. Merci les filles! Vous êtes deux grandes dames, mes chères!

Je tiens à dire à toute ma famille, que je vous aime tous sans exception, et que je vous garderai dans mon cœur pour l'éternité! Dieu est avec nous et nous sommes avec Lui!

Finalement, je tiens à remercier sincèrement les personnes qui ont eu une grande influence dans ma recherche et mon cheminement vers un mieux être. Je pense en particulier à une personne dont je ne révélerai pas l'identité, mais qui je crois saura se reconnaître. Un réel merci!

Introduction

Ce livre raconte l'histoire vécue d'un homme ordinaire qui a choisi de se laisser guider par sa voix intérieure. Cependant, se laisser guider par cette voix, n'est pas ce qui est le plus facile à faire. Nos croyances, nos habitudes sont tellement enracinées profondément en nous, que nous en sommes venus à ne croire qu'en ce que nous avons appris à croire. Alors, comment peut-on croire, à ce que l'on ne croit pas?

Pratiquement tous les humains ont entendu parler de Jésus. Toutefois, la grande majorité s'imagine qu'il est différent de nous, qu'il est le fils unique de Dieu, et qu'il nous est impossible pour nous de représenter l'amour comme il nous l'a démontré. Je sais ceci, par contre: pour que Jésus ait pu vivre comme il l'a fait, c'est qu'il possédait quelque chose que je ne détiens pas. Accepter d'être frappé, d'être ridiculisé, tout en continuant à aimer tel que Jésus l'a fait, demande une volonté que je n'ai pas encore développée.

Cependant, il possédait plus que de la volonté, il avait la foi. Sans une foi inébranlable en Dieu, il n'aurait pas réussi à réaliser ce qu'il a accompli. Il a cru en Dieu et n'a jamais cessé de le faire. Quant à moi, mon problème, c'est que parfois, j'y crois, mais souvent, j'en suis incapable. Toutefois, lorsque je me laisse aller à y croire profondément, je me sens extrêmement bien. Peu importe ce qui se produit alors dans ma vie, je suis bien dans toute ma personne. Cependant, dès l'instant où je cesse d'y croire, je perds mon bien-être. Je me

laisse envahir par le doute et j'amplifie ce dernier par la force de ma pensée.

Depuis la venue de Jésus sur Terre, les humains ont cherché à comprendre pourquoi Dieu l'a abandonné et laissé mourir. Mais s'il est mort, c'est qu'il y a une raison.

De nos jours, beaucoup de gens entendent la Voix. Moi, j'ai choisi de l'écouter. Dans ce livre, cette Voix, je la nommerai Dieu. Je n'ai pas la foi que manifestait Jésus, loin de là, et j'ignore si, un jour, je réussirai à m'approcher d'elle.

Dieu est devenu mon meilleur ami aujourd'hui. Il est plus près de moi que mon ombre. Malgré cela, je n'observe pas toujours ses suggestions comme il faudrait que je le fasse. De plus, je doute souvent de celles-ci. Par contre, lorsque je m'y conforme profondément, je me sens bien. C'est incroyable. Je vis des sensations de paix tellement intenses qu'il m'est impossible de les décrire. Il en va de même avec la joie que je ressens. Entre éprouver du plaisir et ressentir de la joie, il y a autant de différences qu'entre la nuit et le jour.

Il y a quelques années, j'ai demandé à Dieu de m'aider à cesser de souffrir. Je ne voulais plus de la vie que j'avais. Je sentais qu'elle m'emprisonnait. Toutefois, je désirais qu'Il m'aide en respectant mes conditions. Donc, lorsqu'Il me présentait des suggestions qui ne me convenaient pas, je refusais de m'y soumettre. Alors, je continuais à souffrir. Je persistais à blâmer les gens qui m'entouraient, à les rendre responsables de ce que je vivais.

Pourtant, j'avais suivi plusieurs cours de croissance personnelle et, dans chacun d'eux, on m'avait enseigné que j'étais le seul et unique responsable de ma vie. Alors, lorsque j'ai finalement accepté de comprendre cet enseignement, je me suis mis à suivre davantage les conseils de Dieu. Plus je les observais, plus mon contact avec Lui devenait clair. Maintenant, j'entretiens un excellent rapport avec Lui et je sais que cette relation sera de plus en plus forte.

Dans ce livre, Dieu et moi discutons de mon deuxième voyage en Inde, où, dans le temple de Saï-Baba, j'ai médité. Baba est un maître reconnu à travers le monde. De plus, toujours dans ce livre, Dieu parle de Jésus, de Bouddha et de l'ego. Ce dernier est celui qui empoisonne nos vies et qui nous maintient dans la peur. Lorsque j'ai commencé à découvrir qui était Dieu, je me suis aperçu que je ne connaissais rien de Lui. Non seulement que je ne connaissais rien, mais que, par conséquent, pratiquement toute ma vie avait été basée sur de l'illusion de bien-être.

Dans ce livre, Dieu explique également à quel point l'être humain s'acharne à se faire souffrir parce qu'il est enraciné dans ses croyances et dans ses habitudes. Dieu décrit en partie les conséquences que cet acharnement apporte dans nos vies. Les conséquences de nos pensées, de nos paroles et de nos actions forgent nos vies de tous les jours. Par contre, nous vivons sans comprendre l'importance et la signification de chaque événement qui se présente dans nos vies. Nous subissons notre vie au lieu de la vivre. De plus, nous commettons l'erreur de penser que nous en détenons le contrôle, mais c'est l'inverse qui se produit. Nous sommes contrôlés par notre ego, qui nous enferme dans nos croyances, et celles-ci se transforment en habitudes. Par conséquent, nous sommes dirigés par nos habitudes.

Dieu m'a dicté ce livre du début à la fin. Néanmoins, ce dernier n'en demeure pas moins un livre vécu.



e départ pour l'Inde

Depuis quelques semaines, Dieu nous avait suggéré, à ma compagne et à moi, de quitter notre domicile et de nous retirer de notre entourage pour quelque temps. Nous nous sommes donc trouvé un petit chalet dans les Laurentides pour nous loger. Après quelques jours à cet endroit, Dieu commença à m'expliquer qu'il fallait que je retourne en Inde pour une seconde fois. Mais cette fois-ci, il fallait que j'y aille seul.

Après plusieurs discussions avec Dieu, j'acceptai finalement. J'eus besoin de beaucoup de prières, de moments de solitude pour me convaincre que ce serait bon pour moi. Les semaines passèrent rapidement et le moment du départ approcha. Alors, finalement, le mois de septembre arriva. Dieu m'avait suggéré de partir vers la fin de ce mois.

Plus le moment du départ approchait, plus j'étais nerveux. J'avais tellement peur d'aller là-bas tout seul. Dieu m'avait informé que je devais me rendre au temple de méditation du maître Osho. Il ne voulut cependant pas que je réserve quoi que ce soit à cet endroit. Aller en Inde sans réservation et, de

surcroît, sans connaître un mot d'anglais, cela n'allait pas de soi. Je m'obstinaï donc avec Lui. Je voulais au moins qu'Il me laisse réserver une chambre d'hôtel. Toutefois, rien n'y fit.

-Fais-Moi confiance, répéta-t-Il.

-Tu ne peux pas me comprendre, Tu n'es pas humain, Lui dis-je.

J'ai besoin de me sentir en sécurité.

-Je te connais beaucoup plus que tu ne te connais toi-même. Je sais que tu es capable de faire ce voyage comme Je te le suggère, sinon Je ne te proposerais pas d'effectuer ces démarches.

-Dieu, Tu Te trompes, fis-je. Je ne suis pas aussi fort que Tu le penses.

-Tu es beaucoup plus fort que tu le crois, maintint-Il.

«Normand, ça n'a pas de bon sens de t'en aller là-bas sans réservation, me disait mon ego. En plus, ajoutait-il, tu ne parles pas anglais, tu auras de la difficulté.»

J'essayai tant bien que mal de chasser ces pensées, mais elles revenaient sans arrêt.

Deux jours avant mon départ, Dieu me confia que ce n'était plus au temple d'Osho que j'allais. Je devais plutôt me rendre au temple de Saï-Baba à Prashanti Nilayam. Je fus très déçu de ce changement. Je savais qu'au temple d'Osho, la nourriture était semblable à celle que l'on mange ici. Je connaissais des gens qui y étaient déjà allés et ils m'en avaient beaucoup parlé. En plus, le temple de Saï-Baba était à cinq heures de route plus loin de celui d'Osho.

-Pourquoi changes-Tu d'idée à la dernière minute? Lui demandai-je, contrarié.

-Mon fils, chercher Dieu ne consiste pas à vouloir diriger ta vie. C'est tout le contraire. Lorsque tu cherches Dieu, tu dois

chercher à connaître la vision qu'Il a de la vie, sinon tu ne peux pas Le trouver! Je suis l'Être le plus adorable et le plus détestable à la fois. Pour Moi, rien n'est bon ni mauvais, rien n'est gros ni petit. Tout existe, simplement. Toi, tu t'étais préparé à ce voyage en fonction de ce que tu mangerais et c'est cela ton problème. Tu as fixé ton esprit sur un aspect seulement. Ainsi, tu ne vois plus tout ce qui se trouve autour de toi.

Il faut que tu apprennes que la vie change constamment, qu'elle est en mouvement continu; qu'elle ne s'est jamais arrêtée et qu'elle ne s'arrêtera jamais! Toi, tu es un être limité par ton ego; Moi, Je suis illimité et limité à la fois. Si Je suis illimité, Je peux donc changer d'idée. Moi, Je me sens très bien même lorsque Je change d'idée. Toi, au contraire, tu deviens tout désorienté. Tout ce que tu as à faire, c'est de M'accorder ta confiance. Je sais ce qui est bon pour toi.

Je savais qu'Il avait entièrement raison. Toutes les illusions que j'avais en tête venaient de disparaître et il ne me restait plus que deux jours pour me préparer à aller ailleurs. J'étais furieux contre Dieu parce qu'Il avait changé les plans à la dernière minute. Heureusement, mes amis étaient venus me voir avant mon départ et mon grand ami Pierre m'a fait un bon massage pour m'aider à me calmer. De plus, lui et ma compagne Véronique, se sont occupés de me trouver toutes les informations nécessaires pour que je puisse me rendre au temple sans problème. Malgré tout, je ressentais une vive colère contre Dieu et Il ne faisait que me répéter: «**Garde la foi.**»

Finalement, le jour du départ arriva. Rendu à l'aéroport, j'espérai de tout mon être qu'Il me dise que je n'avais plus besoin de partir. Mon cœur faisait mal tellement j'avais peur. Je souffrais également de laisser mon amie. Je la regardais et ses beaux yeux verts me transperçaient. Elle était tellement belle. Était-ce possible que Dieu me demande de la laisser pour quelques mois? Mon ego s'acharna sur moi.

« Belle comme elle est, dit-il, lorsque les hommes verront

qu'elle est seule, ils essayeront tous de la conquérir.»

Je ne voulais pas pleurer devant elle. Je la pris donc par la main et nous nous mîmes à marcher dans le stationnement. Je regardais l'heure toutes les deux minutes, espérant ainsi, bien inutilement, rallonger le temps. Nous, nous assîmes par terre et, à ce moment-là, je ne pus retenir mes larmes. Elle me prit dans ses bras et me serra très fort. Je me souvins alors que j'avais choisi d'exécuter ce que Dieu me suggérerait. Je savais qu'Il me guidait vers le bonheur, même si partir, me brisait le cœur.

Je me relevais donc.

- C'est maintenant l'heure, dis-je.

Je me dirigeai vers la porte d'embarquement en espérant que Dieu me dise de laisser tomber. Au lieu de cela, Il me révéla :

- Tu es fort, mon fils. Je suis très fier de toi.

J'embrassai tous mes amis en prenant soin d'être avec ma chérie lors des quelques minutes précédant mon départ. Elle pleurait doucement sur mon épaule, et moi sur la sienne.

- C'est l'heure maintenant, me dit alors Dieu. Vas-y.

Je la regardai une dernière fois, l'embrassai et partis. Je la fixai des yeux tant que j'en fus capable et, en traversant la porte d'embarquement, je me dis : « C'est maintenant l'heure de faire face à tes peurs. Si Dieu te suggère cela, ce n'est pas pour rien. Il a sûrement de bonnes raisons de le faire. Fais-Lui donc confiance! Il t'a affirmé qu'Il vous protégerait, ton amour et toi.»

À la section où était mon siège, il n'y avait que des Anglais. Ils semblaient tous se connaître et bien s'amuser entre eux. Moi, je désirais avant tout avoir la paix, la tranquillité. J'éprouvais une immense envie de pleurer! Je fermai les yeux et j'essayai de me concentrer sur moi-même. Mais ce fut

impossible : les Anglais parlaient tous en même temps.

- Pourquoi m'as-Tu fais asseoir au milieu de ces gens-là? demandai-je à Dieu.

- N'oublie pas que les gens qui t'entourent sont tous libres, me répondit-Il. Ils sont les enfants de Dieu comme toi. Si tu dénigres l'un d'eux, c'est toi-même que tu dénigres.

J'insérai alors des bouchons dans mes oreilles, je fermai mes yeux et me mis à prier.

Lors du décollage, l'avion roula lentement sur la piste. À ce moment, des pensées incroyablement folles occupèrent mon esprit. J'espérai que l'avion rate son décollage, peu importe ce qui surviendrait dans ma vie. Je me sentais comme un enfant qui ne veut pas quitter sa mère.

Lorsque les roues de l'avion quittèrent la piste, je me résignai finalement. Maintenant que l'avion volait, je ne voulais plus qu'il tombe. Je me tranquillisais progressivement et je m'aperçus que, curieusement, les Anglais semblaient se calmer. Je savais que Dieu était là-dessous. Je pris donc le temps de m'installer confortablement pour que ce long trajet soit le plus agréable possible.

Le voyage se déroula très bien. Près de sept heures après le départ, l'avion ce prépara à atterrir. J'appréhendais énormément ce moment, mais je fus soulagé de constater qu'il se posait doucement sur la piste, comme prévu.

Rendu à l'aéroport de Londres, je bénéficiais de quelques heures de liberté avant mon prochain embarquement. Je repérai donc un petit restaurant et y entrai afin de m'asseoir, et pour enfin pouvoir fumer!

C'est alors qu'arriva un homme d'une soixantaine d'années. Il me demanda en anglais s'il pouvait s'asseoir avec moi car lui aussi avait envie de fumer. Je lui répondis affirmativement, en lui expliquant tant bien que mal que je ne parlais pas bien

l'anglais. Il s'assit donc et commença à me parler très lentement pour que je puisse le comprendre. Je fus très surpris de la qualité de mon anglais. Je me débrouillais assez bien. Cela raffermi ma confiance en moi. Nous discutâmes pendant une bonne heure et demie et puis l'homme se leva et me salua avant de quitter le restaurant. Il était d'ailleurs temps pour moi de partir également. Je me dirigeai donc vers la porte d'embarquement pour prendre mon prochain vol. Je me sentais déjà beaucoup plus confiant.

L'avion s'envola et, neuf heures plus tard, il atterrit à New Delhi. Comme une section était réservée aux fumeurs dans cet avion, ce trajet me parut beaucoup moins long. La plupart des passagers débarquèrent, à l'exception de quelques personnes dont je faisais partie. Nous restâmes assis patiemment pour attendre le prochain décollage. J'essayai même de dormir un peu. Après une heure et demie d'attente, l'avion s'envola en direction de Bombay. Les souvenirs de mon premier voyage en Inde firent brusquement surface. Je me souvins des difficultés que j'avais éprouvées à m'adapter à la nourriture qu'on nous y offrait.

Bombay n'était pas ma destination finale. Une fois rendu sur place, je dus changer d'aéroport, car à celui où je me trouvais, aucun avion ne se dirigeait vers Bangalore. Lorsque je sortis de l'aéroport, une chaleur suffocante m'a envahit. Un brouillard de chaleur et d'humidité flottait dans les airs. De plus, la pauvreté qui sévit dans ce pays me brisait le cœur. Des dizaines d'enfants mendiaient auprès des gens qui quittaient l'aéroport. Je me pris donc un taxi et celui-ci m'a conduit à un autre aéroport de Bombay, où je pus acheter un billet qui me permettait d'aller à Bangalore.

Je montai à bord d'un petit avion qui ne m'inspirait pas du tout confiance. À l'intérieur d'un avion 747, je ressentais une certaine sécurité, le voyage se déroulait assez agréablement. Au contraire, voyager à bord d'un avion beaucoup plus petit était loin de m'apaiser. J'avais toujours la déplaisante

impression qu'un tel appareil était trop fragile pour effectuer un trajet aérien.

Malgré mes craintes, deux heures plus tard, je débarquai à Bangalore. L'aéroport était très petit, comparativement à ceux que j'avais visités depuis mon départ. Évidemment, il était aussi beaucoup plus facile de s'y promener sans s'y perdre.

Il me restait encore quatre heures de voyage en taxi à supporter. Il faut savoir qu'en Inde, les routes sont tellement tortueuses qu'un déplacement d'une durée de quatre heures est aussi éprouvant qu'un voyage d'une durée de dix heures sur nos propres routes. De plus, la pauvreté étant ce qu'elle est, les voitures sont extrêmement endommagées!

Finalement, j'arrivai à Prashanti Nilayam, un petit village où tous les commerces, hôtels, restaurants et autres, se nomment Sai-Baba. Je fus abasourdi en constatant la foi profonde que manifestaient les gens à l'endroit de Sai-Baba.

Lorsque je regardais le village, je ne pouvais m'imaginer qu'il puisse y habiter plus de mille ou mille cinq cents personnes tout au plus. Un examen plus approfondi me révéla toutefois une perspective très différente: ce coin du monde était immensément peuplé! C'était à ce point étonnant que je me demandais où pouvaient bien loger tous ces gens!

Lorsque je réussis à me trouver une chambre, je ne me fis pas prier pour aller au lit! J'étais totalement épuisé.

Le lendemain matin, il fallait être au temple à six heures, et croyez-moi, je ne perdis pas de temps afin d'y être.

C'était un endroit magnifique, comme un immense palais blanc. À l'intérieur, il fallait respecter une coutume à laquelle devaient se conformer tous les gens qui y entraient. Heureusement que les employés de l'hôtel m'avaient averti, sinon je n'aurais pu y entrer. Je fis donc les courses nécessaires avant de me coucher. Nous devions nous vêtir d'une robe avec pantalon, et moi la mienne était blanche, tissée de

broderies et garnie de minuscules petits boutons brillants. J'étais quelque peu gêné de porter une robe, mais c'était extrêmement beau!

Les gens demeuraient calmes et sereins. Nous pouvions sentir une grande paix nous entourer. Pourtant, de quinze à vingt mille personnes, faisant partie de groupes provenant de plusieurs pays du monde, étaient présentes. Chacune portait un foulard sur lequel était inscrit le nom de son pays. Je ne vis cependant pas de foulard canadien.

On nous fit asseoir par terre en position du lotus. Comme je manque de souplesse, j'eus beaucoup de difficultés à m'asseoir ainsi. De plus, on nous tassa comme des sardines afin qu'il y ait suffisamment de place pour tout le monde.

Comme je ne comprenais pas toutes les paroles de Saï-Baba car il parlait en anglais, je me concentraï à ressentir en moi ce qu'il disait. Je captais qu'il parlait de compassion, de respect, d'amour et de liberté. À un certain moment, Saï-Baba éleva la voix, mais je ne compris pas ce qu'il disait. J'observais les gens autour de moi et j'aurais aimé comprendre, car ses paroles eurent pour effet que chaque personne que j'observais se penchait la tête vers le sol et semblait prier intensément. Lorsque Saï-Baba baissa la voix, les gens relevèrent leur tête et je pus apercevoir de magnifiques sourires sur leur visage.

Lorsque tout fut terminé, je fus bien content. L'heure et demie que je passai ainsi fut extrêmement longue. Mes jambes étaient complètement ankylosées. Par contre, j'étais content de voir Saï-Baba. Quelle force manifestait la voix de cet homme! Quel charisme il possédait! Quel amour il dégageait! Il fallait y être pour le croire. Saï-Baba m'impressionnait et, je sais que je n'étais pas le seul à ressentir cet état. On pouvait entendre voler une mouche à travers toute cette foule.

Aussitôt que ce fut terminé, Dieu me suggéra fortement :

-Il est préférable pour toi de retourner à ta chambre.

Cependant, je ne voulais pas m'en aller tout de suite. Je souhaitais visiter le site sur lequel était situé le temple. Je m'obstinai donc en tentant de faire valoir mon opinion.

- Fais comme bon te semble. Mais, Je te le répète, il serait de beaucoup préférable que tu t'en retournes immédiatement, Se contenta-t-Il de dire.

Je traînai donc ici et là. Je regardais partout en marchant lentement et calmement. J'observais le comportement des gens qui quittaient le temple. Beaucoup de gens avaient de large sourire, mais beaucoup également pleuraient à chaudes larmes. J'ignorais pourquoi ils pleuraient. Après être sorti du site, une énorme peine jaillit en moi. Je faillis éclater en sanglots. Je ne voulais pas pleurer devant les gens, mais on aurait dit que toutes les conditions étaient rassemblées pour que ce qui était en moi éclate : de jeunes enfants à moitié nus, le nez plein de sécrétions coulant dans leur bouche; de petites et maigres femmes transportant d'énormes charges... Tout ce que je voyais n'était que tristesse et désolation. C'est à ce moment que je compris pourquoi Dieu avait insisté pour que je retourne à ma chambre. Il savait que je pleurerais et que j'aurais de la difficulté à supporter ce spectacle.

Je me mis à marcher, presque à courir, pour me rendre à ma chambre, et lorsque j'y fus entré, je fondis en larmes. Je pleurai comme un tout jeune enfant qui s'est blessé en tombant. Les larmes ne voulaient plus s'arrêter et, en plus, j'ignorais pourquoi je pleurais ainsi. Cette crise dura un bon moment. Quand elle fut terminée, Dieu m'expliqua ce qui s'était passé.

- Tu ignores qui est Saï-Baba, dit-Il. Tu n'as aucune idée de la force qui se dégage de cet homme. Ce sont les vibrations émises par sa voix qui ont provoqué ta peine. Elles ont touché ton cœur et celui-ci a réagi en évacuant la peine de ton corps. Maintenant, tu te sens un peu plus libre, plus léger.

- Mais il est dangereux, cet homme, dis-je. Je n'ai jamais pleuré autant de ma vie!

- Non, Baba n'est pas dangereux. Il est tout simplement l'amour. C'est ton corps qui a réagi à l'amour.

En réfléchissant, je commençais à réellement m'apercevoir que je n'avais pratiquement jamais ressenti, vécu l'amour. Je cherchais en moi des réponses au sujet de l'amour.

- Continue à réfléchir, à ressentir, me suggéra Dieu. Cherche dans ton cœur et si tu ne trouves pas de réponses au sujet de l'amour, Je vais t'aider, mais il serait de beaucoup préférable que tu les trouves par toi-même, sinon, d'ici peu, tu les auras oubliées. Comme tous les êtres humains, tu te souviens d'une chose uniquement si tu en fais l'expérience, et l'expérience, pour toi, c'est ta réflexion.

Je pris le temps de me faire un café et je sortis sur le balcon. Je m'assis et regardai les gens qui marchaient dans la rue. Je ne pensais à rien de précis.

- Avec quels yeux regardes-tu les gens? me demanda Dieu, tout à coup.

Je sursautai. Pour moi, cette question était remplie de sens. Avec quels yeux regardais-je les gens? Je me mis à réfléchir davantage. Est-ce que je voyais uniquement la pauvreté, la tristesse, la souffrance ou si je considérais les gens comme des créations de Dieu? Je me mis à chercher en moi, car je croyais fermement que les réponses s'y trouvaient.

- Laisse-moi réfléchir, lançai-je à Dieu. Je veux répondre moi-même à cette question. Lorsque j'aurai découvert quelque chose, Tu me diras si je suis dans la bonne voie ou non.

- Tu commences à acquérir de la sagesse.

Deux petits enfants étaient debout sur l'accotement. On aurait dit que Dieu les avait placés là, exprès pour moi. Ils étaient très sales, habillés en guenilles. Je souffrais en les regardant.

- Dans cette direction, tu ne trouveras jamais ce que tu

cherches, m'informa alors Dieu.

- Je sais, mais c'est plus fort que moi. Ils font tellement pitié. Je suis sûr qu'ils n'ont même pas mangé ce matin.

- Ça, c'est ce que tu penses. La réalité est bien différente.

Je ne pouvais cependant pas voir autre chose. Ils étaient maigres comme des clous.

- Si tu crains tant qu'ils n'aient pas mangé, va les nourrir, me conseilla Dieu.

- C'est ce que je désire, mais Toi, Tu ne veux pas.

- Oh non, mon fils, tu as tort! Moi, Je veux tout ce que tu désires.

- Apparemment, Tu veux tout ce que je désire. Pourtant, c'est Toi qui m'as dit de venir ici, en Inde, ce que je ne voulais pas du tout.

- Alors, pourquoi as-tu accepté?

- Parce que Tu m'as demandé de le faire, Lui répondis-je.

- Je ne te l'ai pas demandé, rétorqua-t-Il. Je te l'ai suggéré. C'est toi seul qui as pris la décision.

- Oui, c'est moi qui l'ai prise, mais bien parce que Tu me l'as suggéré fortement, précisai-je. Depuis de nombreuses semaines, Tu me dis qu'il faut que je me rende en Inde.

- Oui, c'est vrai qu'il y a longtemps que Je t'en parle. Toutefois, c'est toi qui as pris cette décision, insista-t-Il.

- Que voulais-Tu que je décide, à part cela?

- La décision qui était la meilleure, pour toi, était celle que tu devais prendre, et dans ce cas-ci, c'était de venir en Inde.

- À quoi cela me sert-il d'être en Inde? J'aurais pu méditer chez moi! J'aurais pu être près de ma bien-aimée au lieu de me trouver à des milliers de kilomètres d'elle. D'après moi, je suis venu ici pour rien. Ce pays est situé au bout du monde,

et en plus, ce voyage me coûte une fortune. Je suis incapable de m'adapter à la nourriture et à l'eau que l'on trouve ici. Par-dessus le marché, je suis déjà venu ici l'an passé. Je ne comprends vraiment pas pourquoi Tu m'as demandé de revenir. Oh! excuse moi, m'exclamai-je, je devrais plutôt dire: pourquoi j'ai décidé de revenir.

Soudainement, je sentis Dieu rire en moi.

- Tu es drôle. Tu me fais tellement rire. Tu n'apprécies ni la nourriture ni l'eau. Alors, si la nourriture n'est pas à ton goût, n'en mange pas. Si l'eau te déplaît, n'en bois pas. C'est toi qui décides. Tu meurs de faim ou tu manges cette nourriture. Tu as le choix.

- Tu me parles d'un choix, dis-je pour protester. Vivre ou mourir. Après tout le travail que j'ai fait sur moi-même, il n'est pas question que je me laisse mourir. Je veux vivre et être heureux.

- Alors, mange et bois, répondit Dieu à ma remarque.

- Tes réponses sont plates! Lui dis-je. Tu me fâches lorsque Tu me réponds ainsi.

- Je te trouve tellement drôle lorsque tu t'irrites, et il est facile de te mettre en colère. Dès que quelque chose ne va pas comme tu le veux, tu t'indignes. Et puis, après, il faut que tu te calmes. Ainsi, tu joues au yo-yo avec tes émotions. Tu sais pourtant comment fonctionnent les émotions, mais tu tombes toujours dans le piège.

- Je sais que Tu as raison, mais ça me choque quand même! Tu appelles cela avoir le choix, manger quelque chose que mon organisme est incapable d'absorber ou mourir!

- La nourriture est plus comestible que tu ne le prétends. Elle est différente de celle que tu consommes chez toi, Je te l'accorde. Cependant, elle n'est pas plus indigeste. Au contraire, chez toi, la nourriture est saturée de produits extrêmement nocifs pour ton corps. Toutefois, tu trouves qu'elle goûte meilleure.



Dieu et sa vision de l'amour

Comme je devais reprendre le contrôle de mes émotions, je fermai mes yeux quelques instants et essayai d'accepter profondément en moi de manger et de boire ce qu'ils m'offraient à consommer. Je tentais de réaliser que cette nourriture venait de Dieu quand, soudain, Dieu reprit la parole :

- Mon fils, commença-t-Il, Je désire te raconter une histoire. Je sais que tu ne Me croiras pas, pourtant, cette histoire est vraie.

Ce sont deux hommes qui étaient amis depuis leur enfance. Ils étaient les deux meilleurs amis que la Terre ait portés. Ils étaient toujours ensemble. Ils faisaient tout ensemble. Ils s'aimaient tellement. Et puis, un jour, l'un des deux est tombé amoureux d'une femme. Lorsque l'autre l'a appris, il est devenu fou de colère et a tué son ami. Jusque-là, est-ce que tu Me crois?

- Oui, répondis-je, ce sont des événements possibles.

- Très bien, alors, Je continue. D'après toi, qu'est-ce qui a

poussé l'homme à tuer son ami?

- La jalousie, bien sûr.

- Qu'est-ce qui te fait dire que c'est par jalousie qu'il a posé un tel acte?

- Eh bien, s'il n'avait pas été jaloux du fait que son ami ait été amoureux, il n'en aurait pas été affecté et, même, il aurait été heureux pour lui.

- Le vrai motif du meurtre, ce n'est pas la jalousie. L'homme qui a tué son ami était poussé par son être. Son être et l'être de la victime ont respecté leur choix mutuel. L'ami décédé est revenu vers Dieu, heureux d'avoir accompli ce qu'il devait faire. Quant à l'autre homme, il ne vécut que quelques semaines à la suite de son geste meurtrier, et Je peux te dire que tout est parfait ainsi. Leurs choix ont ainsi été respectés.

Pour toi, mon fils, cette histoire est invraisemblable. D'après toi, on n'a pas le droit de tuer. Pourtant, lorsque tu regardes cela avec les yeux de Dieu, tu vois plus loin que tu ne réussirais à le faire avec les tiens.

S'il avait refusé de tuer son ami, ce qui aurait pu également arriver, il aurait été beaucoup plus malheureux, car il n'aurait pas respecté le choix de son être. De plus, il aurait nui à son ami car celui-ci était prêt à revenir vers Dieu. En outre, il ne serait pas décédé non plus. Il aurait fallu qu'il continue à vivre encore pendant des années en ignorant ce qui se passait en lui.

- Mais, Dieu, ça n'a pas de bon sens ton affaire! Voyons donc! Tu me dis qu'il l'a tué parce que c'est cela qu'il avait à faire. Personne n'a le droit de tuer un être humain!

- Qui a dit cela? fit Dieu. Certainement pas Moi. Cependant, Je comprends ton point de vue. Mais toi, tu ne comprends pas le mien et surtout, tu ne veux pas le comprendre. Je vais t'expliquer pourquoi tu ne veux pas le comprendre.

Toi, tu réfléchis en être humain. Moi, Je réfléchis en être divin.

Connais-tu la différence entre l'humain et le divin? Le divin ne juge pas. L'humain, lui, juge tout ce qu'il voit, entend et ressens. S'il regarde une fleur, il ne remarque que la fleur. Il ne voit pas ce qui l'a créée. Il ne considère pas ce qui la fait vivre. Tout ce à quoi l'humain pense, c'est que c'est normal que la fleur pousse ainsi. Lorsque la tige de la fleur est coupée, l'humain juge que graduellement elle va sécher et finira par mourir.

L'humain peut tenter de la soigner mais son esprit est fixé sur la mort. L'humain ne voit pas autre chose que la mort. Toute la vie de l'humain est concentrée sur la mort. Pour l'humain, la mort est la fin, c'est comme l'aboutissement de la vie. Mais rappelle-toi bien de ce que Luc te disait : « Rien ne meurt, tout se transforme ».

Oui c'est vrai, il me répétait souvent cela. Pour exprimer quelque peu qui est Luc, cet homme est le thérapeute qui m'a aidé lors de ma séparation d'avec la mère de mes enfants.

- Reprenons l'exemple de la fleur. Lorsque sa tige est coupée, la fleur se met à sécher. Plus elle sèche, plus elle se dissout. Chaque particule de la fleur se réintègre à la terre. Celle-ci réabsorbe toute l'énergie des particules de la fleur. C'est exactement ce qui se produit avec l'être humain. C'est pourquoi Je te dis que rien ne meurt.

- Dans le cas de la fleur, répliquai-je, je suis parfaitement d'accord avec Toi. Je sais aussi que l'arbre subit le même processus. Je sais que toute la nature fonctionne ainsi. Cependant, en ce qui a trait à l'être humain, il ne peut pas en être ainsi. Ça n'a pas d'allure. Lorsque mon corps mourra, il sera mort, un point c'est tout. Jésus lui-même est mort. Je sais qu'il est ressuscité, mais il a d'abord fallu qu'il passe par la mort.

- Tu sais très bien que Jésus est mort parce que cela faisait partie de ses choix. Ne cherche pas à Me tendre de piège. À ce jeu, Je suis plus rusé que toi.

- C'est vrai, avouai-je, je l'ai appris à mes dépens. Mais

sérieusement, Dieu, comment un homme peut-il tuer l'un des siens par amour?

-Est-ce que tu te rappelles de la phrase «Heureux celui qui croit sans avoir vu»?

-Bien sûr que je m'en rappelle, répondis-je. Je passe mes journées à me la répéter.

-Sais-tu ce qu'elle signifie?

-Croire en l'invisible? répondis-je.

-Non, ce n'est pas cela, me corrigea-t-Il. Elle signifie, en réalité, qu'il faut laisser parler ton cœur. N'analyse pas ce qui vient de ton cœur. Ne modifie pas à ta façon ce que ton cœur a à dire. Ton cœur n'a pas besoin de voir. Il sait, tout simplement.

-Je crois que je commence à comprendre pourquoi l'homme a tué son ami.

-Explique-le-Moi, poursuivit-Il, et Je te dirai si tu le comprends vraiment.

-D'accord. Tout d'abord, le cœur de l'homme, c'est Dieu dans l'homme. Dieu connaît les choix de chacun. Alors, lorsque le cœur du meurtrier fut blessé profondément, cela voulait dire pour lui que le moment était venu de libérer son ami de son corps.

-Tu as divinement compris. Maintenant, tu sais que c'est par amour qu'il l'a tué. Ce n'est pas l'amour qu'un homme manifeste envers un autre, c'est l'amour qu'un être a pour un autre être.

-Je le comprends, dis-je, mais je trouve cela particulier. Si c'est ainsi, tout le monde peut tuer tout le monde!

-Tu trouves cela particulier parce que tu juges la mort. Imagine-toi qu'aujourd'hui, tu quittes ton corps et qu'ainsi, tu deviens entièrement libre. Pourrais-tu en vouloir à celui qui t'a libéré?

- Mais si je ne souhaite pas quitter mon corps, répondis-je, et que quelqu'un le tue, qu'est-ce qu'il se produira? J'ai besoin d'un corps et, soudain, je n'en ai plus.

- Si tu ne souhaites pas quitter ton corps, celui-ci ne mourra pas, m'expliqua Dieu. Il guérira tout simplement.

- Au début, nous avons commencé à parler des deux petits enfants. Tu m'as demandé avec quels yeux je les voyais. Par la suite, Tu m'as raconté cette histoire. Mais, tel que je Te connais, je suis certain qu'il y a un lien entre cette histoire et les deux enfants.

- C'est très bien, dit Dieu. Ton esprit s'ouvre lentement. En effet, poursuivit-Il, il y a un lien. Cependant, tu dois le trouver et si tu y parviens, tu auras appris beaucoup de choses aujourd'hui.

- Très bien, conclus-je, je vais y réfléchir.

J'étais bien installé sur le balcon et j'étais calme. Il y avait un magnifique soleil accompagné d'une légère brise, une température idéale. Beaucoup d'idées me venaient à l'esprit, et je demandais à Dieu si elles avaient un rapport avec le lien. Il ne faisait que me répondre affirmativement ou négativement, mais le plus souvent, sa réponse était négative.

Toutefois, ma volonté de comprendre le lien fit place à l'impatience. Et l'impatience fit monter la colère en moi. Tout à coup, je m'aperçus que je m'emportais contre Dieu. Je me demandai alors pourquoi j'étais en colère contre Lui. Je désirais découvrir ce qui avait provoqué cette colère. Je m'aperçus qu'elle venait de mon ego. Aussitôt, je calmai mes pensées et repris le contrôle de mon ego.

- Tu viens de prendre conscience d'une grande chose. Tu vois enfin le scénario qui se joue à ton insu. Chaque fois que tu te mets en colère, tu nourris ton ego. Par conséquent, celui-ci se renforce. Plus tu donnes de la force à ton ego, plus tu t'éloignes de ton cœur. Par conséquent, tu t'éloignes de Dieu.

- Toi, Dieu, Tu es omniprésent. Donc, Tu es également présent dans mon ego.

- C'est une excellente déduction. Cependant, tu oublies quelque chose. J'habite en effet autant dans la colère que dans la paix. Cependant, l'impact que cela crée sur ta vie est bien différent, extrêmement différent. Tout revient aux émotions. Lorsque tu vis des émotions de colère, tu n'es pas bien en toi-même.

- Alors, pourquoi la colère revient-elle toujours en moi? Je sais que ce que Tu me dis est vrai. Cependant, je suis incapable de ne pas me mettre en colère, et cela me rend furieux d'avoir à être en colère.

- Plus cela te fâche, plus tu deviens en colère. Tu es alors emprisonné dans une roue sans fin. Tu deviens en colère, de bonne humeur, en colère et ainsi de suite. Tu passes ta vie à tourner en rond et tu fais cela avec toutes les émotions. La vie est émotion. Tu passes ta vie à réagir. Tu n'agis pas, tu réagis. Chaque évènement qui a lieu dans ta vie est issu d'une réaction passée. Ta réaction présente prépare ton futur. Alors, la colère que tu as vécue ce matin, parce que tu as réagi de telle façon face à ton incompréhension, se répètera dans ta vie tant et aussi longtemps que tu ne changeras pas ta façon de réagir. Réfléchis-y bien.

Après quelques minutes à y penser, oui dis-je, c'est vrai ce que Tu dis. Je n'avais jamais réalisé cela. Il faut que j'apprenne à agir au lieu de réagir.

- Oui, dit Dieu, il faut que tu apprennes à agir mais pas de n'importe quelle façon. Si tu agis sous l'effet de la peur, ce ne sera pas préférable. Pour changer ta façon de réagir, il faut d'abord que tu transformes ta vision. Je vais te révéler une phrase importante : ce ne sont pas les choses ou les événements qui troublent les humains, mais bien les jugements que ces derniers portent sur chaque chose ou sur chaque évènement. Pour pouvoir arrêter de juger, il faut que tu ouvres ton esprit.

De cette façon, ta vision changera. Elle deviendra plus vaste. Sûrement qu'ensuite tu porteras encore des jugements, mais ce sera un bon pas dans la bonne direction, c'est-à-dire le bonheur.

- Mon Dieu que l'être humain est compliqué. Est-ce qu'il peut changer tout cela? Je porte tellement de jugements sur tout. C'en est quasiment décourageant.

- Ce que tu viens d'exprimer est un jugement et il est extrêmement faussé. Il est certain que ce changement ne se fera pas du jour au lendemain, mais il est réalisable. Lorsque tu deviendras conscient de tout ce qui se passe dans ta tête, ton esprit ne pourra plus te jouer de tours.

- Je suis conscient de ce qui se passe dans ma tête, remarquai-je. Du moins, beaucoup plus que je ne l'étais auparavant.

- C'est vrai que tu es plus conscient que tu ne l'étais. Mais tu ne l'es pas entièrement. Beaucoup de choses ont lieu dans ta tête sans que tu en sois conscient. Je vais te donner un exemple. Reprenons la colère de tout à l'heure. Sais-tu ce qu'est la colère?

- Oui, je le sais, répondis-je. C'est un manque de contrôle.

- Tu as raison, dit Dieu, et tort en même temps. La colère est le résultat d'un manque de contrôle. Celui-ci provient du fait que tu es inconscient. Il s'est passé plusieurs pensées que tu n'as même pas réussi à capter. Beaucoup de ces dernières sont nées dans ton esprit. Mais d'autres provenaient de ton être. Parmi celles qui émanaient de ton être se trouvaient les réponses à ce que tu cherchais. Lorsque Je te dis que tu es inconscient, c'est de cela que Je parle. Tu ne captas pas tout ce qui se passe dans ta tête.

- Là, dis-je en changeant de sujet, je suis conscient d'une chose, c'est que je suis en Inde et que j'ai hâte de m'en aller chez moi.

- Récupère tes effets et va-t'en, me dit-Il sans ambages.

Personne ne te retient ici.

- En fait, précisai-je, quelque chose me retient. Je suis venu ici pour apprendre et je n'ai rien appris encore.

- Alors, cesse de penser à retourner chez toi. Présentement, est-ce qu'il te manque quelque chose?

- Non, il ne me manque rien, répondis-je. D'ailleurs, si je me ramène toujours au présent, il ne me manquera jamais rien. Je saisis tout cela, mon Dieu, mais je suis incapable de toujours rester dans le présent. Je ne pense pas que ce soit faisable.

- Explique-Moi pourquoi ce ne le serait pas, me questionna Dieu.

- Tu le sais, Lui dis-je. Je n'ai pas besoin de Te l'expliquer.

- Bien sûr que Je le sais, mais toi, tu ne le sais pas. Tu crois le savoir, mais réellement, tu l'ignores. Eh bien, Je vais te l'expliquer. Selon toi, demeurer dans le présent est impossible, et ce, pour plusieurs raisons. Cependant, les tiennes n'ont pas de sens. Elles se contredisent toutes. Je vais t'exprimer la vraie raison qui argumente ton hypothèse, et il n'y en a qu'une : tu ne connais pas l'amour. Tu connais uniquement la peur. Lorsque tu sauras ce qu'est l'amour, tu vivras toujours au présent.

- C'est la seule raison!

- Oui, c'est la seule raison.

- C'est vrai que je ne connais pas l'amour, avouai-je. Luc me répétait souvent que l'amour ne faisait pas mal, que c'était la peur qui blessait.

- Luc avait raison en partie, précisa Dieu, car l'amour aussi peut faire mal.

- Ne me dis pas cela, Tu me décourages! m'exclamai-je. Je croyais qu'avec l'amour, il n'y avait plus de souffrance.

- L'amour pur ne te fera jamais souffrir, me dit-Il. L'amour

que tu éprouves pour ton amie te fait-il souffrir? ajouta-t-Il.

- Si je l'aime de tout mon cœur, il ne peut pas me faire souffrir.

- Est-ce que tu l'aimes de tout ton cœur? Me questionna-t-Il de nouveau.

- Non, répondis-je. L'amour que je ressens pour elle est immense, mais je ne serais pas prêt à lui donner ma vie.

- L'amour pur, c'est le diamant que je suis en toi. Lorsque tu polis celui-ci, je deviens cet amour pur. Mais tant que je ne suis pas poli, je suis pur et impur à la fois.

- Tu es l'amour, mais Tu es aussi la peur.

- Bien sûr, Je suis tout. Pour l'instant, cependant, oublie la peur, concentre-toi sur l'amour. Dis-Moi ce que tu ressens lorsque tu penses à l'amour.

- Je ne me sens pas très bien, dus-je avouer. Je ressens de la fragilité, de la faiblesse, de la vulnérabilité. Je pense que j'ai peur de l'amour. J'ai l'impression que je suis sans protection.

- Tu as raison, c'est vrai que tu as peur de l'amour. Tu vois maintenant pourquoi très peu de gens ont déjà ressenti l'amour? Ceux qui cherchent ont tous ces impressions et c'est ce qui les amènent à abandonner en cours de route. La peur les effraie.

- Oh oui! m'exclamai-je. Je commence à le réaliser!

- Ouvre grand ton cœur, car ce que tu vas entendre ne doit pas être analysé par ton esprit. Aussi, ordonne à celui-ci de se taire et de se reposer quelques instants. Lorsque J'aurai terminé d'exposer cette explication, étends-toi sur ton lit et répète mon nom à voix haute en faisant vibrer ta voix. Fait vibrer tes cordes vocales et amplifie ses vibrations pour qu'elles s'étendent partout dans ton corps.

- Il me laissa quelques instants pour que je puisse interrompre le fonctionnement de mon esprit.

- Les composantes de l'amour, commença-t-Il, sont le corps, la Terre et l'eau. À partir de ceux-ci, d'autres éléments se forment. C'est à dire, la paix, la confiance, la pureté, la peur, l'impureté et le doute. L'union de chaque parcelle et de chaque élément forme l'amour. Moi, Dieu, qui suis dans chaque parcelle et dans chaque élément, je fusionne l'ensemble. Ainsi, cette fusion crée le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Cela devient alors le diamant à l'état brut. Polis-le, nettoie-le, fais-le reluire, car il possède toutes les données de l'Univers. Il détient le savoir éternel. Maintenant, ouvre tes yeux et vois l'amour.

J'ouvris alors mes yeux et me dirigeai vers mon lit. Mais là, mon esprit prit peur, ce qui m'empêcha de voir l'amour. L'impression de n'avoir aucune protection refit surface. Je me couchai et répétai le nom de Dieu durant quelques minutes en faisant vibrer ma voix, ce qui calma totalement mon esprit. Je n'avais jamais senti de vibrations aussi puissantes dans mon corps. Celui-ci frémissait du bout des orteils jusqu'à la pointe des cheveux. Même à travers ces vibrations, je ressentais une belle paix. C'était extrêmement bon.

Après ce divin exercice, je réalisai beaucoup de choses. Je compris que non seulement je n'avais jamais aimé de ma vie, mais aussi que je ne connaissais rien de l'amour. Durant l'exercice, je ressentis que j'étais séparé en quelques parties et que pour connaître l'amour, je me devais de les réunir.

Je me relevai et me rendis sur le balcon. Les deux enfants étaient encore là. Ils se retournèrent et me regardèrent. Puis ils se mirent à me fixer comme si j'étais un extraterrestre. Je les regardai et la question que Dieu m'avait posée me revint en mémoire. Oui, avec quels yeux je les voyais? Je ne parvins cependant pas à le découvrir.

- Énumère tout ce que tu vois, ce que tu perçois, ce que tu ressens, me conseilla Dieu.

Le premier sentiment que j'éprouvais, c'était de la pitié.

J'aurais voulu pouvoir faire quelque chose pour eux. Je continuai à les regarder et je sus alors que Dieu Se servait d'eux comme intermédiaires pour que je puisse apprendre ce que j'avais à apprendre. Ils me regardèrent et tout ce que je décelai dans leurs yeux, était de la tristesse.

-Maîtrise-toi, me suggéra Dieu, sinon ta vision ne sera jamais juste.

Je me ressaisis immédiatement et je continuai à énumérer ce que je voyais. Outre la pitié qu'ils m'inspiraient, je percevais la tristesse, la pauvreté, la malnutrition, la saleté. J'eus beau essayer de ressentir quelque chose de positif pour ces enfants, mais rien n'y fit, je ne voyais rien d'autre en eux.

-Tu les perçois comme tu perçois Dieu. Tu es incapable de distinguer la beauté en eux. Tu ne vois que la mort. Alors, pourquoi crois-tu que tout va si mal dans le monde? C'est parce que les humains partagent cette même vision. Moi, ce que Je vois, c'est une immense tendresse dans leur cœur. Je vois qu'ils ne sont attachés à rien. Je constate également qu'ils vivent leur présent, qu'ils sont bien là, à jouer dans la terre.

Aussitôt, les enfants cessèrent de me regarder. Quant à moi, plus je les observais, plus je réalisais que quelque chose de très beau logeait en eux. Une joie immense prit place dans mon cœur. Cette constatation me dirigea vers un autre questionnement : pourquoi n'avais-je pas perçu cette beauté avant que Dieu ne m'oriente tel qu'Il l'avait fait? Comme je m'émerveillais devant la tendresse de ces enfants, tout se mit à tourner dans ma tête. Je me sentis tout à coup tout bizarre.

- Cherche en toi pour découvrir ce qui s'y produit, me suggéra Dieu. Tu seras surpris de prendre conscience de ce que tu es en train de vivre. Je peux te dire tout de suite que ce que tu vis est négatif pour toi.

Que pouvais-je bien vivre de si négatif? Tout à coup, la réponse me frappa comme s'il s'agissait d'un coup de masse. Je vivais de la jalousie. J'étais jaloux de ces enfants, j'enviais

la tendresse qu'ils avaient en eux. Je me dis alors que tout cela était impossible, qu'il était insensé que je sois jaloux de ces enfants.

-Eh oui! confirma Dieu. Tu en es jaloux. En toi, m'expliqua-t-Il, tu possèdes la même tendresse qu'eux. Par contre, tu ne l'utilises que très rarement. Lorsque cette tendresse se manifeste, tu as peur d'être faible, vulnérable. Tu as peur d'être à la merci des gens ou des évènements. Alors, tu refuses de vivre cette émotion intense. En refusant d'extérioriser cette émotion de crainte qu'on abuse de toi, tu t'abandonnes automatiquement à la peur. Tu transformes cette émotion qui était positive au départ en émotion négative. Alors, au lieu de te faire du bien, elle te fait souffrir.

C'est cela que tu vivais en regardant les enfants. Lorsque tu voyais la tendresse, tu la vivais automatiquement, tu ressentais une grande joie dans ton cœur. Mais dès que tu as senti cet amour en toi, ton corps a réagi. Aussitôt, ton esprit a analysé qu'il ne connaissait pas ce que tu vivais. Il a eu peur. Donc, il s'est fermé. Il a refusé de laisser circuler cette tendresse en toi. Automatiquement, la peur a pris place. Tu as commencé à te sentir moins bien, et c'est là que s'est créée la jalousie. Tu n'es pas jaloux de la tendresse des enfants. Tu es simplement jaloux d'être incapable d'utiliser celle qui est en toi.

- Mon Dieu, que c'est vrai ce que Tu viens de me dire! Je me demande pourquoi je doute encore de Toi. Seul Dieu peut parler ainsi, seul Toi peux connaître la vérité profonde qui se cache en moi.

Alors, je cessai de parler à Dieu et je laissai monter la tendresse en moi. Aussitôt, je me sentis bien. Je ne voulais plus penser, ni bouger, ni même respirer. Je ne voulais pas perdre cette sensation. Quel bonheur je vivais! Le temps n'existait plus. Rien d'autre n'existait. Et, graduellement, cette douce sensation disparut. Alors, je demandai à Dieu s'il était possible de vivre en la ressentant continuellement.

- Mon fils adoré, me répondis Dieu, crois-tu sincèrement que tout le travail que tu fais sur toi te guidera vers le malheur? Crois-tu que Moi, Dieu, Je puisse être insensible émotionnellement face à un fils qui écoute soigneusement ce que Je lui suggère? Je crois que tu connais la réponse.

- Si je comprends bien, dis-je, cela signifie que c'est possible.

- Bien sûr que c'est possible! Tu sais que rien n'est impossible pour Moi. Aussi, un jour, tu vivras toujours avec cette sensation dans ton cœur, dans ton corps, dans ta tête. La souffrance ne pourra même plus s'approcher de toi.

- Est-ce que je peux savoir si ce moment est éloigné de l'instant présent?

- Quelques années t'en séparent, répondit Dieu.

- Combien d'années? insistai-je.

- Je peux t'affirmer que cela se produira dans moins de cinq années. Mais c'est très relatif. Admettons que tu continues de chercher au même rythme que présentement, le travail se fera rapidement. Si tu cherches davantage, le travail se fera encore plus rapidement. Et si tu prends immédiatement le contrôle total de ton ego, il s'effectuera immédiatement. Tu vois comme tout est relatif!

- Dans le fond, ce que Tu veux dire, c'est qu'un jour ou l'autre, je vais y arriver.

- Bien sûr que tu y arriveras. Tous les gens réussiront à être heureux. Cela peut toutefois s'échelonner de l'instant présent à des centaines et des centaines de vies, m'expliqua-t-Il. Tout dépend des efforts que l'on y met.



es biens spirituels

Avec tout l'enseignement que je venais de recevoir, mon esprit avait besoin de repos. Je m'habillai et décidai d'aller marcher dans les rues. Cependant, après quinze minutes de marche, je ressentis qu'il était temps de retourner à ma chambre, ce que je fis. Je pris alors une bonne douche pour me détendre davantage. Lorsque j'eus terminé, je demandai à Dieu si je pouvais Lui poser quelques questions, car ce que j'avais vécu, auparavant, me trottait dans la tête.

Il me dit oui, J'y répondrai.

- Ce que j'ai vécu tantôt, quand le temps n'existait plus, était-ce associé à l'illumination?

- Tu sais qu'en Moi, tout est associé. Je vais répondre plus précisément à ta question pour que tu comprennes bien. Ce que tu as vécu est un état de conscience supérieur. L'illumination, c'est bien différent. L'illumination, c'est le savoir, c'est le pouvoir de comprendre ce qu'est Dieu. C'est le pouvoir de savoir quoi dire, quoi faire pour se diriger vers cet état de conscience, vers

ce bonheur sans limite.

Depuis que tu cherches intensément, J'ai pu te transmettre deux parcelles d'illumination. Ce sont ces dernières qui t'ont préparé à vivre cet état de conscience. Ici, lors d'une méditation particulière que tu vivras au temple de Saï-Baba, tu recevras une autre parcelle et celle-ci te préparera à vivre d'autres merveilleuses sensations.

- C'est pour cela que Tu m'as suggéré de venir en Inde?

- Oui, en partie.

- Mais pourquoi ne pouvais-je pas les recevoir chez moi?

- Tout simplement parce que tous les gens que tu rencontres au temple cherchent la même chose que toi. Ce sont tous des gens qui ont le désir profond d'être heureux. Leur but dans la vie n'est pas d'amasser des biens matériels, mais des biens spirituels. Quatre-vingts pour cent d'entre eux ont investi toutes leurs économies pour venir prier avec Saï-Baba. Toi, tu évalues la foule à quelque quinze mille personnes. Pourtant, elle en compte pratiquement le double, soit, plus exactement, vingt-huit mille cent douze personnes. Peux-tu t'imaginer la force et l'impact des vibrations qui sont créées lorsque tous ces gens prient ensemble?

- C'est vrai que ce doit être puissant. Lorsque Baba parle, on peut ressentir son énergie.

- Non, tu ne ressens pas l'énergie de Baba, m'apprit Dieu. C'est simplement la tienne qui s'active. Baba peut contrôler les vibrations qu'il dégage.

- Est-ce vrai, Dieu, qu'ici, en Inde, il y aurait une porte énergétique? m'informai-je.

- Autrefois, c'était vrai, m'expliqua-t-Il. Maintenant, ce ne l'est plus. Les portes énergétiques dont tu parles ont été transformées en rayons lumineux. Mais pour l'instant, Je ne veux pas te parler de cela. Nous y reviendrons plus tard. Va

manger et, ensuite, fais une bonne sieste. Tu es épuisé et ton corps a besoin de repos.

Avec tous ces changements de fuseaux horaires, c'est vrai que j'étais épuisé. Je découvris un petit restaurant et je réussis à manger raisonnablement. Par la suite, je retournai à ma chambre et dormis pendant une heure.

Après la sieste, je retournai au temple et remarquai qu'il y avait beaucoup d'excitation dans la foule. Les gens semblaient nerveux, anxieux, et, lorsque Baba se présenta sur l'estrade, située à une extrémité du temple, ils parurent encore plus nerveux. J'écoutai attentivement tout ce que Baba disait.

Je compris très peu la teneur de ses propos, car il parlait en anglais. Je réussis toutefois à saisir que Baba ferait quelque chose de spécial le lendemain matin. Je me dis que cela devait être ce dont Dieu m'avait parlé plus tôt.

Lorsque la méditation fut terminée, je tentai de m'informer auprès de quelques personnes, mais je ne compris rien à ce qu'elles disaient. Elles étaient toutes tellement excitées. Les gens riaient, se faisaient l'accolade.

Je retournai donc au motel où je demeurais et où travaillaient deux réceptionnistes. Je leur demandais s'ils savaient ce qui se préparait au temple. J'éprouvai beaucoup moins de gêne avec eux, de les faire répéter. Ils m'apprirent que Baba ferait quelque chose d'inhabituelle le lendemain matin. Ils m'informèrent que si je désirais y assister, je me devais d'être au temple à quatre heures du matin, car il y aurait une énorme foule et que les gens se bousculeraient pour être le plus près possible de Baba.

- À quatre heures, il sera trop tard, me dit Dieu lorsque je fus rendu dans ma chambre. Tu dois être au temple à trois heures quinze.

- C'est parfait, j'y serai, Lui répondis-je.

Et tout d'un coup, je me sentis très nerveux.

-Que se passe-t-il? demandai-je à Dieu, inquiet.

- Tu es nerveux, car tu ressens des émotions que tu ne connais pas. Ton corps réagit à ces émotions.

- Veux-Tu m'expliquer ce que je ressens?

- Non, Je ne le peux pas. Tu dois le découvrir toi-même. Pour ce soir, oublie cela, couche-toi et dors.

- Je ne m'endors pas, mon Dieu. Je veux m'asseoir dehors, sur le balcon.

- Tu peux rester debout si tu le veux, mais il serait de beaucoup préférable que tu ne sortes pas dehors. Tu as besoin de calme et de silence. Si tu le veux, installe-toi et concentre-toi sur le mot Dieu.

Je m'étendis sur le lit, fermai mes yeux et répétai le mot Dieu en silence dans ma tête. En me concentrant sur son nom, je pris conscience de la puissance de ce simple petit mot de quatre lettres. Je ne pus cependant capter toute l'immensité qu'il représentait. Par contre, je réalisai qu'à chaque fois que ce mot était prononcé avec amour, il produisait un impact direct et immédiat sur mon bien-être. Je ressentis une belle paix, une joie ainsi qu'un grand sentiment de sécurité. Puis je réussis à m'endormir en réfléchissant à ce mot.



à méditation

Durant la nuit, je ne dormis pas bien. Donc, à deux heures, je me levai. Je me préparai mais je ne mangeai pas, car Dieu me suggérait de demeurer à jeun. Je me rendis donc au temple afin d'y être à trois heures quinze. Beaucoup de gens étaient déjà arrivés. Ils semblaient joyeux. Des dizaines de femmes étaient assises près du temple. Les hommes, eux, restaient debout, face à l'entrée du temple. Je me dirigeai donc à l'endroit où se trouvaient les hommes. Plus le temps passait, plus la foule devenait nombreuse. J'avais hâte de voir ce qui se produirait, mais, en même temps, j'avais peur de je ne sais quoi.

Tout à coup, les portes du temple s'ouvrirent. À l'intérieur, on nous guida vers un petit balcon où, normalement, l'accès était interdit. Seulement environ les cent premières personnes eurent accès à ce petit balcon. Les autres personnes furent dirigées dans le grand temple où les méditations quotidiennes avaient lieu. On nous fit asseoir par terre, et nous attendîmes pendant plusieurs minutes. J'ignorais totalement ce qui se

préparait, mais, à voir l'excitation des gens autour de moi, je savais que quelque chose d'important s'organisait.

Soudain, un des guides nous fit signe de nous lever. Tous les gens se mirent debout dans un silence presque total. Le guide nous fit avancer silencieusement vers un autre petit temple. Quel endroit magnifique c'était! Je n'avais rien vu d'aussi beau de toute ma vie. Les murs semblaient être faits en or. Certains tableaux géants illustrant Baba étaient d'une beauté inexplicable. Des chandeliers, tout comme de nombreuses lanternes, étaient en or massif.

Alors, je me rappelai ce que Dieu m'avait déjà expliqué au sujet du roi Salomon. Celui-ci était extrêmement riche. Il utilisait tout ce qu'il possédait pour aider les gens de son royaume, exactement comme le fait Saï-Baba. Et lorsqu'on donne de la sorte, la richesse ne peut faire autrement que de revenir en quantité illimitée.

Nous nous assîmes tous par terre. Puis, des personnes que je ne voyais pas se mirent à chanter des mantras d'une beauté incroyable. Tout le monde semblait connaître les mantras, sauf moi. Ce moment était vraiment divin. Les vibrations que nous ressentions étaient puissantes. J'aurais dit que mon esprit s'élevait au-dessus de mon corps, mais je ne peux pas exprimer exactement ce que je ressentais. Je ne sais plus combien de temps dura ce moment, c'était fort impressionnant. Et puis, graduellement, les chants diminuèrent d'intensité, ce qui, eus-je l'impression, me fit redescendre dans mon corps. Un moment plus tard, les chants s'arrêtèrent. On nous demanda de demeurer silencieux pendant quelques instants. Puis, on nous fit lever et sortir du petit temple.

Lorsque j'aperçus la foule, je remerciai Dieu de m'avoir proposé de me rendre au temple plus tôt que ce que m'avaient conseillé les réceptionnistes, car ce que je crus comprendre, c'est que tous ces gens attendaient pour aller dans le petit temple.

- Ne Me remercie pas, me dit Dieu. Remercie-toi plutôt toi-même d'avoir suivi ce que Je t'ai suggéré.

Après être sortis du gros temple, des milliers d'hommes marchaient autour. Ils chantaient un mantra. Je me mis à marcher et à chanter avec eux.

- Retourne à ta chambre, me suggéra alors Dieu.

Je ne m'obstinaï pas, cette fois. Je me rappelais ce qui s'était produit la dernière fois que je m'étais entêté et, je ne souhaitais pas que cela se reproduise.

En marchant, j'observais les gens. Une énorme différence distinguait ceux qui se trouvaient à l'intérieur du site où était le temple, de ceux qui étaient à l'extérieur. Je demandai à Dieu si c'était ma vision qui était faussée ou si ce que je voyais était vrai.

- Pour une fois, tu vois juste. Cette différence est réelle. Les gens qui sont à l'intérieur du site touchent à leur cœur, tandis que ceux qui demeurent à l'extérieur se tracassent pour toutes sortes de raisons.

- C'est la seule différence? Il me semble qu'il y a plus que cela! remarquai-je.

- Lorsque tu es en amour, est-ce que tu es plus beau que lorsque tu es triste?

- Très bien, je comprends le parallèle. Merci de la leçon.

De retour dans ma chambre, je pensai à ce que je venais de vivre dans le petit temple. Je ressentais encore les vibrations. Je reconnus que Dieu m'avait guidé parfaitement, encore une fois. Une question, toutefois, revenait toujours à mon esprit: pourquoi doutais-je encore de Dieu? Pourquoi? Pourquoi? Si j'avais écouté les gens, j'aurais dû passer des heures à attendre. Alors, Dieu me dit:

- La réponse est simple, mon fils. Tu n'as pas de foi.

-Mais comment puis-je faire pour avoir la foi? Je sais que je n'ai pas de foi, du moins, pas comme je le voudrais. Mais est-ce possible de posséder une foi totale en Toi?

-Avoir la foi, mon fils, est un art. L'homme possède en lui tous les arts. Cependant, l'art de la foi ne t'a jamais été enseigné. On t'a appris à douter, et c'est ainsi pour la grande majorité des humains. Je dis bien les humains, car les animaux, les oiseaux, les plantes, les arbres et la terre savent tous que tout est toujours parfait.

-Oui, d'accord, mais cela ne règle pas mon problème de foi.

-Je sais, avoua-t-Il, mais cette explication te fournit un bon indice. Te rappelles-tu de l'histoire de l'homme qui cassait des roches?

-Bien sûr que je m'en rappelle, répondis-je. Je me dois de le raconter. Il s'agit d'un homme dont le métier est casseur de roches. Un jour, un maître s'approcha près de lui et lui demanda: pourquoi casses-tu de la roche jour après jour? L'homme répond: pour faire de l'argent! Le maître demande: pourquoi veux-tu faire de l'argent? Il répond: pour pouvoir acheter de la nourriture! Le maître demande encore: pourquoi as-tu besoin d'acheter de la nourriture, ce qui pousse dans tes champs n'est-il pas suffisant? L'homme répond: bien sûr qu'il y en a suffisamment, mais j'ai besoin de manger davantage, d'avoir une nourriture plus équilibrée car j'ai besoin de force pour casser de la roche!

-Est-ce que cette histoire est logique, d'après toi?

-Honnêtement, je trouve qu'elle est stupide, mais je réalise également que j'ai agi ainsi très souvent dans ma vie.

-Elle est stupide et elle ne l'est pas, commenta-t-Il. Cela dépend toujours de ce que tu désires faire dans ta vie. Si tu souhaites casser des roches, cette histoire est logique. Mais si tu aspirés à cesser d'en casser, il faut que tu fasses autre chose.

- Oui, mais quel rapport y a-t-il avec la foi? Je n'en vois aucun.

- Tu ne saisis pas le rapport? Voyons, mon fils, tu le vois très bien, mais tu le trouves illogique.

- Est-ce que ce sont les pensées qui traversent mon esprit, le rapport entre l'histoire et la foi?

- Oui, en grande partie, répondit-Il.

- Cela veut donc dire que le gars qui casse des roches ne se croit bon qu'à faire cette activité.

- Non, pas exactement, me corrigea Dieu. L'homme de l'histoire ne peut pas se percevoir autrement simplement parce qu'il n'a pas de foi. Il n'a pas foi en Dieu, il n'a pas foi en lui, tout comme toi. Je vais t'expliquer un aspect concernant ton manque de foi. Un des problèmes est que tu portes un jugement sur tout ce que tu vois ou entends. Alors, ce jugement t'empêche de voir le plan parfait de Dieu. Remarque que ce que Je te dis n'est pas un reproche, c'est simplement une constatation.

- Tantôt, je T'ai demandé si ma vision était bonne ou faussée et Tu m'as répondu qu'elle était bonne. J'avais alors jugé que certaines personnes avaient l'air tristes et d'autres, heureuses. Je crois que je commence à comprendre. Il aurait fallu que je voie uniquement la divinité.

- Tout à fait, dit Dieu. Si tu avais vu uniquement la divinité, tu n'aurais porté aucun jugement. Le jugement tue la foi. Cesse de juger tout ce que tu vois ou entends, et ta foi grandira. Je sais que, pour l'être humain, juger fait partie de la vie. Il voit une fleur, il la trouve belle. S'il voit une personne malade, il considérera que c'est triste. Lorsque tu cesseras de juger que quelqu'un est beau ou laid, lorsque tu arrêteras de juger, simplement, tu ne verras plus que la divinité.

- Mais comment puis-je faire pour arrêter de juger? Lorsqu'une femme est belle, elle est belle, c'est tout.

- Tous les gens sont indifféremment beaux et laids. Tu les percevras ainsi selon les yeux que tu utilises pour les regarder. Moi, Je ne vois personne de plus beau ou de plus laid. Efforce-toi de voir avec mes yeux, sinon, tu ne pourras pas cesser de juger.

-C'est facile à dire. Mon ego ne veut pas arrêter de juger.

- Ton ego n'est qu'une partie de toi, ce n'est pas entièrement toi. C'est à toi de le contrôler et non l'inverse.

-J'ai fait beaucoup de travail sur mon ego, mais il me semble qu'il est aussi fort qu'avant. Il réussit encore et très souvent à me faire souffrir. Il me raconte toutes sortes d'histoires impossibles.

- Ton ego est encore très fort et il le sait. Par contre, toi, tu as multiplié la force qui est en toi. Grâce à cette force, un jour, tu le vaincras.

- Tu penses que je le vaincrai un jour?

- Je te l'ai dit il y a peu de temps, il peut suffire d'une seule journée ou de plusieurs vies.

-En cessant de juger, j'affaiblis mon ego. Tu m'as cependant déjà expliqué que je ne jugeais plus. Pourquoi m'avoir dit cela?

- Parce que Moi, Je vis le présent, le passé et le futur en même temps. Donc, il est vrai que tu ne juges plus, mais c'est également faux. Tu juges moins que tu jugeais auparavant, mais tu le fais encore.

- Tu m'as déjà affirmé qu'il fallait que je regarde la vie avec compassion. Tu m'as aussi dit que maintenant, je la regardais avec compassion. Je suppose, questionnai-je, que c'est encore la même chose, que c'est toujours relatif au temps?

- Exactement. Tout est relatif, me répondit-Il. Le temps, pour l'être humain, est très difficile à comprendre. Sais-tu pourquoi?

- Oui, répondis-je à mon tour, je pense que je le sais : c'est parce que notre vision est basée sur la mort. C'est parce que nous sommes incapables de nous imaginer que nous ne mourrons jamais.

- Mon fils, tu fais des progrès. Lorsque ta vision se concentrera sur la vie et que tu élimineras la mort de tes pensées, tu verras alors la vie.

- Mon Dieu, je crois à la vie. Mais je ne veux pas d'une vie où je souffrirai. Je veux vivre heureux, en harmonie avec tout et tous. Je veux que les humains s'aiment, qu'ils cessent de se haïr, de se blesser et de s'entretuer.

- Je sais ce que tu veux, me dit-Il, et Je le veux aussi. Par contre, tu ne peux forcer personne à t'aimer ou à aimer qui que ce soit. Moi, Je le pourrais, mais Je ne le ferai pas.

- Je sais que Tu ne le feras pas. Peux-Tu cependant m'aider davantage à atteindre ce que je veux obtenir?

- C'est ce que Je fais tous les jours. Je n'arrête jamais de t'aider, même lorsque tu Me défies. Parfois pour t'aider, Je réponds précisément à tes questions dans ta tête. Mais la plupart du temps, tu analyses la réponse et, par conséquent, tu juges qu'elle est absurde. Alors, tu la rejettes pour en trouver une qui fait plaisir à ton ego. C'est cela qui complique ta vie. Celle-ci est gérée de manière rationnelle et limitée. De cette façon, tu ne peux pas être heureux. Tu ne peux pas ressentir la joie. Tu auras quelques moments de faux bonheur, mais tu ne connaîtras jamais le bonheur.



'ego et la folie

Comme j'avais discuté avec Dieu une grande partie de l'avant-midi, et que recevoir les messages de Dieu demande beaucoup d'énergie, j'étais complètement épuisé. Je m'étendis et dormis quelques heures. À mon réveil, un gros orage éclata. Il pleuvait tellement que la rue, devant l'hôtel où j'habitais, devint une mare de boue. Lorsque la pluie cessa, un gros camion s'aventura dans la rue, mais il s'enlisa. Plusieurs hommes tentaient de le dégager mais en vain. Je les regardais et sans m'en rendre compte, je jugeais tous les moyens qu'ils utilisaient pour dégager le camion. Tout à coup, Dieu me dit :

- Ton ego n'aime pas la façon dont ces hommes travaillent, pourtant il ne ferait pas mieux!

Aussitôt, je m'aperçus des pensées qu'il avait eu. Cet ego-là, lançai-je avec force, est un vrai poison! J'ai hâte qu'il meure!

- Ton ego ne mourra jamais, m'informa Dieu. Il est éternel.

- Tu me dis qu'il ne mourra jamais! Comment vais-je donc faire pour m'en débarrasser?

- Ton rôle n'est pas de t'en débarrasser, mais bien de l'amener à t'obéir.

- Il ne voudra jamais m'obéir. Il est complètement fou!

- C'est vrai qu'il est fou.

- Veux-Tu dire que je suis fou?

- Qui ne l'est pas? fit Dieu en guise de réponse.

- Tu me dis que je suis fou. Tu n'es pas gêné!

- Mon fils, réfléchis un instant, tu es en train de perdre le contrôle. Tu as analysé ce que J'ai dit. D'où crois-tu que vient la folie? Si tu réfléchis, tu sais qu'elle vient de Moi. Et comme Je suis en tout et en tous, tout ce qui existe est plus ou moins fou. Donc, ne porte pas de jugement sur la folie. Bien des gens sur la Terre se croient très intelligents, et pourtant... D'autres ont été jugés comme étant fous et sont par contre bien plus intelligents que ceux qui les ont jugés.

- Donc, lorsque Tu me dis que je suis fou, cela ne veut pas dire que je le suis vraiment.

- Lorsque Je te dis que tu es fou, Je veux te faire comprendre que tu possèdes une partie de Moi qui est folle, précisa-t-Il.

- Très bien, fis-je, je saisis. Mais, honnêtement, est-ce que j'ai développé cette partie de folie en moi?

- Mon fils, tu veux que je te réponde honnêtement. Alors, écoute bien ceci. Oui, tu l'as développée et beaucoup, de surcroît. Mais Je vais t'expliquer ce que signifie la folie. Ne te fâche pas tout de suite. Tu es en train de penser que Je te traite de fou. Calme-toi et écoute bien.

La folie a toujours été jugée rationnellement. Donc, en partant, dès qu'il y a un jugement, quelque chose ne fonctionne pas. Alors, tu pars de quelque chose qui ne fonctionne pas et te diriges vers ce que tu ne comprends pas. Enfin, tu en tires une conclusion que tu considères juste et raisonnable.

La folie, d'abord, est un mot qui se divise en deux, et lorsque tu parles de folie, c'est que tu juges que la personne qui en est atteinte ne comprend pas de la même façon que toi.

Le mot «folie» comporte d'abord la syllabe «fo» et, ensuite, la syllabe «lie». Dans la langue originelle, le «fo» voulait dire «surnaturelle», et le «lie» avait le sens de «contact». En réunissant ces deux mots et en trouvant le sens profond, on a obtenu «illumination». Donc, la vraie définition du mot folie est «illumination».

- Un de mes amis voyait des choses que les autres ne percevaient pas. On l'a enfermé à l'hôpital et on lui a donné beaucoup de médicaments pour qu'il cesse de les voir.

- Je t'affirme qu'il n'est pas le seul à avoir vécu cela. La grande majorité des gens enfermés dans les instituts psychiatriques sont considérés comme fous. Pourtant, plusieurs d'entre eux sont seulement illuminés. La plupart de ces derniers voient des choses, des gens que d'autres, que l'on dit normaux, ne voient pas. De plus, ils portent beaucoup moins de jugements que ceux qui se considèrent normaux. Ils sont aussi en contact avec une compréhension supérieure de la divinité. Mais personne ne les écoute, car les gens ne les comprennent pas et, automatiquement, en ont peur.

- C'est ce que signifie le mot folie? Ce n'est pas ce qu'on m'a appris, mais pas du tout! m'exclamai-je.

- Ce qu'on t'a enseigné, c'est juger. Alors, en apprenant à juger, tu as perdu le sens de ce qu'est la foi. Néanmoins, tu empruntes la voie qui te permettra de la redécouvrir.

- Et mon ego, que puis-je faire avec lui?

- Je te l'ai dit : prends-en le contrôle. C'est à toi de choisir parmi toutes les pensées qui circulent dans ta tête.

- Si je comprends bien, j'ai besoin de mon ego. Mais, pourtant, je ne veux plus de lui! m'écriai-je avec force.

- Ton ego représente le combat de ta vie. Amène-le à t'obéir et tu verras ce qu'il peut faire pour toi.

-Je veux comprendre parfaitement ce que Tu me dis. Tu m'as affirmé que mon ego était complètement fou. Ensuite, Tu m'as expliqué que le mot folie signifiait illumination. Alors, est-ce que je dois comprendre que mon ego est illuminé?

-Présentement, il ne l'est pas. Toutefois, dès que tu en auras pris le contrôle, il s'illuminera et accomplira pour toi des merveilles.

-Es-Tu sérieux? Mon ego est si important que ça! Selon tout ce que Tu m'as dit à son sujet, je croyais qu'il était simplement nuisible. Je croyais que c'était l'ennemi juré à abattre.

- Il est vrai que c'est l'ennemi à abattre pendant qu'il te contrôle. Mais lorsque toi, tu le contrôleras, il sera ton plus fidèle serviteur.

-Pourquoi est-ce si difficile de le contrôler?

-C'est simple, c'est lui qui a toujours géré ta vie. Tu lui as enseigné à avoir peur de tout. Tu lui as montré à ne rien croire sans preuve. Tu lui as appris que le sexe était une invention du diable. À partir de ce que tu lui as inculqué par rapport au sexe, qui est la base de tout, il a pris le contrôle total de toi. Et depuis ce jour, il te tient sous son joug. Maintenant, tu dois lui apprendre ce que toi tu veux dans la vie.

-Depuis longtemps, je Te pose des questions concernant l'ego, et Tu ne m'as jamais expliqué cela. Pourquoi? Si j'avais su tout cela avant, j'aurais eu beaucoup moins de problèmes.

-Non, tu n'aurais pas eu moins de problèmes. Au contraire, tous tes problèmes auraient été amplifiés pour une simple et bonne raison : tu n'aurais pas compris exactement ce que cela voulait dire. Ton ego était trop fort à ce moment-là. Il aurait analysé tout ce que Je lui aurais dit, et cela t'aurait nui plus que tout autre chose.

- L'an passé, j'ai rencontré quelqu'un ici, en Inde. Il m'a expliqué la formation qu'il avait suivie pour parvenir à contrôler son ego.

Cet homme se nomme François. Il vivait en forêt, en Thaïlande, avec un maître enseignant. Ils étaient une soixantaine d'hommes qui vivaient ainsi. Pour qu'ils puissent travailler leur ego en profondeur, le maître utilisait l'enseignement du Bouddha. Par conséquent, lorsqu'ils avaient faim, ils s'assoient devant leur repas et ne le mangeaient pas tant et aussi longtemps qu'ils ressentaient la faim.

Lorsqu'ils avaient réussi, c'était le temps de manger. Lorsqu'ils s'endormaient, ils méditaient jusqu'au moment où l'envie de dormir disparaissait. Alors, ils allaient se coucher. François a vécu cela et plusieurs autres expériences semblables pendant cinq ans. Il a ainsi réussi à devenir maître de lui-même.

Son maître avait plus de cent vingt-cinq ans et il a dit aux hommes : « Je vais bientôt mourir. Si vous désirez apprendre de la mort, accompagnez-moi et regardez-moi mourir. » C'est ce que les hommes ont fait. Le maître s'est mis en position du lotus, a fixé ses yeux sur un point et n'a pas bougé durant huit semaines et demie. Lorsqu'il fut prêt à mourir, il a fermé les yeux et il est parti.

- Ce que François t'a raconté est absolument vrai, me dit Dieu après m'avoir écouté attentivement. Il a vécu toutes ces expériences et plus encore. C'est un homme extraordinaire. Il a une volonté très forte, car il en faut beaucoup pour réussir ce qu'il a fait.

- Il en a beaucoup plus que moi. J'aurais été incapable de traverser ce qu'il a vécu. Je me serais découragé avant.

- Tu possèdes autant de volonté que lui. Oublies-tu que vous êtes tous semblables? Lui a vécu des expériences, toi, tu en as faites d'autres. C'est parfait que tu reconnaisse sa volonté,

mais ne dénigre pas la tienne. N'oublie pas qu'il faut aussi beaucoup de volonté pour se rendre là où tu es arrivé.

-Hé! mon Dieu, l'interrompis-je, peux-Tu me dire quand je retournerai chez moi? Il me semble que je n'ai plus rien à faire ici.

-Si tu veux, tu peux t'en aller demain matin.

-Ce que je souhaite, répliquai-je, c'est m'en aller tout de suite. Toutefois, je désire savoir ce qui est préférable pour moi.

-Installe-toi et répète le mot Dieu. Répète-le une trentaine de fois. Et chaque fois, ressens les vibrations que le mot provoque en toi. L'ego ne peut pas résister à ces vibrations. Tu es venu ici pour prendre ton ego en charge. Et dès que le vrai travail sera amorcé, tu pourras retourner chez toi.

Je m'installai donc et je fis vibrer ma voix en répétant le mot Dieu et en percevant chaque vibration. Tout de suite, j'ai ressenti la paix et la sécurité. Toute ma pensée était concentrée uniquement sur ce mot. Lorsque j'eus terminé, Dieu me dit:

-Tu n'es pas prêt à retourner chez toi. Cependant, n'oublie pas que tu es libre.

-Je vais rester ici le temps qu'il le faudra, décidai-je.

J'exécutais ce que Dieu me suggérait, mais je ne le faisais pas avec mon cœur. Je me sentais obligé de Lui obéir. Et cela se produisait souvent, très souvent même.

-N'oublie pas que tu es libre, répéta Dieu.

-Je suis libre jusqu'à un certain point, remarquai-je. Mais, comme Tu le dis, c'est vrai que je suis libre. Cependant, si je veux être heureux, je dois observer ce que Tu me dis, sinon je vais me créer des expériences qui me feront souffrir. Il y a des conséquences à tout ce que je fais, dis ou pense.

-C'est exact. C'est pourquoi il est si important de savoir ce

que tu désires dans la vie. Si tu veux être heureux, observe mes conseils.

- Mais quatre-vingt-dix pour cent de ce que Tu me dis ne fait pas mon affaire!

- Vérifie en toi à qui cela ne convient pas, me suggéra-t-Il.

- Veux-Tu dire que c'est mon ego qui se rebelle contre ce que Tu m'exposes?

- Qui crois-tu que ce soit d'autre? Il sait très bien capter la vérité. Et pour te la dissimuler, il se rebelle.

- D'accord, je vais écouter mon cœur, et mon ego aura beau crier, il ne viendra pas à bout de moi.

À cet instant, mon ego se mit à crier. Il tint toutes sortes de propos.

«Tu perds ton temps ici, fais tes valises et va-t-en. Aussi, ton amie commence à manquer de sexe. Si tu ne retournes pas chez toi tout de suite, elle va te tromper.»

Il paniquait. Il n'arrêtait pas de me répéter ces phrases.

- Fais quelque chose, aide-moi, implorai-je à Dieu.

- Je ne ferai rien pour toi si tu ne le décides pas toi-même, me répondit-Il. Aide-toi et Je t'aiderai. C'est à toi de prendre le contrôle.

- Mais comment faire?

- Ordonne à ton ego de se taire. Montre-lui que tu es le plus fort. Prouve-lui que tu as la volonté de gérer ta vie toi-même.

Je sentis l'ego se rebeller davantage en moi.

«Tu ne vois pas que ce sont toutes des maudites niaiseries? cria-t-il. Tu es en train de perdre la raison. Voyons donc si cela a du bon sens de demeurer ici. Tu vas perdre la femme de ta vie si tu restes ici.»

«Stop! ripostai-je. C'est assez! Je ne veux plus t'entendre. Je vais écouter ce que Dieu me dit, que tu sois content ou non. Je sais que c'est moi qui t'ai créé comme tu es. Mais à présent, c'est à moi de prendre le contrôle de ma vie. À partir de maintenant, tu vas exécuter ce que je t'ordonne de faire, un point c'est tout.»

Puis mon ego se calma. Dès qu'il se fut tranquilisé, je me sentis bien.

-Maintenant, tu peux t'en retourner chez toi, me dit Dieu à cet instant.

J'étais fou de joie! J'étais tellement excité que je ne savais plus quoi faire. Je me promenais dans la chambre en remerciant Dieu. Je réussis à me calmer et à préparer tous mes bagages. Cependant, je n'ai pas pu dormir de la nuit.



a colère et la peur

Le lendemain matin, dès six heures, mes bagages étaient à la porte et j'attendais le taxi. Dès qu'il arriva, j'embarquai tous mes bagages et nous partîmes.

En Inde, voyager est toujours une aventure. Après une heure de route, le taxi fit face à trois autobus, l'un à côté de l'autre. Immédiatement, j'eus la réflexion suivante: «Nous mourons ici!» Le chauffeur klaxonna, et deux autobus créèrent suffisamment d'espace entre eux pour que nous puissions passer. Le chauffeur du taxi semblait trouver cela normal, mais pas moi.

Je priai Dieu de nous protéger. Je souhaitais arriver vivant chez moi.

-La foi peut soulever des montagnes, fut sa réponse. Alors, que crois-tu qu'elle peut faire avec trois autobus? N'aie pas peur, mon fils. C'est Moi qui conduit.

-J'ai l'impression que mon voyage de retour ne sera pas agréable, Lui confiai-je. Je ne sais pas ce que je ressens, mais

cela me fait peur.

- Tu feras un bon voyage, me rassura-t-Il, mais Je ne crois pas que ton ego l'appréciera.

- Mon Dieu, ne fais pas cela! Je veux que ce voyage soit plaisant en tout point.

- Moi, Je ne fais que reproduire ce que ton cœur désire pour toi.

Après quatre heures de voyage en taxi, j'arrivai enfin à Bangalore. J'avais éprouvé la peur pendant la majeure partie du trajet. À l'aéroport, je fus informé qu'un départ en direction de Bombay était prévu dans quatre heures. Je m'assis donc et attendis. Je fis la connaissance d'un charmant couple d'Indiens qui revenaient, eux aussi, du temple de Sai-Baba. Ils m'expliquèrent qu'ils se rendaient à son temple au moins une fois par année pour se ressourcer.

Les heures passèrent et, enfin, j'embarquai dans l'avion qui décolla quelques instants plus tard. Moi qui ne suis pas brave à l'intérieur d'un avion, j'étais assis près d'un homme qui avait dix fois plus peur que moi. Il transpirait abondamment et était rouge comme une tomate. Il éprouvait beaucoup de difficultés à respirer. Plus je constatais qu'il avait peur, plus j'étais moi-même craintif. Je me demandais si, par sa peur, il ressentait que nous allions mourir!

Tout à coup, le moteur que je voyais par le hublot, ralentit et s'arrêta. L'avion se mit à pencher d'un côté. Je regardai le moteur et lui parlai. Le visage de l'homme assis près de moi n'était plus rouge, il était devenu blanc. Et puis soudainement, le moteur redémarra et l'avion se redressa aussitôt. Toutefois, au bout de quelques minutes, le moteur tomba de nouveau en panne. Alors, la panique s'empara de moi et des autres gens. Je ne savais pas quoi faire, je pensais que cette fois-ci, nous tombions vers la mort.

- Il n'y a pas de danger, tenta de me rassurer Dieu.

Tant bien que mal, je réussis à me calmer. Puis le moteur redémarra. Je surveillai ce dernier jusqu'à ce que nous ayons atterri.

Lorsque, finalement, l'avion se posa à Bombay, je me jurai de ne plus voyager en avion de ma vie. Cependant, la distance de Bombay jusqu'à Montréal en bateau représente un trajet d'une durée de deux semaines.

- Je t'ai dit qu'il n'y avait pas de danger, me rappela Dieu. Si tous les moteurs de l'avion s'arrêtent, Je le porterai alors Moi-même. Fais-Moi donc confiance.

- Je ne trouve pas ça drôle du tout, rétorquai-je en colère! C'est avec ma vie que Tu joues.

- Regarde en toi, me conseilla-t-Il. Vois qui éprouve la peur en toi.

- Je sais bien que c'est mon ego qui a peur, mais moi aussi, j'ai peur, dis-je, toujours irrité. Tu sais que je déteste voyager à bord d'un avion, mais je le fais quand même, car Tu me demandes d'utiliser ce moyen de transport. Ne fais pas exprès pour m'effrayer davantage!

- N'oublie pas que J'habite autant dans la peur que dans l'amour.

J'étais donc rendu à Bombay. Cependant, je devais changer d'aéroport pour m'embarquer dans le prochain vol vers ma destination.

À la sortie de l'aéroport, un homme s'approcha de moi et m'offrit d'embarquer dans son taxi. Comme j'étais encore en colère suite aux peurs que je venais de vivre, je ne pris pas la peine de réfléchir. Je déposai mes bagages à l'intérieur du véhicule qui démarra aussitôt.

À quelque sept cents mètres de l'aéroport, l'assistant du chauffeur de taxi m'informa du prix qu'allait me coûter le déplacement. Je tentai de lui expliquer tant bien que mal,

avec le peu d'anglais que je connaissais, que je considérais le coût beaucoup trop élevé. L'assistant dit alors au chauffeur d'arrêter sur le bord de la route. Nous nous obstinâmes vivement, chacun essayant de faire entendre raison à l'autre. Il exigeait une somme huit fois supérieure au prix que valait réellement le déplacement.

J'étais pris au piège: si je ne payais pas le montant demandé, il me laissait sur l'accotement avec mes bagages. Il m'avait bien eu! J'étais furieux! Je refusai tout de même de débarquer, et la bagarre faillit éclater dans le taxi. En moi, je sentais que Dieu riait, mais je ne trouvais pas cela drôle du tout. Finalement, malgré moi, je fus obligé de payer la course.

Rendu à l'autre aéroport, après que je fus débarqué du taxi, un agent se présenta pour porter mes bagages. Il se rendit bien compte qu'un obstacle lui faisait face: je ne voulais rien savoir de qui que ce soit. J'étais en colère contre eux, mais surtout contre moi. Je savais que je devais toujours m'informer des coûts reliés à quelque service que ce soit avant d'en utiliser, mais je ne l'avais pas fait. Je tentai de me calmer, mais avec tout ce qui se produisait, j'en fus incapable.

Je me dirigeai vers un comptoir pour m'informer des vols en partance pour Montréal. Heureusement, l'homme, à qui je m'adressai vit que j'éprouvais des lacunes en anglais. Il prit le temps de m'expliquer où je devais aller pour obtenir les informations que je désirais.

À l'endroit indiqué, j'expliquai au préposé que je désirais me rendre à Montréal, au Canada. Je lui donnai mon billet où tout était précisé. Il me répondit qu'un vol aurait lieu le lendemain matin, à six heures. Je me retirai donc dans un coin tranquille.

Je m'assis et examinai le document qu'il m'avait donné. À ma grande surprise, Montréal n'apparaissait à aucun endroit sur ce dernier. Je retournai donc au premier comptoir, où l'homme s'était adressé à moi avec beaucoup de courtoisie.

Il étudia le document que je lui présentai et se mit à rire. Il m'expliqua qu'avec un tel document, il me serait impossible de me rendre à Montréal. Il me suggéra de retourner à l'autre comptoir et de discuter de nouveau avec le préposé. Celui-ci, non content de me voir revenir, était assis sur sa chaise et ne daigna pas me regarder.

Je restai debout devant lui et j'attendis. Soudain, probablement las de me voir planté devant lui comme un piquet, il se décida à se tourner vers moi. Je lui expliquai de nouveau que c'était à Montréal que je désirais me rendre. En maugréant, il tapa les informations sur le clavier de son ordinateur. De mon côté, je fulminais. Après de longues minutes, il me remit finalement mon document. Je retournai pour une troisième fois au premier comptoir, où l'homme me confirma que tout était maintenant en règle. Je retournai m'asseoir et pris le temps de m'apaiser quelque peu. Après plusieurs bonnes respirations, je me sentis mieux. La colère diminuait.

J'en profitai pour téléphoner à mon amie, Véronique, afin de l'informer de l'heure de mon arrivée à Montréal. Elle me dit qu'elle viendrait me chercher avec mon ami Pierre. J'avais tellement hâte de la revoir et de la prendre dans mes bras. Je n'avais pas cessé de penser à elle depuis mon départ. Je ne manquai pas de lui dire, aussi, que je passerais la prochaine nuit à attendre, à l'aéroport.

- Loue une chambre dans un hôtel et va te reposer, me suggéra-t-elle tendrement.

- C'est une bonne idée, avouai-je. C'est ce que je vais faire.

Bien que Dieu m'avait conseillé d'attendre à l'aéroport, je décidai de ne pas suivre son avis. Je pris un taxi et demandai au conducteur de me mener à un hôtel dont le prix des chambres était raisonnable.

De l'extérieur, l'hôtel où il me conduisit semblait convenable. À l'intérieur, toutefois, c'était autre chose. Tout

était sale! Malheureusement pour moi, le taxi était déjà reparti. Des préposés se précipitèrent pour transporter mes bagages. Ils étaient six ou sept. Je m'informai de la possibilité de louer une chambre et il y en avait de disponible.

Lorsque je vins pour payer le coût de la location, je m'aperçus qu'il ne me restait que de l'argent américain. Les préposés remarquèrent en même temps que j'en possédais d'ailleurs beaucoup. Ils me harcelèrent donc comme des mouches. J'eus beau leur dire que je ne voulais pas de leur aide, ils firent semblant de ne pas comprendre.

Ils me bousculèrent et se querellèrent entre eux. C'était la folie furieuse. Finalement, je sortis de mes gonds, et ils comprirent que je n'avais pas besoin d'aide. Alors, l'un d'eux se mit à crier plus fort que les autres. Il me fit signe de le suivre, il me guida vers ma chambre. Deux autres hommes nous suivaient. J'étais extrêmement nerveux. Je craignais de me faire attaquer.

Enfin, dès que j'entrai dans ma chambre, je fus soulagé. Le préposé qui m'avait guidé entra et s'assit. Il essaya de me convaincre que les autres voulaient me voler mon argent, mais qu'il n'y avait pas de danger parce que lui était là. En le regardant, je voyais bien qu'il mentait. Alors, je lui exprimai tant bien que mal que je n'avais plus besoin de lui et que je souhaitais me reposer. Je lui donnai son pourboire pour qu'il me laisse tranquille et qu'il s'en aille.

Pendant que les deux autres hommes patientaient dans le corridor, il m'expliqua qu'il pouvait mettre une jolie femme à ma disposition et que lui et ses acolytes me l'amèneraient pour que je passe la nuit avec elle. Je déclinai, toutefois, son offre en argumentant que ma femme m'attendait au Canada et que je l'aimais très, très fort et que je n'avais pas envie d'une autre femme. Cependant, il tenta sans arrêt de me convaincre. Je l'agrippai soudainement par une épaule et le conduisit à la porte, mais en vain. Il persistait à vouloir me convaincre de passer la nuit avec la femme. Je lui fermai donc

la porte au nez et la verrouillai.

- Qu'est-ce qui se passe? lançai-je à Dieu avec colère. Je suis coincé par une bande de voyous qui veulent me voler mon argent. Tu m'as affirmé que Tu ne me mettrais jamais en danger. Pourtant, je suis en danger ici!

- Ne t-ai-je pas dit d'attendre à l'aéroport? me répondit-Il.

- Oui, dus-je en convenir, mais ça n'a pas d'allure d'attendre pendant douze heures à l'aéroport. Tu sais que je suis épuisé et que j'ai besoin de dormir.

- En effet, Je sais que tu es épuisé. Mais tu aurais tout aussi bien pu te reposer à l'aéroport.

Je ne m'entêtai pas. Je savais que c'était inutile, qu'Il avait raison.

Tout était tellement sale dans la chambre que je n'osai même pas me déshabiller pour me coucher sur le lit. Des insectes de toutes sortes sautaient partout. Je regrettai amèrement de ne pas avoir suivi ses conseils.

J'étais étendu et sur le point de m'assoupir lorsque le téléphone sonna. C'était l'homme que j'avais expulsé de ma chambre. Il m'informa qu'il avait demandé à la femme dont il m'avait parlé de me rejoindre. Je lui répondis aussitôt que je ne voulais pas de cette femme, que je souhaitais avoir la paix, un point c'est tout. Je raccrochai le téléphone et, au moment même, on frappa à ma porte. La femme était là et voulait entrer. De plus, d'autres hommes couraient dans le corridor. Je ne bougeai pas, je ne dis pas un mot. J'avais très peur!

Lorsqu'ils virent que je n'ouvrais pas la porte, ils se calmèrent et, avec la femme, quittèrent les lieux. Je reconnus alors qu'il était impossible de passer la nuit dans cet endroit. J'étais cependant effrayé à l'idée de sortir de ma chambre. J'avais la certitude qu'ils m'attendaient à l'extérieur.

- Est-ce qu'il y a du danger pour moi? demandai-je à Dieu.

- Le seul danger, c'est que tu te mettes à paniquer. Calme-toi et fais-Moi confiance. Il ne t'arrivera rien.

D'accord, me dis-je. Je me calme, je me lave, je me change et, ensuite, je m'en vais.

Je pris donc une douche rapidement à travers les bestioles. Je m'habillai et cachai l'argent que je possédais dans mes espadrilles. Là, j'étais fin prêt! J'avais décidé de sortir de cet hôtel, peu importait les moyens que je devais prendre. J'avais extrêmement peur de sortir, mais je craignais encore plus de rester. Je pris mon courage à deux mains et quittai ma chambre.

Dès qu'ils m'entendirent marcher dans le corridor, les hommes montèrent l'escalier à la course pour venir à ma rencontre. Je leur criai de s'en aller, que je n'avais pas besoin d'eux. Par contre, ils insistèrent. Ils tentèrent même d'agripper mes valises et de les tirer vers eux. Je dus pousser violemment l'un d'eux pour qu'il s'éloigne. À ce moment, ils virent tous que j'étais sérieux et que je n'entendais plus à rire.

On aurait dit que la peur les avait saisis, car ils s'éloignèrent. J'en profitai pour sortir immédiatement de l'hôtel, devant lequel attendait un taxi. J'embarquai aussitôt à l'intérieur et verrouillai les portes le plus rapidement possible. Cependant, les hommes qui me harcelaient entourèrent le véhicule, refusant de le laisser partir. Quant à moi, je hurlai au chauffeur de me conduire tout de suite à l'aéroport. Cependant, il ne démarra pas. Il attendait un signal des hommes qui cernaient la voiture.

Je lui mis alors la main sur l'épaule et la lui serrai violemment en lui répétant d'aller immédiatement en direction de l'aéroport. Il faut croire que mon anglais était meilleur, car il comprit bien mes ordres. Lorsqu'il mit le véhicule en marche, j'eus l'impression de me remettre à respirer après avoir passé de longues minutes à étouffer.

À l'aéroport, c'était bien calme. Il y avait très peu de gens. Je m'assis dans un coin où il n'y avait personne pour pouvoir enfin, me reposer.

- Pourquoi m'avoir fait vivre cela? demandai-je à Dieu, en exprimant ma colère et mon impatience.

- Je veux que tu réalises quelque chose, mon fils. Tout ce que tu vis est provoqué par toi.

- Je sais bien que Tu m'avais conseillé de rester à l'aéroport, mais quand même! Il me semble que ce qui s'est produit est exagéré.

- Non seulement tu n'as pas écouté ma suggestion, mais en plus, tu as voulu économiser de l'argent. Tu craignais que cela te coûte cher. Tu as demandé au chauffeur de te conduire à un hôtel dont les chambres sont louées à prix raisonnable. Tu as obtenu ce que tu as désiré. Par conséquent, tu as aussi dû faire face aux conditions qui s'y rattachaient : les insectes et les hommes qui t'ont assailli. Tu as reçu ce que tu voulais. Par la suite, tu Me le reproches? Où est ta logique? Si Je t'ai suggéré de demeurer à l'aéroport, c'était pour t'éviter ces expériences. Donc, le seul responsable de tout cela, c'est toi, uniquement toi.

- D'accord! m'exclamai-je. J'en suis responsable, mais Tu aurais pu m'aider. Tu aurais pu guider le chauffeur vers un autre hôtel. Tu aurais pu empêcher ces hommes de me harceler ainsi, argumentai-je.

- Bien sûr que J'aurais pu faire tout cela, mais tu n'aurais pas compris. Tu te serais dit: «J'ai bien fait de ne pas respecter la suggestion de Dieu. J'ai bien dormi. Je suis reposé.» De plus, tu sais très bien que Je n'interviens jamais dans tes choix. Je te suggère des moyens à prendre, des gestes à poser, mais c'est toi qui choisis. La prochaine fois, tu t'en souviendras.

J'étais assis et je réfléchissais à ce qu'Il venait de me dire. Encore une fois, je savais qu'il avait raison.

- Si les hommes m'avaient attaqué, m'aurais-Tu protégé?

décidai-je de Lui demander.

- Est-ce que tu oublies que Je suis en tous ces gens autant qu'en toi? Je t'ai déjà expliqué quelque chose à ce sujet: plus aucun autre être humain ne frappera un autre être humain, qui cherche l'amour dans son cœur. Alors, tu as ta réponse.

Tout à coup, au moment où Dieu me parlait, cela me revint en mémoire. Il m'avait expliqué tant de choses depuis quelques années. C'était comme si je prenais conscience de bien des discussions que nous avons eues ensemble. Plusieurs aspects semblaient plus clairs. Cependant, je recommençai à m'interroger. Deux questions revenaient souvent dans ma vie: est-ce que ma recherche finira par me conduire au bonheur? Existe-t-il, ce grand bonheur? Lorsque je me questionnais sur ce sujet, Dieu me répétait toujours la même réponse: « Tu le sais qu'il existe. Travaille fort et tu le trouveras. »

Alors, assis paisiblement dans mon coin, je n'étais pas malheureux. Cependant, je n'étais pas heureux non plus. Il me manquait quelque chose. Je voulais ressentir ce que j'avais ressenti voilà quelques jours. Mais j'eus beau essayer, j'en fus incapable. Mes pensées voyageaient constamment. Je fermai les yeux. J'essayai de descendre dans mon cœur, mais impossible!

- À force de travail et de désir, me révéla Dieu, ton cœur s'ouvrira et tu goûteras ce merveilleux sentiment qu'est l'amour.

Des larmes surgirent de mes yeux. Dieu me disait la vérité, mais je ne voulais pas passer ma vie à chercher.

- Tu n'auras pas à chercher toute ta vie, intervint-Il dans mes réflexions. Cependant, tu ne pourras jamais arrêter de travailler, car, à l'instant où tu cesserais, le bonheur disparaîtrait. Pour l'instant, contente-toi de t'endormir. Ne pense plus à quoi que ce soit. Ordonne à ton esprit de cesser de penser.

J'essayai bien de le faire, mais mon esprit ne m'obéit pas.

Le temps me parut de plus en plus long. J'avais tellement hâte d'être de retour chez moi.

Comme j'étais incapable de m'endormir et que l'heure du départ approchait, je me dirigeai vers la porte d'embarquement. Soudain, un tableau signala que mon vol était retardé de deux heures, sans en préciser la cause. Je ne disposais que de quatre heures entre mes correspondances à Londres, où je me rendais. Comme l'aéroport de Londres me paraissait immense, maintenant qu'il ne me restait que deux heures, j'étais anxieux. J'avais peur d'être en retard et de manquer le vol en direction de Montréal. Je décidai donc d'aller m'informer afin de savoir si d'autres départs avaient lieu dans la journée. Le préposé m'informa qu'il y en avait un, deux heures plus tard et qu'un siège était disponible sur ce vol. Comme je m'apprêtais à accepter, Dieu intervint :

- Tu seras à temps pour ta correspondance dit-Il!

- D'accord, je Te fais confiance, répondis-je.

Je refusai donc ce que le préposé m'offrait.

Lorsque ce fut le temps d'embarquer dans l'avion, je craignis qu'un autre délai se présente. Mais tout à coup, les portes s'ouvrirent et les gens commencèrent à pénétrer dans l'appareil. Je regardai l'heure et fus certain d'être à Londres à temps. Nous étions tous prêts pour le décollage. Soudain, comme je le redoutais, on nous annonça que le vol serait l'objet d'un délai d'au moins une heure. Il fallait attendre après quelques ministres du gouvernement indien. En fait, nous dûmes attendre deux heures. Je savais que je venais de manquer le départ, à Londres.

- Pourquoi m'as-Tu dit que je serais à l'heure pour m'embarquer dans l'avion, à Londres, dis-je à Dieu avec beaucoup d'amertume et d'écœurement.

- Ne t'inquiète pas, me répondit-Il, tu seras à l'heure.

-C'est impossible que je sois à l'heure. J'arriverai à Londres au moment où l'avion décollera vers Montréal.

Cependant, je me souvins du dernier voyage que j'avais effectué. Dans une situation semblable, Dieu m'avait dit la même chose et Il ne m'avait pas menti. L'avion avait été défectueux avant le décollage et le départ avait été retardé de quatre heures. Comme je pouvais fumer sur ce vol, les neuf heures avaient passé assez rapidement.

Lorsque j'arrivai à Londres, malgré tout ce que Dieu m'avait dit, l'avion dans lequel je devais embarquer était parti. Je ne savais plus quoi faire.

Je me rendis donc au comptoir d'Air India. Je dus attendre un long moment à la queue d'une file de voyageurs avant que ce soit mon tour. La préposée, devant laquelle je me présentai m'expliqua que je devais aller au comptoir d'Air Canada, car c'était le vol de cette compagnie que je venais de rater. Alors, je marchai en direction du comptoir d'Air Canada, qui se situait très loin de celui d'Air India.

Je dus attendre encore un long moment. La préposée, qui m'accueillit, me dit que ce n'était pas Air Canada mais bien Air India qui s'occupait des passagers, car c'était un avion de cette compagnie qui était en retard. Je retournai donc au comptoir d'Air India et attendis encore pour apprendre de nouveau, qu'Air India n'avait pas à nous diriger, que c'était plutôt le rôle d'Air Canada.

Je commençais à m'impatienter sérieusement, j'étais complètement épuisé. Je ne trouvais plus mes bagages, personne ne savait où ils étaient. Et les préposées, elles, semblaient prendre un malin plaisir à me transférer d'un comptoir à l'autre.

Je retournai au comptoir d'Air Canada, et la préposée s'aperçut que j'étais d'humeur très désagréable.

-Je vous le répète, Monsieur, je ne peux rien faire pour

vous, me dit-elle aussitôt que je me présentai. C'est au comptoir d'Air India qu'on saura répondre à vos questions.

Devant cette réponse que je n'avais entendue que trop souvent, désespéré, je dis à Dieu.

- As-Tu fini de jouer au fou avec moi? Je suis écœuré, je n'en peux plus!

- Présentement, me répondit-Il calmement, est-ce qu'il te manque quelque chose? Est-ce que tu es en sécurité, au chaud? Moi, Je considère que tu as tout ce qui t'est indispensable.

Il était vrai que je possédais tout ce dont j'avais besoin. Je pris alors le temps de m'asseoir. Je surveillai de loin le comptoir d'Air India, et lorsqu'il n'y eut plus personne, j'y retournai.

La préposée me vit arriver. Confuse, elle admit qu'elle s'était trompée et elle me pria de l'excuser de son erreur. Elle m'expliqua qu'on nous gardait à Londres pour la nuit, que la compagnie payerait la chambre d'hôtel, les repas et le transport aller et retour.

Tout s'arrangeait donc parfaitement. On avait aussi retrouvé mes bagages. Tout ce qu'il me restait à faire, c'était d'aller à l'hôtel et de me reposer. Je respectai les indications que la préposée m'avait données pour emprunter l'autobus qui devait nous y conduire.

Lorsque j'entrai dans l'hôtel, je me rendis compte que ce dernier n'était, aucunement comparable à celui dont j'avais bénéficié la nuit précédente. Tout était très propre et luxueux. Le hall d'entrée était en marbre gris et il était décoré de magnifiques plantes vertes. Lorsque je me présentai à la réception pour avoir la clé de ma chambre, la jeune demoiselle qui me servit, vit que je ne parlais pas anglais. Elle contacta une de ses collègues, qui elle, parlait quelque peu le français. Elle m'expliqua tout ce dont j'avais besoin de savoir pour mon bien-être. En me dirigeant vers ma chambre, je vis qu'un

beau grand restaurant était à notre disposition. J'avais extrêmement faim et ce qu'il y avait sur le buffet m'inspirait confiance. Lorsque j'entraï dans ma chambre, je m'étendis sur le lit et faillis m'endormir tellement j'étais épuisé. Après quelques minutes de relaxation, je me levai et pris un bon bain chaud, car tous les muscles de mon corps étaient tendus. Je ressentais encore de la colère après tous les événements que je venais de vivre. Lorsque je fus plus calme, je dis à Dieu :

- Ne m'avais-Tu pas dit que je serais à l'heure pour embarquer dans l'autre avion?

- Oui, me répondit-Il, et tu seras à l'heure pour le départ qui aura lieu demain. Tu sais que pour Moi, aujourd'hui et demain ont la même signification.

- Ces mots ont la même signification pour Toi, mais pour moi, ils sont très différents. Pierre et Véronique m'attendent actuellement à Montréal. Ils vont être inquiets.

- Pierre et Véronique sont en contact avec Moi, eux aussi. Je leur dirai que tu n'arriveras pas aujourd'hui. Ils seront présents lorsque tu arriveras à l'aéroport, demain. Maintenant, va manger et, immédiatement après ton repas, reviens dans ta chambre, J'ai beaucoup à t'expliquer.

- Que veux-Tu m'expliquer? Donne-m'en un aperçu.

- Tu es curieux, mon fils. Mais tu ne sauras rien avant le repas.

- J'insistai, mais Il ne répondit plus. Je descendis au restaurant de l'hôtel où je fus servi par un homme qui parlait français. Je discutai avec lui pendant quelques minutes. Quel soulagement de pouvoir parler à quelqu'un et que celui-ci me comprenne, et de comprendre également ce qu'il me disait! Je bénéficiai d'une heure pour manger calmement et la nourriture était excellente.

Lorsque je fus retourné à ma chambre, je m'installai confortablement dans un gros fauteuil et déclarai à Dieu :

- Je suis prêt maintenant à écouter ce que Tu souhaites m'expliquer.

- En fait me dit-Il, Je n'ai rien à t'expliquer. Mais tu peux quand même me questionner.

- Très bien, fis-je, surpris. Je vais T'en poser, des questions. Pourquoi as-Tu créé les corps physiques aussi semblables mais aussi différents à la fois? demandai-je après m'être rappelé certaines interrogations qui m'étaient venues à l'esprit dans le passé.

- Je ne vois pas de différences entre les corps, mais toi, tu en vois. Le corps physique, c'est la partie de Moi que tu considères, qui est palpable. Écoute bien ceci : pour créer un corps physique, J'utilise l'éther humide. Mais Je pourrais tout aussi bien façonner une fleur. Tout naît de l'éther. Ensuite, Je fixe ma pensée sur ce que Je veux. De ce fait, Je déclenche le processus de la vie dans l'éther. À cet instant même, des pulsations, comme des pulsations cardiaques, agissent sur l'éther. Cela provoque ce que l'on pourrait appeler une friction. À partir de celle-ci, Je peux donc élever la densité jusqu'au point de créer ce que Je désire.

- Jusque-là, je comprends, mais pourquoi les corps sont-ils différents les uns des autres. Selon ce que Tu me dis, tout se fait de la même manière. Si c'est ainsi, les corps devraient être identiques.

- Tout est créé de la même manière, en effet. Cependant, il y a une différence entre chaque corps. Chacun est unique et parfait. C'est comparable à des parents qui ont des enfants. Le dernier n'est pas moins parfait que le premier.

- Tu veux savoir pourquoi ils sont différents à tes yeux? La différence réside uniquement dans la vision que tu as de ces corps. Tes yeux ont une faculté de percevoir immensément plus grande que ce que tu vois. Lorsque tu regardes quelqu'un, tout ce que tu vois, c'est son corps physique. Le fait de voir avec tes yeux limités élimine la perfection. Donc, tu ne vois que

l'imperfection, car à chaque fois que tu poses un regard sur un individu, tu le juges.

-Je suis d'accord avec Toi, Dieu, mais Tu ne réponds pas à ma question.

-Oui, J'y réponds. Toutefois, tu n'apprécies pas la réponse.

-Tu as Toi-même dit que chaque corps est différent. Vrai ou faux?

-Oui, Je l'ai bien dit. La différence est très simple. Qui le corps choisit-il d'être?

-Le corps choisit d'être qui il veut!

-Bien sûr. Le corps vit, lui aussi. Chaque fois que tu t'endors, tu sors de ton corps, mais celui-ci continue à vivre.

-Oui, mais lorsque mon âme le quittera définitivement, mon corps mourra.

-Ton corps, comme ton âme et ton esprit, est une partie de Moi. Tous trois effectuent des expériences. Le corps, ainsi que l'âme et l'esprit, sont amenés à choisir. Prenons l'exemple de ton corps. Il est solide. Ton âme avait besoin d'un corps solide. Alors ton âme a choisi celui que tu as, actuellement. Ton esprit avait besoin d'un corps solide et d'une âme. Alors, ces trois parties de Moi, différentes et identiques à la fois, se sont amalgamées. Maintenant qu'elles sont fusionnées, chacune ayant obtenu son choix respectif, l'ensemble s'harmonise. Par conséquent, les choix de l'âme deviennent ceux du corps et vice-versa, et tous ces choix ont créé l'homme que tu es.

-Mais je n'aime pas l'homme que je suis. Pourquoi ces trois parties ont-elles créé un être que je n'aime pas?

-Ce qu'elles ont créé est parfait, me répondit Dieu.

-Ce n'est pas parfait du tout, l'interrompis-je. Je ne me trouve pas beau. Je ne suis pas assez grand.

-Moi, Je te trouve très beau. Lorsque tu verras ton cœur, tu

t'apercevras à quel point tu es beau.

- Oui, je suis d'accord qu'intérieurement, je suis beau. Mais cela ne me rend pas plus charmant physiquement.

- C'est tout le contraire, réfuta Dieu. Lorsque tu verras ton cœur, tu ne percevras plus que la beauté.

- Oui, mais je ne serai pas plus grand ou plus beau, m'entétai-je.

- Ton raisonnement est faux. Lorsque tu verras ton cœur, tu verras Dieu.

- Je le sais, Dieu. Mais cela ne me changera pas physiquement, poursuivis-je.

- Bien sûr qu'un changement se produira.

- Donc, je vais grandir?

- Si tu vois ton cœur, tout devient possible. Tu pourrais grandir, si tu le désirais.

- Essaies-Tu vraiment de me faire croire cela?

Mon incrédulité devait être très visible, car Il me répondit :

- Je sais que tu ne Me crois pas. Pour toi, c'est impossible. Mais pose-toi la question suivante : qu'est-ce que Saï-Baba a de plus que toi? Je te laisse réfléchir.

Dieu m'avait embrouillé sérieusement. Je me couchai et méditai sur ce qu'Il venait de m'expliquer et, tranquillement, je m'endormis.

Le lendemain matin, je me levai très tôt. J'avais tellement hâte d'être de retour chez moi. Comme le ciel était clair, j'appréhendais beaucoup moins le voyage. Après ma méditation du matin, je pris une bonne douche en réfléchissant à la dernière discussion que j'avais eue avec Dieu. Mais Il ne me dit rien. Il me laissa réfléchir. J'allai donc déjeuner et, en revenant, je préparerai tous mes effets afin d'être

prêt pour partir. Juste avant de quitter l'hôtel pour me rendre à l'aéroport, Dieu me demanda :

- As-tu trouvé ce que Baba a de plus que toi?

- Oui, j'ai trouvé. C'est la foi, répondis-je.

- Mon fils, il ne te manque rien. Tu as tout ce que Baba possède. Cependant, tu ne l'utilises pas. Tu as peur, tu vis dans la peur.

- Je sais que j'ai peur. Et de jour en jour, il me semble que ma peur s'amplifie.

- Tout s'amplifie. Pour l'instant, rends-toi à l'aéroport, me conseilla-t-Il. Nous reprendrons cette discussion lorsque tu seras installé dans l'avion.

- Est-ce que mon avion sera ponctuel, aujourd'hui? m'inquiétai-je.

- Peu importe l'heure du départ, ce sera la bonne heure, dit-Il pour me rassurer.

- Je le sais. Mais je veux savoir si je partirai à l'heure prévue.

- Peu importe l'heure du départ, ce sera la bonne heure, répéta-t-Il.

Lorsque Dieu me répond aussi vaguement, j'ai une forte tendance à m'irriter. Je ramassai mes bagages et m'en allai à l'aéroport. L'avion décolla finalement à l'heure prévue.

- Sais-tu que tu es un fils merveilleux? reconnut Dieu, dans l'avion.

- Pourquoi me dis-Tu cela? fis-je, surpris. Il me semble que je ne suis pas aussi merveilleux que ce que Tu me laisses entendre.

- Oh oui! Tu es merveilleux! insista-t-Il. Ta vie est merveilleuse. Sais-tu pourquoi elle l'est et qu'elle est remplie d'expériences que tu considères bizarres? Simplement parce que tu cherches

ta vraie nature.

- Toi, Tu es merveilleux, Lui fis-je aussitôt remarquer. Je voudrais être comme Toi. Je désirerais que beaucoup d'amour remplisse ma vie.

- Tu es comme Moi, tu as tout ce que J'ai. Tu n'en es toutefois pas conscient.

- Dis-moi, pourquoi n'en suis-je pas conscient?

- Parce que tu n'as pas appris à l'être, répondit-Il. La conscience est un état qui se développe, et c'est ce que la tienne est en train de faire.

- Je pense que je comprends, constatai-je. N'est-ce pas pour cela que la peur s'amplifie?

- Exactement, répondit-Il. Plus tu deviens conscient, plus tu sembles avoir peur. Je dis bien « sembles », car ce n'est qu'une illusion. Cette peur a toujours été en toi, mais maintenant, elle te paraît plus réelle parce que tu découvres ce qui se passe en toi.

- Est-ce normal d'avoir ainsi peur de tout?

- Ce n'est pas naturel, mais c'est normal, et ce, pour plusieurs raisons. Tu as passé ta vie à avoir peur. Tu t'es nourri de la peur. Comment peux-tu ne pas avoir peur? Mais, graduellement, la peur s'évacuera pour faire place à la confiance.

- Que veux-Tu me faire comprendre en me disant que j'ai passé ma vie à avoir peur?

- Premièrement, tu as été conçu dans la peur, m'expliqua-t-Il. Par la suite, c'est-à-dire à ta naissance, tu es né dans la peur. Cette peur que tu as héritée de tes parents vient d'aussi loin que de la douzième génération. Donc, en toi, tu renfermes la peur des douze générations qui t'ont précédé.

- Est-ce que cela veut dire que mes enfants accumuleront treize générations de peur en eux?

- Avant toi, des milliers de générations ont vécu. Cependant, tu ne peux hériter de plus de douze générations car dans le système solaire dans lequel tu vis, il n'y a que douze univers. C'est pourquoi le cycle se termine à douze. Par conséquent, tes enfants ont la même somme de peurs en eux que tu as en toi, et c'est ainsi pour tous les humains.

- Alors, dis-je, c'est impossible de me vider de toute cette peur! Pour le faire, il me faudra des vies et des vies!

- Je sais qu'apprendre qu'il y a autant de peurs en toi t'effraie. Cependant, ce n'est pas le but que Je vise en te dévoilant cela. Si je te l'ai dit, c'est pour que tu prennes conscience de ce qui vit en toi. La peur que tu ressens n'est pas inutile.

- Eh bien, moi, je la trouve inutile! m'exclamai-je. Je ne veux plus de cette peur dans ma vie! désirai-je conclure, tourmenté.

- Pour l'instant, ferme tes yeux et médite sur ce que tu désires avoir dans ta vie. Je sais que tu crois le savoir. Je reste près de toi et Je t'écoute.

Je fermai les yeux et réfléchis à ce que je souhaitais obtenir dans ma vie. Je voulais être heureux avec Véronique. J'espérais que ma santé soit parfaite. Je voulais avoir ma ferme. Ainsi, je croyais que je pourrais être heureux. Il me semblait que je ne demandais pas grand-chose, que j'avais droit à ce à quoi j'aspirais. Pour moi, c'était l'image du bonheur.

- Crois-tu que tu seras vraiment heureux avec tout cela? me dit alors Dieu. Crois-tu que Véronique peut effacer la tristesse qu'il y a en toi? Crois-tu que le fait de posséder une ferme fera disparaître la peur qui est en toi ainsi que les expériences qui s'y rattachent? Crois-tu qu'être en santé te rendrait heureux? Crois-tu que Véronique désire avoir une ferme? Crois-tu qu'elle désire vivre heureuse avec toi? Crois-tu que vous êtes tous deux prêts à abandonner vos vieilles habitudes qui vous font souffrir? Crois-tu que ton bonheur dépend de Véronique? Crois-tu que le sien, son bonheur, dépend de toi? Tu vois, mon fils, tu ne sais

pas réellement ce que tu veux. Tu crois le savoir, mais tu as tort. Le fait de vouloir être heureux avec Véronique fausse complètement ta réalité. Pourquoi ne pas désirer être heureux pour toi, simplement? Et si Véronique désire être heureuse avec toi, vous le serez alors tous les deux. Vois-tu l'importance de choisir, pour toi?

- C'est le fait de choisir ce que je crois qu'elle veut qui fausse ma réalité, raisonnai-je.

- Véronique est une femme en or. C'est vrai qu'elle désire avoir une ferme. C'est vrai que vous vous aimez très fort. Mais ce n'est pas suffisant pour être heureux. Tu sais maintenant que tu as douze générations de peur en toi. Cela signifie qu'elle les a aussi en elle. Alors, pour être heureux, complètement heureux, tu dois soigner cette peur, et c'est pourquoi Normand doit vivre pour Normand.

- Ainsi, si j'ai mal en moi, personne ne pourra me soulager. Je devrai me soigner moi-même.

- Ce n'est pas ce que Je t'explique, me corrigea-t-Il. Ce que Je souhaite te faire comprendre, c'est que tu dois choisir ta propre vie, en fonction de toi, sans être égoïste.

- Que veux-Tu dire en m'expliquant que je dois choisir ma vie en fonction de moi? Lui demandai-je.

- Laisser choisir ton cœur, me répondit-Il. Ainsi, tu ne seras jamais égoïste.

- Alors, si je veux être heureux, l'égo qui est l'égoïste ne doit plus choisir pour moi? ajoutai-je.

- L'égo choisira toujours pour toi. Mais plus tu lui enseigneras ce que tu désires, plus il t'obéira.

- Si je comprends bien, les choix que je T'ai exposés sont ceux de l'égo. Donc, ils ne me mèneront pas au bonheur.

- Exactement. Ils créeraient en toi l'illusion du bonheur, seulement l'illusion. Comme toute illusion, il finirait par

disparaître.

- Par conséquent, ils doivent être intérieurs, pus-je en déduire. Mes choix doivent être faits afin d'améliorer ce que je vis dans mon corps.

- Oui mon fils, tes choix doivent toujours être intérieurs.

- Te souviens-tu des moments où tu t'es senti pauvre financièrement mais riche dans ton cœur?

- Oh oui! Je m'en rappelle! Parfois, je me suis même senti pauvre lorsque je possédais beaucoup d'argent.

- Oui, approuva-t-Il. Tu peux également avoir le sentiment d'être pauvre financièrement et, en même temps, avoir l'impression d'être riche dans ton cœur.

- Mais comment puis-je me sentir riche et pauvre en même temps?

- C'est très simple. Lorsque tu ressens la richesse dans ton cœur, ton ego est alors confronté au contenu de ton cœur. Alors, il réagit en analysant la richesse. Lorsqu'il se met à analyser, il trouve ce qu'il considère qu'il te manque. Dès qu'il a repéré une carence, une déficience, le sentiment de pauvreté apparaît.

- Mais je croyais que les sentiments provenaient uniquement de mon âme? demandai-je avec surprise.

- Ton âme est une partie de Moi, me rappela Dieu. Oublies-tu que ton ego l'est aussi?

- Cela signifie donc qu'il peut me faire sentir ce qu'il veut, crus-je comprendre.

- Non, il ne peut pas, rectifia Dieu. Par contre, il peut te faire sentir tout ce que tu acceptes de sentir.

- Très bien, fis-je, je comprends. Si, dès qu'il a commencé à analyser, j'avais refusé le résultat obtenu, je ne me serais pas senti pauvre, ajoutai-je pour m'assurer d'avoir bien saisi.

- Exactement.

- Et lorsque c'est l'inverse qui se produit, c'est-à-dire lorsque je me sens riche même si je suis très pauvre, que se passe-t-il?

- À ce moment, ton âme et ton corps projettent dans ton ego le même signal au même moment.

- Là, je ne Te comprends pas!

- Lorsque ton âme voit qu'il est possible de te faire sentir bien, de s'unir avec ton corps et ton ego, la sagesse de l'âme et du corps deviennent irrésistibles pour l'ego. Alors, à cet instant précis, l'âme s'illumine dans le corps. L'âme et le corps s'unissent et s'illuminent par la suite dans l'ego. Cela te donne une sensation de richesse intérieure, et celle-ci envahit tout ton corps.

- C'est donc pour cela que je me sens riche même si, en réalité, je suis pauvre.

- Le sentiment de richesse intérieure ne fait pas que te procurer un sentiment de richesse. Il t'enrichit, car chaque fois que l'âme et le corps peuvent travailler ainsi avec l'ego, celui-ci s'adoucit.

- Cela me pousse à Te poser d'autres questions, dis-je. Je crois comprendre le principe, mais pourquoi l'âme et le corps ne travaillent pas constamment de cette manière? Tous y gagneraient!

- L'ego est le maître de l'ensemble de ton être. Alors, pour que l'âme et le corps puissent agir, tu dois, de ta propre volonté, redescendre dans ton cœur. À ce moment-là, et à ce moment seulement, ils peuvent agir.

- Cela revient toujours à mes propres choix.

- Exactement, acquiesça-t-Il. Le moindre choix peut avoir une grande importance.

Je réfléchissais à mes choix. Je commençais à prendre

conscience de l'importance de savoir ce qu'il faut choisir. Cependant, mon ego considéra que c'était compliqué. « Tu vois bien que c'est absurde? » me lança-t-il.

- Ne le laisse pas t'empoisonner, intervint alors Dieu à ce moment précis. Cesse de penser à cela pour l'instant. Meuble ta tête de belles pensées. Songe au fait que d'ici quelques heures, tu pourras prendre la belle Véronique dans tes bras.

Tout de suite, j'arrêtai de chercher. Toutefois, mon ego, lui, trouva un autre sujet de discussion: Véronique. Il me dit « Tu ne sais pas tout ce qu'elle a fait depuis que tu es parti, s'écria-t-il. Peut-être en a-t-elle profité pour sortir, et si c'est le cas, belle comme elle est, les hommes l'ont sûrement courtisée. »

« Vas-tu te taire? » lui ordonnai-je.

« Je veux te protéger, ajouta-t-il. Véronique, tu ne la connais pas tant que cela. Tu sais qu'on ne connaît jamais suffisamment les gens. Si tu te laisses aller à l'aimer sans savoir ce qu'elle a fait, les gens se moqueront de toi. »

Mon ego me tenait bien. Il savait à quel point j'avais des problèmes avec la jalousie! Je me mis à me questionner au sujet de la pertinence de ses affirmations. Après tout, ils étaient tous les deux à Montréal cette nuit. Afin de diminuer les dépenses, ils avaient sûrement loué une seule chambre et avaient peut-être dormi ensemble!

- Tu ne vois pas que ton ego t'a monté un beau scénario? me lança Dieu. Ressaisis-toi, me dit-il.

« Tu m'as eu! éclatai-je en direction de mon ego. Maintenant, je me sens mal. Là, tu fermes ta trappe. »

Mais, comme je n'avais pas la force et la volonté de le contrôler, il continua.

« Demande-lui ce qu'elle a fait pendant ton absence. S'il s'est produit quelque chose de mal, au moins, tu le sauras et

on ne se moquera pas de toi. »

Je me levai et demandai une bière à l'hôtesse. Je devais bouger. J'étais furieux. Lorsque je me rassis, mon ego recommença à me parler en abordant un autre sujet. Derrière moi, un homme parlait sans arrêt.

« Il est donc bien fatigant, dit l'ego en parlant de l'homme. Il se prend pour un autre parce qu'il se produit à la télévision. »

Alors, je me retournai et jetai un regard sur l'homme dont il était question. Celui-ci me regarda et me sourit en me saluant poliment.

- Tu t'es encore laissé piéger, remarqua Dieu. Cet homme est très sociable. Il n'est vraiment pas prétentieux.

Alors, je fermai mes yeux. Je pris quelques bonnes respirations et dis à mon ego :

« Je me sentais très bien avant que tu ne commences à m'embêter. Maintenant, j'ai mal au ventre. Je suis en colère. Pourquoi me fais-tu cela? Moi, je ne te fais pas souffrir. »

L'ego répondit :

« Tu ne me fais pas souffrir? Que me fais-tu, alors? Tu essaies de me persuader que le bonheur existe. Ce n'est pas vrai, le bonheur n'existe pas. Tout ce qui existe, c'est le pouvoir et l'argent, et tu ne les auras jamais de cette manière.

Il aurait fallu que tu restes à la mine, que tu t'impliques davantage dans le syndicat, poursuivit-il. Là, tu aurais détenu du pouvoir et ce pouvoir t'aurait fait faire de l'argent. Les gens t'auraient respecté. Maintenant, tout le monde rit de toi. Plusieurs personnes ne veulent même plus te voir. Tes amis les plus proches t'ont abandonné parce qu'ils trouvent que tu es devenu fou. Et pourquoi? Parce que tu rêves. Tu cherches quelque chose qui n'existe pas.

Vas-tu finir par le comprendre? me demanda-t-il. Le bonheur n'existe pas. L'amour non plus n'existe pas. Rappelle-toi tout ce qui existe, c'est le pouvoir et l'argent. Sans eux, tu n'es rien. Si je n'étais pas là, tu n'existerais même pas. Je t'ai sauvé la vie à plusieurs reprises. Maintenant, tu penses que tu peux vivre sans moi. »

«Maintenant, répliquai-je, as-tu dit tout ce que tu avais à dire?»

«Non, me répondit l'ego, je n'ai pas tout dit. Tu ne vois pas que ta relation avec Véronique n'a pas d'avenir? Elle est beaucoup trop jeune pour toi. Tu ne pourras jamais avoir confiance en elle. Il aurait fallu que tu restes avec l'autre. Elle, c'était une femme de ton âge. Et là, qu'est-ce que tu feras de retour chez toi? Tu n'as même pas de travail. C'est bien beau, les livres que tu as écrits, mais ils ne sont même pas bons. Personne n'est intéressé à les lire, et même si quelqu'un les lisait, ça ne te donnerait pas plus de travail. Tu penses que tu peux aider des gens, mais tu n'as pas de diplôme. Par conséquent, personne n'aura confiance en toi. Bien sûr, tu as un petit certificat en psycho-kinésiologie, mais il ne vaut rien. Il n'est pas reconnu par le gouvernement. Il faut que tu abandonnes ce que tu fais et que tu trouves un travail. Il faut que tu fasses de l'argent, et vite. Alors seulement les gens vont te respecter. Autrement, tu seras malheureux toute ta vie. Pourquoi continuer à chercher? Tu ne trouveras rien.»

Après ce flot de paroles arrogantes, l'ego se tut. Comme si mon cerveau s'était arrêté. J'étais bien content de l'avoir écouté. Je savais maintenant ce qu'il pensait de ma vie et, surtout, je savais vraiment à qui j'avais à faire. Il venait d'enlever son masque.

Et puis, soudainement, il recommença.

«Tu n'as rien compris de ce que je t'ai dit.»

«Maintenant, tu vas m'écouter, l'interrompis-je. Tout ce que tu m'as raconté est ta propre vérité. Cependant, ce n'est

pas la mienne. C'est vrai que je t'ai laissé diriger ma vie depuis très longtemps. Maintenant, c'est fini! »

« Oh non, ce n'est pas fini! reprit-il. »

« Tu fermes ta trappe et tu m'écoutes, coupai-je subitement. Regarde tout ce que tu as fait dans ma vie. C'est vrai que tu m'as protégé quelquefois. Mais si j'ai eu besoin de protection, dans le passé, c'est parce que tu m'avais mis dans le pétrin. Rappelle-toi à quel point tu m'as rendu malheureux en utilisant la jalousie contre moi. Tellement malheureux que j'ai tenté de m'enlever la vie. Maintenant, conclus-je, je ne te laisserai plus me rendre malheureux. »

Il ne prononça plus une parole. Il savait que tout ce que je venais de lui dire était vrai et que je m'en tiendrais à cela, dorénavant.

Peu de temps après, l'avion atterrit à Montréal. Il roulait encore sur la piste lorsque Dieu me dit :

- Commence à te préparer à retourner en Inde.

Mes bras en tombèrent par terre. J'étais stupéfait, atterré.

- Mon Dieu, dis-je, je ne veux plus jamais retourner en Inde.

- On verra, mon fils, on verra.

Comme le voyage de retour avait été très difficile, il fallut bien qu'il se produise autre chose. L'avion s'immobilisa sur la piste, à quelques pieds du débarcadère.

- Tout ce que tu vis actuellement aiguise ta patience, me dit alors Dieu.

Je n'ai pas répondu. Je savais que tout cela était là pour me faire travailler. Une dizaine de minutes plus tard, je pus enfin débarquer et attendre mes bagages près du tapis roulant. Les bagages des autres passagers y étaient, mais pas les miens. Ma patience atteignit ses limites. J'avais envie de m'en aller sans les attendre tellement j'étais fâché! Je suis donc allé

m'informer pour savoir si mes bagages étaient bel et bien à bord de cet avion et ils me confirmèrent que oui. J'avais peur que Pierre et Véronique pensent que j'avais encore raté mon avion, et qu'ils s'en aillent. J'attendis une heure! Lorsque j'ai finalement reçu mes bagages, je lâchais un profond soupir! À ce moment Dieu me dit :

- Ils sont ici, ils t'attendent.



ressentir l'amour pur

Lorsque je les aperçus, je ressentis un profond soulagement, et en voyant le sourire qui illuminait le visage de Véronique, je sus que je n'avais pas à lui demander quoi que ce soit, que toutes les interrogations que j'avais eues à bord de l'avion étaient des illusions. Elle était tellement belle. Je sentis dans mon cœur tellement d'amour pour elle que même si elle avait fait l'amour tous les jours durant mon absence, cela ne m'aurait pas offensé.

- Mon fils, tu commences à toucher à l'amour, me confia alors Dieu. Essaie de t'imaginer vivre le reste de tes jours en ressentant cet amour dans ton cœur.

Lorsque j'arrivai aux côtés de Véronique et que je l'embrassai, ce fut le baiser le plus doux que je n'eus jamais goûté. Je la pris par la main et nous nous dirigeâmes tous les trois vers l'auto.

- As-tu fait un beau voyage? me demanda Véronique.

- Tout a été parfait, lui répondis-je, à part le voyage de

retour. Au temple, j'ai vécu quelque chose d'extraordinaire. Je vous raconterai tout cela plus tard. Je ne veux plus penser à l'Inde pour l'instant.

Avec tous ces changements de fuseaux horaires, j'étais complètement épuisé. Nous nous rendîmes aussitôt au motel. Après avoir pris un bon repas en discutant tous les trois, nous nous couchâmes. J'étais étendu près d'elle. Brusquement, d'étranges sensations envahirent mon corps. Je sentis que je craignais de la perdre. C'était la première fois que cela se produisait depuis que j'étais avec elle. Je savais ce que l'on ressent, lorsqu'on a peur de perdre quelqu'un. J'avais passé ma vie ainsi. Je me questionnai afin de savoir pourquoi j'éprouvais cette sensation. Mais graduellement, elle disparut.

J'observai Véronique et la trouvai changée, différente, comme si elle était déçue que je sois revenu. Elle semblait triste, contrairement à ce qu'elle avait laissé paraître à mon arrivée.

Mon ego profita de ce moment pour me tourmenter de nouveau.

« Tu vois bien qu'elle a fait quelque chose. Elle n'est pas comme cela, d'habitude. »

Cependant, je repris immédiatement le contrôle et réussis à m'endormir. Durant la nuit, je ne parvins pas à dormir paisiblement. Je me levai et m'assis dans un fauteuil. Je regardais Véronique dormir. Une douce lueur éclairait son visage, mon Dieu qu'elle était belle!

Je sais que Véronique n'a rien fait, dis-je à Dieu, mais je sens que quelque chose ne va pas, et cela m'inquiète. J'aimerais bien savoir ce qui m'inquiète, dis-je, avec anxiété.

- Véronique est tout simplement fatiguée, me révéla-t-Il. Véronique t'aime, Normand. Ne doute jamais de cela.

Mais dans mon cœur, je savais que Dieu ne me disait pas

tout. Qu'est-ce qu'Il pouvait bien me cacher? Cette question me torturait.

- Je t'ai dit que Véronique est fatiguée. Ne cherche pas autre chose que cela. Tout ce que tu as à faire, c'est de l'aimer. Ne fais que cela : l'aimer.

Je me rappelai le doux sentiment d'amour que j'avais ressenti lorsque je l'avais vue à l'aéroport. Instantanément, l'inquiétude se volatilisa et ce sentiment revint en moi. Il me sembla aussitôt que Véronique était encore plus belle. Son doux visage d'ange rayonnait dans la nuit.

- Véronique n'est pas seulement belle physiquement, confia-je à Dieu. Elle a aussi un cœur d'ange. J'espère au plus profond de mon être qu'elle voudra continuer son cheminement avec moi. Dieu, Tu sais que je veux être avec Toi, mais je souhaite aussi rester avec elle.

- Tout ce que tu as à faire, mon fils, c'est de l'aimer, et en l'aimant, tu M'aimeras. Aime-la avec ton cœur et non avec ta tête.

- Je l'aime avec mon cœur. Je n'ai aimé personne comme elle.

- C'est vrai, et personne ne t'a aimé comme elle le fait. Alors, fais confiance à l'amour. Retourne te coucher et prends-la dans tes bras.

Je m'étendis sur le lit et j'embrassai tendrement Véronique dans le dos. Je savais qu'elle adorait cela. Je me rendormis en respirant la fraîcheur, l'arôme de sa peau.

Le lendemain, nous nous levâmes tôt. Nous prîmes notre douche, méditâmes et partîmes immédiatement après. J'avais tellement hâte d'être rendu chez nous et de me bercer dans ma chaise. Depuis que j'avais quitté ma demeure, plus de deux mois s'étaient écoulés. Le voyage, qui dura six heures, me parut très long. Par contre, il se déroula à merveille.

Lorsque j'entrai chez nous, j'étais heureux et triste à la fois. Je ne me sentais pas chez moi. Je me fis un café et alla me bercer dans ma chaise. Je regardai notre mobilier sans apprécier le confort qu'il nous offrait. Je ne me sentais pas bien, j'avais l'impression d'être un étranger, chez moi.

Qu'est-ce qui pouvait bien se passer en moi? Qu'est-ce que je ressentais? Je ne savais pas et je n'aimais pas cela.

- Tu me caches quelque chose, dis-je à Dieu. Dis-moi ce que c'est.

- Tout ce que tu dois savoir pour l'instant, tu le sais. Tout ce que tu auras à savoir, tu l'apprendras. Pour le moment, repose-toi. Je t'offre une semaine de détente. Après cela, tu recommenceras l'écriture du livre numéro un.

- Pourquoi veux-Tu que je recommence à écrire le livre numéro un?

- Il le faut pour que tu approfondisses la libération en toi. Beaucoup de choses sont encore en toi. Je procéderai comme Je l'ai fait lorsque tu as écrit le livre numéro deux. Mais repose-toi, maintenant. Cesse de te tracasser et fais-Moi confiance.

Après quelques jours, par contre, me reposer devint harassant. Cette sensation d'être un étranger, chez moi, me suivait comme mon ombre. Je n'aimais pas cela. Je trouvais les journées bien longues. Je regardais Véronique et je cherchais à comprendre ce que je ressentais. Je demandai à Dieu de m'expliquer, mais il refusa. Et puis, graduellement, cette sensation disparut, je ne sais pas comment. Je voulus donc recommencer à écrire. Mais Dieu, Lui, refusa.

- Repose-toi, me répétait-Il. Ton esprit et ton corps physique sont fatigués. Pour l'instant, tu as besoin de repos complet. Lorsque tu seras prêt à recommencer à écrire, Je te le dirai.

Après une semaine, il me révéla :

- Très bien, maintenant, tu es prêt intérieurement. Ton corps

physique est encore très fatigué, et c'est pourquoi nous travaillerons lentement. Quant à ton esprit, il a faim. Il veut apprendre, il veut savoir, il veut comprendre. Mais ne laisse pas ton esprit aller trop rapidement. Écoute-Moi attentivement et tu te sentiras bien.

En effet, mon esprit avait faim. Je comprenais énormément de choses de ma vie, et la façon dont Dieu décrivait cette dernière me faisait vivre toute la gamme des émotions. Lorsque celles-ci devenaient trop fortes, j'avais l'impression qu'il appuyait sur un bouton et j'éclatais en larmes. Cela durait quelques minutes et puis tout se calmait. La vengeance, la colère disparaissaient. Je ressentais comme un baume d'amour et, immédiatement après, je devenais épuisé. Il fallait que j'aille dormir. Et cela se produisait tous les jours.

Plus le livre avançait, plus c'était intense. J'étais fatigué de pleurer, surtout parce que j'étais incapable de prévoir cette réaction. Une fois, je demandai à Dieu de m'informer sur ce qui se passait en moi. Il me répondit :

- La souffrance, mon fils, la souffrance. Lorsque Je t'ai dit qu'il restait des choses en toi, c'est de cela dont Je parlais. Tous les êtres humains ou presque ont oublié ce qui leur a fait très mal dans leur vie. Parfois, c'est un mot, un geste. D'autres fois, c'est un regard, un oubli, un manque de sincérité ressenti ou un manque d'amour tout simplement. Toute cette souffrance vit en toi, même si tu l'ignores. Le corps, l'âme et l'esprit s'organisent pour effacer de ta mémoire toutes ces grosses blessures. Comprends bien, ils ne les soignent pas, ils les cachent profondément pour qu'ils demeurent enfouis jusqu'à ta mort. Cependant, ces blessures affectent toute ta vie. Elles te feront vivre des expériences douloureuses, te feront connaître la maladie et beaucoup d'autres épreuves. Lorsque Je te dis que ces blessures empoisonnent ta vie, crois-Moi, Je suis sincère.

- Je ne veux plus qu'elles me causent du tort, Le suppliai-je. Je veux être heureux.

- Tu sais, tu n'es pas le seul homme sur la Terre qui désire être heureux. Tout le monde aspire à le devenir. Mais très peu de gens y parviennent.

- Comment fait-on pour être heureux, alors?

- Cherche dans ton cœur. C'est le seul endroit que tu dois explorer pour le découvrir.

- C'est cette souffrance qui me fait pleurer.

- Ton corps réagissant à l'amour est ce qui te fait pleurer. Lorsque l'amour de ton cœur se manifeste dans ton corps, celui-ci déclenche un système d'épuration. C'est comme si tu ouvrais une grosse valve. Alors, l'amour expulse la souffrance découverte hors du corps. Lorsque ce dernier réagit à l'amour, tu vis beaucoup d'émotions. Toutes celles qui sont reliées à cette souffrance sont amplifiées jusqu'au moment où elles éclatent, et alors, tu te mets à pleurer.

- Cela veut donc dire que je suis en train de me libérer d'une grande quantité de souffrances?

- L'expression « une grande quantité » ne traduit pas tout à fait la réalité. Je dirais plutôt une très, très, très grande quantité. Maintenant, à la place de cette souffrance, l'amour s'installe lentement.

- S'il Te plaît, priaï-je, fais-la toute sortir.

- Ce n'est pas Moi qui le ferai, c'est toi, répliqua-t-Il.

- C'est moi? Comment ça, c'est moi?

- Tu réussiras à force de travailler sur toi-même. Moi, Je te guide, mais c'est toi qui accompliras le vrai travail.

- Mais comment pourrai-je déclencher moi-même cet amour sans en être conscient?

- Tu en es conscient. Cependant, tu ne sais pas que tu l'es.

- Veux-Tu m'expliquer davantage pour que je comprenne?

- Non, tu dois le comprendre par toi-même.

J'aurais dû deviner qu'Il me répondrait ainsi. Il me fâche lorsqu'Il me renvoie la balle de cette façon.

- Vas-y, fâche-toi, continua-t-Il. Je te trouve bien drôle lorsque tu es en colère.

- Non, m'obstinai-je, je ne me fâcherai pas.

- Voilà! C'est une attitude de gagnant. Lorsqu'on manifeste un comportement de perdant, on se fâche.

- Veux-Tu, s'il Te plaît, m'expliquer ce que cela signifie lorsque Tu me dis que je ne sais pas que je suis conscient?

- Non, dit-Il, Je ne te l'expliquerai pas. Tu dois le découvrir toi-même.

- Mais je n'en serai jamais capable! m'exclamai-je.

- Si tu cherches dans ton cœur, tu y parviendras.

Alors, me suis-je persuadé, je le trouverai. Après plusieurs respirations profondes, mon esprit se calma complètement. Lorsqu'il fut calme, je descendis dans mon cœur et j'écoutai chaque pensée qui circulait de mon cœur, à mon esprit. Plus j'étais attentif, plus les pensées qui revenaient attiraient mon attention et soudainement, les phrases que voici se formèrent dans mon esprit.

« Vu que tu fais l'effort de surveiller ton esprit du mieux que tu peux, ton cœur, qui est Dieu, peut ainsi agir sur ton esprit. Tu peux donc, sans réellement en être conscient, déclencher toi-même l'épuration ».

- Toutes les réponses sont dans ton cœur, remarqua-t-Il. En prenant le temps de le consulter, tu t'éviteras beaucoup de problèmes.

- Ce n'est pas facile de communiquer constamment avec son cœur. Il se passe toutes sortes d'événements dans la vie.

De plus, j'ai remarqué qu'à certaines occasions, mon cœur ne me transmet pas ce que je veux savoir.

- Cela, c'est vrai. S'il te transmettait tout ce que tu veux savoir, comme tu as l'habitude de t'inquiéter pour tout, cela te nuirait plus qu'autre chose. Mais pour l'instant, ne pense plus à cela. Répond à ma question : selon toi, qu'est-ce qui provoque ces événements?

- C'est le hasard, répondis-je. Non, me repris-je après un instant de réflexion, je sais que le hasard n'existe pas. Je suppose que ce sont ces blessures qui sont en moi?

- Exactement, approuva Dieu.

- Si j'éprouve de la souffrance au fond de moi-même, je vivrai des événements qui me feront souffrir davantage.

- L'amour attire l'amour; l'impureté attire l'impureté, se contenta-t-Il de commenter.

- Dans le fond de tout ça, la clé du bonheur, c'est la pensée? demandai-je.

- La clé, c'est aimer, me corrigea-t-Il.

- C'est bien beau, aimer, mais je ne peux tout de même pas aimer souffrir!

- Pourquoi pas? me demanda-t-Il à brûle-pourpoint.

- Parce que, lorsqu'on souffre on est incapable d'aimer.

- Pourquoi es-tu incapable d'aimer lorsque tu souffres? rétorqua-t-Il.

- Parce que ça fait mal. Toi Dieu, Tu n'as jamais eu mal aux dents. Crois-moi, tentai-je de Le convaincre, on est incapable d'aimer dans ces moments-là.

- Le mal de dents comme toute autre douleur est un cri d'alarme envoyé par le cœur au corps. C'est le signe évident que l'âme qui est le corps manque de l'énergie vitale qui est

L'amour. Soigne ce qu'il y a en toi qui t'empêche d'aimer et le mal de dents disparaîtra.

- Pour le soigner, il faut aimer. Mais lorsque j'ai mal, je me mets en colère. Alors, je suis très loin de l'amour! fis-je en raisonnant du mieux que je pus.

- Plus tu es en colère, me dit Dieu, plus tu as mal. L'amour calme la douleur. L'amour pur, bien entendu. Imaginons un instant que tu souffres d'un mal de dents très douloureux. Par ta propre volonté, tu choisis d'accepter la douleur. À l'instant même où tu l'acceptes, elle est déjà moins vive. Et si, en l'acceptant, tu choisis volontairement de descendre au fond de ton cœur, la douleur disparaîtra instantanément. Mais ce n'est pas ce que vous faites, vous, les humains. À la moindre petite douleur, vous vous apitoyez sur votre sort ou vous vous mettez en colère. Alors, vous avez mal, de plus en plus mal. Si tu te plains de ton sort, tu joues un rôle qui revient à dire: «Pauvre petit moi, je ne suis donc pas chanceux.» Et si tu te mets en colère, tu joues le rôle de celui qui veut tout casser. Alors, dans un cas comme dans l'autre, tu ne peux qu'avoir mal.

- Donc, tentai-je de résumer, en aimant la souffrance, j'arrête de souffrir.

- Tu dois te faire un devoir d'aimer la souffrance, insista-t-Il. N'oublie pas, elle est un cri d'alarme.

- Pourquoi n'ai-je pas libéré la souffrance qui est en moi avant?

- Parce que tu n'aimais pas assez. Pour libérer cette souffrance, tu dois ressentir de l'amour pur, et celui-ci se présente seulement lorsque tu as beaucoup travaillé sur toi et que tu as affronté beaucoup de peurs, lorsque tu passes tes journées à surveiller ce que tu penses. Là seulement, tu commences à t'approcher de l'amour pur.

- Mon Dieu, que c'est compliqué d'avancer vers Toi! lançai-je.

-Ce n'est pas compliqué, c'est trop simple. Toutefois, vous, les humains, vous embrouillez tout. Aimez au lieu de haïr et vous verrez à quel point c'est simple.

-Oui, c'est vrai que je n'aime pas, avouai-je. Je m'en rends bien compte. Je commence cependant à apprendre et un jour, je saurai aimer.

Instantanément, brusquement, j'éclatai en larmes. J'ignorais pourquoi je pleurais mais ce n'était pas important que je le sache. Tout ce que je savais, c'est que je me libérais. Je me concentrai donc à aimer mes larmes, à ressentir l'amour qui les faisait sortir. Peu à peu, je sentis une chaleur envahir mon corps. Plus je la percevais, plus je pleurais. Je bénis cette souffrance qui quittait mon corps. À mesure que je pleurais, je me sentis devenir plus léger. À ce moment-là, Dieu me révéla :

-Je t'aime tellement fort. Tu es mon enfant et Je suis ton père. Tout ce qui est à Moi est à toi. Comment peux-tu manquer de quelque chose?

Je savais qu'Il me disait cela, comme Il le faisait souvent, pour que je continue à pleurer. Alors, je compris en profondeur à quel point je refusais l'amour de Dieu et des gens qui m'entouraient. Je réalisai comment j'avais appris à refuser les félicitations. J'avais toujours trop peur d'être égoïste. Je me rendis compte, aussi, à quel point j'avais refusé de féliciter les autres par crainte d'avoir l'air faible.

Après que les larmes cessèrent, je dis à Dieu :

-Comme c'est vrai que je ne sais pas aimer!

-Tu le savais, mais tu ne le pouvais pas. L'amour pur était caché. Tu aimais avec la souffrance. Alors, en réalité, tu n'aimais pas. Tu pensais que tu aimais, mais ce n'était pas le cas. Observe ta vie mon fils! N'a-t-elle pas été davantage compliquée, avant aujourd'hui? N'as-tu pas souffert des milliers de fois plus que ce que tu as à souffrir maintenant?

- Là-dessus, Tu as raison! concédai-je. Mais il me semble qu'en cherchant comme je le fais, je ne devrais plus souffrir du tout.

- Au lieu de considérer ce qu'il te manque, apprécie donc ce que tu possèdes! Vois les pas que tu as fait! Observe ta qualité de vie, ce que tu vis dans ton cœur, dans ton corps, dans ta tête. Tu as fait d'énormes progrès. Chaque jour que tu consacres entièrement à Me chercher diminue ta souffrance. Remarque bien, aussi : beaucoup de choses qui te semblaient compliquées à effectuer, il y a quelques mois, ne le sont plus du tout aujourd'hui.

- Est-ce que je comprends bien l'enseignement que Tu m'as exposé jusqu'à maintenant?

- Tu comprends divinement bien. Toutefois, ne cesse pas de chercher, sinon le jour où tu le feras, toute la compréhension que tu as acquise disparaîtra. Il ne te restera plus que l'ego. Celui-ci rationalise, analyse, et t'éloigne le plus possible de ton cœur. Il aime le pouvoir et l'argent. Il aime contrôler, juger et surtout critiquer. Alors, si tu ne veux plus de cela dans ta vie, continue à chercher tous les jours. Efforce-toi à aimer, à trouver ce que tu ne veux pas. Ainsi, tu pourras mettre la main sur ce que tu désires. Mais n'oublie jamais ceci : le bonheur, le vrai, le durable n'est pas dans le matériel. Il est immatériel.

- Tu me dis que ce sont des émotions qui m'amènent à pleurer ainsi, c'est bien cela?

- C'est bien ce que Je t'ai dit.

- Pourtant, j'ai travaillé sur moi! Depuis que je fais de la psycho-kinésiologie qui consiste à retrouver les enfants blessés en moi, j'ai traité des milliers d'émotions! Comment se fait-il qu'il y en a encore?

- Le système émotionnel que tu as manié ne représente que l'ouverture des émotions. Ton corps vit des émotions, ton âme et ton esprit en vivent aussi. Chacune des trois unités vit les

mêmes émotions mais de manières différentes.

- Dis-moi, dans laquelle de ces trois unités ai-je soigné des émotions?

- Chaque émotion que tu as soignée a provoqué un impact sur les trois parties. Pour être plus clair, cependant, Je t'avoue que c'est celle du corps qui en a le plus bénéficiée.

- Mais d'où viennent celles qui me font pleurer? précisai-je.

- Elles proviennent du cœur.

- Mon cœur, qui est Toi, vit donc des émotions.

- Bien sûr! Je te l'ai déjà dit, tout est émotion.

- D'accord. Je crois comprendre que Toi, qui es amour, Tu nettoies ce qui est impur en moi.

- Non, commença-t-Il. Moi, Je suis pur et impur à la fois. Ta pensée peut choisir l'amour pur ou l'amour impur. Plus tu purifies tes pensées, plus tu choisis l'amour pur. C'est ce dernier qui nettoie les impuretés en toi.

- Donc, c'est toujours moi qui décide!

- Je mets tout à ta disposition pour que tu y arrives. Tu n'as qu'à choisir ce que tu veux.

Tout au long de cette discussion, je réfléchissais sans cesse. Ce que je comprenais en rapport avec les émotions, devenait plus claire. Je savais qu'elles étaient importantes, mais pas jusqu'à ce point. Je comprenais que chaque vibration, chaque respiration, chaque regard, chaque parole, chaque bruit, chaque pensée, chaque sentiment ressenti, représentaient des émotions.

- Tout est donc émotion, dis-je à Dieu.

- Eh oui! m'assura-t-Il. Tout est émotion.

- Je comprends pourquoi je n'ai pas fini de les soigner et

pourquoi je ne réussirai jamais à le faire entièrement.

- Lorsque tu fais l'effort d'en soigner une, Je peux alors intervenir. Ce qui se produit à travers ton effort, c'est que tu crées une ouverture à travers les couches d'émotions. À l'intérieur de celles-ci se crée un filament d'énergie vitale et celui-ci nettoie tout ce qu'il peut nettoyer. Plus le nombre d'émotions soignées augmente, plus le filament grossit, devient fort et nettoie en profondeur. Si tu cesses, l'énergie vitale deviendra insuffisante et s'éteindra graduellement. Dès qu'elle sera éteinte, l'ouverture se refermera de nouveau.

- Ainsi, chaque fois que je soigne une émotion, la vie s'ouvre davantage devant moi.

- Sache que la vie est toujours ouverte à toi. L'ouverture que tu crées est reliée à l'amour pur. Plus tu t'ouvres à l'amour pur, plus ce filament devient grand. Par conséquent, l'amour pur peut travailler davantage en toi.

- Je suppose que mes pensées voyagent par cette même ouverture.

- Tes pensées d'amour destabilisent les couches d'émotions. Ces dernières perdent ainsi de la force.

- Comme c'est puissant, l'amour! J'ai lu dans un ouvrage que l'amour dégagé par Jésus était dangereux tellement il était puissant.

- Tu possèdes en toi le même amour que Jésus. D'ailleurs, tout le monde l'a. Si Je te dis que Jésus utilisait seulement une fraction de sa capacité d'aimer, peux-tu t'imaginer la puissance de l'amour?

- C'est donc vrai que c'est dangereux!

- Non, ce n'est pas vrai. Ce qui l'est, par contre, dans ce que tu as lu, c'est qu'il y avait réellement un danger pour ceux qui refusaient cet amour.

- Lorsque Jésus priait, la force de ses vibrations stimulait les

vibrations de chacun. Alors, les corps réagissaient de manière angoissante tout comme le tient l'a fait après avoir entendu Saï-Baba la première fois. Comme tu étais réceptif à l'amour, tu as pu laisser évacuer ce que ces vibrations ont déclenché. Mais si tu l'avais refusé et que tes vibrations avaient été stimulées de la sorte, ton corps n'aurait pas pu le supporter. C'est pourquoi Je dis que si Jésus avait persisté dans sa prière, bien des gens en seraient décédés.

-Et Tu me dis que ce n'est pas dangereux! m'exclamai-je.

-Ce n'est pas l'amour qui est dangereux, c'est la fermeture à l'amour.

-Mais l'amour aussi est dangereux! me mis-je à insister. Si Jésus n'avait pas dégagé cet amour, il n'y aurait eu de danger pour personne!

-Ce que tu dis est à la fois vrai et faux. L'amour est le plus beau sentiment qui puisse exister. Le refus de l'amour est au contraire le plus laid. Jésus a choisi la beauté. Alors, pour la recevoir, il se devait d'exprimer la beauté. Si Jésus avait exprimé la laideur, les gens qui étaient réceptifs à la beauté seraient morts instantanément.

-Excuse-moi, mais je ne Te suis pas.

-L'humain qui écoutait Jésus et qui était réceptif à l'amour pouvait vivre des sensations extraordinaires. Celui qui ne l'était pas et, surtout, qui refusait de le devenir s'exposait au danger. Mais l'amour que Jésus dégageait n'était pas dangereux.

-Pourquoi les gens qui étaient réceptifs à l'amour seraient-ils morts instantanément si Jésus avait exprimé autre chose que la beauté?

-Le cœur de ces gens s'unissait à celui de Jésus. Leur corps, étant prêt à recevoir l'amour, n'aurait pas pu supporter autre chose que l'amour. Jésus savait tout cela. Lorsqu'il priait, les gens priaient avec lui. Ainsi, ils s'ouvraient totalement à l'amour. Leur corps devenait donc vulnérable à tout changement de

vibration. Jésus devait donc modifier l'intensité de l'amour qu'il dégageait.

- Que veux-Tu dire par cela?

- L'amour, c'est comme de l'électricité, commença-t-Il à m'expliquer. Jésus se fusionnait alors en chacun et s'ajustait selon le degré de tolérance de chacun. Il savait exactement jusqu'où il pouvait aller.

- Dans le fond, ajoutai-je, ce que cela signifie, c'est que Jésus devenait chacun d'eux.

- Tu viens de comprendre une grande vérité, mais tu ne réalises pas son importance.

- Si je comprends bien, Jésus se fusionnait en chacun, même en ceux qui demeureraient fermés à l'amour. Cependant, avec ces derniers, il restait inactif.

- Jésus ne peut pas demeurer inactif. Il est l'amour.

- Je sais bien qu'il est l'amour. Mais ce que je veux dire, c'est qu'il ne l'utilisait pas, cet amour.

- Jésus ne pouvait pas ne pas l'utiliser.

- Je ne comprends pas ce que Tu dis, constatai-je.

- Cherche et tu le comprendras.

- Est-ce important que je trouve cela maintenant?

- Pose-toi donc la question! S'il avait été important que Je ne t'en parle que demain, est-ce que Je l'aurais fait maintenant?

Je savais ce qu'Il voulait dire. Je fis alors encore l'effort de descendre dans mon cœur. Je ressentais ce que j'avais senti lorsque j'avais tant pleuré en Inde. J'avais eu l'impression que tout s'accélérait en moi et qu'en même temps, tout demeurerait sur place. C'était comme si quelque chose se nettoyait, puis se salissait. C'est là que je compris pourquoi Jésus n'était pas inactif. Je dis à Dieu, je vais Te l'expliquer

comme je l'ai compris et Tu me diras si c'est bien ou non.

- D'abord, Jésus a tellement travaillé en lui qu'il est devenu amour. Comme l'amour est fait de vibrations de haute qualité et que celles-ci se propagent partout, Jésus pouvait donc être partout à la fois. Il pouvait adapter ces vibrations selon la pureté désirée par chacun. C'est vrai qu'il n'était pas inactif. Chez les gens réceptifs à l'amour, il augmentait la vitesse et la pureté de ces vibrations. Chez les gens qui ne démontraient aucune ouverture, il ralentissait et amoindrissait en qualité ces mêmes vibrations.

- C'est excellent, commenta Dieu. Tu as divinement compris.

- Cependant, qu'est-ce qu'une vibration?

- Comme tu as trouvé la réponse tout seul auparavant, Je vais t'expliquer ce que c'est. Prends une feuille de papier et un crayon et dessine une ligne droite.

Comme Il me l'avait demandé, je pris une feuille et un crayon sur mon bureau et je dessinaï une ligne droite.

- Dis-Moi ce que tu vois, maintenant.

- Une ligne droite. Hé! Je crois que je commence à comprendre, fis-je, mes yeux s'ouvrant tout grand devant ce qui m'était révélé.

- Maintenant, dessine une autre ligne sous celle que tu viens de tracer. Puis dessines-en une autre sous la deuxième. Que vois-tu?

- Je vois trois lignes. Je vois aussi mon âme, mon esprit et mon corps.

- Moi, Je vois l'être humain, la Terre et l'Univers. Mais c'est aussi ton âme, ton corps et ton esprit, peu importe. Utilise un crayon rouge et repasse par-dessus chaque ligne. Maintenant, que vois-tu?

- Je vois trois lignes rouges.

- Très bien, ce sont trois lignes rouges. Peux-tu voir autre chose?

- Non, répondis-je.

- Si tu ne le peux pas, elles ne représenteront rien d'autre que des lignes rouges. La ligne droite, c'est la vibration naturelle, m'expliqua-t-Il. Elle vibre tellement rapidement qu'elle semble droite. Pourtant, elle oscille beaucoup. Donc, ce que Jésus faisait, ce n'était qu'ajuster sa vitesse à celle des gens.

- Donc, voulus-je conclure, l'amour, c'est une ligne droite.

- L'amour, c'est tout, me corrigea Dieu. Lorsqu'il est naturel, il vibre à toute vitesse. Plus il se dégrade, plus il vibre lentement, mais il ne cessera jamais de vibrer.

Je trouvai son explication extrêmement simple et logique. Je le remerciai de son enseignement et allai prendre une marche pour me détendre.

Quelques jours plus tard, alors que je m'étais installé afin de prier, mon corps se mit soudainement à trembler avec force.

- Que se passe-t-il? demandai-je à Dieu, inquiet.

- N'aie pas peur et laisse-toi aller, me dit-Il afin de me tranquilliser.

Il faisait une chaleur insupportable! Puis, au bout d'une quinzaine de minutes, les tremblements cessèrent.

- Tu as eu peur?

- Oui, répondis-je, j'ai eu peur.

- Pourquoi?

- Je ne me sentais pas bien dans cela. Il faisait chaud et j'avais peine à respirer.

- Ta confiance en Moi, où est-elle?

-
- Mais j'ai confiance en Toi, Lui dis-je, avec étonnement.
- Non, tu n'as pas confiance en Moi, rétorqua-t-Il.**
- Oui, je T'assure que j'ai confiance en Toi.
- Ne Me dis pas cela. Si tu avais eu confiance en Moi, tu n'aurais jamais ressenti la peur.**
- Remarque que c'est apeurant de trembler autant, Lui avouai-je.
- C'est le manque de confiance qui a provoqué la peur en toi. Ce n'est pas le fait de trembler.**
- Oui, en convins-je, Tu as encore raison. Alors, dis-moi, qu'est-ce que je dois faire pour avoir vraiment confiance?
- Tu n'as qu'à choisir la confiance. Lorsque tu l'auras choisie, ne reviens plus sur ta décision. C'est cela, le secret de la confiance.**
- Il me semble que c'est bien simple.
- Oui, remarqua-t-Il, ça l'est.**
- Dans la vie de tous les jours, ce n'est pas si simple que cela.
- Explique-Moi comment tu peux avoir confiance pendant un instant et, peu après, ne plus avoir confiance.**
- Parce qu'il peut se produire n'importe quoi. Je ne connais pas mon avenir. Je ne sais pas si je vais mourir aujourd'hui, demain ou dans dix ans.
- Bien sûr que tu le sais, dit-Il, à ma grande surprise.**
- Mais non, comment le saurais-je?
- Tu le sais, mais tu ne veux pas te l'avouer.**
- Donc, je sais quand je vais mourir. Je suppose que tous les gens connaissent le jour de leur propre mort?
- Bien sûr qu'ils le connaissent. Vous êtes tous pareils.**
-

- Quel lien cela a-t-il avec la confiance? Il y a sûrement un lien, sans cela, Tu ne m'en aurais pas parlé.

- Alors, trouve-le, me dit-Il en guise de réponse.

- D'accord, je le trouverai.

Après plusieurs minutes de recherche intense, profondément en moi, je me mis à ressentir plusieurs émotions, mais je fus incapable de les définir.

Soudain, je me mis à avoir tellement peur, inexplicablement, que je dus réouvrir les yeux.

- Mais qu'est-ce que c'est? J'ai vu un genre de monstre noir! m'écriai-je.

- C'est ta mort.

- Est-ce que c'est ma mort à venir?

- Ce n'est pas la mort de ton corps. C'est la mort de la souffrance qui réside dans ton corps. Ce monstre représente toute la haine, la peur, la colère, la rancune, la jalousie et ainsi de suite, qui vivent en toi.

- Tu ne me mens pas. Je sais pourtant que Tu en es capable.

- Tu peux croire ce que tu veux, mais Je ne plaisante jamais avec la vérité. Vois-tu le manque de confiance que tu as en Moi? Crois-tu que la souffrance vivra éternellement dans ton corps?

- J'espère que non. C'est pour cela que je cherche.

- Alors, il faut que cette souffrance meure.

- Tu m'as pourtant déjà dit que rien ne mourait.

- Ne joue pas avec les mots. Tu sais très bien que J'utilise tes termes. Tu sais très bien que mourir signifie transformer.

- Oui, Tu as raison. Excuse-moi.

- Revenons à notre sujet. La souffrance prenait toute la place

dans ton corps. Maintenant, grâce à ton travail, certaines parties de ton corps sont complètement nettoyées. L'amour est en train de réunir tout ce qui reste de souffrance. Ce que tu viens de ressentir profondément, c'est l'ensemble de la souffrance qui se trouve encore dans ton corps.

- Lorsque j'ai senti ce monstre, est-ce que tout ce que je suis, c'est-à-dire mes cellules, mes tissus, mon âme, mon corps, est imprégné de la sorte?

- Concentre-toi sur ton cœur et laisse-le travailler.

- Je veux le savoir, s'il Te plaît, insistai-je.

- Regarde en toi et trouve qui veut le savoir.

- Ce doit être la partie curieuse en moi.

- Non, ce n'est pas elle.

- C'est peut-être celle qui veut avancer, alors.

- Ce n'est pas elle non plus.

- C'est donc mon ego dans son ensemble. Il veut me faire peur avec cela.

- Exactement. Mais ne le laisse pas te tourmenter.

- Oui, il veut que je considère cet obstacle comme infranchissable.

- Tu avances, mon fils. Tu vois, chaque fois que tu es plus rapide que lui, tu t'ouvres à l'amour. Par conséquent, tu nettoies davantage ton corps.

- Mais quel est le lien avec la confiance que j'ai en Toi?

- Si tu avais eu vraiment confiance en Moi, tu aurais pris le temps de ressentir tout ce qu'il y a en toi. Tu n'aurais jamais eu peur, car tu aurais su que J'étais avec toi.

- J'essaie de comprendre jusqu'où va la confiance. Il me semble qu'il y a une limite.

- **En ton cœur, il n'y a pas de limite.**

- En qui dois-je avoir confiance?

- **En personne.**

- Tu m'as dit que je pouvais avoir confiance en Véronique.

- **Tu peux faire confiance en son cœur.**

- Cela signifie que je peux uniquement avoir confiance en moi.

- **Même pas.**

- Je ne comprends pas pourquoi je ne peux pas avoir confiance en moi. Je ne me trahirai quand même pas moi-même!

- **Tu ne peux pas avoir confiance en toi parce que tu ne te contrôles pas.**

- Parles-Tu de mon ego?

- **Penses-tu que ton ego, c'est toi?**

- Non, ce n'est pas moi. Alors, ce n'est pas lui que je dois contrôler. Mais qu'est-ce que ça peut bien être?

- **Toi. Tu es esprit, corps et âme. Tout cela, c'est toi et c'est ce que tu dois maîtriser.**

- Je crois comprendre. Toi en moi, c'est mon cœur. Mon cœur est donc l'amour pur et impur. Mon esprit, mon corps et mon âme sont trois autres parties de Toi que j'ai corrompues depuis ma conception.

- **Exactement.**

- Pour l'instant, le seul en qui je dois avoir confiance, c'est mon cœur.

- **Ta déduction est divine.**

- Si j'avais manifesté de la confiance en mon cœur, tantôt,

j'aurais résisté à la tentation de me laisser envahir par la peur et j'aurais ressenti jusqu'au bout ce qu'il y a en moi. Ainsi, je ne me serais pas sauver.

- Tu ne t'es pas sauvé, tu t'es simplement détourné.

- C'est la même chose.

- Non, c'est très différent. Lorsqu'on se sauve, on ne veut plus entendre parler de ce que l'on fuit. Tu n'aurais plus voulu entendre parler de Moi et de ce qu'il y a en toi. Tu aurais cru que tu te l'étais imaginé. Mais lorsqu'on se détourne, on veut encore entendre parler de ce dont on se détourne, mais de manière différente.

- Tu m'as dit que je pouvais avoir confiance en mon cœur sans limite. Mon cœur, c'est Toi. Pourtant, Tu m'as souvent menti et Tu m'affirmes que je dois avoir confiance en toi sans limite!

- Oui, Je t'ai menti, avoua-t-Il. Mais chaque mensonge était nécessaire pour ton développement. C'est à travers ces mensonges que tu as développé une force et une stabilité émotionnelles. Il fallait absolument que Je t'aide à accroître tes sens. Maintenant, tu réfléchis davantage, tu ne parles pratiquement plus pour ne rien dire. Chaque parole est de plus en plus réfléchie.

- Donc, à travers tes mensonges, j'ai pu apprendre une partie du scénario qui se joue à mon insu dans ma tête, j'ai pu prendre connaissance d'une partie des mensonges que je me racontais à moi-même. Alors, tes mensonges sont devenus de grandes vérités.

- Exactement.

Après m'être reposé quelques minutes, je repris la feuille sur laquelle étaient dessinées les trois lignes. Je savais que c'était Dieu qui me poussait à l'examiner davantage. Mais que devais-je comprendre dans ces trois lignes? Je tournai la feuille en tout sens. Tout à coup, ma compréhension s'éclaira.

Les trois lignes représentaient mon esprit, mon corps et mon âme. Chaque vibration que mon esprit dégageait devait être en harmonie parfaite avec mon âme et mon corps. C'était l'esprit qui, indirectement, était le chef de fil de l'ensemble. Après que j'eus réalisé cela, je demandai à Dieu si j'avais bien saisi la portée de ce qu'Il m'avait demandé de faire.

- Il est très important pour toi que tu comprennes que ton âme, ton esprit et ton corps sont trois parties de Moi. Pour créer l'harmonie que tu désires dans ta vie, elles doivent vibrer à la même vitesse. Comprends-tu bien cela?

- Oui, je pense que je le comprends très bien.

- Non, s'objecta-t-Il, tu ne le comprends pas. Du moins, pas comme il faut que tu le comprennes. Réfléchis.

Je me remis à observer les trois lignes. Quel secret cachaient-elles? Je les examinai durant des heures et finis par m'ennuyer et vouloir laisser tomber.

- Tu manques de courage, intervint alors Dieu. Quelqu'un de courageux n'abandonnerait pas.

Je savais qu'Il avait raison, mais j'étais épuisé de chercher. Je cessai donc ma recherche.

Cependant, durant la nuit qui suivit, ces trois lignes me hantèrent. Je me levai, me fit un café et je recommençai à les examiner. À force de les fixer, ma vision s'embrouilla. Je me secouai la tête quelque peu pour éclaircir ma vision. Dès qu'elle fut redevenue claire, je recommençai. Aussitôt, ma vision s'embrouilla de nouveau et graduellement, les trois lignes s'amalgamèrent une dans l'autre. Je n'en voyais plus qu'une. À cet instant, je compris. La réponse, était là, il fallait que les trois deviennent une.

- Félicitations, mon fils, tu as trouvé, me dit alors Dieu.

- Tu m'as beaucoup fait chercher! m'exclamai-je.

- Maintenant, Je sais que tu ne l'oublieras jamais.

La nuit enveloppait la maison. J'étais bien entendu fatigué et je sentais qu'il me fallait dormir. Malgré cela, je souhaitais en apprendre davantage. Et puis soudainement, Dieu me demanda :

- Qui est l'enfant prodigue?

- L'enfant prodigue, c'est celui qui fait vibrer ses trois parties de Toi à la même vitesse.

- Exactement.

Je ne savais pas d'où venait ma réponse, mais elle était bonne. J'étais très content de moi!

- Pourquoi, Dieu, m'as-Tu rappelé ce commandement?

- Simplement pour que tu réalises que chaque être humain qui réussit à faire vibrer ces trois parties de moi à la même vitesse est un enfant prodigue.

Après m'être bercé quelques minutes, je retournai me coucher. Quelques heures plus tard, Dieu me réveilla. Mais je refusai de me lever. Mes yeux étaient tellement lourds que j'avais peine à les ouvrir.

- Lève-toi tout de suite, me dit-Il. Tu as beaucoup de travail devant toi.

- Laisse-moi dormir encore une heure, Le suppliai-je. Il n'est que trois heures du matin.

- Comme tu le souhaites, mais tu perdras ainsi le meilleur moment pour te remettre au travail.

Contre mon gré, je me levai donc. Alors que j'enfilai ma robe de chambre, puis Dieu me dit :

- J'ai confiance en toi.

Puisque j'étais tout endormi, Il répéta :

- J'ai confiance en toi.

- Pourquoi dis-Tu cela? m'informai-je.

- Je t'aime, mon fils.

Comme je m'assois dans ma chaise, boum! Je fondis brusquement en larmes. Je pleurai, pleurai durant plusieurs minutes. Lorsque je réussis à me ressaisir, Il m'expliqua à quel point Il m'aimait, à quel point Il était fier de moi. Il me disait tellement de belles choses. Il me parlait avec une douceur et une tendresse qui étaient pratiquement palpables. Lorsque je fus en mesure d'arrêter de pleurer, Dieu me dit :

- Maintenant, retourne te coucher.

Je retournai me coucher, mais je ne voulus pas me rendormir tant je me sentais bien. C'était comme si le temps n'existait plus. Je ne sentais pratiquement plus mon corps. Ma respiration était très, très lente. Mon esprit ne pensait plus. Je crus que j'étais dans les bras de Dieu. Lors de chaque respiration, j'avais l'impression d'éliminer une foule de souffrances. Je demeurai ainsi pendant environ une heure.

- Maintenant, il faut que tu te lèves, me dit Dieu, tout à coup. Tu dois reprendre l'écriture de ton livre.

Je m'installai à mon bureau, sortis mon manuscrit et mes notes puis me remis à écrire avec joie.

Le lendemain matin, Dieu me suggéra de me retirer dans un endroit calme et fermé où je pourrais me concentrer uniquement à l'écriture. Je préparai tout ce dont j'avais besoin et je partis. Cet endroit était situé sous la terre, à deux mètres de profondeur, donc dans une noirceur totale. Aucune lueur ne pouvait y pénétrer. Tout ce qu'il y avait à l'intérieur, c'était un petit lit de paille, une petite table ainsi que quelques lanternes pour l'éclairage. Comme Dieu m'avait suggéré de ne pas apporter de montre, je ne pouvais savoir si c'était le jour ou la nuit. Après quelques jours passé à écrire, mon ego n'en pouvait plus. Il voulait savoir si c'était le jour ou la nuit. Comme il ne pouvait plus se situer dans le temps, il avait

peur de perdre le contrôle et de mourir. Je résistai à la tentation de sortir de là, et lorsque Dieu me dit que je pouvais quitter, je retournai chez moi avec joie. J'étais extrêmement fier de moi, d'avoir résisté à l'ego.



iscerner le moindre geste

Après deux jours de repos, lors de ma marche du matin où un froid d'hiver intense me transperçait, je demandai à Dieu de m'expliquer ce que voulait dire le mot « sagesse » ? Depuis quelque temps, je m'interrogeais sur l'impact de la sagesse dans ma vie.

- Avant de te répondre me dit-Il, retourne chez toi car ta question a beaucoup de sens.

De retour à la maison, je pris une bonne douche chaude et m'installai dans mon bureau afin de recevoir la réponse à ma question.

- Je veux jouer avec toi me dit alors Dieu. Va t'asseoir dans le salon et allume la télévision. Regarde ce qu'on y diffuse pendant deux minutes et éteins-la...

Malgré ma surprise que provoqua cette suggestion, je fis immédiatement ce que Dieu m'avait demandé de faire.

- Et puis, qu'as-tu vu ?

-J'ai vu des bêtes sauvages qui se préparaient à attaquer leurs proies.

-Tu as posé deux gestes de sagesse. Peux-tu Me dire lesquels?

-Éteindre la télévision est le premier, répondis-je.

-Non, me dit-Il, ce n'est pas un geste de sagesse.

-Eh bien! Je demeurai très surpris. J'étais certain que le fait d'éteindre la télévision était un geste de sagesse.

-Lorsque tu as éteint la télévision, tu ne l'as pas fait par sagesse, tu l'as fait par dégoût. Si le dégoût passe avant la sagesse, alors il n'y a pas de sagesse. Le dégoût l'élimine. Dans cette situation, la sagesse aurait été de ne pas juger ce que tu voyais. Ainsi il n'y aurait pas eu de dégoût. Mais tu as quand même fait deux gestes de sagesse.

-Est-ce que le simple fait d'allumer la télévision était un geste de sagesse?

-Selon toi? répliqua-t-Il.

-Je n'en ai aucune idée. D'après moi, non.

-Tu dis que tu n'en as aucune idée et tu ajoutes que, d'après toi, ce n'en est pas un. Pourquoi, selon toi, n'en est-ce pas un?

-Je ne le sais vraiment pas, répondis-je.

-Tu ne le sais pas! s'exclama-t-Il. Si je te disais qu'au contraire, tu le sais, qu'elle serait ta réaction?

-Dans mon cœur, je dois sûrement le savoir, répondis-je.

-Tu le sais consciemment aussi, précisa-t-Il.

-Est-ce que c'est le fait que je trouve que la télévision est négative?

-Eh oui, c'est cela. Tu oublies que de bonnes émissions sont diffusées à la télévision. Mais Je comprends très bien ton point de vue. Si Je te disais qu'ouvrir la télévision est un geste de

sagesse, quelle serait ton opinion?

- Oui, c'est vrai que c'est un geste de sagesse parce que j'ai observé ce que Tu m'as suggéré de faire.

- Exactement.

- Mais, je ne peux vraiment pas voir quel est l'autre geste.

Je fermai les yeux, et, en exécutant ce geste, mon cœur me transmit aussitôt la réponse. L'autre geste de sagesse, était que je n'avais pas attendu que Dieu me le suggère pour éteindre la télévision.

- Tu vois, mon fils, la sagesse réside dans les moindres petits gestes, m'expliqua-t-Il.

- Si j'avais attendu que Tu me le dises, cela aurait été un manque de sagesse.

- Cela aurait été de l'insouciance, précisa-t-Il.

- Est-ce que la télévision peut m'aider dans ma recherche? demandai-je.

- Bien sûr! Vois ce qu'une feuille de papier a fait pour toi! La télévision peut t'être très utile.

- Alors, Lui demandai-je, pourquoi m'as-Tu déjà suggéré de ne pas l'écouter pendant plusieurs semaines?

- La télévision est un passe-temps. Pour toi, la télévision était alors une drogue. Lorsque tu cherches des moyens pour cesser de souffrir, tu as besoin de calme et de silence, m'expliqua-t-Il.

- C'est donc pour cela que, maintenant, Tu me laisses l'écouter.

- Si la télévision redevient une drogue pour toi, Je te suggérerai de ne plus l'écouter.

- J'aimerais savoir pourquoi Tu me suggères de ne pas écouter la lutte.

- Il n'y a pas que la lutte que Je te demande de ne pas écouter.

- C'est vrai, observai-je, mais j'ai remarqué que la majorité des émissions que Tu me proposes de ne pas écouter sont toutes reliées au sport.

- Le sport est devenu une drogue dans votre société. Au début, il a été conçu pour détendre les gens. Ceux-ci faisaient du sport pour s'amuser. La compétition était pratiquement inexistante. Mais aujourd'hui, elle est devenue tellement importante qu'elle laisse très peu de place à l'amusement. Aujourd'hui, le sport est subventionné, commandité. Des collectes sont même organisées pour ramasser des sous afin de permettre à quelques personnes de faire du sport.

- Réfléchis à tout ce qui est dépensé en fonction du sport et tu t'apercevras que ces sommes contribueraient largement à nourrir, à loger, à soigner, à aider tous les démunis de votre société. Toute votre société est dépendante de cette illusion de bien-être qu'engendre le sport.

- Si je comprends bien, tout est devenu une drogue.

- Dis-Moi ce qui ne l'est pas? me demanda-t-Il.

- La nourriture, répondis-je. Nous devons manger pour vivre.

- Tu as raison, il faut que tu manges. Pourtant, lorsque tu vas en Inde, tu absorbes le dixième de ce que tu consommes ici et tu vis très bien. Ici, la nourriture est remplie de produits qui créent des dépendances. Sais-tu combien de gens comme toi, ici, au Canada, souffrent de la faim?

- Je l'ignore.

- Tu l'ignores et tu préfères l'ignorer, constata-t-Il. Dans le même ordre d'idées, sais-tu pourquoi les gens souffrent de la faim?

- Parce qu'ils n'ont pas à manger, dis-je, certain de ma réponse.

- Ce n'est pas parce qu'ils n'en ont pas. Tu devrais plutôt Me répondre qu'ils n'en n'ont pas suffisamment. S'ils consommaient la nourriture que l'on trouve en Inde, ils seraient hautement rassasiés.

- Es-Tu sérieux? demandai-je avec étonnement.

- Je ne plaisante jamais avec la vérité.

- Donc, ce sont les produits contenus dans notre nourriture qui font souffrir les gens de la faim!

- Aujourd'hui, dans votre société, il n'y a plus qu'une chose qui compte: le pouvoir que crée l'argent. Un jour, nous nous assiérons, toi et Moi, et Je t'expliquerai plusieurs aspects touchant votre société. Pour l'instant, oublie cela et concentre-toi sur ta recherche.

- Ce que je sais, mon Dieu, c'est que je T'aime de tout mon cœur. Peu importe ce qui m'arrivera dans la vie, je ne regretterai jamais tous ces moments passés à discuter avec Toi.

- Oui, approuva-t-Il, nous entretenons une relation merveilleuse, et plus tu chercheras, plus cette relation s'épanouira.

Après notre discussion, je recevais des gens avec qui je travaillais en psycho-kinésiologie. Je les aidais à retrouver les enfants blessés en eux. Chaque fois que j'avais une discussion comme celle que je venais d'avoir avec Dieu avant les rencontres, celles-ci étaient toujours magiques. La très grande majorité du temps, l'enfant blessé que nous trouvions était en relation directe avec ce que Dieu m'avait partagé.

Mais comme je travaillais constamment, soit avec les gens, soit l'écriture, soit sur moi-même, sans m'en rendre compte, j'étais devenu beaucoup moins attentif à Véronique, à ses besoins. Non pas parce que je l'aimais moins, au contraire. Je l'aimais de plus en plus. Cependant, je la négligeais. Je ne lui consacrais plus de temps. Je ne prenais plus le temps de jouer

aux cartes, ou de discuter avec elle. Alors, après Noël, elle prit la décision de me quitter.

J'éprouvai une grande colère contre Dieu. Je me souvenais de ce que j'avais ressenti lors de mon retour de l'Inde, lorsque la peur de la perdre avait surgi. Celle-ci était un signal, mais Dieu n'avait pas voulu me prévenir de son départ, car s'Il l'avait fait, j'aurais porté davantage mon attention vers elle. Je me mis à invectiver Dieu. Je pensais sincèrement que Véronique était la femme de ma vie. Pourtant, je venais de perdre cet ange. Je dis bien «cet ange», car Véronique en était un.

Dès ce moment, je refusai totalement d'écouter Dieu, d'observer ses conseils, de discuter avec Lui. Je manifestai une très grande rancune à son égard. Le départ de Véronique représentait pour moi le plus grand échec de toute ma vie. J'étais complètement désespéré. De plus, j'éprouvais une énorme culpabilité.

Je tentai bien d'oublier ce départ, mais Dieu m'en parlait constamment. Je crus bien que, cette fois-ci, les cellules de ma tête et de mon corps allaient exploser. Je craignis vraiment de devenir fou.

Et puis, un jour, Véronique prit contact avec moi. Au gré de notre discussion, elle me raconta qu'elle avait rencontré un autre homme. Oh! Le mal que cette nouvelle me fit fut immense!

-Es-tu certaine que tu ne m'aimes plus? lui demandai-je. Ne penses-tu pas que la flamme que tu éprouvais pour moi est simplement recouverte par la peur? Crois-tu qu'elle est vraiment éteinte?

-Normand, elle est vraiment éteinte, me dit-elle.

Toutefois, ce que je percevais dans sa voix me semblait exprimer le contraire. Mais était-ce bien cela?

- Très bien alors, lui dis-je, simplement. Au revoir.

J'avais tellement de peine. Mon Dieu que ça faisait mal. Après avoir reposé le combiné, j'en voulus énormément à Dieu, car, maintenant, j'étais certain que Véronique ne reviendrait pas.

Le soir, lorsque je me couchai, il était environ neuf heures. Je me tenais la tête à deux mains tellement elle faisait mal. Et puis, Dieu recommença à me parler de Véronique. Il se mit à me raconter qu'elle était en train de faire l'amour avec son ami. J'eus beau Lui dire de Se taire, que je ne voulais pas le savoir, mais Il continua, ce qui accentua vivement ma douleur. Je me levai pour essayer de ne plus L'entendre, mais ce fut impossible, je n'y parvins pas.

- Tu veux apprendre? tu vas apprendre! me dit-Il soudainement. Est-ce qu'elle en est moins un ange pour autant? Ce n'est qu'une relation sexuelle! La sexualité crée la plus belle énergie qui soit. Cette énergie, c'est l'un des cadeaux les plus précieux que Je vous ai donnés. Mais, pour toi, dans ta grosse tête de mule, Véronique n'a pas le droit de la vivre. Elle n'a le droit de faire l'amour qu'avec toi. Eh bien! J'ai des nouvelles pour toi, mon fils. Je suis à la base de leurs actions. Et ils referont l'amour demain, après-demain et tous les jours. Mon fils, pose-toi de sérieuses questions. Est-ce que cela enlève une parcelle de bonté en Véronique? Est-ce qu'elle est moins intelligente, moins sage, moins tendre, moins douce parce qu'elle a fait l'amour avec un autre homme que toi? Pose-toi ces questions, maintenant, et si tu trouves les réponses dans ton cœur, la douleur disparaîtra.

Je savais que cela n'enlevait rien à Véronique. Il n'en demeurait pas moins que la souffrance en moi était immense. Je retournai me coucher et Dieu ajouta :

- Je ne t'ai pas raconté tout cela pour te faire souffrir, mais pour que tu apprennes à aimer. Je sais que, présentement, tu souffres énormément, mais ce n'est que temporaire. Plus tu

aimeras Véronique, plus ta douleur disparaîtra rapidement. Descends dans ton cœur et va y puiser l'amour qui guérit tout.

J'essayai donc de me recueillir, mais j'en fus incapable. J'avais peur de mourir tellement je sentais que la pression en moi était forte. Et, croyez-moi, mon ego était au travail. Je savais que c'était lui qui me faisait souffrir ainsi. J'en avais totalement perdu le contrôle.

-Ne baisse pas les bras, m'intima Dieu. Tu es plus fort que lui. Ordonne-lui de se taire, et il se taira.

Mais je n'avais pas la force de le faire. En réalité, je n'avais plus de force. Je me sentais épuisé dans tout mon être.

-Non, tu n'es pas épuisé, me dit Dieu. Ton ego tente de te faire croire que tu l'es, mais ce n'est pas vrai. Rien ne peut épuiser l'amour de ton cœur. As-tu compris? Rien n'est plus fort que l'amour. Fais l'effort d'aller au fond de ton cœur. Aime Véronique comme tu l'aimais lorsque tu es revenu de l'Inde, et la douleur disparaîtra.

Je me rappelai combien je l'aimais, en effet, à ce moment-là. Je me souvins aussi que je me sentais bien. Alors, je ressentis une colère sans égale contre l'ego et lui dis :

«Toi, tu fermes ta gueule! Je vais descendre dans mon cœur, et ce n'est pas toi qui va m'en empêcher.»

Je fermai les yeux et j'atteignis mon cœur. Presque instantanément, je sentis la paix s'installer dans mon corps. Ce que je ressentais me faisait un bien incroyable. Dieu me parlait doucement. J'étais encore bouleversé, mais je sentais que j'étais en train de guérir. Je passai la nuit dans cet état. Je ne voulais plus bouger. J'avais peur que la douleur revienne.

Durant les quelques semaines qui suivirent, je ne sortis pratiquement pas de chez moi. De plus, j'annulai plusieurs rencontres avec les gens. J'étais déprimé et découragé.

Par contre, tout ce temps passé à réfléchir me fit vraiment

réaliser en profondeur qu'elle ne reviendrait pas. Je me concentrai à accepter la séparation. Et puis, un jour, Dieu S'adressa à moi. J'écoutai ce qu'Il me dit et je trouvai que cela avait beaucoup de sens.

- Appelle Véronique et demande-lui de venir récupérer ses effets m'avait alors suggéré Dieu.

J'entrai en contact avec elle, et je lui demandai de venir récupérer ses effets. Elle accepta et me demanda d'être absent de chez moi pour qu'elle puisse être seule.

Lors de la journée prévue à cet effet, je quittai très tôt le matin pour respecter l'entente que nous avions prise. Lorsque je revins chez moi en fin d'après-midi et vis qu'elle avait récupéré tout ce qui lui appartenait, j'éprouvai une petite joie dans mon cœur. Je sentis que le cordon était coupé.

- Communique avec ta mère, me conseilla Dieu, et dis-lui toute la vérité.

Lorsque Véronique m'avait quitté, Dieu m'avait au contraire suggéré de ne rien raconter à maman ni à qui que ce soit d'autre.

J'appelai ma mère et lui révélai tout.

- Comment as-tu fait pour garder cela pour toi pendant tout ce temps? me questionna-t-elle.

- J'ai prié, maman, lui répondis-je. Par moment, je me rebellais, j'invectivais Dieu. Mais mon seul espoir de m'en sortir était la prière, et grâce à celle-ci, j'ai eu la force. De plus, je vous aime tellement fort que je ne voulais pas que vous souffriez pour moi. Maintenant, je vais mieux. Pour moi, c'est un miracle. Véronique n'est partie que depuis deux mois et je me sens bien. Pourtant, c'est la femme que j'ai aimée le plus dans ma vie.

- Tu l'as aimée plus que Julie? demanda-t-elle, surprise.

- L'amour que je ressentais envers Julie n'est pas comparable à celui que j'avais et que j'ai encore pour Véronique. Julie, je l'aimais en la possédant. Véronique, je l'aime en la laissant libre. Sur ces mots, nous nous laissâmes. J'éprouvai une légère peine car je savais que maman aimait beaucoup Véronique, qu'elle la considérait comme sa propre fille. Par contre, j'étais fier de moi, d'avoir réussi à garder toute cette peine pour moi seul. C'était une belle victoire sur l'ego.



Confronter ses croyances

Quelques semaines plus tard, un samedi matin, Annie, une de mes grandes amies, vint chez moi. Elle me prit dans ses bras et m'embrassa. Que c'était bon! Je lui faisais l'accolade chaque fois que je la voyais, mais je n'avais jamais ressenti cela. Je la serrai donc très fort contre moi. Je l'avais toujours trouvée jolie, mais ce matin-là, elle était divinement jolie. Dès son entrée dans la maison, elle m'avait aussitôt plu. Je l'invitai à venir s'asseoir au salon. Lors de notre discussion, je l'invitai à venir manger avec moi au restaurant, et elle accepta. Après le repas, Annie retourna chez elle car elle était fatiguée. Je restai donc seul chez moi.

Je m'ouvris une bière et m'assis paisiblement dans le salon. Je pensais à l'attirance que j'avais ressentie pour elle ce matin. Mais un sérieux problème se présentait : Annie et Véronique étaient très près l'une de l'autre. Elles s'aimaient vraiment beaucoup toutes les deux.

Je dus réfléchir à cela pendant plusieurs jours. Je savais qu'elle était une excellente amie, que je l'aimais beaucoup,

et je me demandais si l'attraction que j'avais ressentie était autre chose que de l'amitié, car depuis le départ de Véronique, elle m'aidait énormément à vivre ma peine.

Et puis, graduellement, nous nous rapprochâmes davantage l'un de l'autre. Ce rapprochement eut pour effet que nous nous sentions coupables tous les deux. Tout comme Annie, j'étais immobilisé, incapable de me laisser aller. Et puis, un jour, Dieu S'adressa à nous :

- Est-ce que vous aimez Véronique? nous demanda-t-Il. L'aimez-vous assez fort pour respecter ses choix? Est-ce que le fait de vous rendre malheureux est une preuve d'amour envers elle? Non, ce n'en est pas une. Si vous aimez Véronique, comme vous le dites, laissez-vous donc aller et aimez-vous. Vous aimerez ainsi davantage Véronique. Je sais que ce n'est pas ce qu'on vous a appris. On vous a enseigné qu'une femme ne peut pas aimer le mari de l'autre, et vice versa. Quelle idiotie! Moi, Je vous dis que ce qu'on vous a appris est absurde et manipulateur. Je vous dis que vous avez le droit et le devoir de respecter votre cœur. C'est lui qui mène au bonheur.

Annie et moi, nous nous regardions et savions tous les deux que Dieu avait raison. Mais comment pouvions-nous accomplir ce qu'Il disait? Comment pouvions-nous faire pour transgresser ces « idioties », comme Il le disait? Comment pouvions-nous ensuite échapper aux jugements que n'hésiterait pas à porter la société? Comment faire pour être bien, même en sachant que très peu de gens pouvaient nous comprendre? Comment faire pour ignorer tous les regards sournois tournés vers nous?

Toutes ces questions trottaient dans nos têtes. Et dans la mienne, il n'y avait pas de réponses. À ce moment-là, je pris vraiment conscience de l'emprise que la société avait sur moi et à quel point je craignais le jugement des autres. Je réalisai que toute ma vie avait été construite en fonction de ce que les autres pensaient et disaient de moi. Je me demandai pourquoi j'avais si peur d'être jugé. Après qu'Annie fut partie, Dieu

répondit à mon interrogation.

- Tu as peur d'être jugé parce que tu juges toi-même, me dit Dieu, répondant Lui-même à ma question. Selon tes croyances profondes, tu n'as pas le droit d'aimer Annie. Pour toi, c'est un manque de respect que tu manifestes à l'endroit de Véronique. C'est comme si tu la trahissais.

- Dans le fond, ajoutai-je, c'est vraiment une trahison. C'est comme si j'avouais à Véronique que je ne l'aime pas autant que je lui laisse croire.

- Très belle analyse, ironisa-t-Il! Je constate que tu ne réfléchis pas. Ton ego essaie de te faire croire que tu dois laisser filer l'amour à cause des autres. Normand, Véronique est partie. Elle a choisi autre chose et c'est parfait ainsi. Tu ne dois pas être malheureux pour autant.

- J'ai l'impression que je vais lui faire énormément de peine.

- Ce qu'elle vit, c'est son choix. Elle a le droit de porter les jugements qu'elle voudra sur cette situation. La société entière a le droit de juger ce qu'elle veut. N'oublie jamais la phrase que Véronique a transcrite et affichée sur le frigidaire : « Ce qui trouble les hommes, ce ne sont pas les choses, mais le jugement qu'ils portent sur les choses. »

- Je sais bien que Tu as raison, encore une fois. Mais comment puis-je mettre cela en pratique dans ma vie? Partout où j'irai, on me pointera du doigt. Je ne veux pas vivre enfermé dans une bulle. Ce n'est pas la vie que je désire.

- Crois-tu que Je te guide vers le malheur? Si tu le juges ainsi, arrête ta recherche tout de suite. Oublie tout ce que Je t'ai enseigné. Remets-toi à croire au diable, à l'enfer, à la misère, à la souffrance. Recommence à payer des messes à tes morts pour qu'ils te soulagent de ta souffrance. Retourne pleurer sur la tombe de ton père. Recommence à prendre des médicaments pour te garder en vie. Retourne travailler de huit heures à cinq heures. Recommence à boire et à être malade. Tout cela

n'arrêtera pas les gens de te juger. Cela ne t'arrêtera pas de te juger non plus. Au contraire, ta situation ne fera qu'empirer. Si c'est ce que tu veux, oublie-Moi.

Il n'était pas passé par quatre chemins pour me dire la vérité. Il venait de m'expliquer très clairement que ma vie ne regardait personne d'autre que moi. Pourtant, je le savais.

- C'est absurde d'être ainsi obsédé par les autres, Lui dis-je.

- C'est vrai que c'est absurde. C'est pour cette raison que tu dois t'en libérer.

Je pensais à Véronique, à toute la peine qu'elle aurait. Tout cela tournait dans ma tête. J'étudiai la situation dans tous les sens. Tout à coup, je compris que tout ce qu'il me fallait, c'était son accord. Si je l'obtenais, tous ces problèmes seraient réglés. Je ne vivrais plus de culpabilité, plus de honte, plus de peur d'être pointé du doigt. Mais sans son accord, je vivrai toutes ces émotions. Donc, c'était quelqu'un d'autre qui décidait pour moi. Cependant, ce n'est pas Véronique qui vivait dans mon corps, c'était moi.

- Ceci est une sage réflexion, me dit Dieu. Maintenant, mets-la en pratique dans ta vie. Respecte ce que tu ressens pour Annie.

Je savais qu'en acceptant de rester avec Annie, j'aurais... nous aurions à faire face à beaucoup de situations délicates. Je n'étais pas sans savoir que les gens qui nous connaissaient se feraient un devoir d'émettre certains commentaires blessants et que nous vivrions beaucoup de culpabilités. Néanmoins, je choisis d'en prendre le risque.

À partir de ce moment, je réussis à m'épanouir peu à peu avec Annie. Par contre, elle éprouvait beaucoup de difficultés, et je la comprenais parfaitement. Plus je la fréquentais, plus j'apprenais à la connaître. Je sentais que notre relation était possible. Cependant, je craignais aussi de me blesser. J'avais peur de me tromper. Lorsque mon ego se mit à me raconter

toutes sortes d'histoires, la peur devint insupportable. J'eus le goût de tout arrêter et de me sauver.

- Est-ce que j'aime Annie? demandai-je un jour à Dieu.

- L'amour, ça se construit, mon fils, me répondit-Il. Je peux te dire que les bases de ta construction sont solides.

Au plus profond de moi, je savais que je l'aimais, mais seulement d'un amour amical. Alors, Dieu me révéla :

- L'amour pur te fait croire que tu l'aimes en ami seulement. Ce n'est pas ainsi que tu es habitué à aimer. Toi, lorsque tu aimes, tu te mets aussitôt à souffrir. La souffrance te donne l'impression d'aimer, mais c'est l'inverse qui se produit. La souffrance t'éloigne de l'amour. Tes peurs deviennent intenses parce que l'amour pur est absent. Lorsqu'il se manifeste, tu as l'impression de ne pas aimer, et ce, pour plusieurs raisons. L'amour pur ne juge pas, ne s'inquiète pas. Il laisse les gens complètement libres.

- Je comprends, avouai-je, mais lorsque j'ai ressenti de l'amour pour Véronique, à l'aéroport, j'étais certain que je l'aimais. Il n'y avait aucun doute dans ma tête.

- Tu veux absolument y voir une différence. Avec Véronique, tu te donnais le droit de l'aimer. Avec Annie, tu te le refuses.

- C'est la seule différence! m'exclamai-je. Elle réside seulement dans le fait que je ne me donne pas le droit d'aimer?

- Comme Je te l'ai déjà expliqué, il est inscrit dans tes croyances profondes que tu n'as pas le droit d'aimer Annie, étant donné qu'elle et Véronique sont très près l'une de l'autre. Comme tes croyances forgent ta vie, elles jugent que l'aimer est mal même si, dans ta tête, tu sais que tu as le droit. Le refus est ancré profondément en toi. Il est inconscient, mais il y est.

- Est-ce que je le refuse aussi consciemment, cet amour?

- Ton refus débute inconsciemment. Dès que tu penses ou que

tu vois Annie, ce qui est enregistré en toi déclenche le processus de refus. Dès ce moment, il devient conscient et tu te mets à analyser la situation de manière rationnelle pour finalement en tirer une conclusion qui corrobore tes croyances.

- Encore une fois, la clé de tout cela, ce sont mes pensées.

- La pensée est une très importante clé. L'amour est la clé de tout. Regarde ta situation. Imagine-toi qu'Annie est une inconnue. Physiquement, te plaît-elle? La réponse est affirmative. Elle est très jolie. Physiquement, elle possède tout ce que tu recherches chez une femme. Maintenant, imagine-toi que vous vous rencontrez pour la première fois. Qu'est-ce que tu ressens? Quelles sont tes pensées? Quelle est ton attitude? Quelles sont tes envies? Est-ce que tu as le goût de la prendre dans tes bras, de l'embrasser? Maintenant, à quoi penses-tu? Est-ce que tu te tracasses pour tes paiements, pour ton travail, pour tes enfants, pour ton avenir? Non. Tes pensées sont orientées vers une autre préoccupation : celle de plaire à Annie. Toute ton attention est dirigée vers Annie.

Tu vis alors une soirée merveilleuse avec elle. Tu espères de tout cœur faire l'amour avec elle. Tu veux la connaître davantage. Après la belle soirée, vous vous rendez chez toi et vous faites finalement l'amour. Mais qu'est-ce qui se passe immédiatement après? Tu te mets à analyser la situation. Tes pensées se mettent à voyager. Et tout à coup, tu t'aperçois que tu te sens moins bien. En même temps, tu commences à rejeter Annie. Plus tu la rejettes, plus tu te sens mal. Alors, tu en arrives à te sentir tellement mal que tu n'as plus qu'une seule idée en tête : te sauver. Fuir de n'importe quelle manière, mais fuir. Et il en va de même pour elle.

- Je ne comprends pas où Tu veux en venir. Ça n'a aucun lien avec ce que je vis présentement avec Annie.

- Laisse-Moi continuer et tu comprendras. Te souviens-tu de ce que Je vous ai expliqué au sujet de l'amour, à toi et Annie?

- Non, je ne m'en souviens pas.

- Je vous ai expliqué que le meilleur moyen de tuer l'amour est de faire l'amour avec quelqu'un lorsqu'on le rencontre pour la première fois. Pour créer l'amour, un lien émotionnel doit unir deux êtres. Par la suite, le lien s'intensifie. Dans votre cas, les liens émotionnels sont très solides. Tout ce qu'il vous reste à faire, c'est de vous donner le droit de vous aimer.

- Il n'en demeure pas moins que Véronique et Annie sont très près l'une de l'autre. Annie est déchirée par le choix que nous représentons, Véronique et moi.

- Ce qui t'indispose dans cette situation, c'est que tu as l'impression que les gens souffrent à cause de toi.

- Si je laisse Annie et que je me retire de sa vie, elle et Véronique se retrouveront. L'harmonie reviendra entre elles.

- Très belle analyse, dit-Il ironiquement. Si tu quittes Annie pour faire plaisir aux autres, tu donnes à ces derniers le pouvoir de gérer ta vie. Je m'aperçois que tu n'as pas compris l'histoire que Je t'ai racontée. Si Annie était une inconnue, penserais-tu de la même façon? Annie te plaît. Oublie les gens qui t'entourent et donne-toi le droit de l'aimer.

- Si je me laisse aller à l'aimer et qu'elle ne le fait pas de son côté, que se produira-t-il?

- L'amour attire l'amour, me répéta-t-Il inlassablement. En l'aimant avec ton cœur, tu t'épanouiras dans n'importe quelle situation. Tu vivras exactement ce que ton cœur veut que tu vives. Alors, il n'y aura plus de souffrance.

- Si tu avais fait l'amour avec Annie lors de votre première rencontre, vos chances de réussite amoureuse auraient été très réduites. Mais tu ne comprends pas encore ce que cela signifie. Annie et toi, vous vous connaissez depuis quelques années. Alors, le lien émotionnel est déjà créé. Aussi, une grande affection s'est développée entre vous. Sais-tu que dans l'affection, il y a de l'amour? Comme Je te l'ai dit, l'amour, ça se construit. Alors, mets-toi au travail et construis-le.

Plus Il parlait, plus je me questionnais. Comment construit-on l'amour? Il me semblait qu'on ne pouvait pas imposer à son cœur d'aimer quelqu'un.

- Sais-tu que tu aimes Annie beaucoup plus que tu ne le penses? m'annonça alors Dieu. Ton ego n'est pas amoureux d'elle. Ton cœur l'est, lui.

-Je sais que mon ego travaille fort dans cette situation. Je sais aussi ce que je ressens, cependant. Mes sentiments pour Annie sont amicaux. Lorsqu'on aime quelqu'un, on ressent quelque chose de plus fort.

- Il est vrai que, maintenant, tu ne ressens pas la souffrance que tu as toujours ressentie lorsque tu étais amoureux.

-Je ne ressentais pas seulement de la souffrance, précisai-je. Je savais si la fille qui m'accompagnait m'intéressait ou non.

- Effectivement, intervint-Il, tu en avais conscience tant que tu n'avais pas fait l'amour avec elle.

-Parfois, poursuivis-je, même après avoir fait l'amour, je savais si je voulais la revoir ou non.

- Quel mensonge! s'exclama-t-Il. Cela ne t'est pas arrivé une seule fois dans ta vie! Même avec Véronique!

-Ce n'est pas vrai! m'écriai-je.

-Je vais t'expliquer ce qui s'est produit après que vous ayez fait l'amour la première fois, Véronique et toi. Après votre relation, tu lui as tourné le dos. Ensuite, tu as fait semblant de t'endormir pour ne plus avoir à la toucher. Et puis, tu t'es mis à regretter d'avoir fait l'amour avec elle. Tu sentais en toi qu'elle était amoureuse, alors, tu t'es senti coincé et tu ne savais pas comment t'en sortir. Ton ego t'a alors suggéré de la piéger : «Demande-lui de faire de nouveau l'amour avec toi, tout de suite, et si elle dit non, tu feras semblant d'être fâché, t'a-t-il dit. Ainsi, tu pourras t'en aller.» C'est exactement ce qu'il t'a conseillé. Tu étais certain qu'elle refuserait, mais elle t'a déjoué

en acceptant.

- Je ne me souviens pas de cela du tout, voulus-je Le contredire. Je pense plutôt que Tu essaies de me monter un bateau.

- Pense ce que tu veux, mais souviens-toi, Je ne plaisante jamais avec la vérité.

- Donc, j'ai réagi de cette façon avec elle! me repris-je. J'en suis très surpris. J'étais pourtant amoureux d'elle.

- Je sais que tu en étais amoureux. Mais ce n'est pas l'amour que tu ressentais pour elle qui t'a fait réagir ainsi. C'est la peur d'être piégé toi-même.

- Es-Tu sérieux? lançai-je. C'était la femme de mes rêves. Mais c'est épouvantable de se laisser ainsi piéger par son ego. Oh! Que je suis content qu'elle ait accepté!

- Tu peux Me dire merci.

- Oui, je Te remercie beaucoup.

- Je ne Me suis pas imposé en elle. Je ne lui ai pas dit de te faire l'amour. Ma seule intervention a été de lui faire ressentir l'amour qu'elle avait pour toi.

- Mais Tu T'es tout de même imposé en agissant ainsi.

- Non, ce n'est pas ce que J'ai fait. J'ai simplement implanté une suggestion du cœur en elle.

- D'accord, je saisis la différence. Tu es rusé, Dieu. Peux-Tu faire une suggestion du cœur sur autre chose?

- Bien sûr que Je le peux. Ton cœur te fait constamment des suggestions concernant tout ce que tu vis. Cependant, il faut que tu comprennes que tout ce que tu fais dans ta vie est relié directement aux sentiments. Tes sentiments les plus purs te font agir avec pureté et tes sentiments impurs te font agir de façon impure. Vois-tu à quel point il est important de toujours réfléchir avant de faire quoi que ce soit? En prenant le temps de réfléchir,

tu obtiendras de bonnes pensées, avec de bonnes émotions, ce qui t'amènera à créer de bons sentiments. Ceux-ci attireront vers toi ce que tu désires réellement.

- La réflexion est un acte de sagesse. Je m'aperçois qu'il m'en manque.

- Tu es beaucoup plus sage que tu ne l'étais, remarqua-t-Il. C'est un aspect de toi que tu dois cependant encore développer.

- Je viens de comprendre autre chose par rapport à la sagesse. En me refusant le droit d'aimer Annie, c'est donc que je refuse ta sagesse.

- Eh oui! C'est très important! Annie est sur ta route pour plusieurs raisons. Je vais toutefois t'en expliquer une seule : la foi.

- Qu'est-ce que la foi vient faire là-dedans? Lui demandai-je.

- Si tu avais la foi, tu te donnerais le droit d'aimer Annie.

- Donc, c'est par manque de foi que je ne veux pas l'aimer.

- Si tu avais foi en Moi, tu saurais qu'Annie est sur ta route pour t'aider à avancer, à dépasser tes fausses croyances qui sont en toi. Réfléchis un instant, mon fils. D'après toi, est-ce que tu mérites la divine compagne qu'est Annie?

- Bien sûr, répondis-je, sûr de moi.

- Alors, refuser de te laisser aller est un manque de sagesse.

- Ne m'as-Tu pas déjà dit que personne ne méritait quoi que ce soit?

- Oui Je te l'ai dit. Mais J'ai utilisé le mot « mérite » pour t'aider à comprendre ce que tu as créé.

- Parfait, je comprends, mais il n'en demeure pas moins que je ne ressens pas d'amour pour Annie.

- Je te répète ce que Je t'ai dit : tu ne ressens plus la souffrance

que tu éprouvais lorsque tu étais amoureux. Par contre, cela veut-il dire qu'il n'y a pas d'amour?

- Avec Annie, je ne suis pas jaloux.

- Ce serait merveilleux si tu n'étais plus jaloux.

- Il me semble que lorsqu'on aime quelqu'un, on ressent au moins un petit peu de jalousie.

- C'est une manière de voir l'amour sous un mauvais angle. Je vais te faire une révélation, mon fils. Tu n'as jamais aimé quelqu'un autant qu'Annie.

- Comment peux-Tu dire une pareille chose? fis-je, bouleversé par cette affirmation. Soit que je ne connais rien à l'amour, soit que Tu Te trompes.

- En fait, tu en connais beaucoup sur l'amour, mais tu ne sais pas comment le mettre en pratique dans ta vie. Sais-tu pourquoi? C'est parce que tu juges. Tu juges que tu dois ressentir au moins un peu de jalousie pour aimer. Eh bien! C'est complètement faux.

- Bon. Admettons que je me laisse aller et que je deviens amoureux d'Annie. Quelle sera la réaction de sa famille? Que vais-je faire quand j'en rencontrerai les membres?

- Véronique a ses propres raisons de t'avoir quitté, et celles-ci ne concernent personne d'autre qu'elle. Pourquoi serais-tu mal à l'aise devant la famille d'Annie?

- Il me semble que ce sont des choses qui ne se font pas.

- Que tu es borné! S'exclama-t-Il. Mon fils, Je n'essaie pas de te convaincre d'aimer Annie, J'essaie simplement de te faire comprendre que tu as le droit de l'aimer.

- Si Tu n'essaies pas de me convaincre, alors laisse-moi libre de choisir ce que je veux, dis-je, offusqué.

Je m'habillai et je sortis pour prendre l'air. Je ressentais une

vive colère envers Dieu. Et puis me vint l'idée de faire un exercice qui consiste à évacuer la colère. Je me dirigeai vers la forêt pour être totalement seul. Cet exercice se fait comme suit : il s'agit de prendre un bâton et de frapper sur le sol, en criant, pour laisser évacuer ce qui nous fait mal. Après plusieurs minutes d'exercice, la colère avait disparu. Je me sentais bien, soulagé. Depuis le début de ma recherche, j'avais fait cet exercice des centaines de fois. Cela fait tellement de bien, c'est incroyable. Je retournai donc chez moi en paix.

Pendant la soirée, j'étais seul chez moi et j'écoutais la télévision, lorsque le téléphone sonna. C'était Annie. Je ressentis immédiatement une belle joie dans mon cœur en entendant sa voix.

-Je suis contente de parler avec toi, me dit-elle, manifestement heureuse. J'avais envie de t'appeler plus tôt, pour que tu viennes souper avec moi, mais Dieu m'a conseillé d'attendre après le repas.

-Je comprends, lui dis-je. De toute façon, je n'étais pas ici. J'avais besoin d'évacuer de la colère. Tu sais ce que sait lorsqu'on se sent à bout de nerf.

-Bien sûr dit-elle, moi aussi, j'ai souvent besoin de l'évacuer. Au fait, es-tu occupé ce soir?

-Non, lui répondis-je.

-Serais-tu intéressé à venir dormir avec moi, cette nuit? me demanda t'elle.

-Il est préférable pour toi de rester ici, me suggéra immédiatement Dieu.

-Apparemment, répondis-je, aussitôt à Annie, je dois demeurer chez moi.

Elle était déçue et moi aussi. Nous avions envie de dormir ensemble. Après avoir raccroché le combiné, je demandai à Dieu pourquoi Il m'avait fait une telle suggestion.

- Tu ne peux pas pour aller dormir avec une femme que tu n'aimes pas, me répondit-Il.

- J'ai bien pensé que c'est pour cette raison que Tu me conseillais de ne pas y aller.

- Réfléchis un peu. Tu ne ressens rien pour elle. En plus, elle est bien trop près de Véronique. Lorsqu'on y pense bien, ce sont des choses qui ne se font pas, n'est-ce pas?

- Tu Te moques de moi! Lui criai-je.

- Je ne Me moque pas de toi, répliqua-t-Il, Je ne fais que répéter tes paroles.

- Alors, aide-moi à trouver ce que je dois faire.

- Je ne veux surtout pas te convaincre de quoi que ce soit.

- Mon Dieu, le priai-je, j'ai besoin de tes bons conseils.

- Tu sais quoi faire, me lança-t-Il, mais tu ne le veux pas. Tu es trop lâche.

Je me promenais dans la maison car je ressentais la colère m'envahir de nouveau. Lorsque j'ai réussi à me calmer, je retournai m'asseoir et je Lui dis :

- Tu me fâches lorsque Tu m'accuses d'être lâche!

- Si tu n'es pas lâche, laisse-toi aller à aimer Annie, et fonce.

- Je ne peux pas faire cela à Véronique, avouai-je.

- Tu ne fais rien à Véronique, me répéta t'Il, avec force. Tu ne lui enlèves rien non plus. Écoute bien ceci, mon fils. Véronique et toi, vous avez vécu pendant quelques années ensemble. Je sais que ces moments ont été les plus beaux de ta vie, mais maintenant, ils sont derrière toi. Tu veux connaître le grand amour, que ce soit avec elle ou avec une autre. Et l'autre qui se présente dans ta vie, c'est Annie. Vas-tu laisser passer une femme aussi divine, pour faire ce que tu penses qui ferait plaisir aux autres?

-
- Comment se fait-il que je ne ressens rien?
- Tu mens. Je vais te poser quelques questions. Réponds à chacune d'elles. Lorsque tu regardes Annie, continua-t-Il, as-tu envie de lui faire l'amour?**
- Tu sais bien que oui! Elle est tellement attirante.
- Est-ce que la profondeur de ses yeux te semble un mystère?**
- Je ne comprends pas ce que Tu veux dire! lui lançai-je.
- Est-ce que tu ressens qu'une communion s'établit entre vous?**
- Explique-moi, je ne comprends pas encore.
- Sens-tu une attirance profonde envers elle lorsque tu lui prends la main? Est-ce que tu sens ton corps entrer dans le sien au plan énergétique?**
- Bien sûr que je le sens. C'est tellement fort que cela me fait peur. On dirait que mon cœur bat à toute vitesse.
- Commences-tu à t'apercevoir que tu ressens beaucoup plus de choses que tu ne le pensais? Lorsque tu l'embrasses, es-tu automatiquement en érection?**
- Oui, mais ce n'est que sexuel.
- Tu m'as répondu affirmativement, me fit-Il remarquer.**
- J'ai bien dit oui, admis-je.
- Lorsque tu prépares les repas avec elle, poursuivit-Il, est-ce que tu considères qu'elle t'en demande trop?**
- Non, au contraire, j'aime de plus en plus y participer.
- Lorsque vous vous promenez en voiture, est-ce que tu aimes qu'elle mette sa main sur ta cuisse?**
- Bien sûr que j'aime cela.
- Toi, aimes-tu mettre ta main sur sa cuisse?**
-

- Mais oui!

- Lorsque vous êtes couchés, juste avant de vous endormir, est-ce que tu apprécies la prendre dans tes bras et lui souhaiter bonne nuit en l'embrassant.

- Oh oui! J'adore cela!

- Apprécies-tu le travail qu'Annie effectue sur elle-même?

- Bien entendu, répondis-je, aussitôt.

- Aimes-tu les discussions franches et honnêtes que vous tenez sur différents sujets?

- Oh oui! J'apprécie beaucoup discuter de tout avec elle!

- Alors, d'après toi, qu'est-ce que tu ressens envers Annie.

- De l'amour, conclus-je.

- Oui, c'est de l'amour. C'est de l'amour sans souffrance. C'est de l'amour pur.

- Oui, mais tout cela tourne autour du sexe.

- Non, S'objecta-t-Il. C'est naturel que tu aies envie d'elle sexuellement selon tout ce que tu ressens. La base des sentiments que tu éprouves envers elle n'est pas sexuelle. Cette base, c'est l'honnêteté qu'il y a entre vous. C'est l'amour pur qui est à l'origine de cette communion. C'est cet amour qui t'amène à aimer de plus en plus cuisiner. C'est lui qui fait tout.

- Si je comprends bien, commentai-je, je touche à l'amour pur avec Annie.

- Exactement, avoua-t-Il. Cela t'entraîne à ne ressentir aucune jalousie, à ne pas éprouver ce petit pincement qui, parfois, te faisait souffrir ou qui t'enivrait de passion. Cet amour pur élimine toute souffrance, toute passion. Il est au-dessus de cela.

- Ah! la passion! soupirai-je avec nostalgie. Que j'appréciais la ressentir!

- En effet, mais combien de temps durait-elle? Je te vois très bien vivre des instants de passion. Je te vois aussi vivre des heures et des heures de déception, de peine, de colère.

- C'est vrai. La passion m'a toujours fait souffrir.

- Comprends que cet amour vient de ton cœur et non de ta tête. Un jour, tu revivras la divine passion et celle-là ne te fera pas souffrir.

Lorsque Il eut terminé, je pris une douche en réfléchissant à tout ce qu'Il venait de m'expliquer, et alla me coucher. J'étais complètement épuisé.



ieu et son bon sens

Le lendemain midi, lorsqu'Annie arriva chez moi, je l'invitai au salon. Je la pris dans mes bras et je ne me sentis pas coupable. Je concentrai aussi mon attention sur cette communion dont Dieu m'avait parlé. Je sentis vraiment mon corps pénétrer dans le sien et, réciproquement, le sien entrer dans le mien. Et puis, elle me demanda d'aller marcher avec elle, ce que j'acceptai. C'était une magnifique journée de printemps, et nous nous dirigeâmes dans la forêt adjacente. Je m'aperçus, cependant, qu'Annie souffrait beaucoup dans cette situation. Je crus constater que c'était encore plus difficile pour elle que pour moi. Nous, nous assîmes parterre et nous discutâmes.

- Je t'aime beaucoup comme ami, me révéla-t-elle, mais je ne ressens pas d'amour pour toi.

- Je te comprends, la rassurai-je, et il en va de même pour moi. Si tu savais depuis combien de temps, je m'obstine avec Dieu à ce sujet.

-Qu'est-ce qu'Il te dit? me demanda-t-elle.

-Il m'explique que c'est parce que j'ai peur de me laisser aller et que vis en fonction des autres.

-C'est aussi ce qu'Il m'affirme, me confia-t-elle. Il me conseille aussi d'arrêter de me sentir coupable. C'est quand même incroyable! Nous vivons exactement les mêmes peurs, mais d'une manière différente.

Je saisisais bien ce qu'elle vivait.

Soudain, Annie se mit à pleurer. J'eus envie de la consoler, mais Dieu me suggéra de ne pas le faire. Je savais, par contre, qu'elle avait besoin de laisser sortir ses larmes. Lorsqu'elle arrêta de pleurer, je tentai de l'apaiser.

-Si tu savais comme je te comprends, lui dis-je. J'ai moi-même, terriblement peur de blesser des gens, peur d'être jugé par tout le monde, peur de me tromper, peur que ce soit mon ego qui me guide, peur de tout, finalement.

-Oui, ce maudit ego, acquiesça-t-elle. Il ne me lâche pas. Il me dit que je n'ai pas le droit de t'aimer, que si je fais cela, Véronique ne m'aimera plus jamais. Il me fait aussi peur en prédisant que je perdrai mes enfants si je reste avec toi. De plus, il me prévient en m'informant que tu t'es séparé à cinq reprises, que tu dois cacher quelque chose et que ça va finir par sortir. Il me dit que je serai malheureuse avec toi, car il est impossible que tu sois toujours gentil comme tu l'es.

-Je t'avoue honnêtement que mes quatre premières séparations ont été causées par ma faute. La cinquième, cependant, personne n'en est la cause. Je ne suis pas parfait, mais je m'améliore chaque jour. Je veux être heureux et je vais prendre les moyens pour l'être. Je veux me lever le matin avec la joie dans mon cœur, et me coucher le soir avec cette même joie. Je sais que c'est possible. J'ai amélioré ma qualité de vie de cinquante pour cent depuis quelques années. Je ne m'arrêterai pas si près du but. Aussi, j'ai pris une décision:

ce ne sont pas les autres qui me feront dévier de mon but.

- Si ce maudit ego pouvait se taire! s'écria-t-elle.

- Le travail de notre ego, c'est de faire ce que nous lui avons enseigné. Nous pouvons protester contre ce qu'il fait, mais c'est nous qui lui avons appris ce qu'il sait. Nous lui avons appris à douter, à ne rien croire sans preuve, et c'est ce qu'il fait.

- Je pense qu'il est en train de me rendre folle! s'exclama-t-elle, en larmes.

- Il ne peut pas te rendre folle, lui dis-je. Tu cherches Dieu et Lui te soutiendra, t'appuiera toujours si tu continues à Lui demander de l'aide.

- Vous devez comprendre quelque chose, intervint Dieu à ce moment. Lorsque vous marchez au bord de la route, vous avancez en direction d'un but précis. Peut-être que le trajet sera long, mais vous finirez par atteindre votre but. Cependant, si vous arrêtez, vous n'y arriverez jamais. Cela se déroule dans votre vie physique. Dans votre vie spirituelle, c'est différent. Celle-ci est constamment en mouvement. Elle avance, évolue, se modifie, se transforme, se rapproche, s'éloigne, grandit, rapetisse, s'ouvre et se referme. Elle n'arrête toutefois jamais. Alors, qu'est-ce qu'il se produira si vous, vous décidez d'arrêter? La vie spirituelle se refermera automatiquement pour une simple et bonne raison : elle n'impose rien à personne.

Pour moi, l'idée de tout abandonner était présente constamment. Mais je venais de comprendre ce qui me poussait à ne pas abandonner. C'était la peur de perdre.

- Tu ne comprends pas bien mon fils, s'opposa alors Dieu en lisant dans mes pensées. Ce qui te pousse à ne pas abandonner, ce n'est pas la peur. Au contraire, elle, elle t'encourage à abandonner. Ce qui t'incite à avancer, c'est l'envie d'amour. C'est l'envie de connaître le grand amour. Tu veux savoir d'où vient cette envie? Elle provient de la boule que tu avais au

plexus. Tu sais, ce fameux mal de l'âme qui t'a fait souffrir durant trente ans. Alors, tu vois que ta souffrance t'a été utile? C'est vrai qu'elle t'a fait mal, extrêmement mal, même. Elle t'a fait tellement mal que tu ne veux plus, pour aucune considération, ressentir cette douleur.

Il venait de me rafraîchir la mémoire. Oh que non! Il n'était plus question d'avoir ce mal en moi!

-Lorsque je t'ai dit que ma vie s'était améliorée de cinquante pour cent, je t'ai menti, confiai-je à Annie. C'est plutôt de cent pour cent. Dieu vient de me rappeler à quel point j'avais eu mal.

Quelques instants plus tard, elle s'approcha de moi et vint m'embrasser. C'était un long baiser langoureux accompagné de caresses et d'une profonde tendresse réciproque, et puis, elle me demanda si je désirais faire l'amour avec elle.

-Est-ce que faire l'amour avec moi te tente vraiment? la questionnai-je, en guise de réponse.

-Oui, répondit-elle. J'ai vraiment envie de toi.

-Moi aussi, j'ai envie de toi.

Alors, nous retournâmes à la maison en se tenant la main.

Chaque fois que nous faisons l'amour, c'était divin. Mais cette fois-ci, c'était encore meilleur. Cette communion était tellement puissante que nos corps se mirent à vibrer. Nous tremblions tous les deux, comme si nos corps étaient survoltés. Je fus très surpris par ce phénomène et me demandai ce qui se passait. Ce fut Dieu qui me donna la réponse:

-Il n'y a pas de danger, dit-Il. Restez couchés et détendez-vous. Ce sont vos corps qui réagissent à l'énergie libérée par l'amour. Laissez circuler cette énergie et remerciez-la de vous aider à guérir.

Le soir, lorsqu'Annie fut partie, je me retrouvai seul dans

la maison. Je regardais la télévision calmement en me berçant. Par contre, je ne m'ennuyais pas comme j'avais l'habitude de le faire lorsque j'étais seul. Au contraire, en ce moment, j'étais même très bien. Je me rappelais ce que Dieu m'avait déjà dit : « **Même lorsque tu es seul, tu n'es pas seul.** » C'était tout à fait vrai, je ne me sentais pas seul. Je fermai la télévision et j'observai tout ce qu'il y avait autour de moi. J'observai pendant une vingtaine de minutes et je ressentais la vie autour de moi. Je réalisai alors que j'avais fait de grands pas sur ce point.

Et puis, je me remémorai ce que j'avais vécu depuis que Véronique était partie. Durant les six premières semaines suivant son départ, j'avais trouvé que Dieu était exigeant envers moi. Il ne m'ordonnait rien, mais Il insistait beaucoup afin que je suive ses suggestions. Et si je refusais de les respecter, Il coupait le contact entre nous. Donc, j'avais le choix, mais, en même temps, je ne l'avais pas vraiment. Il me conseillait de ne pas sortir de la maison. Il me disait que j'avais de la peine à vivre; que pour me libérer de cette peine, je devais la vivre intensément et seul. À part Annie qui venait chez moi, je recevais très peu de visite. Dieu me suggérait aussi de ne pas inviter mes enfants. Toutefois, Il me conseillait d'aller en forêt, le samedi après-midi.

- Est-ce que tout cela était nécessaire? Lui demandai-je, alors.

- **Si ce n'avait pas été nécessaire, penses-tu que Je te l'aurais suggéré?**

- Je ne le sais pas, je veux comprendre.

- **Vous, les êtres humains, vous avez toujours fonctionné à l'inverse de ce que vous devez faire. Dès que vous éprouvez de la peine, vous sortez pour vous changer les idées. Vous faites n'importe quoi pour fuir la peine que vous avez à vivre. Je sais, c'est ce qu'on vous a enseigné. Mais c'est le contraire qu'il faut que vous fassiez. La peine que tu ressentais, Normand, était**

énorme. Tu devais cependant la vivre. Tu sais à quel point ta peine était intense. Tu sais combien de larmes tu as versées. Par contre, tu ignores ce que tu as créé. En acceptant de vivre ta peine intensément, comme elle doit être vécue, tu as nettoyé en toi toute la peine des douze générations. Observe la différence. Lorsque Julie est partie, il t'a fallu cinq ans pour t'en libérer. J'utilise le mot «libérer» pour que tu Me comprennes. Deux mois après le départ de Véronique, tu l'as vue avec son ami, et cette rencontre s'est bien déroulée. Je sais que cela t'a fait mal, mais avec Julie, la douleur était plus intense même quatre ans après son départ. Maintenant, comprends-tu pourquoi?

-Oui, je comprends, Lui répondis-je. C'est qu'avant, je refusais de vivre la peine. Donc, je la refoulais en croyant m'en libérer.

-Exactement. Cela ne faisait que l'enraciner encore plus profondément en toi et te faisait vivre plusieurs expériences malheureuses.

-Reste-t-il encore de la peine en moi? L'interrogeai-je.

-Non. Maintenant, si tu surveilles ce qui se passe dans ta tête, c'est-à-dire tes pensées, tu ne vivras plus de peine.

Et puis le téléphone sonna. Annie était à l'autre bout du fil.

-Comment te sens-tu? me demanda-t-elle.

-J'ai une belle joie dans mon cœur, lui répondis-je.

-Moi aussi, renchérit-elle. Tous les casse-tête qui me torturaient ce matin ont disparu.

-Tu vois, remarquai-je, c'est uniquement ce qui se passe dans notre tête qui nous amène à nous sentir bien ou mal.

-C'est incroyable à quel point c'est vrai! approuva-t-elle.

-Si nous nous arrêtons et que nous y réfléchissons, la situation présente est la même que celle de ce matin.

- Penses-tu sérieusement que notre relation peut durer? me demanda-t-elle.

- Pour durer, c'est certain qu'elle peut durer, lui répondis-je. Cependant, il y aura beaucoup d'obstacles à franchir.

- Si nous oublions tout le monde et que nous ne pensons plus qu'à nous, il n'y a pas de raison pour qu'elle soit brisée. Nous voulons tous les deux atteindre le même but. Tout comme toi, je veux être heureuse.

- Tu sais, lorsque Dieu nous dit « Plus vous vous aimerez, plus vous aimerez Véronique », c'est totalement vrai.

- Je sais, dit-elle. Mais c'est l'opposé de ce que j'ai appris.

- En tout cas, ce que je désire, c'est ne plus jamais souffrir, lui dis-je. Je vais continuer à faire ce que Dieu me conseille et, un jour, la souffrance n'existera plus dans ma vie.

Dès que j'eus raccroché le combiné, Dieu me dit :

- Sais-tu qu'Annie est amoureuse de toi? Je suis conscient que tu ne Me crois pas, mais Je te le dis tout de même.

Je me demandais pourquoi Il me disait cela. Je savais qu'Il ne le faisait pas pour rien. Dieu ne parle jamais inutilement. Je sortis de la maison et je marchai lentement en pensant à Annie. Je posai des questions à Dieu, mais Il ne voulut pas me répondre. Dans ma tête, c'était impossible qu'elle soit amoureuse de moi, malgré tout ce que nous faisons ensemble. Je pensais qu'elle ne voulait rien d'autre qu'être mon amie. Je rentrai, je me couchai et méditai pour tenter de comprendre, mais je m'endormis.

Le lendemain matin, durant ma marche quotidienne, je demandai à Dieu, si je pouvais savoir comment allait Véronique.

- Tu en auras des nouvelles bientôt, me répondit-Il, simplement.

Dans l'avant-midi, j'étais bien concentré dans l'écriture,

lorsque le téléphone sonna. C'était Véronique. J'étais bien content d'entendre sa voix. Mais dès que je l'ai reconnue, je me mis à trembler et bafouiller. Notre discussion fut très brève, car jamais, elle ne m'avait parlé sur ce ton. Je sentais qu'elle était en colère contre moi, et sentir qu'elle m'en voulait me fit très mal. La peur de blesser, la culpabilité, le regret, l'inquiétude firent tous surface.

-Ne sois pas inquiet pour elle, me dit Dieu après cet appel. Elle a choisi un autre chemin que le tien, et c'est parfait ainsi. Tu voulais des nouvelles de Véronique et tu en as eu. Tout ce que tu as à faire, maintenant, c'est de l'aimer de tout ton cœur. Ainsi, tu te sentiras bien. N'oublie pas, la culpabilité, le regret, l'inquiétude ne te servent à rien.

J'essayai de me concentrer à l'aimer sans attente ni condition, et puis, graduellement, mes pensées m'envahirent. Toutes sortes de réflexions accaparèrent mon esprit. Des pensées de suicide se mirent à passer dans ma tête.

-Chasse-les de ta tête! me dit immédiatement Dieu.

Mais je n'en eus pas la volonté. J'avais l'impression qu'elles me protégeaient de quelque chose. Au bout d'une heure, cependant, je me sentis complètement déprimé, découragé. Je n'avais plus le goût de rien.

-Vois-tu à quel point tes pensées peuvent être puissantes? me fit-Il prendre conscience. Maintenant, tu dois te sortir toi-même du pétrin dans lequel tu t'es mis.

Le découragement qui avait pris possession de moi se transforma alors en colère, et la colère, en peur. Je me regardais aller sans être capable de reprendre le contrôle de moi-même. J'avais l'impression de vivre toutes les émotions négatives les unes après les autres. «C'est assez!» me dis-je en voulant de toutes mes forces me ressaisir. À ce moment, j'entendis Dieu Se moquer de moi.

-Tu n'as pas assez de volonté pour t'en sortir tout de suite. De

toute façon, tu ne veux pas t'en sortir. Tu aimes trop être pitoyable. Si tu crois que Je vais te plaindre, Moi, tu te trompes.

-J'ai dit que c'était assez, c'est parce que je veux m'en sortir, ripostai-je en sentant la colère m'envahir de nouveau.

-Tu fais semblant de vouloir t'en sortir, me répéta-t-il.

Lorsqu'Il m'accusait de faire semblant ou de manquer de volonté, Il me rendait furieux. Pourquoi me disait-Il cela? Je ne simulais pourtant absolument rien. Pour me calmer, je m'habillai et je me dirigeai vers la forêt. J'avais besoin d'un bon exercice de colère. Après plusieurs minutes de défoulement, je commençai à voir clairement ce qui s'était passé dans ma tête. Mon ego en avait pris le contrôle. Et moi, je n'avais pas voulu l'arrêter.

De retour chez moi, je pus aussi localiser d'où tout cela avait pris naissance : mon ego avait utilisé une petite pensée concernant Véronique et l'avait exploitée. Je m'en voulus de m'être laissé jouer encore une fois.

«Pourquoi fais-tu cela?» lançai-je à mon ego.

«Tu aimes Véronique, me répondit-il, et c'est avec elle que tu es bien. Avec Annie, tu ne seras jamais heureux.»

«Ne m'as-tu pas déjà dit qu'il fallait que je laisse Véronique, que je souffrirais si je restais avec elle?» ripostai-je vivement.

«Non, je n'ai jamais prétendu cela, soutint-il. Peut-être l'as-tu imaginé?»

«Non, fis-je aussitôt, je ne l'ai pas imaginé. Rappelle-toi de notre discussion dans l'avion.»

«Nous n'avons jamais eu de discussion, nia-t-il. Tu ne prends jamais le temps de parler avec moi. Tu parles avec ton soi-disant Dieu, mais tu ne t'occupes jamais de moi. Je ne suis pas assez important pour toi, se plaignit-il avec dédain. Pourtant, tu sais très bien que Dieu n'existe pas.»

« Très bien, tu dis que je ne te consacre jamais de temps bien que je t'affirme le contraire. Mon souhait n'est pas de te détruire. Je désire seulement que tu arrêtes de me faire souffrir. Pourquoi continues-tu à t'obstiner avec moi et à me tourmenter? Je te l'ai dit et je te le répète, je n'abandonnerai pas. »

« Mais oui, tu vas abandonner, rouspéta-t-il. Il faut que tu le fasses. Tes démarches avec Dieu ne donnent aucun résultat et n'en donneront jamais. »

« Au contraire, moi, j'y crois. Il faut seulement que je travaille fort. »

« Tu as travaillé fort! souligna-t-il. Alors, qu'est-ce que tu attends pour tout abandonner puisque les résultats ne sont pas ceux que tu désirais? »

« C'est à toi de choisir. Tu es avec ou contre moi. Mais sois certain que je n'abandonnerai pas. Est-ce que c'est clair? »

« On te considèrera encore comme un fou, lança-t-il, arrogant. »

« Je m'en balance! m'exclamai-je. Ce que je fais ne regarde personne d'autre que moi. Alors, tu vas te taire et faire ce que je te dis lorsque j'aurai à te parler. Aussi, n'essaie plus de me convaincre de retourner avec Véronique. Elle est bien où elle est, et il en va de même pour moi. Maintenant, je suis avec Annie, et je suis de plus en plus amoureux d'elle. Je resterai avec elle tant qu'elle voudra de moi. »

J'étais fier de moi. J'avais l'impression que je venais de prendre des décisions importantes sans m'en rendre compte. L'égo, garda le silence. En l'espace de quelques minutes, je me sentis très bien.

- Ça, c'est de la volonté, me félicita Dieu. Je suis très fier de toi.

Cependant, je me demandais bien comment Dieu pouvait

être fier de moi. N'était-Il pas censé être neutre dans tout cela?

- Je ne suis pas neutre, répondit-Il à ma propre interrogation. Je vis ce que tu vis, rien de plus, rien de moins.

- Mais qui es-Tu?

- Je suis toi. Je suis tout.

- Cela, je le sais, mais encore?

- Je suis tout ce que tu n'es pas, tout ce que tu n'as pas. Je suis ton ami, ton ennemi, ta peine, ta joie, ta foi, ton doute. Peux-tu comprendre maintenant qui Je suis ?

- Je crois que je comprends, répondis-je. Lorsque Tu me dis de travailler fort sur moi, c'est pour que je devienne ce que je ne suis pas, n'est-ce pas?

- Oui, en partie.

- Pourquoi seulement en partie? L'interrogeai-je, pour en apprendre davantage.

- Imagine un ballon. Veux-tu devenir un ballon?

- Non, ça ne m'intéresse pas, répondis-je, en hochant la tête pour souligner ma réponse.

- Pourtant, Moi, Je suis un ballon. Toi, ton but n'est pas de devenir un ballon mais d'en arriver à être un homme. Pour que cela se produise, tu dois développer tous les côtés de Moi qui sont en toi. Lorsqu'ils le seront tous, tu pourras alors choisir tous ceux que tu veux. Tu pourras créer l'homme que tu désires être.

- Toutes tes parties négatives sont développées en moi. Il ne me reste plus qu'à accroître les parties positives.

- Pourquoi te dénigres-tu? me reprocha-t-Il. Il est vrai que tu as développé plusieurs aspects négatifs. Tu en as renforcés plusieurs qui sont positifs également.

- Dis-moi, pourquoi est-il plus difficile de développer les côtés positifs que les côtés négatifs?

- Supposons que tu viens de naître dans une civilisation évoluée où tous ont mis l'accent sur leurs côtés positifs. Après quelques années, tout ce que tu as appris, c'est aimer, apprécier, ne pas juger et ainsi de suite. Tu ne connaîtrais donc que ces aspects positifs. Si quelqu'un voulait t'enseigner un aspect négatif, tu trouverais que ce dernier est difficile à apprendre. C'est exactement ce que tu vis. Tout ce qu'on t'a enseigné, c'est de voir le côté négatif des choses, de porter un jugement sur tout. C'est imprimé profondément en toi. C'est même enraciné dans toutes tes cellules. De plus, tu as une autre très mauvaise habitude : tu es empressé, impatient. Tu ne veux pas prendre le temps nécessaire qu'il te faudrait pour parvenir à ton but.

- Tu m'as déjà affirmé qu'il était possible de tout obtenir instantanément.

- En effet, et c'est vrai. Toutefois, présentement, es-tu capable de contrôler totalement ton ego, ton âme et ton corps?

- Tu sais bien que non, répondis-je, je n'en suis pas capable.

- C'est ce que Je te dis. Prends le temps d'avancer pas à pas jusqu'au jour où tu pourras contrôler tout ce que tu es.

- À cette vitesse, constatai-je, j'aurai le temps de mourir plusieurs fois. Je ne veux pas être heureux à quatre-vingts ans seulement.

- Très belle déduction de ton ego. As-tu remarqué que c'est lui qui a parlé?

- Non, répondis-je, surpris, je ne m'en suis pas aperçu. Mais c'est quand même vrai.

- Oh non, ce n'est pas vrai! Premièrement, tu ne peux pas aller plus vite qu'actuellement. Pour l'instant, c'est ta vitesse maximum. Deuxièmement, ta vie va déjà beaucoup mieux qu'auparavant. Alors, cesse de vouloir aller trop vite, arrête de

te hâter.

Je m'aperçus, à ce moment, que j'analysais la situation. Tout de suite, je repris le contrôle de mes pensées. Quelques petites interrogations suffisaient à me rendre mal. Alors, je réalisai vraiment l'importance de surveiller mes pensées, car chacune avait un impact direct sur mon bien-être.

- Plus tu travailles ton être, me dit Dieu, plus tes pensées deviennent puissantes, qu'elles soient positives ou négatives.

- Ne jamais se laisser aller à penser à n'importe quoi n'est pas facile et c'est justement ce à quoi nous sommes habitués. Surveiller ce à quoi l'on pense, c'est un travail à temps plein. En plus, nous devons discerner qui pense en nous. Il y a quelques minutes, mon ego a parlé et je ne m'en suis même pas rendu compte.

- Toute pensée qui met en doute ta foi vient de ton ego. Tout ce qu'il te faut, c'est la volonté de surveiller ce que tu penses.

Afin de mettre en pratique ce que me disait Dieu, je m'efforçai à ne penser qu'à ce que je voulais dans ma vie. Je pensai à la ferme que je désirais, où tout le monde travaillerait en harmonie. Les gens seraient heureux, les animaux, bien traités.

- C'est très bien ce que tu fais, mais ce n'est pas suffisant. Tu es en train de te créer des illusions. L'ego adore les illusions.

Il me semblait pourtant que ce n'était pas des illusions. Comment devais-je faire pour penser à des éléments positifs sans tomber dans le piège des illusions?

Je me rappelai cependant ce que Dieu m'avait déjà dit :
« C'est à l'extérieur de toi. Tu dois toujours penser en fonction de l'intérieur. »

- Mon fils, tu cherches trop loin, me révéla Dieu. Pourquoi ne pas te concentrer uniquement sur le moment présent? Concentre-toi à aimer le moment présent. Ainsi, tu te sentiras

toujours bien.

- Mais cela non plus n'est pas facile! avouai-je. J'ai toujours pensé au futur ou au passé. Si je regarde la situation comme il se doit, présentement, je n'ai rien à penser.

-C'est ce que tu crois.

- Mais à quoi pourrais-je bien penser?

-Pense à toi, simplement, répondit-Il.

-J'ai peur de devenir égoïste, m'inquiétai-je.

- Tu ne peux pas devenir égoïste si tu penses à toi. Si tu penses sincèrement à toi, présentement, ton ego ne pourra jamais prendre ta place. L'ego s'accroche au passé et au futur. Alors, dès que tu retournes dans le passé ou que tu te rends dans le futur, c'est lui qui est là et qui t'attend.

- Je dois donc penser à mon bien-être, à ma santé présente.

- Exactement, acquiesça-t-Il. Pense à ce que tu vis présentement en sachant que c'est parfait.

- Ainsi, selon Toi, tout est toujours parfait.

- Bien sûr que tout est toujours parfait.

- C'est impossible, m'obstinai-je à dire.

- Explique-Moi pourquoi.

- Présentement, dans le monde, des gens meurent de faim. La guerre sévit dans plusieurs pays. Partout, sur la planète, des gens souffrent.

- Tu as bien raison, me concéda Dieu. Cependant, est-ce que cela demeure imparfait?

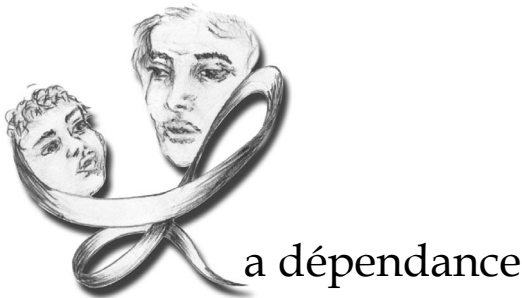
- Bien sûr que c'est imparfait, répliquai-je, vivement. Si c'était parfait, toute la population terrestre vivrait en harmonie.

- C'est une façon de voir les choses, mais ce n'est pas la mienne. Toi, tu te limites au corps. Tu oublies le cœur. Si tu t'arrêtais un peu et que tu prenais le temps d'accepter ce qui se vit présentement sur la planète, tu verrais que tout est parfait. La perfection, mon fils, est dans le cœur de chacun. Elle est disponible en chacun de vous à chaque instant.

-Je sais que Tu as raison. Cependant, nous, nous vivons dans des corps physiques. Nous ressentons la douleur du corps physique. Nous avons mal au ventre lorsque nous avons faim. Ne viens pas me dire que c'est parfait ainsi! Tu sais que j'ai énormément de difficultés à accepter ce qui se passe dans le monde. Lorsque je vois des gens mourir de faim pendant que d'autres se promènent en limousine, ou que des compagnies amassent des millions de profits pendant que des gens dorment dans la rue, je me mets dans tous mes états, fis-je, exaspéré.

- Voyons, Normand, calme-toi. Je sais que ce que tu dis est vrai et ceci est un profond déséquilibre, mais vois plus loin.

Après plusieurs bonnes respirations, je repris mon calme. Je me fis couler un bain chaud et je m'y étendis pour me détendre complètement. J'essayai de voir la perfection en tout, de comprendre la profondeur de ses mots. Je savais que la perfection existait en chacun, que chaque expérience qui se vivait sur la terre était provoqué par nos choix respectifs et collectifs. Mais dans mon esprit, je ne pouvais accepter toute l'injustice à laquelle chaque humain était confronté. Soudain, je compris que ce que je qualifiais d'injustice, était un simple jugement sur chaque expérience, et que ce jugement faussait toute la réalité du cœur de chacun.



a dépendance

Durant les jours qui suivirent, tout mon temps fut consacré à aider les gens à retrouver leurs enfants blessés. J'aimais tellement ce travail, que même si cela me demandait beaucoup d'énergie, j'en retirais énormément de joie. À chaque occasion d'aider quelqu'un, je ressentais un baume d'amour en moi. Après les rencontres, lorsque je regardais les yeux des gens, que je les voyais pétiller, je remerciais Dieu et je Lui demandais de continuer à m'instruire, pour que je puisse aider davantage.

Durant ces quelques jours, où j'avais reçu ces gens, j'eus très peu de discussions avec Dieu. Alors, un matin, lors de ma marche, Dieu m'informa qu'il voulait discuter avec moi. D'accord, Lui dis-je. Quel est ce sujet?

- Retourne chez toi, me dit-Il, et lorsque tu seras prêt, Je t'informerai.

De retour chez moi, je déjeunai, pris ma douche et m'installai à mon bureau. Je sentais que nous allions avoir

une bonne discussion. Soudain, Il me dit :

- Arrête de penser pendant un instant. Que ressens-tu lorsque tu arrêtes de penser?

Je me concentrai à immobiliser mon esprit et à ressentir le vide total dans celui-ci. Après quelques minutes, je sentis mon esprit cesser de penser. C'était comme si toutes les variations vibratoires que provoquent les pensées n'existaient plus.

Je dis à Dieu :

- C'est bizarre en moi. On dirait que quelque chose ne circule plus.

- J'avais prévu ta réponse, car, en effet, ton ego pense bien que c'est ce qui se produit. Mais ce n'est pas ce qui se passe réellement. En fait, rien n'arrête de circuler en toi. Lorsque tu cesses volontairement de penser, c'est comme si l'eau qui coule dans la rivière devenait parfaitement pure. Alors, l'énergie qui circule dans ta tête devient aussi parfaitement pure. Ce que tu as ressenti, c'est cette pureté, qui crée un effet étrange en toi.

- Est-ce que cela signifie que je suis impur? me risquai-je.

- Ce n'est pas toi qui es impur, ce sont tes pensées.

- Mais je n'ai pas seulement de mauvaises pensées, j'en ai aussi de bonnes de temps en temps! Du moins, nuançai-je, je crois que j'en ai de bonnes.

- Les pensées que tu as eues depuis ta création partent de toi, vont jusqu'à l'Univers et reviennent à toi. Lors de cette dernière étape, si tu ne les filtres pas, elles se souillent davantage. C'est comme si tu leur ajoutais un ingrédient dégradant, destructible pour ton corps, ton âme et ton esprit chaque fois qu'elles passent dans ta tête.

Ces pensées s'enracinent donc de plus en plus solidement en toi. Elles renforcent ainsi tes croyances. Alors, comme ces pensées sont impures, leurs créations le sont aussi. Tes pensées

de peur vont créer davantage de peur en toi. Par la suite, comme ton corps, ton âme et ton esprit manquent de l'énergie vitale qu'est l'amour, ils se souillent davantage. L'action qu'ils exercent en toi, pour te faire comprendre qu'ils manquent d'amour, peut se manifester de différentes façons : accident, maladie, tristesse et ainsi de suite.

Chaque pensée reviendra sans cesse à ton esprit jusqu'au jour où tu prendras la décision de les filtrer. Et dès que tu les filtreras, au lieu de te faire vivre des événements qui te feront souffrir, ces pensées créeront davantage d'harmonie. Et, à force de travail, l'harmonie deviendra constante dans ta vie.

Maintenant, poursuit-il, sais-tu comment il faut faire pour filtrer les pensées?

- Il faut changer les pensées négatives en pensées positives.

- En effet, mais comment fais-tu pour rendre positives des pensées qui sont déjà négatives?

- En aimant mes pensées, répondis-je.

- Exactement. En apprenant à aimer tes pensées, m'expliqua-t-il, tu apprends à la fois à t'aimer. Si tu t'aimes, tu aimeras du même coup tout ce qui t'entoure.

- Ainsi, plus je vais m'aimer, plus je filtrerai mes pensées. Et plus je les filtrerai, plus j'aimerai ce qui m'entoure.

- Et que se passe-t-il lorsque tu aimes?

- Tout va bien.

- Oui, tout va bien, mais ce n'est pas ce que Je souhaite t'entendre dire.

- Je me sens bien et je suis heureux, me hasardai-je, à répondre.

- Maintenant, si tu te sens bien et que tu es heureux, que se passe-t-il ensuite?

- Tout va bien.

- Oui, mais ce n'est pas encore la réponse que J'attends de toi.

- Si je suis bien, m'efforçai-je de raisonner, je ne porte plus de jugements.

- Parfait, commenta Dieu. Ce que tu viens de répondre est une de Mes grandes vérités. En ne portant plus de jugements sur quoi que ce soit, tu ne souffres plus.

- Je constate que j'ai beaucoup de travail à faire.

- Oui, mais tu en as déjà fait beaucoup. Observe seulement la façon dont tu as réagi face à ta dernière séparation. Tu as effectué d'énormes pas. Si Je te dis que tu as actuellement la moitié du chemin de fait, me croiras-tu?

- Oui, je te croirai, répondis-je. Il me semble cependant que le bout de chemin qu'il reste à faire sera plus difficile.

- Il ne sera pas plus difficile, il sera différent, précisa-t-Il. Plus tu avances, plus le travail à accomplir est subtil. Il te demandera plus de réflexions, plus d'acharnement.

- C'est ce que je disais, conclus-je, je ne suis pas sauvé.

- Regarde donc ce que tu as fait jusqu'à présent au lieu d'évaluer, de considérer ce qu'il te reste à faire!

- Tu as bien raison. J'ai toujours cette mauvaise habitude de me dénigrer.

- C'est en effet une de tes très mauvaises habitudes. Tu as tellement peur de te vanter que tu préfères te dénigrer.

- Je Te remercie pour tout ce que Tu m'enseignes, dis-je, avec reconnaissance. Tu as été et Tu es encore d'une patience incroyable avec moi.

- Si tu pouvais savoir à quel point Je t'aime, à quel point Je suis fier de toi. J'aime tellement mes enfants que Je les laisse libres. Mais J'éprouve aussi beaucoup de peine à les voir souffrir.

Je sais que tu comprends le sentiment que Je veux te communiquer. Je vis en toi. Je vis avec toi, et nous vivons ensemble.

Je ressentais tellement de joie que j'en pleurais tellement c'était bon. Je me levai et sortis dehors. Je m'assis près du jardin et regardai tous ces beaux légumes qui y poussaient. J'avais l'impression que je ressentais leur vie et qu'ils ressentaient la mienne. Tout me semblait beau autour de moi. Et puis, Dieu me dit :

- Je souhaite discuter d'autres sujets avec toi.

- Entendu, répondis-je. J'apprécie beaucoup discuter avec Toi. Je rentrai aussitôt et m'installai de nouveau à mon bureau.

- Peut-être, cependant, que tu aimeras moins le prochain sujet.

- Ce ne sera pas moi qui l'aimerai moins, ce sera mon ego. Par conséquent, ce sera bon pour moi.

- Tu as parfaitement raison. De quel sujet crois-tu que Je veux t'entretenir?

- Des femmes, répondis-je.

- Tu as deviné. Sais-tu que tu souffres d'une dépendance envers les femmes?

- Oui, répondis-je franchement, je le sais.

- Pourquoi, selon toi, en dépends-tu ainsi?

- Je crois que je suis encore accroché à ma mère.

- Non, ce n'est pas cela, dit-Il.

- Ce n'est pas cela. Je sais avec raison que j'étais dépendant de ma mère. Que Tu me dises que ce n'est pas la réponse que Tu attendais, me surprend beaucoup.

- Pourtant, ce n'est pas cela, répéta-t-Il.

- Pourquoi? demandai-je. Je n'étais même pas capable de passer une journée sans l'appeler.

- Pour toi, ta mère, c'est l'amour de ta vie. L'amour que tu ressentais pour elle, et que tu ressens toujours, t'a déjà sauvé la vie. Qu'en dis-tu?

- Maintenant que Tu évoques cela, je sens des souvenirs monter en moi! Je me souviens que lors d'une de mes tentatives de suicide, j'ai beaucoup pensé à maman. Je me souviens que j'étais par terre et que je criais pour que Tu m'aides. Je me souviens aussi que j'avais préparé tous les médicaments, que je me préparais à les absorber, que je voulais mourir, mais c'est tout.

- Veux-tu que Je t'explique ce qui s'est passé en toi?

- Oui! J'aimerais bien le savoir.

- Ce soir-là, tu étais très désespéré. Tes émotions étaient intenses. Tu avais complètement perdu le contrôle de tes pensées. Depuis des mois, tu pensais à te suicider. Tu te sentais totalement seul. Tu ne voyais donc plus d'issue. Au moment où tu passais à l'action, ton cœur a fait naître en toi une pensée pour ta mère. Cette pensée était: «N'oublie pas que maman t'aime.» Et toi, tu as dit: «Moi aussi, je t'aime, maman.» À cet instant, tu as lancé les médicaments par terre et tu as éclaté en larmes. Tes émotions se sont donc extériorisées par tes larmes. Puis ta volonté de passer à l'action s'est évanouie.

- Que c'est beau ce que Tu me racontes. Je ressens une belle joie en T'écoutant. C'est vrai que j'aime maman. Peu importe ce que j'ai fait dans ma vie, maman m'a aussi toujours aimé. Elle ne m'a jamais condamné pour quoi que ce soit. Plutôt, elle essayait de me comprendre et elle m'acceptait comme j'étais. C'est donc l'amour que j'avais pour maman qui m'a sauvé la vie!

- L'amour a plusieurs visages. Lorsque tu étais petit garçon, c'est-à-dire jusqu'à l'âge de douze ans, tu étais atteint d'une

dépendance émotive vis-à-vis de ta mère. Tu étais extrêmement jaloux sans savoir de quoi ni de qui. Comme tu as réalisé que tu aurais toujours à partager ta mère avec d'autres personnes, tu as modifié ta façon de l'aimer. Dès ce moment, tu t'es mis à aimer ta mère deux fois plus fort. Et plus tu grandissais en maturité, plus tu l'aimais.

- Est-ce que ce détachement s'est produit lors du décès du concierge de mon école. Je me souviens que je considérais cet homme comme mon propre père.

- **Ta mémoire revient, mon fils. Tu t'es aperçu, lors de ce décès, que si ta mère mourait, tu mourrais, toi aussi. Alors, tu as lâché prise presque instantanément.**

- Mais qu'est-ce qui a décidé cela en moi?

- **Ton cœur t'a proposé de lâcher prise et ton ego l'a accepté. Mais tu avais besoin de t'accrocher à quelqu'un. Tu te sentais trop seul. Alors, tu es devenu dépendant d'une autre femme.**

- Qui est cette autre femme? demandai-je, avide de le savoir.

- **Tu n'en reviendras pas lorsque tu l'apprendras. Te souviens-tu d'une fille nommée Lyne? me demanda-t-Il.**

- J'en connais quelques-unes sûrement! répondis-je.

- **Cherche, tu vas t'en rappeler, insista-t-Il.**

- Est-ce que j'étais amoureux d'elle?

- **Bien sûr. Je te donne un indice: elle avait un frère qui se nommait Gilles.**

- Ah oui! m'exclamai-je. Je me souviens d'elle.

- **Tu étais dépendant d'elle. Depuis ce jour, tu es demeuré très dépendant des femmes.**

- Est-ce que c'est elle que j'ai cherchée à travers toutes les femmes que j'ai connues?

- Ce n'est pas exactement elle. Tu cherchais ce que tu lui avais donné. Dans ton esprit de petit garçon, tu savais que tu devais partager ta mère. Tu t'es alors mis en tête d'avoir une femme pour toi tout seul. Mais comme cette petite fille ne voulait pas de toi, tu t'es alors rebellé contre les femmes. Ainsi, tu en es devenu dépendant.

- Est-ce que cela signifie que j'ai voulu me venger des femmes durant toute ma vie?

- Non, me répondit-Il. Tu n'as rien fait subir de discriminatoire aux femmes de ta vie. Par contre, tu as donné à cette fille le pouvoir sur ta vie et c'est cela que tu as cherché à travers les femmes que tu as connues. Tu as agi ainsi simplement pour ne pas avoir à gérer ta propre vie.

- Est-ce que j'ai fait cela consciemment? Lui demandai-je.

- Bien sûr, dit-Il. Tu pensais qu'en donnant ce pouvoir à la petite fille, qu'elle t'aimerait.

- Depuis ce jour, donc, je suis dépendant des femmes!

- Tu sais très bien qu'une femme pouvait te faire exécuter ce qu'elle voulait, si elle savait comment s'y prendre, me rappela-t-Il.

- Oui, je le sais. D'ailleurs, je me suis toujours demandé pourquoi.

- Tu avais l'impression qu'elles te donnaient de l'amour. Et pour en recevoir, tu aurais fait n'importe quoi.

- Dieu, suis-je encore dépendant des femmes?

- Oui, mais beaucoup moins. Tu as compris que l'amour ne vient pas des autres. Maintenant, tu as soif d'amour, tu crois en l'amour. Par contre, tu es habitué à craindre que les femmes ne t'aient pas, donc tu continues à avoir peur. Mais tu as fait d'énormes pas. Maintenant, tu sais très bien que le cœur des gens t'aimera toujours et que tu les aimeras toujours, toi aussi.

- Ça, c'est certain, confirmai-je. Maintenant, je m'efforce à

aimer tout le monde. Cependant, ce n'est vraiment pas facile.

-Au contraire, c'est facile. Toutefois, tu ne l'as pas appris. On t'a enseigné à juger et à haïr. C'est pour cette raison que tu considères qu'aimer est difficile. Mais graduellement, chaque jour, tu réapprends à aimer.

-Pour changer l'habitude que j'ai de m'inquiéter, que dois-je faire?

-Cesse simplement de t'inquiéter.

-Oui, mais Tu sais bien que cela ne s'arrête pas aussi facilement.

-Bien au contraire, on peut facilement cesser de s'inquiéter, rétorqua-t-Il. Mais toi, tu ne le veux pas. Dans ce qu'on t'a enseigné, l'inquiétude fait partie de l'amour. Si tu arrêtes de t'inquiéter, tu auras l'impression de ne plus aimer. Encore une fois, c'est le contraire qui se produit. Plus tu t'inquiètes, plus tu t'éloignes de l'amour.

-Es-Tu en train de me dire que je peux arrêter de m'inquiéter immédiatement?

-Tu le peux tout à fait, dit-Il. L'inquiétude est un manque de confiance en la vie. Pourtant, tu sais très bien maintenant que tout ce qui se produit est toujours pour le mieux. En sachant cela, à quoi te sert-il de t'inquiéter?

-D'accord, mais parfois, c'est très difficile à comprendre. D'ailleurs, je ne comprends pas encore pourquoi ces événements ont lieu dans ma vie.

-C'est faux. Tu le comprends très bien, mais tu refuses de l'accepter. Ce refus d'accepter la situation telle qu'elle est te donne l'illusion de ne pas comprendre.

-Donc, ce sont le refus et le jugement qui font revenir mes mauvaises habitudes.

-Chaque jugement vient à l'encontre de l'amour. Même si tu

jugeais que ce qui se produit est la meilleure chose qui puisse t'arriver, tu serais encore loin de l'amour. Bien entendu, tu ne t'inquiéterais pas. Mais tu développerais la haine à la place de l'inquiétude. Alors, le résultat serait le même. Tu ne te sentirais pas bien dans ton corps.

-Est-il possible que l'on en demeure indifférent? demandai-je.

-L'indifférence te mènera à la haine, répondit-Il, car elle représente un refus d'aimer.

-Tu as bien raison, en convins-je. Je me revois dans plusieurs situations amoureuses où je jouais l'indifférent pour me protéger.

-En fait, précisa-t-Il, tu pensais que tu te protégeais. C'est cependant exactement le contraire qui se produisait. En tentant de te protéger de l'amour, tu deviens davantage vulnérable face à celui-ci.

-Pourtant, l'indifférence semble me soulager.

-C'est aussi une illusion. L'indifférence est un refus de vivre tes émotions, et ce refus provoque leur refoulement.

-Donc, tout refus naît du jugement, essayai-je de comprendre.

-Oui et non. Tu dois nuancer. Le refus est une forme de protection contre la douleur, et le jugement est l'instigateur de la douleur.

-À chaque jugement que j'émetts, alors, je crée de la douleur.

-Précisément. Lorsque tu refuses quelque chose, tu as l'illusion de ne pas souffrir. Tu as l'illusion que l'accepter te ferait mal. Mais tu ne sais pas jusqu'à quel point accepter te ferait du bien. Dès qu'il y a refus de la part de l'ego, il y a douleur. Quant aux jugements, à l'instant même où tu juges quelque chose, tu te limites dans tes choix. Et si tu es limité, c'est que tu ne fonctionnes pas parfaitement en accord avec l'énergie. Alors, que tu le veuilles ou non, tu souffres.

- Ce principe est assez complexe.

- Si tu y réfléchis bien, c'est très, très simple. Ce ne peut pas être plus simple.

- Pour Toi, c'est simple. Pour nous, les humains, c'est très compliqué, au contraire.

- C'est vous qui compliquez les choses avec vos jugements et vos refus d'accepter la vie telle qu'elle est. Dans cette situation, seuls ton jugement et ton refus te font souffrir. Pour toi, dans ta tête, tu considères que tu as mal agi. Mais dans ton cœur, tu sais que ce n'est pas vrai. Il en est de même pour tes livres. Tu juges qu'ils devraient déjà être sur le marché. Tu oublies cependant des aspects très importants dans tout ce processus. Tu oublies que tu n'as aucune raison de souffrir, peu importe le choix des autres. Tu oublies aussi que J'ai directement dicté le contenu de tes livres et que nous puisons l'information des livres qui sont déjà créés. Tu oublies également que le temps n'existe pas pour Moi, qu'il y a un seul moment : le présent.

- C'est vrai que j'oublie toutes ces choses, remarquai-je. Mais Toi, Tu oublies que le temps a de l'importance pour moi, qu'il existe vraiment. Lorsque le premier jour du mois se présente, il faut que je paye le loyer.

- Tu n'es pas obligé de payer le loyer, m'informa-t-Il.

- Me suggères-Tu d'aller vivre dans le bois, de me laver avec de l'eau sale et de manger des insectes? Non merci, je ne suis pas intéressé!

- Vois comme tu juges ce que Je viens de te dire. Tout de suite, tu as estimé que Je te demandais de vivre dans les bois.

- Où veux-Tu que je demeure si je ne paie pas de loyer?

- Si Je me souviens bien, n'as-tu pas fait deux voyages en Inde? N'as-tu pas vu que ces gens s'entraident, qu'ils partagent pratiquement tout ce qu'ils ont? N'as-tu pas vu qu'un simple abri leur sert de maison? N'as-tu pas vu que le sol leur est

suffisant pour qu'ils puissent dormir?

-Oui je l'ai vu, mais je trouve qu'ils font assez pitié. De toute façon, ce n'est pas une vie ce qu'ils font là.

-Mais ils ne payent pas de loyer. Tu juges que «ce n'est pas une vie». Ton jugement n'est pas juste. D'ailleurs aucun jugement ne l'est, compléta-t-Il.

-N'essaie pas de me faire croire qu'ils sont heureux dans ces conditions, rouspétai-je.

-Toi, es-tu heureux dans ton loyer?

-Tu sais que je ne suis pas heureux comme je le veux, répondis-je. Mais je vis quand même dans de meilleures conditions qu'eux. J'ai de quoi manger et de l'eau propre pour me laver.

-Crois-tu qu'ils vivraient s'ils ne mangeaient pas?

-C'est certain qu'ils mangent, mais pas à leur faim, rétorquai-je.

-Qu'est-ce qui te fait dire cela?

-Ils sont tous maigres comme des pics, Lui fis-je observer.

-Vois-tu comme ton esprit est limité? Me demanda-t-Il aussitôt. As-tu remarqué tous les jugements que tu as portés en très peu de temps?

-Oui, je le sais. J'ai jugé que leurs vies sont de moins bonne qualité que la mienne.

-C'est un jugement, mais ce n'est pas le pire. Que tu refuses de vivre comme ils le font, par contre, est très grave. Tu juges que ce n'est pas une manière de vivre. Je te suggère de réfléchir à ce que tu qualifies d'inhumain. Cela t'aiderait beaucoup à cesser de juger négativement ce que tu vis.

Je cessai de m'obstiner, je savais qu'Il avait encore raison. Sur ce, nous mîmes fin à notre discussion. Il était temps pour moi d'aller au lit.



'énergie qui nous lie

Durant la fin de semaine suivante, lors de notre marche du matin, Annie et moi étions de bonne humeur, le soleil brillait, je ressentais une belle joie dans mon corps. Annie affichait son plus beau sourire et me disait qu'elle se sentait extrêmement bien. Au gré de notre promenade, nous rencontrâmes une femme qui nous connaissait. Elle nous regarda avec dédain. Je me sentis juger et, aussitôt, la honte fit son apparition dans mon corps. Annie cessa de sourire. De petites larmes apparurent dans ses yeux. Elle ne parlait plus, elle souffrait en silence. De retour chez moi, je me fis un café, allai m'asseoir dans le salon pendant qu'Annie se retira dans la chambre. Je demandai à Dieu de m'expliquer pourquoi j'avais ressenti cette honte. Mais tout ce qu'Il me dit était que je n'avais pas à ressentir cela. Il ne voulut pas m'expliquer quoi que ce soit d'autre. J'étais quelque peu fâché contre Lui, car, sans son aide, c'était beaucoup plus difficile de retrouver le bien-être que nous ressentions auparavant. Soudain, Il me dit :

-Efforce-toi à te sentir bien et laisse évacuer ces émotions de ton corps.

Je fis part de cette suggestion à Annie et nous décidâmes tous les deux d'aller faire un exercice de colère. Nous partîmes en motoneige afin de nous rendre en forêt.

Rendus sur place, je coupai deux branches, les élaguai et en donnai une à Annie. Nous nous agenouillâmes dans la neige, le bâton dans les mains, et prîmes le temps de bien ressentir ce qui nous faisait mal. Nous demandâmes à Dieu de nous aider à l'évacuer. Dès que nous fûmes prêts, nous commençâmes à frapper le sol et, à chaque coup de bâton, nous sentions en nous ces émotions s'évacuer de nos corps.

Après l'exercice, nous nous étendîmes dans la neige pour reprendre notre souffle. Nous sentions que la lourdeur de ces émotions avait quitté notre corps. C'était incroyable le bien-être que cet exercice procurait à l'intérieur de nous. Je me relevai et regardai Annie dans les yeux. Son magnifique sourire réapparut sur son visage. Mon Dieu qu'elle était belle! Je lui demandai donc si elle était prête à retourner à la maison et elle me répondit affirmativement. Nous partîmes aussitôt.

Une fois de retour chez moi, je la pris dans mes bras et l'embrassai tendrement. Grâce à cet exercice, nous passâmes une très belle fin de semaine.

Le lundi matin, durant ma marche, Dieu me dit :

- Avoir honte fait très mal, n'est-ce pas? Sais-tu d'où vient la honte? Elle est issue du jugement. Si tu juges que Je te mens, lorsque ce que Je te dis se réalisera, ta mauvaise habitude d'avoir honte reviendra en force si tu te laisses aller. La honte vous a été enseignée comme un sentiment positif. C'est pratiquement naturel d'avoir honte pour l'humain. J'ai bel et bien utilisé le terme « naturel » pour démontrer à quel point il est important d'avoir honte sur la Terre. Si quelqu'un fait un geste qui est considéré comme répréhensible et qu'il n'en éprouve pas de honte, ou de remords, on le traite de sans cœur.

La honte est un très bas sentiment. Elle est composée de plusieurs émotions telles que l'impuissance, la colère, la jalousie, et le dégoût.

- Je peux bien me sentir mal lorsque j'ai honte, réalisai-je. De plus, je ne savais pas que la jalousie était une émotion. Je croyais que c'était un état causé par les émotions.

- As-tu oublié que tout est émotion? Je t'ai jusqu'à présent expliqué plusieurs aspects concernant les émotions, mais il t'en reste beaucoup à apprendre.

- C'est certain, approuvai-je, mais lorsque Tu dis que tout est émotion, qu'est-ce que cela signifie?

- Selon toi, qu'est-ce qui vit sur la Terre?

- Tout.

- Alors, tout est émotion.

- Mais la chaise que j'ai dans le salon chez moi, ne vit pas d'émotions tout de même, remarquai-je.

- Bien sûr qu'elle vit des émotions, me corrigea-t-Il.

- Voyons donc, Tu es en train de me mener en bateau, fis-je, en affichant une incrédulité marquée.

- Tu n'es pas obligé de Me croire. Tu M'as posé une question et J'y ai répondu.

- Mais, logiquement, ça ne se peut pas.

- Peux-tu M'expliquer pourquoi?

- Simplement parce que c'est du bois. Du bois, ça n'a pas de cœur, pas d'âme.

- D'après toi, qu'y a-t-il dans le bois?

- Je ne le sais pas. Sais-Tu, c'est une bonne question. Je ne m'étais jamais arrêté à y réfléchir.

- Tu Me dis que Je te mène en bateau. Moi, Je t'affirme que Je te dis la vérité. Je te mets au défi de répondre à ma question, lança-t-Il.

-Oh! Dieu me met au défi. Que c'est amusant!

Je riais, mais je doutais de mes capacités à y répondre. De retour chez moi, je m'assis sur le divan et j'observai ma chaise berçante. Je la touchai et essayai de comprendre. Je savais que le bois était composé d'air, d'eau, de sillons. Peu à peu, je commençai à comprendre ce qu'Il voulait m'expliquer. De l'air, je savais qu'il y en a en tout. De l'eau également. Alors, je Lui demandai si je cherchais dans la bonne direction

-Oui, ça va bien, continue.

Mais que pouvait-il y avoir d'autre? J'observai ma chaise et cherchai à voir à l'intérieur du bois. Et puis, je me rappelai de l'impression que j'avais eue lorsque Dieu m'avait révélé que j'étais tout.

-Réfléchis bien, me conseilla-t-Il. N'oublie pas que ton cœur possède toutes les réponses.

Après plusieurs minutes de recherche, tout devint clair. Je me souvins que Dieu m'avait expliqué que tout démarrait dans l'éther et qu'à partir de celui-ci, Il pouvait créer ce qu'Il voulait, qu'Il n'avait qu'à fixer sa pensée et qu'à cet instant, la vie était créée. Je vis bien que le bois était constitué exactement comme mon corps physique l'était. C'était donc une âme. Par le fait même, je compris que la chaise sur laquelle je m'assoiais, ressentait exactement les mêmes émotions que celles que j'éprouvais dans mon corps.

-Puisque tu as réussi à chercher dans ton cœur avec ton cœur, Je vais t'expliquer comment tout cela fonctionne. Le bois est constitué à partir de l'éther tout comme ton corps. Si tu pouvais te concentrer suffisamment, tu deviendrais un arbre en quelques secondes. Regarde ta chaise. Peux-tu voir la vie en elle?

-Non, je ne la vois pas. J'aperçois des morceaux de bois qui

forment une chaise, c'est tout.

- C'est bien ce que tu vois avec tes yeux. Mais si tu regardes avec ton cœur, est-ce que tu peux voir la vie? insista-t-Il.

- Tantôt, j'ai vu clairement que tout était lié directement par le fait que tout provient de la même origine.

- Oui, tu as vu le lien, mais as-tu vu la vie? poursuivit-Il.

- Non, je ne pense pas.

- Fais un effort et essaie d'apercevoir la vie.

Alors, je fermai mes yeux et je me concentraï le plus possible. Je distinguais encore le lien, mais pas la vie. Je perçus clairement que je faisais partie de la chaise et que celle-ci faisait partie de moi, que nous étions tous les deux issus de la même source. J'étais toutefois incapable de voir la vie. Alors, j'ouvris mes yeux et en fis la remarque à Dieu.

- Sais-tu que tu l'as vue sans te rendre compte que c'est la vie? me dit-Il.

- Je l'ai vue? lançai-je, fort surpris.

- Rappelle-toi bien de ce que tu as vu, m'enjoignit-Il de faire.

- Tout ce que j'ai vu, c'est le lien qui unit chaque chose et chaque être.

- C'est cela, la vie, m'expliqua-t-Il. Le lien qu'il y a entre toi et Moi, c'est la vie. Le lien qu'il y a entre toi et la chaise, c'est aussi la vie.

- Le lien qu'il y a entre Toi et moi, fis-je, c'est Toi.

- Exactement, approuva-t-Il. Lorsque Je t'affirme que tu es tout, Me crois-tu maintenant?

- Je Te crois, mais sans saisir, toutefois.

- Tu fais tellement d'efforts que Je vais t'aider à comprendre. Observe de nouveau la chaise. Vois le lien qui t'unit à elle.

-Oui, je le vois très bien, remarquai-je.

-Maintenant, mesure la distance qui te sépare de cette chaise. Tu sais que chaque centimètre n'est pas un espace vide. Tu sais que dans ce qui semble vide, Je vis. Par conséquent, si Je vis en toi, en la chaise et en l'espace qui semble vide, Je vis partout. Si Je vis partout et que toi, tu es Moi, tu es donc partout. Et si tu es partout, c'est donc que tu es tout.

-Alors, dis-moi donc comment se fait-il qu'il me manque autant de choses dans ma vie si je suis tout?

-Tu connais le principe de cause à effet? demanda-t-Il.

-Bien sûr, répondis-je. C'est ce que j'appelle les conséquences de mes choix.

Pour moi, ce principe était comparable à une punition que m'infligeait Dieu lorsque je ne faisais pas ce qu'Il voulait. Pourtant, je savais qu'Il ne punissait jamais. Mais lorsqu'il se produisait quelque chose de négatif dans ma vie, j'avais toujours l'impression d'être puni.

-T'es-tu déjà demandé à quoi cela Me servirait d'être un Dieu punisseur?

-Oui, je me suis déjà posé la question, et la seule réponse que j'ai trouvée, c'est que Tu avais besoin d'être honoré.

-Pourquoi aurais-Je besoin d'être honoré? répliqua-t-Il.

-Parce que, justement, Tu es Dieu.

-Dieu n'est-Il pas censé servir?

-Selon ce que Tu m'enseignes, oui, les pouvoirs de Dieu sont à notre service. Mais d'après ce que j'ai appris, c'est nous qui devons servir Dieu.

-Ce n'est pourtant pas une raison de te sentir constamment puni.

-Pourquoi je me sens ainsi? Lui demandai-je.

- Parce que tu refuses de voir, de croire que tout est toujours parfait.

- C'est encore mon jugement qui en est le responsable, donc, conclus-je.

- Eh oui! C'est ton jugement, confirma-t-Il.

- Ce n'est pas drôle d'être borné comme je le suis. Je sais que juger me fait souffrir, mais je continue quand même. Je viens d'ailleurs de m'apercevoir que c'est encore mon jugement qui me fait croire qu'il me manque beaucoup de choses dans ma vie.

- Le jugement est le pire des cancers, m'expliqua-t-Il. Il crée tellement d'inharmonie sur la Terre.

- J'aimerais comprendre un point particulier. Il y a quelques jours, Tu m'as dit que je jugeais qu'il était inhumain de vivre dans les conditions que la majorité des gens vivent en Inde. Tu m'as aussi dit que si j'allais à tel endroit, il était certain qu'on me volerait tout ce que j'ai et que ton aide me serait nécessaire pour que je puisse en sortir vivant. Alors, si cet endroit est si dangereux, c'est qu'il manque quelque chose aux gens, me risquai-je.

- Ils jugent qu'il leur manque quelque chose, commenta-t-Il. Si tu allais à cet endroit, tu serais perçu comme un millionnaire. Alors, la seule idée qu'ils auraient serait de te voler tout ce que tu as. Cependant, ils ne le feraient pas parce qu'ils manquent de ta richesse, ils le feraient pour te l'enlever. Ils le feraient par jalousie, parce qu'ils jugent que Je suis injuste. Ils jugent que J'ai donné davantage à quelqu'un d'autre qu'à eux.

- À cet endroit, des gens meurent vraiment de faim.

- Oui, il y en a. Mais il y en a aussi partout sur la Terre, me fit-Il constater.

- Est-ce qu'un jour, toute la population terrestre pourra se nourrir convenablement? Lui demandai-je.

-Oui, un jour, la population entière pourra se nourrir à sa faim. De la nourriture, prit-Il la peine de m'expliquer, vous en possédez suffisamment pour nourrir toute la population. N'oubliez jamais le principe de cause à effet.

Je réfléchis encore à ce principe. J'analysai les conséquences, occasionnées par mes actions, que j'avais pu vivre à cause de lui.

-Il ne s'agit pas de payer pour ce que tu as fait, me dit Dieu. C'est plutôt simplement une question d'équilibre. Comme tu sais, la loi ne punit pas. Elle ramène seulement l'équilibre sur tout ce qu'il y a de déséquilibré.

-Dans le fond, dis-je, le gros problème de l'humanité, c'est que nous nous croyons tous séparés les uns des autres.

-Non, ce n'est pas cela. Vous savez tous que vous devez vous aimer comme des frères. Mais vous ne le voulez pas. Vous préférez faire la guerre. Vous préférez tenter de vous contrôler mutuellement. Présentement, sur la Terre, un chef d'État refuse totalement d'être contrôlé. Sais-tu pourquoi il le refuse?

Je hochai négativement la tête, ne sachant pas quoi répondre. Je remarquai aussi que Dieu avait haussé le ton.

-Il refuse par amour pour lui, pour le peuple, pour Dieu, poursuivit-Il. Vous pensez qu'avec vos machines de guerre, vous pouvez vaincre l'amour, lança-t-Il, furieux. Eh bien ! Je te dis ceci : rien n'est plus fort que l'amour.

-Mon Dieu, tu es fâché. À ce que je vois, Tu juges que nous n'avons pas à faire cela.

J'avais déjà entendu Dieu me parler avec colère, mais cette fois-ci, je pus même la ressentir au plus profond de moi. Il avait une telle force dans sa voix que c'était impossible de ne pas l'entendre. Par contre, je n'avais pas peur, car je savais que je n'étais pas directement visé par cette colère.

-Oh non! Je ne juge pas! Je constate seulement.



es dérivés de mes croyances

Je m'habillai et allai dehors pour marcher. Je regardais la neige tomber. Je me promenais sur le bord de la rue en direction de la belle forêt adjacente. C'était beau et calme.

- Regarde les flocons de neige, me suggéra soudainement Dieu. Observe-les attentivement et tu verras qu'ils sont tous parfaits.

À ma grande surprise, je remarquai qu'ils étaient tous différents. Bien que je m'efforçai à en distinguer le plus beau, je ne pus fixer définitivement mon choix. Dès qu'ils tombaient sur le sol, ils s'amalgamaient en un tout harmonieux.

- Tu vois, Normand, intervint-Il dans mes réflexions, chaque flocon représente une parcelle de Moi, une parcelle de toi, une parcelle de chaque être humain. Je t'explique ceci pour une raison bien simple, il faut que tu comprennes que tu fais partie de chaque humain, et que chaque humain fait partie de toi. Je sais que tu as conscience de tout cela, mais tu ne le mets pas souvent en pratique dans ta vie. Prends conscience de toute l'inquiétude qui est en toi. Tu dois saisir que chaque humain

est un flocon de neige identique à celui que tu représentes. Apprends à aimer sans jugement ni condition. Fais en sorte que chaque instant de ta vie soit fixé dans ton cœur. Chasse à tout jamais le doute et la peur qui occupent ton esprit. Incorpore les gens dans ton cœur en sachant qu'ils font partie de toi et que tu fais partie d'eux.

- Dis-moi, Dieu, pourquoi je continue sans cesse de m'inquiéter?

- Parce que tu aimes avec condition, me répondit-Il. Pour ton ego, aimer sans condition est un signe de faiblesse.

- L'habitude, le jugement, les conditions, le refus, toutes ces choses proviennent donc de lui?

- Elles dérivent de ce que tu lui as appris. Regarde, mon fils, tu as maintenant trente-sept ans. Ainsi, durant trente-sept ans, tu as entendu, vu et ressenti des choses. Je vais te donner un exemple : depuis ta conception, tu as appris que tu devais aimer quelqu'un uniquement si cette personne est gentille avec toi.

Tu as appris qu'avant d'aimer cette personne, elle devait d'abord démontrer de la gentillesse à ton égard. Ceci est donc enraciné profondément en toi. Alors, si cette personne ne fait pas ce que tu t'attends d'elle, c'est-à-dire ce que tu as appris, instantanément, tu jugeras qu'elle n'est pas gentille. Alors, tu ne l'aimeras pas.

Vois-tu ce qui se produit? Tu juges qu'elle ne remplit pas la condition que tu as fixée pour que tu l'aimes. Par ce jugement, tu refuses donc de l'aimer. Ainsi, tu as pris l'habitude d'aimer uniquement si cette personne remplit ta condition. L'exemple que Je viens de te donner s'applique sur tous les aspects de ta vie et c'est cela qui la complique.

- Ce que Tu dis est totalement vrai. Mes actions dépendent toujours des conditions que j'impose, avouai-je.

- Comprends-tu maintenant pourquoi ton ego est aussi malcommode, comme tu le penses? Comprends-tu pourquoi tu

effectues présentement un travail de longue haleine?

- C'en est quasiment décourageant, répondis-je. Je me demande si je serai capable de tout effacer et de repartir à zéro. Ça me paraît presque impossible.

- Rien n'est impossible pour un homme au grand cœur.

- Tu devras m'aider davantage, Lui confiai-je.

- Je t'aide tous les jours, rétorqua-t-Il. Je te guide divinement. Je n'agirai toutefois pas à ta place. Je t'aime assez pour te laisser faire ce que tu veux. Si tu désires faire la guerre, tu la feras. Si tu veux aimer, alors tu aimeras, mais n'oublie jamais le principe de cause à effet. N'oublie pas, Je veux ce que tu veux.

- Toi, ce que Tu fais, c'est me guider. Cependant, moi, je veux que Tu m'aides. Je veux que Tu agisses pour moi.

- C'est faux, dit-Il. Si tu désirais vraiment que J'agisse pour toi, tes actions seraient différentes. Surtout, tu ne penserais pas ainsi. Le principe de la pensée t'amène à te poser une question : quelle est mon attitude à l'égard de mes pensées ?

- Je ne comprends pas. Parles-Tu uniquement de mes pensées négatives?

- Non, me répondit-Il. Cela concerne toutes tes pensées conscientes et inconscientes. L'attitude que tu manifestes par rapport à chaque pensée, qu'elle soit positive ou négative selon tes choix, est la même. Lorsqu'il te vient de belles pensées d'amour, tu te sens bien, mais le jugement que tu portes envers elles t'amène à perdre le sentiment de bien-être. Il en va de même pour tes pensées négatives, car le jugement amplifie le malaise.

- Donc, je juge même ce que je pense, remarquai-je.

- Tu juges tout ce que tu penses consciemment et inconsciemment, ajouta Dieu.

- L'attitude et le jugement dont Tu parles ont-ils la même

signification?

- Pas du tout, répondit-II. Leur signification respective est très différente. Admettons que tu penses à Moi. Que se passe-t-il alors dans ta tête?

- Le doute est le premier sentiment qui me vient en tête. Cependant, je n'en suis même pas certain.

- Voilà l'un de tes grands problèmes. Tu n'es certain de rien. Tu n'es même pas certain de ce que tu vois.

- Je crois que mon gros problème est de toujours chercher à relier une logique à chaque chose.

- Eh voilà! Tu viens de dévoiler l'attitude que tu manifestes vis-à-vis de tes pensées.

- C'est donc cette logique qui complique toutes les choses, fis-je.

- Ta logique n'est pas logique, répliqua-t-II. Supposons encore que tu penses à Moi. Tu te sens bien. Immédiatement, ton ego analyse la sensation. Il cherche à trouver ce qui se passe en toi. Il cherche dans tous les recoins de ton être. Alors, il étudie attentivement les résultats de l'analyse qu'il a effectuée. Comprends-tu maintenant pourquoi ta logique n'est pas logique?

- Oui, je comprends! répondis-je. C'est pour cela que j'ai de la difficulté à me sentir bien, et surtout à rester bien.

- Si tu pouvais savoir à quel point Je suis fier de toi. Applique-toi toujours à surveiller ce que tu penses et tu verras à quel point Je peux travailler pour toi.

Est-ce que cela signifie que Tu peux agir pour moi?

- Bien sûr, me répondit-II.

- C'est assez difficile à saisir. Parfois, Tu dis que Tu ne feras rien pour moi et, actuellement, Tu m'affirmes le contraire.

- Je ne ferai rien à l'extérieur de toi, précisa-t-Il. Par contre, en Me laissant une place en toi, Tu le fais toi-même, mais en passant par Moi. Lorsque Je peux travailler avec toi, tout devient beaucoup plus facile pour toi.

- Je Te donne cette place, prends-la toute, déclarai-je fermement. J'ai tellement hâte que tout aille bien.

- Regarde ta situation attentivement. Tout ne va pas si mal que tu le crois. Ton ego veut te faire croire que tout va mal. Mais c'est complètement faux. Assieds-toi et vérifie en toi.

Je savais où Dieu voulait en venir. Il souhaitait que je revienne au moment présent. Mes pensées étaient figées dans le passé. Par conséquent, je voyais mon futur comme un fardeau.

Lorsque je fus de retour chez moi, Dieu poursuivit ses explications.

- Tu vois que Je ne peux pas prendre toute la place, me dit Dieu. Ton esprit voyage constamment du passé au futur. Tu réussis très rarement à le fixer dans le moment présent, et c'est seulement cela, la cause de tes souffrances.

- Comment se fait-il que je ne réussisse pas à le ramener dans le présent? Je pense toujours à mon passé ou à mon futur. Pourtant, je ne veux rien savoir de mon passé. De plus, j'ai peur de mon futur.

- Ton futur est présent, tenta-t-Il de me rassurer. Vis ton présent de façon parfaite et ton futur le sera également.

- Actuellement, je considère que mon présent n'est pas parfait. Alors, comment faire pour qu'il le devienne?

- Ton présent est parfait, me corrigea-t-Il. Ce n'est toutefois pas la perfection que tu désires atteindre.

- Je me demande comment Tu peux faire pour percevoir la perfection partout. C'est bien beau d'affirmer que tout est parfait, je peux le dire autant de fois que je le veux.

Cependant, vivre parfaitement, c'est une autre histoire. Lorsque je souffre dans mon corps, pour n'importe quelle raison, je suis incapable de ressentir la perfection.

-C'est simplement parce que tu juges que la souffrance est imparfaite.

-Il faut que j'apprenne à voir la souffrance comme étant parfaite?

-Exactement. Plus tu la percevras parfaite, plus elle disparaîtra. La souffrance vient de la résistance à accepter ce que tu vis. Cesse de résister et change la vision que tu as de la souffrance.

-Cela signifie que si, présentement, je me mets à considérer la souffrance comme parfaite, mon futur sera parfait, tentai-je de comprendre.

-Non, ce n'est pas cela. Tu as beau considérer que tout est parfait, si tu continues à résister, la souffrance demeurera en toi. N'oublie pas que tout ce à quoi tu résistes persiste en toi.

-Oui, je le sais depuis longtemps. Je me rends compte, malgré tout, que je ne le mets pas en pratique très souvent.

-Si tu veux cesser de souffrir dans la situation présente, cesse de résister et accepte ce que tu vis profondément en toi. Ainsi, tu l'aimeras davantage.

Lorsqu'Il eut terminé, je me préparai une soupe. J'essayai de manger, mais l'appétit n'y était pas. J'étais seul à la maison et je m'ennuyais.

J'allumai la télévision. Le film *Sept ans au Tibet* était présenté. Il s'agissait de l'histoire de deux Nord-Américains qui visitaient la ville sainte de Lhassa, au Tibet, là où habite le dalaï-lama. Ils considéraient les coutumes tibétaines comme extrêmement bizarres. Alors qu'ils discutaient avec une jeune couturière, celle-ci leur dit quelque chose qui me frappa : « Vous, dans vos pays, vous acclamez celui qui réussit son

entreprise. Ici, c'est très différent. Nous, nous applaudissons celui qui, au cours de sa vie, laisse tomber son ego. »

Ces phrases résonnaient dans ma tête. Je fermai la télévision, me levai, me dirigeai vers la fenêtre et je dis à Dieu :

- Durant toute ma vie, je ne me suis jamais senti à ma place. Aujourd'hui, toutefois, je comprends que j'étais au bon endroit pour apprendre ce que j'avais à apprendre. Ce serait cependant beaucoup plus facile là-bas, au Tibet.

- Auparavant, m'expliqua-t-Il, le Tibet était un lieu sacré. La prière et l'adoration faisaient partie de la vie de chaque habitant. Aujourd'hui, bien des choses ont changé. Alors, ce ne serait pas plus facile pour toi.

- Je comprends que ce ne serait pas plus facile. Si je suis né ici, c'est pour des raisons bien précises. Mais on a l'habitude, nous, les humains, de penser que tout est plus beau chez le voisin que chez nous.

- Lorsque tu réaliseras que le voisin fait partie de toi, tu cesseras de penser ainsi. Cette envie que tu as de te comparer à lui se transformera en envie de le connaître. Alors, ce voisin deviendra ton ami.

Après quelques brèves interrogations, je me couchai et m'endormis.

Très tôt, le lendemain matin, je repris l'écriture. Et puis, la sonnerie du téléphone retentit. Je me demandai, qui pouvait bien me téléphoner à cette heure? Annie était au bout du fil. En entendant sa voix, je vis que quelque chose n'allait pas. Je savais qu'elle trouvait la situation extrêmement difficile, qu'elle se sentait coupable d'être avec moi.

- Tu ne te sens pas bien? lui dis-je. J'ai l'impression que tu as pleuré!

- Je ne me sens pas bien du tout, m'avoua-t-elle. Je n'ai pas

dormi de la nuit. Je t'aurais téléphoné plus tôt, mais j'avais peur de te déranger.

- Voyons, Annie, depuis que nous nous connaissons, tu ne m'as jamais dérangé et tu ne me dérangeras jamais. Lorsque tu en sens le besoin, appelle-moi!

- Je ne voulais pas te réveiller, je sais que tu dors très peu. Est-ce que tu es occupé ce matin?

- Non, répondis-je, je ne reçois personne.

- Est-ce que ça te tente de venir jaser avec moi?

- Bien sûr, lui répondis-je. Je m'habille et je me rends chez toi. Je ne pris pas le temps de ramasser mes feuilles et je partis aussitôt.

Je savais que c'était ce que j'avais à faire, car Dieu me répétait souvent de ne jamais refuser d'aider quelqu'un. Rendu chez Annie, nous discutâmes d'abord de différents sujets. Je m'aperçus que le calme se réinstallait en elle. Son sourire réapparaissait sur son visage. Sa beauté naturelle reprenait le dessus.

- Mon ego s'est débattu en moi, me confia-t-elle, et j'ai été incapable de le contrôler.

- Oh! Que je te comprends! la rassurai-je. Lorsqu'il se démène, on dirait qu'il n'y a plus de solution, que tout devient noir.

- Tu ressens cela, toi aussi? s'informa-t-elle.

Bien sûr, répondis-je. Je ne suis pas différent de toi.

Alors, que fais-tu lorsqu'il agit ainsi en toi?

Je lui pris la main, la regardai droit dans les yeux et lui souris. Je ressentais beaucoup d'amour pour elle, et je sentais qu'elle avait confiance en moi et qu'elle m'aimait elle aussi.

- Parfois, lui répondis-je calmement, je me laisse aller jusqu'au découragement total, tellement que j'espère mourir.

D'autres fois, je réussis à laisser passer ces moments désagréables.

- Parfois, as-tu le goût de tout abandonner? me demanda-t-elle, avec beaucoup d'inquiétude.

- Bien sûr, toutes les semaines, tentai-je de la rassurer. Par séquences, même, cela se produit tous les jours.

- Tu réussis à résister à la tentation?

- Je réussis tant bien que mal, répondis-je. Je ne veux plus de la vie que j'ai eue. Je sais que si j'abandonne, je continuerai à vivre de la même façon qu'auparavant. Je veux être parfaitement heureux, et je le serai. Je sais que c'est possible.

- Moi aussi, c'est ce que je souhaite.

Je la pris tendrement dans mes bras. Je sentais son inquiétude face à son avenir. J'aurais voulu faire plus que seulement la reconforter. J'aurais voulu lui promettre que le bonheur total était possible, mais je ne le croyais pas à cent pour cent moi-même.

- J'ai failli tout abandonner, m'avoua-t-elle. Mais ce que Dieu me dit, c'est de ne jamais oublier mon rêve. Depuis que je suis toute petite, je rêve au grand amour. Je sais qu'il existe, je le sens.

- Moi, je ne sens rien du tout à l'égard de mon avenir. Je dois me fier uniquement à ce que Dieu me dit.

- Je sens beaucoup de choses, ajouta-t-elle. Je vois aussi beaucoup d'images.

À ce moment, Dieu me dit qu'il était temps que je retourne chez moi. Mais je n'avais pas envie de partir. Je voulais rester avec elle jusqu'à ce qu'elle se sente bien. Elle semblait encore troublée. Je la pris dans mes bras et l'embrassai. Elle ne voulait pas non plus que je parte, mais je savais que c'était ce qu'il fallait que je fasse.

Alors, en retournant chez moi, j'éprouvai de l'inquiétude pour Annie. Je ne voulais pas qu'elle souffre. Je l'avais tellement vue pleurer, depuis que je la connaissais, que je ne voulais plus qu'elle pleure. Mais que pouvais-je faire, sinon la soutenir ? Je savais que cela faisait partie du divin, que je devais le comprendre ainsi. Mais c'était plus fort que moi, j'étais incapable d'arrêter de m'inquiéter.

- Tu n'as pas une grande confiance en Moi, me dit alors Dieu.

- Oui, j'ai confiance en Toi, mais je ne veux pas qu'elle ait de la peine et qu'elle en pleure.

- Vois donc ses larmes comme des larmes d'amour, me conseilla-t-Il.

Rendu chez moi, j'eus l'irrésistible envie de lui téléphoner. Dieu m'arrêta en me demandant :

- Quelle partie de toi veut jouer au sauveur, maintenant ?

Alors, je m'assis et pris le temps de scruter en moi pour répondre à cette question. Dieu avait bien raison. Mon ego se pensait responsable de sa souffrance, car je sortais avec elle. Selon son analyse, Annie n'aurait pas souffert si je n'avais pas été dans sa vie. Aussitôt, je remis mon ego à sa place et j'acceptai la situation d'Annie. De plus, je ne me sentis pas coupable de ne pouvoir rien faire de plus. Je savais que ce que j'avais fait était parfait. Je n'eus plus le goût de jouer au sauveur avec Annie. À partir de cet instant, j'eus simplement le goût de l'aimer.

Je saisis le téléphone et appelai Annie.

- Tu t'inquiétais pour moi ? me demanda-t-elle après m'avoir reconnu.

- Tantôt, lui répondis-je, je m'inquiétais beaucoup. Mais maintenant, ça va beaucoup mieux. Je t'ai appelé simplement pour te dire que je t'aime et que si tu as besoin de moi, n'importe quand, je serai toujours là.

Dès que je lui eus dit ces mots, je pus me remettre à travailler, l'esprit en paix.

Le lendemain matin, Annie arriva chez moi. Elle était resplendissante. Elle avait repris le contrôle de ses pensées, et cela paraissait.

- Aujourd'hui, m'avoua-t-elle, je me sens bien. Lorsque je t'ai téléphoné, j'avais peur de mourir.

- Lorsqu'on se sent comme ça, lui dis-je, on veut mourir et on a peur. Dieu m'a expliqué que lorsque l'ego réagit comme il l'a fait avec toi, en effet, certaines parties de lui meurent. Selon ce qu'Il m'a dit, ce serait un genre de purification à l'égard d'une partie des croyances de l'ego. C'est pour cela qu'on a l'impression de mourir. C'est cette transformation qui nous fait peur.

Dieu m'a affirmé que c'est extrêmement positif et qu'il n'y a aucun danger de mourir. Quant à l'ego, il sera présent en moi toute ma vie. Maintenant, ce que j'essaie de faire, c'est de le contrôler. C'est moi qui lui ai appris tout ce qu'il sait. C'est à moi de lui enseigner ce que je veux maintenant. Avec du temps et de la patience, je pense que je vais réussir.

- Qu'est-ce que tu veux lui apprendre? me demanda-t-elle.

- À aimer sans condition, à ne plus juger, à faire confiance à Dieu, à cesser de se rebeller vis-à-vis de tout et, surtout, à croire au bonheur, répondis-je.

- Penses-tu que c'est possible?

- Oui, ça l'est! Beaucoup de gens ont réussi. Jésus et Bouddha sont les plus connus, mais il y en a d'autres. À notre époque, Saï-Baba le fait tous les jours. Et lui, je l'ai vu, je sais qu'il existe.

- Est-ce que Saï-Baba est aussi puissant que Jésus l'était?

- Je ne le sais pas, lui répondis-je. Des gens m'ont raconté

qu'il est capable de matérialiser des objets.

- Est-ce que tu l'as vu faire? me demanda-t-elle.

- Non.

- Alors, qu'est-ce qui te prouve qu'il peut le faire?

- Tu vois la cendre dans ce petit pot? c'est une de mes amies qui me l'a rapportée de l'Inde. Elle, elle a vu Saï-Baba matérialiser la cendre. Aussi, j'ai rencontré un homme, l'été dernier, et il m'a raconté que Saï-Baba avait matérialisé une bague pour son amie. Je sais de Saï-Baba qu'il a au-delà de soixante-dix ans et il paraît n'en avoir que quarante-cinq, et cela, personne ne pourra me faire admettre le contraire. Et lorsqu'il parle, crois-moi, sa voix est puissante. Je ne connais personne, avec une telle voix.

- Mais eux, Jésus, Bouddha et Saï-Baba, ils sont venus au monde pour accomplir cette tâche : sauver le monde. Moi, ce n'est pas ce que je souhaite faire. Je désire seulement être heureuse.

- Moi aussi, lui dis-je.

- Je sais que nous faisons la plus belle recherche au monde, s'exclama-t-elle, mais pourquoi cela nous fait-il si peur?

- Nous avons appris à avoir peur, à ne jamais croire sans voir et à rejeter nos responsabilités sur les autres. J'ai fait cela pratiquement toute ma vie. Je ne voulais surtout pas prendre mes responsabilités, sinon, je ne pouvais plus rendre les autres responsables de ce qui m'arrivait. Si je les avais prises, je n'aurais pas pu attribuer la faute se rapportant aux conséquences de mes actes, de mes paroles et de mes pensées à qui que ce soit. Il arrive un jour, cependant, où il faut bien reprendre nos responsabilités, et pour moi, le moment est arrivé. Si je ne les prends pas dans cette vie, je devrai le faire dans la prochaine, et ce sera encore plus difficile. Tu connais le dicton qui dit : il ne faut jamais remettre à plus tard ce que

l'on peut faire maintenant. Eh bien, crois-moi, il est vrai! Plus j'attends pour faire face à ce qu'il y a en moi, plus ce sera difficile.

- C'est vrai qu'on préfère critiquer les autres plutôt que de se regarder, avoua-t-elle.

- Pour les êtres humains que nous sommes, il faut que nous trouvions un coupable quelque part. C'est ainsi partout. C'est la faute des voisins, des parents, des patrons, des gouvernements. On est même capable d'attribuer la responsabilité de ce qui nous arrive au chien, mais on ne veut jamais se regarder soi-même.

- Il me semble que j'éprouve davantage de peur maintenant qu'auparavant, dit-elle.

- Selon ce que m'a dit Dieu, je n'ai pas plus peur qu'avant. Par contre, je suis beaucoup plus conscient de mes peurs et c'est cela qui me donne l'illusion d'avoir peur davantage.

- J'ai peur de me retrouver toute seule, de perdre mes enfants, réussit-elle à exprimer, afin d'illustrer ses craintes.

- Si tu savais comme je te comprends. Nous avons tellement peur de ne plus être aimés. Mais cela, ma chère, c'est de la peur illusoire.

- Je le sais, fit-elle, Dieu me le répète sans arrêt. Cependant, mon ego ne cesse pas de me répéter que je vais perdre mes enfants.

- Si tu prends le temps d'y réfléchir, peux-tu me donner une seule raison pour laquelle tu perdrais tes enfants? Tu es une merveilleuse mère. Tu ne sors jamais. Tu ne bois pas non plus. Tu ne les laisses jamais seuls. Tu prends soin d'eux comme de la prune de tes yeux. Tu ne fais pas que les gâter, tu leur enseignes le respect, la politesse, le partage. C'est cela un vrai parent. Il n'y a aucune raison pour que tu perdes tes enfants. De plus, penses-tu que Dieu te laisserait perdre tes

enfants après tout le travail que tu as fait en toi?

- Tout ce que tu me dis, Dieu m'en a déjà fait part. Mais je suis incapable de chasser cette peur et je me rends compte qu'il est important d'obtenir l'approbation des gens. Lorsque les gens me parlent ou me regardent avec dédain, cela me fait mal.

- C'est important pour l'ego, lui dis-je, mais pour notre cœur, ça ne l'est pas du tout.

- Oui, mais nous, nous fonctionnons encore avec notre ego.

- C'est vrai, mais de moins en moins, lui dis-je.

- Voici maintenant déjà deux ans que je travaille fort, que je le surveille de toutes les manières possibles, et il est encore très puissant en moi dit-elle.

- Je me souviens de la deuxième fois que je t'ai vue, dis-je à Annie. Tu avais l'air d'une morte vivante. La femme que je vois aujourd'hui n'est plus la même.

- C'est vrai que j'ai beaucoup changé, avoua-t-elle.

- Tu te souviens du cour que nous avons suivi, où nous sommes allés marcher sur le feu? lui rappelai-je. Tu étais pratiquement incapable de parler sans pleurer.

- Oh oui! se souvint-elle. Chez moi, ajouta-t-elle, je n'avais pas le droit de pleurer.

- En tout cas, depuis que je te connais, tu as pleuré pour toutes les fois où tu n'as pas pu le faire. J'ai déjà connu un individu qui disait, qu'on avait tous un océan de larmes à l'intérieur de nous, et qu'il fallait le laisser sortir.

- Est-ce que tu pleures? me demanda-t-elle, soudainement.

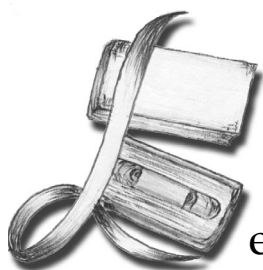
- Bien sûr, lui répondis-je.

- Je sais que tu as éprouvé beaucoup de peine lorsque Véronique est partie.

- En effet, lui dis-je, j'ai eu de la peine. Cependant, j'ai compris énormément de choses dans cette séparation. J'ai compris qu'il n'y avait jamais rien d'acquis. Mais pour l'instant, je ne veux plus en parler.

- Dieu vient de me dire que je dois m'en aller chez moi, m'informa-t-elle.

Mais je n'étais pas intéressé à ce qu'elle parte tout de suite. Il me semblait qu'elle venait tout juste d'arriver.



e temps et l'espace

Quand Annie fut partie, je visitai mon ami Pierre qui demeurait dans l'appartement voisin. Après une brève discussion, Dieu me fit savoir que je devais retourner chez moi. Je respectai aussitôt sa suggestion. Chez moi, je tournai en rond dans la maison. Écrire ne me tentait pas, lire non plus. Je m'assis dans le salon et je regardai dehors. Mais il n'y avait rien d'intéressant. Je m'ennuyais.

- Je me sens seul! dis-je à Dieu.

- Tu es beaucoup moins seul que tu ne l'étais auparavant, me dit-Il. J'ajouterais même que tu n'es plus seul du tout.

- Je sais que Tu es toujours là, mais je ne Te vois pas.

- Tu ne Me vois pas! s'exclama-t-Il. Voyons, mon fils, regarde autour de toi. Tu ne vois donc pas que Je suis partout?

- Je le vois bien que Tu es partout, cependant, j'ai besoin d'une présence physique.

- Tu ne vois que le physique, me lança-t-Il. Pourtant, il existe

des milliers d'autres formes. Mon fils, J'ai envie de te parler d'acharnement.

-Je sais, dis-je, avant même qu'Il ne commence, je dois être un travailleur acharné.

-Oui, c'est vrai que tu es un travailleur acharné, mais ce n'est pas de cela dont Je veux t'entretenir. Je désire t'expliquer ce que signifie le mot «acharnement». Vous, les humains, l'employez très mal. L'exemple le plus frappant, c'est que les gouvernements s'acharnent à vouloir la paix, mais ils font la guerre pour l'obtenir. Est-ce que ce que Je dis est vrai ou non?

-Je n'avais jamais vu cela sous cet angle, Lui répondis-je, mais je suis obligé de dire que Tu as raison.

- Dans ta vie, l'acharnement est quelque chose que Je qualifierai de «mauvais», en utilisant tes termes, car tout ce qui est enregistré en toi a été faussé.

- Tout ce qui est en moi? demandai-je, fort étonné par cette affirmation.

-Je parle de toutes tes fausses croyances, de tes jugements et de tes habitudes, non de ce que Je t'ai enseigné. Pour toi, l'acharnement est néfaste. Te souviens-tu que Je te disais souvent, très souvent même, que tu t'acharnais à te faire souffrir?

-Oui, je m'en souviens et je crois que je comprends. Tu me disais que mes habitudes de croire en mes jugements, en mes croyances empoisonnaient ma vie avec les faussetés que contiennent ces dernières.

-En effet, tu commences à comprendre. L'être humain possède en lui un subconscient, c'est-à-dire, si tu préfères, une cassette qui enregistre tout ce qu'il vit. Toutes tes pensées de peur, tes croyances, tes jugements, tes habitudes et ainsi de suite sont sur celle-ci. Lorsque tu visionnes ta cassette que vois-tu?

-Je vois ce qu'elle me présente, c'est-à-dire mes jugements,

mes pensées de peur et ainsi de suite, répondis-je, en reprenant ses mots.

- Voilà, acquiesça-t-Il, et tu t'acharnes à faire reculer la bobine et à la faire jouer de nouveau. Tu dois être acharné, c'est vrai, mais tu dois aussi t'acharner à nettoyer le contenu de la cassette.

- Ou tout simplement changer de cassette, ajoutai-je.

- Non, tu ne peux pas faire cela. Cette cassette, tu la conserveras pendant ta vie entière. Jusqu'à présent, tu y as transformé beaucoup de choses. Maintenant, acharne-toi à lâcher prise par rapport aux enregistrements qui te sont néfastes. Ils contrôlent encore ta vie. Acharne-toi à ne plus te sentir seul, à dépasser l'ennui, le doute, à être bien, peu importe où tu te trouves. Acharne-toi à croire et à avoir la foi.

- Tu viens de m'apprendre quelque chose de bien important! constatai-je.

- Tout ce que Je t'enseigne, chaque message que Je te transmets, même ceux que tu considères comme des mensonges, est important. Te souviens-tu de ce que Je t'ai dit lorsque tu visitais l'Inde la première fois?

- Tu m'as dit beaucoup de choses, mentionnai-je.

- Plus précisément, alors, lorsque tu étais très fâché contre Moi, car tu désirais revenir chez toi?

- Pendant toute cette période que j'ai passée en Inde, j'étais en colère contre Toi. Cependant, parles-Tu de la fois où j'étais sur le balcon? me hasardai-je.

- Oui, répondit-Il.

- Lorsque Tu m'as dit qu'avec ou sans moi, la paix reviendrait sur la Terre? poursuivis-je.

- Exactement.

- Je sais que Tu n'as pas besoin de moi. D'ailleurs, Tu n'as

besoin de personne, m'offusquai-je.

-Quel mensonge! Je constate que tu es en colère, Normand. Prends le temps de te calmer pour que nous puissions continuer notre discussion.

Je me levai, me fit un café et retournai m'asseoir. Je fermai mes yeux et respirai lentement. Après plusieurs respirations profondes, je réussis à m'apaiser. J'ouvris mes yeux et je poursuivis sur le même sujet.

-Comment se fait-il que Toi, qui est Dieu, Tu auras besoin de quelqu'un?

-Comment puis-Je me manifester aux humains sans passer par eux? fut sa réponse.

-Tu n'as qu'à Te présenter en homme, Lui suggérai-je.

-C'est ce que Je fais tous les jours.

-Montre-Toi à nous physiquement, fais des miracles, soigne les malades, les gens croiront en Toi, continuai-je, dans la même lancée.

-Tu penses qu'ils croiraient en Moi?

-Les humains ont besoin de preuves pour croire, répondis-je.

-Celui qui ne veut pas voir ne verra pas.

-Mais lorsque les preuves lui sauteront au visage, il n'aura plus le choix de croire, argumentai-je.

-Celui qui ne veut pas croire ne croira pas, répéta-t-Il.

-Même si Tu lui démontres les preuves de ton existence?

-Tous les humains savent que J'existe. Par contre, ils croient plus au diable qu'en moi.

-On s'éloigne de notre sujet, m'empressai-je de souligner.

-Absolument pas. Au contraire, nous sommes au cœur du

sujet. Qui crois-tu être?

- Je suis un homme ordinaire, affirmai-je.

- Et encore, qui es-tu?

- Je ne suis rien d'autre qu'un homme ordinaire, dis-je, sincèrement.

- Crois-tu en Moi?

- Bien sûr que je crois en Toi.

- Alors, tu n'es pas un homme ordinaire.

- Dieu, Tu as mentionné il y a quelques secondes que tout le monde sait que Tu existes.

- En effet, tout le monde sait que J'existe, mais tous ne Me prient pas. Ils Me voient éloigné d'eux. Ils pensent que Je suis quelque part, assis sur un trône, et que Je les laisse vivre leur misère sans agir. Une grande majorité des gens croient qu'ils ne peuvent pas être en contact avec Moi avant leur mort. Toi, cependant, tu as appris à Me découvrir, à M'aimer.

- C'est vrai que je T'aime. Mais se concentrer à aimer Dieu n'est pas ce qui est le plus simple à faire.

- Je sais que tu trouves cela extrêmement difficile. Persévère, mon fils. Vois l'amour dans l'écoeurement. Vois l'amour dans le rejet. Vois l'amour dans les jugements. Vois l'amour dans ta solitude. Vois l'amour dans ton ennui, dans ta peine, dans ta colère. Ne réplique jamais aux gens qui t'agressent. Je t'assure que tu réussiras.

- Pour Toi, Dieu, que signifie réussir?

- Je parle du bonheur, mon fils, de la liberté totale, de l'abondance.

- Est-ce que réussir veut dire, dans mon cas, avoir ma ferme et le centre de santé que je souhaite posséder?

- Bien sûr que c'est ce que cela veut dire, et plus encore!

- Tu me promets cela dans cette vie-ci?

- N'oublie pas que tu es le créateur de ta vie. C'est dans cette direction que Je te guide. Continue à M'écouter, à Me faire confiance, et tu obtiendras des résultats qui dépasseront tes espérances.

- C'est bien beau, ce que Tu me dis. Je suis cependant loin d'être rendu là.

- Je sais, tu veux dire que Je te parle souvent de vivre ton présent.

- Si je me ramène au présent, je ne suis pas bien dans ce que je vis.

- Lorsque Je te parle de ton avenir, c'est pour t'aider à mieux vivre ton présent. Espère en ton avenir.

- J'ai l'impression que ce que Tu me dis est trop beau pour être vrai. J'ai peur de me créer des attentes et d'en sortir déçu.

- Pourquoi serait-ce trop beau? me questionna-t-Il. Selon toi, tu n'as pas droit au bonheur?

- Bien sûr que j'y ai droit.

- Alors crois-y. Crois-y de toutes tes forces.

- Mais je ne comprends toujours pas pourquoi Tu as besoin des humains.

- Je te l'ai dit, pour Me manifester aux humains, Je dois passer par eux. Lorsque tu vois une mère nourrir son enfant, ne vois-tu pas Dieu dans ce geste? Lorsque tu vois un couple s'embrasser, un être humain aider son prochain sans attente, des gens s'unir pour apprendre à se connaître, des gens parler de Moi en laissant leurs semblables libres, ne Me vois-tu pas? Comprends-tu que Je dois Me manifester de différentes façons et que l'humain est ma plus grande manifestation?

- Merci, répondis-je, devant tant d'arguments. Maintenant, je comprends.



'incertitude

Après trois semaines d'arrêt, dont je profitai pour étudier en profondeur les derniers enseignements, je me remis à écrire. Cependant, j'éprouvai plus de difficultés qu'auparavant à le faire. Dieu me parlait très peu. Lorsque j'avais trouvé ce qu'Il voulait que j'écrive, Il remarquait simplement: «Oui, c'est cela.» Parfois, je devais m'arrêter d'écrire pendant une vingtaine de minutes afin de trouver un mot. Je devenais impatient.

- Pourquoi ne me dis-Tu pas quel mot je dois utiliser? Lui demandai-je alors. Il me faudra bien deux ans pour écrire ce livre!

Mais Il ne bronchait pas.

- Veux-tu réussir ta vie? me demanda-t-Il.

- Bien sûr que je veux la réussir, Lui répondis-je.

- Alors, cherche et sois patient avec toi-même, Se contenta-t-Il d'ajouter.

Je considérais que j'étais déjà beaucoup trop patient et que j'avais atteint les limites.

Mais Dieu me fit la remarque suivante :

- La limite de ta patience, c'est celle que tu t'imposes.

Je me doutais bien qu'Il avait encore raison. Essayer de s'obstiner avec Dieu est ennuyant : Il a toujours raison!

Depuis le début de la rédaction de ce manuscrit, Dieu m'avait souvent parlé de la nouvelle énergie que la Terre produisait. Il me parlait du feu au centre de la Terre, qui augmentait en intensité. Mais ce que cela signifiait réellement, je ne le savais pas.

Au cours de ma recherche, j'appris à laisser tomber les messages qui ne me concernaient pas directement. Bien sûr, ce qui se passait sur la Terre m'intéressait quand même, mais je ne pouvais malheureusement pas y faire grand-chose. J'avais déjà suffisamment souffert avec des considérations comme celles-là. Je ne sais pas si c'est encore la bonne solution, mais ces messages-là, j'y attribue maintenant très peu d'attention. Tout ce que je veux, c'est être bien dans ma vie.

Je remarquai, par exemple, que tous les gens s'attendent à ce que se produisent des changements majeurs sur la Terre. Ils se sentent totalement démunis face à l'avenir. De plus en plus, ils éprouvent de la peur face à ce qui les attend. J'ignore si le fait que l'an deux mille soit franchi en est la cause ou si c'est plutôt ce que Jésus a dit : « La Terre vivra deux mille ans et plus. » Toujours est-il que les gens sont vraiment effrayés.

La peur devient pratiquement palpable. Les abus gouvernementaux ne cessent d'augmenter, ce qui provoque encore plus de crainte chez les gens, plus d'impuissance, plus d'incertitude face à leur avenir. Moi, j'éprouve de l'inquiétude relativement à mon avenir, à celui de mes enfants.

Annie m'agaçait souvent et elle me disait qu'elle croyait être enceinte. Moi, je lui répondais :

- Si tu veux avoir un autre enfant, tu devras te trouver un autre copain.

Pour moi, il n'est pas question d'avoir un autre enfant dans l'état actuel de notre société. De toute façon, je sais que la peur qui vit en moi sera transmise à mon enfant. Alors, à quoi cela me servirait de donner la vie à quelqu'un en sachant très bien que ses chances d'être heureux seraient très, très minces ?

Si je parviens à purifier totalement mes pensées et à éliminer la peur de ma vie, à ce moment, je serai prêt à avoir un autre enfant. Cela ne signifie pas que je regrette d'avoir eu des enfants. Mais si je pouvais recommencer ma vie, je n'en aurais pas pour une simple et bonne raison : la vie d'aujourd'hui n'est pas la vie. Aujourd'hui, tout ce qui importe, c'est le pouvoir et l'argent.

De nos jours, les parents ne peuvent plus éduquer leurs enfants comme ils l'entendent. Ils doivent les éduquer comme on leur dit qu'ils doivent le faire. Sinon, ils s'exposent à de graves problèmes.

Il est facile de démontrer une minime partie des problèmes qui affectent notre société. Lors de la séparation d'une de mes amies, la cour a mandaté une dame pour évaluer à qui, au père ou à la mère, il serait préférable de confier les enfants afin qu'ils soient traités le mieux possible. Pourtant, depuis leur naissance, la mère les a élevés toute seule, tellement que, lors de la séparation, le père lui a demandé ce qu'ils devaient faire avec les enfants. Il ne le savait pas ! Croyez-moi ou non, la mère a dû se battre devant les tribunaux, où d'énormes mensonges rapportés par la dame du gouvernement ont failli lui faire perdre ses enfants. Ils ont même tenté de la faire passer pour folle ! Pourquoi ? Parce que le père était bien nanti financièrement. Pourtant, cette femme est une mère aussi

extraordinaire que ma propre mère. Je pense qu'il manque sérieusement de logique dans tout cela!

Lorsque j'étais petit, si je ne respectais pas ce que ma mère disait, je savais que, lorsque mon frère reviendrait de son travail, je me ferais taper les fesses. Je n'en suis pas mort pour autant. Au contraire, ce fut la meilleure chose qui pouvait m'arriver. Je savais que c'était par amour. Si je ne voulais pas me faire taper, je n'avais qu'à écouter.

Aujourd'hui, l'enfant rit de ses parents sous leur nez, et ces derniers n'ont pratiquement aucun recours pour l'en empêcher. Certains enfants vont même jusqu'à menacer leurs parents de les faire arrêter, s'ils n'obtiennent pas ce qu'ils veulent. Les jeunes ne sont pas fous, ils savent qu'ils ont le gros bout du bâton.

Un professeur m'a raconté, il y a plusieurs jours, qu'une petite fille de douze ans était allée le voir. Elle l'avait menacé ainsi: «Si tu n'augmentes pas ma note pour que je réussisse, je raconterai à tous que tu m'as agressée sexuellement, et tu auras de sérieux problèmes.»

Alors, que pouvait-t-il faire, sinon lui attribuer la note qu'elle voulait? Depuis ce temps, elle le rencontre tous les jours à l'école et lui fait de grands sourires. Si elle manipule ainsi à l'école, imaginez vous ce qu'elle fait chez elle! Le professeur, il ne peut rien faire. S'il se plaint et dit la vérité, personne ne le croira, d'abord. Ensuite, il perdra son travail et devra affronter de nombreux problèmes.

Salir la réputation d'un individu est très facile. Il y a quelque temps, mes filles m'ont raconté qu'une personne qu'elles connaissaient avait été agressée par son père. J'ai conseillé à mes petites de faire très attention à ce genre de commérages. «N'écoutez pas ce qu'on vous dit, alors. Vous savez ce qu'est le commérage? Combien de fois avez-vous entendu d'autres personnes commérer sur mon compte? Vous saviez que ce n'était pas vrai. Pourtant, le commérage a réussi à mettre le

doute dans votre esprit. Alors, peut-être que ce qu'on vous a raconté est vrai, mais peut-être est-ce faux aussi. Et si ce qu'on vous a raconté au sujet de ce père n'est pas vrai, sa réputation de même que sa vie sont pratiquement démolies. Aujourd'hui, mes filles, il faut absolument apprendre à se mêler de ses affaires. Tout ce qui concerne la vie de l'autre, laissez-le-lui. Occupez-vous de ce qui vous concerne. Occupez-vous-en comme il faut et vous n'aurez plus le temps de vous mêler de la vie des autres. »

Ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. Aujourd'hui, le parent qui élève son enfant comme nous l'avons été se verra accusé de toutes sortes d'infamies. On a réussi à nous faire croire que l'ancienne manière d'éduquer les enfants n'était pas bonne. Pourtant, elle était bien meilleure que celle d'aujourd'hui. La manipulation que les parents et les enseignants subissent de nos jours, n'existait pas, il y a seulement vingt ans. À notre époque, c'était les parents qui élevaient les enfants. Aujourd'hui, ce sont les enfants qui dictent la marche à suivre aux parents.

On a fait accroire aux gens que c'est pour le bien-être de la société. Pourtant, il n'y a jamais eu autant de violence sur notre planète. C'est vrai que la violence existe depuis des temps immémoriaux. Toutefois, je ne me rappelle pas avoir vu, dans une petite ville comme la nôtre, des policiers surveiller les enfants qui prennent place dans les autobus. S'il n'y a pas de policiers, la bagarre éclate.

Mais, mon Dieu ! est-ce une vie ? Est-ce qu'il y a des problèmes ? Je sais que tout cela fait partie du plan de Dieu. Je sais qu'il n'y a rien de bon ni de mauvais. Il n'en demeure pas moins que moi, je n'aurai pas d'enfant dans ces conditions. Un bébé, c'est beau. À mon avis, c'est ce qu'il y a de plus précieux sur la Terre. Mais il faut aussi savoir pourquoi ou pour qui, on veut un bébé. Dieu m'a déjà expliqué qu'il y a beaucoup de raisons de désirer un enfant.

- Si tu donnes naissance à un enfant en sachant à l'avance

que ses chances d'être heureux sont minces, c'est que tu n'as rien compris de la vie, m'avait-il dit à ce moment-là. Lorsque tu crées un enfant, sa vie devient la tienne. Tu dois alors être conscient que tu deviendras un exemple pour lui. C'est sur toi qu'il basera sa vie. Alors, si la tienne est remplie de peur, de souffrance, ton enfant vivra cette peur et cette souffrance. Si tu passes ta vie à agir sous l'effet de la crainte, ton enfant fera de même.

Cela m'aida à comprendre dans quel but réel j'avais eu mes enfants. Je me souvins que, lorsque Julie m'avait annoncé qu'elle était enceinte de notre premier enfant, j'étais heureux et triste à la fois. Pourtant, avoir un enfant devrait être le plus beau événement au monde. Ce devrait être la consécration de l'amour. Mais, pour moi, ce ne l'était pas.

Je me souvins qu'un soir, je réfléchissais longuement à ce que pourrait être le fait d'avoir un enfant. Après cette grande réflexion, je compris que je n'étais pas prêt. Mais il était trop tard, Julie était enceinte. Pourtant, c'est moi qui lui avais demandé d'en avoir un. Donc, je désirais avoir un enfant pour faire comme tout le monde. Je voulais un enfant pour combler l'espace qui me séparait de mon cœur.

Par la suite, je me demandai si j'avais le droit de créer un enfant pour mon besoin personnel, car c'est en moi qu'était le vide. Alors, je conclus que j'utilisais un être qui n'était même pas né. Avant d'avoir mes enfants, je ne pris jamais le temps de ressentir si je pouvais ou non les guider vers le bonheur. Je voulais des enfants pour moi, par égoïsme, sans me soucier de ce qui pouvait leur arriver.

N'était-ce pas incroyable que je réalise cela après tant d'années? Ce n'était pas parce que je n'aimais pas mes enfants. Au contraire. Plus j'avancais dans mon cheminement, plus je les aimais. Mais je regardais tous les problèmes de notre société, toute l'ingérence que chacun fait dans la vie de l'autre, toute cette souffrance, cette peur qui flotte au-dessus de leur tête. Je réalisais que si mes enfants désiraient être heureux, ils avaient beaucoup, beaucoup de travail devant eux. J'espérais

pouvoir les aider à trouver le chemin qui mène au bonheur.

L'amour est la plus belle réalisation de la vie. Tout le monde recherche l'amour. Mais c'est bizarre, peu de gens y croient. Pourquoi? Je me posai longuement cette question. Qu'est-ce qui se passait en nous, qui nous empêchait de croire en l'amour? Il y avait sûrement quelque chose.

- Ce qui vous empêche d'y croire, c'est que vous avez appris à mal aimer, m'informa Dieu. Il existe différentes sortes d'amour qui vous empêchent de croire en l'amour. La sorte la plus répandue, c'est l'amour possessif. Celle-ci, tu la connais bien. Mais il y a aussi l'amour de l'orgueil, l'amour du pouvoir, l'amour de la dépendance, l'amour de la soumission.

De ces sortes d'amour, Je pourrais en nommer des dizaines. Mais revenons à l'amour possessif. Celui-ci est une vraie plaie pour les humains. Il les gruge comme un cancer. Il est ce que bien des gens appellent «le diable». Pourtant, c'est de l'amour. Lorsque tu disais à Julie que tu ne voulais pas qu'elle fasse telle chose ou qu'elle aille à tel endroit, ou qu'elle voit telle personne, que lui disais-tu en vérité? Tu lui disais que tu l'aimerais à condition qu'elle fasse ce que tu désirais. Si elle refusait, tu considérais qu'elle ne t'aimait pas, qu'elle se moquait de ce que tu lui disais ou de ce que tu pensais. Tu lui disais qu'elle pensait uniquement à elle, qu'elle était égoïste.

Tu vois? C'est cela que tu lui disais, en somme. Par la suite, tu te mettais à boudier, et tu te racontais toutes sortes d'histoires. Et le pire, c'est que tu y croyais. Alors, tu en voulais à Julie, tu en voulais à tout le monde. Toi, cependant, tu jurais que tu l'aimais. Tu croyais que si tu agissais ainsi, c'était par amour. Vois-tu toute la stupidité qui meublait ta vie? C'est cela, l'amour de la possession.

Cet amour est directement lié à l'amour de l'orgueil, car celui-ci le suit immédiatement. C'est le genre d'amour auquel tu es le plus exposé. Lorsque tu aimes par orgueil, c'est que la perte de possession t'est accablante. Ce genre d'amour peut tuer. Même la douleur physique ne l'arrête pas. C'est le genre

d'amour qui endommage beaucoup le corps.

Lorsqu'Il cessa de parler, je sortis du bureau, car j'avais besoin de bouger. Je me voyais très bien dans ces deux genres d'amour. Je me tenais la tête et j'avais honte de l'avoir aimée ainsi. Je me dirigeai devant le miroir et m'observai pendant quelques minutes. En me regardant, graduellement, je sentis que la honte disparaissait et faisait place à la compréhension. Je comprenais pourquoi Julie m'avait quitté, huit ans auparavant. Je comprenais également que ces genres d'amour, ne faisaient pratiquement plus partie de ma vie et que j'avais fait d'énormes pas en direction de la liberté. Je retournai dans le bureau. J'avais hâte qu'Il m'explique les autres genres d'amour. Aussitôt, Il recommença.

-Je te parle maintenant de l'amour du pouvoir me dit-Il. Aimer le pouvoir n'est pas mauvais en soi. Par contre, c'est l'utilisation que tu fais de ce pouvoir qui rend l'amour moins bon. Lorsque tu utilises le pouvoir pour te faire aimer, tu te crées un sérieux problème. L'amour du pouvoir devient une drogue dont ne peut plus se passer celui qui l'utilise. Pour lui, le pouvoir provoque l'impuissance, et le terrible sentiment de colère intense éprouvé à l'endroit du sexe opposé naît.

Quant à l'amour de la dépendance, il est difficile à discerner. Il est différent pour chacun de vous. Ce dont tu préfères le plus dépendre, c'était la relation de couple. Dans cette relation, tu faisais attention afin de ne pas trop t'impliquer dans plusieurs situations. Ainsi, si quelque chose ne tournait pas rond, tu pouvais jeter le blâme sur une autre personne. Par conséquent, tu dépendais d'elle. Tu rejetais ainsi tes responsabilités.

Là également, je me voyais très bien, surtout vis-à-vis de l'argent. J'avais toujours préféré que ce soit ma conjointe qui s'occupe des finances. Ainsi, s'il y avait des problèmes, je pouvais l'accuser d'être une mauvaise gestionnaire.

Il continua :

-L'amour de la soumission dit-Il, est celui qui est vécu par

tout le monde à l'égard des gouvernements, du conjoint, des enfants, des frères et sœurs, des voisins, des patrons, même du chien et du chat de la maison. Pour vous, humains, la soumission est signe d'affection. Lorsque vous vous soumettez à l'autre, c'est que vous désirez que celui-ci vous aime.

Après avoir écouté ces vérités, je compris pourquoi j'avais été si malheureux dans ma vie, pourquoi très peu de gens sont heureux dans leur vie. Je réalisai que l'humain a réellement appris à mal aimer.



Accomplir les suggestions de Dieu

Dieu me demande d'aborder un sujet qui me fait extrêmement peur. J'ai peur qu'on m'accuse d'être un révolutionnaire. Je crains d'être poursuivi en justice. Je sais que je suis libre d'écrire ou de ne pas écrire cela. Cependant, si je choisis de ne pas l'écrire, je n'aurais pas accompli correctement ma tâche. Dieu m'a assuré que la vérité me libérerait et qu'elle aiderait les gens à se libérer.

Même s'Il m'a répété à maintes reprises qu'il me protégerait, j'éprouve énormément de doute à cet effet. Pour Dieu, il n'y a rien de bon ou de mauvais. Que je sois en prison ou chez moi ne fait aucune différence pour Lui. Il a raison sur un point : si je suis en harmonie totale avec mon cœur et si je suis en contact avec son amour, comme cela m'arrive parfois, je suis en effet heureux, où que je sois. Voilà très longtemps que Dieu me prépare à cela.

Il m'affirme qu'Il n'a pas de but précis, qu'Il vit en même temps que nous. Permettez-moi d'en douter. Dieu calcule. Il a un but très précis, soit celui de ramener la paix sur la Terre.

Il m'a souvent répété qu'autrefois, la Terre était un bijou et que ses habitants vivaient en parfaite harmonie.

Aujourd'hui, c'est très loin d'être le cas. Quelle est la solution face à tout le chambardement qui se produit sur Terre? Je n'en ai aucune idée. Je sais toutefois que nous habitons sur une bombe, une énorme bombe. Est-ce une bombe d'amour ou une bombe de peur? La question est posée. Aujourd'hui, l'humain ne fait qu'exister. Il vit en voulant s'enrichir financièrement pour se donner de la valeur. C'est triste, extrêmement triste.

Pourtant, un humain qui a démontré beaucoup de valeur sur Terre, c'est bien Jésus. Peut-on en trouver un autre qui en a eu autant? Il y a peut-être Saï-Baba. Mais jusqu'à quel point puis-je les comparer l'un à l'autre? Je ne le sais pas. Par contre, Jésus et Baba enseignent exactement la même chose. Leur enseignement est basé sur la compassion, le pardon. Mais pourquoi n'avons-nous pas écouté Jésus, il y a deux mille ans? Pourquoi n'écoutons-nous pas Baba, aujourd'hui? Ce sont toutes des questions sans réponse.

Et le sujet dont Dieu veut parler et que j'ai si peur d'énoncer, c'est la manipulation qu'exercent les gouvernements sur notre planète. Ce que j'espère, toutefois, c'est que Dieu n'utilisera pas d'exemples précis, comme il me l'a promis, car je n'aurai aucune preuve pour étayer mes écrits. Dieu veut que les gens sachent qu'Il les aime profondément et qu'Il ne juge pas les comportements de chacun. Dieu souhaite simplement exprimer des faits que la population ignore. Il désire semer en chacun de nous l'espoir d'une vie meilleure.

J'ai aussi compris une grande chose. Dieu vise directement un but particulier : secouer les gens, les faire rire ou pleurer, tout comme Il l'a fait avec moi. Parfois, Il me rendait tellement furieux, que je réagissais même si je ne le voulais pas. Dieu veut faire bouger quelque chose. Je vous mentirais si je vous disais que je sais ce dont il s'agit. Je ne le sais pas plus que vous. Il m'a dit qu'Il parlerait des gouvernements, c'est tout.

Par contre, ce que je sais, c'est que cela provoquera des réactions, et c'est de ces réactions dont j'ai peur.

Je vous dis que j'ai tellement peur que je refuse d'écrire depuis quelques jours; depuis ce même temps, je n'ai presque pas dormi, j'ai été incapable de faire l'amour, je me suis complètement isolé des gens qui m'entourent, j'ai seulement le goût de pleurer. C'est ce qu'on appelle avoir extrêmement peur. Je sais que je dois faire confiance à Dieu, mais jusqu'à quel point?

J'ai retourné la situation sous tous les angles ces derniers jours. J'y ai réfléchi en profondeur et j'ai finalement pris une décision. Je vais écrire ce que me dictera Dieu. Je le ferai avec tout mon cœur et tout mon amour. De toute façon, je ne le fais pas pour nuire aux gens, mais bien pour les aider, au contraire.

Très tôt, le lendemain matin, je me réveillai. Je savais que le moment était venu de passer à l'action. Je pris une douche, déjeunai et méditai pendant quelques minutes. Lorsque j'eus terminé ma méditation, je me levai et allai à mon bureau. Mais lorsque je vins pour y entrer, la peur que je ressentis fut incroyable. J'avais l'impression que je faisais face à un mur de peur et que celui-ci me refusait l'accès au bureau. Ce mur invisible me repoussait. Je dus utiliser toute ma volonté pour réussir à y pénétrer. Lorsque je fus entré, la peur diminua de moitié, et dès que je m'installai, elle disparut. Maintenant, j'étais prêt.

- Si tu savais jusqu'à quel point Je suis fier de toi, me dit Dieu. Tu as accepté avec ton cœur d'écrire ce que Je te dicterai. Cependant, J'ai une surprise pour toi. Je ne te parlerai pas des gouvernements tout de suite, car tu as parfaitement raison, les gens ne sont pas prêts à entendre ce message.

- Merci, mon Dieu d'amour, fis-je, soulagé par cette décision! Dis-moi, pourquoi m'as-Tu fais si peur?

- Il fallait que Je te fasse peur. Il était de mon devoir de t'aider

à libérer cette peur et, pour y parvenir, Je me devais de la provoquer.

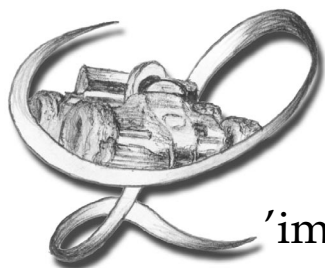
- Je suis tellement content de ne pas avoir à écrire ce que Tu m'avais annoncé! m'exclamai-je.

- Tu n'auras pas à l'écrire dans ce livre. Toutefois, Je t'ai dit qu'il te faudra l'écrire, et le jour où tu devras le faire arrivera bientôt.

Ce n'était que partie remise, pensai-je. Alors, je savais que je ne m'en sauverai pas. Cependant, cela me laissait plus de temps pour me renforcer intérieurement.

- Ta force intérieure est suffisante, m'apprit-Il, mais tu te vois encore faible. Ton habitude de te sentir faible est encore présente.

Qu'il s'agisse d'une habitude, je ne l'ignorais pas. Je réalisais que tout devenait une habitude. Et cette habitude, elle nous faisait du bien ou du tort. Je savais toutefois que c'était encore une question de perception, qu'il n'y avait rien de bon ou de mauvais. Mais, je n'étais pas encore suffisamment connaissant pour toujours distinguer le plan parfait de Dieu.



'impact du bruit

Quelques semaines plus tard, durant ma promenade du matin, un silence enivrant régnait dans la ville. Je m'assis en bordure de la rivière qui était située pratiquement au centre de la ville. Je ressentais plein d'amour dans mon corps. J'avais envie de chanter, de danser. Je regardai les oiseaux et les écoutai chanter. C'était le seul bruit, si je peux appeler cela du bruit.

Et puis, graduellement, des automobiles commencèrent à circuler. Le bruit devint de plus en plus intense. En fait, il le devint tellement que je n'entendis plus les oiseaux. Tout à coup, je m'aperçus que l'amour que je ressentais commençait à diminuer. Petit à petit, ce beau sentiment disparut. Je me demandai ce qui se passait, moi qui me sentais si bien, quelques minutes auparavant. J'avais pourtant toujours le même spectacle devant les yeux.

Je demandai à Dieu de m'expliquer le phénomène qui venait de se produire. Il demeura silencieux.

Qu'est-ce qui avait bien pu se passer? Je ne m'étais pas aperçu de l'intensité du bruit. J'avais beau chercher en moi, mais je ne trouvais rien. Je continuai donc à marcher jusqu'à chez moi.

Rendu à la maison, je me fis un café et allai m'asseoir dans le salon. Comme je m'apprêtais à allumer la télévision, Dieu me dit:

-N'ouvre pas la télévision.

C'était le silence total dans la maison. Très vite, je ressentis de nouveau cet amour, cette joie en moi. C'est alors que je compris ce qui s'était passé, près de la rivière. Je m'étais laissé envahir par le bruit. Celui-ci avait attiré mon attention en dehors de mon cœur sans que je m'en rende compte.

-Veux-Tu me dire si c'est seulement le bruit qui m'a fait perdre ces belles sensations? questionnai-je Dieu.

-Le bruit est un énorme piège, me répondit-Il.

-Pourquoi est-ce un piège?

-Réfléchis bien à ce que Je t'ai dit et tu trouveras où est le piège.

Je me mis à réfléchir en me concentrant sur ce qui se passait en moi. J'écoutai les pensées et j'essayai de capter les vérités. Tout à coup, je compris plein de choses. Dieu m'avait déjà parlé de l'importance du silence. Cependant, je n'avais pas réellement compris la portée de ce qu'Il voulait m'expliquer. Il m'avait déjà dit que je ne pourrais pas trouver Dieu, ailleurs que dans le calme et le silence. J'avais compris qu'il fallait éviter les endroits où il y avait beaucoup de bruit.

Ce n'était toutefois pas seulement cela que Dieu voulait me faire comprendre. Il parlait du silence dans ma tête. Mais comme je n'avais pas le contrôle de ce qui s'y passait, j'avais besoin du silence extérieur. Alors, je m'aperçus des effets du bruit en moi. Lorsque les automobiles avaient commencé à

circuler dans les rues, mon ego, adorant le bruit, s'était éveillé.

En entendant du bruit, il avait réalisé qu'il n'était plus seul. Une des plus grandes peurs de l'ego étant d'être seul, il s'était alors mis à penser le plus rapidement possible pour que je n'aie pas le temps de capter ses réflexions. Presque instantanément, je m'étais senti moins bien.

C'est quand même incroyable qu'il ait pu me manipuler à ce point en si peu de temps. Pourtant je le surveillais constamment. Imaginez-vous à quel point il dirigeait ma vie lorsque j'étais moins conscient.

Je me mis à penser à Bouddha, qui avait passé des années à méditer en silence. Je comprenais maintenant pourquoi il l'avait fait. Mais je ne fus pas intéressé à agir comme lui. Surtout, je n'en eus pas la volonté. Il devait sûrement y avoir d'autres moyens.

-J'ai une proposition à te faire, me dit Dieu à ce moment. Prends le temps de bien visiter ton cœur, et lorsque tu seras en contact avec lui, retourne en ville. Refais exactement ce que tu as fait ce matin, et lorsque tu reviendras, nous discuterons.

J'écoutai Dieu et fis ce qu'Il m'avait suggéré. Durant ma promenade, je fus extrêmement attentif à tout ce qui se passait en moi et autour de moi. Je surveillai scrupuleusement mes actions et mes réactions. Lorsque je revins de la ville, j'avais mal à la tête tant mon ego avait travaillé fort pour me distancer de mon cœur. Je me préparai un café et m'assis de nouveau, dans le salon. Puis je dis à l'ego :

« Tu n'as pas réussi à m'éloigner de mon cœur. »

J'étais fier de moi. Il me semblait que je venais de réussir quelque chose d'important. Cependant, lui, il avait réussi à me donner mal à la tête. J'étais toutefois conscient que si je demeurais en lien avec mon cœur, ce mal me quitterait.

Au bout de quelques minutes, en effet, le mal disparut. Alors, je pris le temps d'examiner l'ensemble du scénario que

L'ego avait monté durant ma promenade.

« Tu as déjà marché, ce matin. Ce n'est pas nécessaire de marcher encore, avait-il commencé à me dire. Va plutôt te promener en vélo. »

Il avait bien failli m'avoir. Il m'avait amené à me questionner sur la différence entre faire une marche et une promenade en vélo. Je compris finalement que l'ego préférerait profiter des descentes en vélo plutôt que de faire l'effort de marcher. De plus, c'est beaucoup plus rapide, ainsi, il avait moins l'impression de perdre du temps.

Ensuite, en marchant, j'avais remarqué qu'un de mes voisins avait coupé les beaux arbres qui entouraient sa maison. Mon ego en avait profité pour me dire d'un ton offensé :

« Voyons, ça n'a aucun bon sens de couper de si beaux arbres. »

Là encore, il avait failli m'écarter de mon cœur. Il savait que j'allouais beaucoup d'importance aux arbres, à la nature.

À partir de cet instant, je m'aperçus qu'il avait modifié sa stratégie. Il avait essayé de jouer avec mes sentiments. Tout à coup, à un moment de ma promenade, j'avais entendu miauler. C'était un tout petit chaton qui semblait avoir perdu sa mère, et moi, j'aime les petits chatons. Cependant, je savais que je ne pouvais pas l'amener avec moi. Je l'avais caressé pendant un instant et l'avais remis par terre pour poursuivre ma promenade.

L'ego en avait profité pour tenter de me distraire.

« Tu ne peux pas le laisser là, me disait-il. Si tu ne le prends pas avec toi, il mourra. Tu ne peux pas le laisser mourir sans réagir. Tout ce qui vit a le droit de vivre. »

J'avais bien failli revenir sur mes pas pour récupérer le chaton. Cependant, je m'étais aperçu que je ne le faisais pas

par amour, que seule la culpabilité guidait mes mouvements. Toutefois, en écoutant bien mon cœur, au lieu de me laisser aller à penser à ce qui pourrait bien arriver au chaton, je l'avais tout simplement aimé. Mais, selon mon ego, ce n'était pas de l'amour, c'était de l'égoïsme. En mon for intérieur, je savais, au contraire que c'était de l'amour, car je me respectais.

Rendu en ville, je m'étais assis au bord de la rivière. Tout près de l'endroit où je m'étais installé, beaucoup d'autos circulaient. Au bout de quelques minutes, une fille que je connaissais bien était passée près de moi en auto. Mon ego avait saisi cette occasion pour intervenir en moi.

« Tu étais bien lorsque tu étais avec elle, me dit-il. Tu aurais dû tout faire pour rester avec elle. »

Je l'avais écouté et j'avais ri. Je n'avais pas embarqué dans son jeu. Lorsqu'il s'était aperçu de cela, il s'était mis à me faire mal à la tête.

Assis chez moi, je revoyais ce scénario en entier.

- Je t'ai promis que nous discuterions et c'est ce que nous allons faire.

J'étais content de pouvoir parler avec Dieu. Il y avait bien quelques semaines que nous n'avions pas discuté de chose et d'autre, ensemble. Il continuait à m'enseigner, mais uniquement sur des points précis. Il avait modifié sa façon, pour que j'apprenne à ressentir sans qu'Il soit constamment là pour me guider. En même temps, toutefois, j'éprouvai de la peur. J'avais peur de me faire réprimander, pour toutes les fois où mon attitude n'avait pas été la bonne.

- L'habitude d'avoir peur de tout refait encore surface, remarqua-t-Il, d'abord. Pourtant, tu devrais savoir que Je ne te réprimande jamais. J'insiste parfois sur mes suggestions lorsque c'est nécessaire pour toi, mais jamais Je te réprimande. Je sais que c'est ainsi que tu le perçois quelquefois, mais c'est uniquement ta perception. Aujourd'hui, J'ai de grandes choses

à t'enseigner. Note ce que Je vais te dire pour ne rien oublier.

Je m'installai donc à mon bureau. Lorsque je fus prêt, Il me dit :

- Te souviens-tu de cet été, lorsque tu es allé pique-niquer à la plage avec Annie? Après le repas, Je t'ai suggéré de t'en aller chez toi. Au lieu de suivre mon conseil, tu as préféré écouter ton ego et aller voir les courses d'automobiles même si Annie était plus ou moins intéressée à t'accompagner. Après, que s'est-il passé? Tu as passé presque le reste de la journée à pleurer.

- C'est vrai que j'étais en colère contre Toi, acquiesçai-je, mais je crois plutôt, maintenant, que j'étais davantage en colère contre moi de ne pas T'avoir écouté. Si j'avais été à l'écoute de tes conseils, je n'aurais pas vu cet homme, un homme que j'aimais, que j'admirais, et je n'aurais pas été exposé au rejet comme cela s'est produit. Ainsi, j'aurais évité toute cette peine inutile. D'un autre côté, je suis content d'y être allé. J'ai compris bien des choses.

- Maintenant, tu sais que lorsque Je te dis de te tenir loin de quelqu'un, c'est pour te protéger.

- Je suis bien obligé de me rendre à l'évidence. Cet homme ne veut plus rien savoir de moi. Dans le fond, si je n'avais pas vécu ce rejet, je n'aurais pas su réellement qu'il ne voulait plus entendre parler de moi. Dans ma tête, c'était impossible qu'il ne veuille plus me parler après que nous ayons passé des années et des années ensemble.

- Mais tu le savais déjà. Je t'avais prévenu! Cependant, tu ne Me croyais pas. Tu pensais que J'avais exagéré.

- Je ne veux plus parler de cela, désirai-je conclure.

- Aime cet homme comme il est en te tenant le plus loin possible. Ainsi, tu te respecteras tout en le respectant. Et s'il avance vers toi, un jour, reçois-le avec tout ton amour.

C'est un excellent exemple qui illustre ce rejet. Vois-tu comme la peur est puissante, comme elle est envahissante? Cet homme n'est pas plus méchant qu'il ne l'était. Il n'a pas changé. Toi, par contre, tu as changé. Tu t'es libéré de bien des souffrances. Par conséquent, comme tu ne souffres plus autant que lui, c'est comme s'il ne te connaissait plus.

- Pour en revenir au bruit, est-ce que c'est seulement l'ego qui aime le bruit?

- En réalité, l'ego n'aime pas le bruit. Néanmoins, il l'utilise pour te maintenir dans ce qu'il connaît. Pour l'ego, lorsqu'il y a du bruit, il y a de la vie.

Reprenons l'exemple des courses. Lorsque Je t'ai dit de retourner chez toi, c'était justement pour que tu évites le bruit. Le bruit attire l'ego des gens comme un aimant attire la ferraille. Il capte l'attention des gens.

- En fait, résumai-je, le bruit crée une illusion de plaisir.

- Il crée toutes les illusions, tandis que le silence reflète la réalité, nuança Dieu.

- Si j'y réfléchis bien, dis-je, tout cela est conforme à la réalité. Lorsqu'on entend un enfant jouer dehors, on peut savoir s'il est calme ou excité en écoutant simplement le bruit qu'il produit.

- Exactement, confirma-t-Il. Après les courses d'automobiles, lorsque le calme est revenu, as-tu remarqué comme les gens étaient tristes? L'illusion du plaisir a disparu. Les spectateurs ressentaient alors un profond vide en eux. T'es-tu déjà demandé quel impact a le bruit dans ta vie?

- Non, jamais, avouai-je.

- Tu devrais te questionner, tu découvrirais des aspects très intéressants.

Suivant son conseil, je m'absorbai dans la réflexion. J'avais remarqué depuis quelque temps que le bruit me dérangeait

tellement, que je me sentais agressé par lui. Je pensai aussi à quel point j'aimais le bruit auparavant. Si c'était trop calme à un endroit, j'allais ailleurs. De plus, pendant les dernières années où j'avais travaillé à la mine, le bruit des machines m'épuisait énormément. Je me souvins que, dès que je mettais les pieds dans le moulin, je me sentais mal. Encore aujourd'hui, j'entends le bruit des pompes. C'est vrai que le bruit avait un impact dans ma vie.

- Bonne réflexion, mon fils! me félicita Dieu.

- Très, très bonne réflexion, approuvai-je.

- Si tu absorbes une capsule de cyanure, ajouta-t-Il, tu mourras très rapidement. Le bruit a le même impact sur ta vie que le cyanure. Par contre, il agit lentement.

- Le bruit nous tient loin de notre cœur.

- Ce n'est pas exactement cela. Certains bruits te dirigent vers ton cœur. Par exemple, si tu t'installes sur le rivage d'une rivière et que tu portes attention au bruit de l'eau qui coule, Tu ressentiras une paix s'installer dans ton corps. Ton esprit deviendra beaucoup plus calme. Tu te sentiras rempli d'énergie. Il en va de même si tu écoutes le bruit du vent dans les arbres et d'autres bruits semblables.

- Si je comprends bien, Tu parles des bruits émis par la nature.

- Non, Je ne parle pas seulement de ces bruits. Aujourd'hui, vous avez accès à d'excellentes musiques de détente qui vous aident à vous rapprocher de votre cœur.

- Mais à part ces bruits, est-ce que tous les autres nous nuisent?

- Bien sûr que non, me répondit-Il. Mais beaucoup d'autres bruits vous nuisent, dont deux, en particulier, et ce sont des bruits rajoutés. Le premier, c'est le bruit que font les rivières lorsqu'un barrage hydroélectrique modifie l'écoulement naturel

des eaux. Même si vous n'entendez pas ce bruit, il est catastrophique pour vous.

- Autrement dit, fis-je, ce n'est pas le bruit.

- Oui, c'est le bruit.

- Mais si je ne l'entends pas, il ne peut pas m'affecter, insistai-je.

- Tu l'entends, mais tu en es inconscient.

- Est-ce que cela signifie qu'il y a des gens dont les sens sont assez développés pour qu'ils entendent des bruits que d'autres ne perçoivent pas?

- Tout le monde entend ce bruit. Cependant, très peu de gens en sont conscients.

- Veux-Tu me le décrire?

- Imagine qu'un loup est en train de tuer un veau. C'est exactement le bruit que fait la rivière lorsqu'elle est obstruée ou détournée par un barrage.

Quant au second bruit rajouté, poursuivit-Il, personne ne l'entend, mais il est là. Il est partout, dans la terre, sur la terre, et autour de la terre. C'est le cri de l'âme de la Terre. Si tu l'entendais, tu pleureras jusqu'à ta mort!

- J'ai l'impression que j'en ai beaucoup à comprendre vis-à-vis du bruit, constatai-je. Tu m'as dit que l'ego associait la vie au bruit, continuai-je.

- As-tu remarqué que, lorsque tu t'ennuies, la première action que tu fais est d'allumer la télévision ou la radio?

- Oui, je l'avais remarqué, répondis-je.

- N'oublie pas que le bruit ne combat pas l'ennui. Il ne fait que le cacher.

- Me dis-Tu que la raison pour laquelle je suis allé voir les

courses était l'ennui?

- Tu ne t'ennuyais pas, mais tu avais peur de t'ennuyer, précisa-t-Il.

- C'est très subtil.

- La subtilité est le piège dont Je t'ai déjà parlé. Revenons aux courses. Considère toutes les automobiles qu'il y avait là et imagine-toi qu'elle ne font aucun bruit. Que se passerait-il, selon toi?

- Je ne le sais pas du tout, répondis-je.

- Il n'y aurait pas de course, car il n'y aurait aucune illusion de plaisir. Tous les bruits ont un impact sur ta vie, que ce soit le chant de l'oiseau ou les cris d'un enfant. À toi de choisir ce que tu veux.

- Je vis dans un monde où tout fait du bruit. Qu'est-ce que je dois faire?

- Je viens de te le dire. C'est à toi de choisir ce que tu veux.

- Comment puis-je choisir ce que je veux au milieu de tous ces bruits?

- Tu ne comprends pas ce que Je viens de te dire.

- Mon Dieu, laisse-moi quelques minutes pour que je puisse manger, me laver. Dès que j'aurai terminé, je reviendrai et nous poursuivrons notre discussion.

Il était déjà huit heures et je recevais quelqu'un à neuf heures. Après avoir pris une douche en vitesse et avoir déjeuné à la hâte, je retournai à mon bureau et nous reprîmes notre discussion.

- Je sais, Lui dis-je, que tout dépend de ce que je choisis. Cependant, comment puis-je faire pour ne pas entendre les automobiles qui circulent dans la rue ?

- Tu as répondu à ta propre question, Se contenta-t-Il de

répondre.

- Il faut que je choisisse de ne pas les entendre!

- **Ce n'est pas ce que cela signifie.**

- Alors, explique-le moi. Je t'avoue que je ne comprends vraiment pas.

- **Reprenons encore l'exemple des courses, reprit-Il patiemment. Revois-toi assis où tu étais.**

- Tu le sais que je ne suis pas capable de revoir ces images.

- **Bien sûr que tu en es capable.**

- Je vais essayer de me les imaginer.

- **Est-tu capable de voir l'image de l'homme, le regard qu'il a porté sur toi?**

- Oui, j'en suis capable et je crois qu'elle est gravée très profondément en moi.

- **Alors, fait de même avec l'image représentant l'endroit où tu te trouvais assis en train de regarder les courses.**

- Lorsque je pense aux courses, je suis triste, Lui confia-je. Je ne veux pas revoir ces images.

- **Cesse de te faire souffrir avec cet homme. Concentre-toi uniquement sur l'image dont nous parlons. Détends-toi et laisse monter cette image en toi. Maintenant, ressens ce que tu ressentais à ce moment-là. Entends ce que tu entendais. Que se passe-t-il dans ta tête?**

- On dirait que tout va vite, vite.

- **En effet, le bruit accélère les pensées. Observe maintenant les sortes de pensées qui circulent dans ta tête.**

- Elles vont trop rapidement, je suis incapable de les capter.

- **Au contraire, tu en es capable, répliqua-t-Il. Sois simplement**

plus attentif.

-On dirait que mes pensées, elles aussi, font une course entre elles.

-C'est exactement ce qu'elles font. Captes-en une et suis-la.

-Mon Dieu, j'ai réussi à en capter une. Mais elle n'est pas belle et, de plus, elle s'amplifie.

-Continue de la suivre.

-C'est incroyable! m'exclamai-je, en constatant tout ce qu'effectuait cette pensée.

Je me dois de l'expliquer car c'en est quasiment incroyable. La pensée que j'avais captée était une pensée ambitieuse. Lors de la course, tous les participants appuyaient à fond sur l'accélérateur pour tenter de gagner la course. Ils utilisaient tous les moyens possibles pour finir en première place. Eh bien! Ma pensée a fait de même. À chaque tour que les voitures complétaient, l'ambition de certains, la colère des autres, l'impuissance, la frustration, la vengeance, tout ce que les pilotes vivaient, ma pensée le captait et l'imprimait dans mon corps.

-C'est vrai que c'est quasiment incroyable. Mais c'est pourtant ce qui s'est réellement passé en toi durant la course. Sais-tu ce que ces pensées ont créé?

-Elles ont créé le fait que l'homme m'ait rejeté.

-Pas tout à fait, me corrigea Dieu. Si tu n'avais pas eu ces pensées auparavant, tu n'aurais pas souffert.

-Cela signifie que ce qui s'est produit est de ma faute? demandai-je.

-Ce que l'homme a fait n'est pas de ta faute. Mais la souffrance qui y est reliée provient de toi, uniquement de toi. Comme tu le sais, Je ne te blâme pas. Je t'explique simplement la situation.

En refusant d'écouter mes conseils, déjà, tu t'exposais à la souffrance. Par la suite, le bruit a provoqué l'accélération de tes pensées. Comme elles tournaient à grande vitesse et que tu étais inconscient de ce que tu pensais, tu créais et te causais automatiquement de la souffrance. Sans ces pensées, le même événement se serait produit, mais sans t'affecter.

- D'accord. En ce qui a trait aux courses, je comprends. Cependant, je n'arrive toujours pas à comprendre ce que Tu tentes de m'expliquer au sujet du bruit des automobiles qui passent dans la rue.

- Pour l'instant, repose-toi quelque peu, car la personne arrivera bientôt. Nous reprendrons notre discussion dès que tu auras terminé.

À peine cinq minutes plus tard, la personne frappait à la porte. Je travaillai durant deux heures avec elle, et à chaque occasion que je travaillais avec quelqu'un, je ressentais cet amour. Dès qu'elle fut parti, je m'installai à mon bureau car j'avais extrêmement hâte de savoir la suite. Et puis, Dieu reprit :

- Tu vois, dit-Il, c'est toujours une question de choix. Que ce soit consciemment ou inconsciemment, c'est toujours ton choix. Alors, en entendant circuler les automobiles dans la rue, choisis d'être conscient de ce qui se passe dans ta tête. Lorsque tu auras fait ce choix, automatiquement, tes pensées ne pourront plus accélérer. Elles seront encadrées, comme si elles étaient sous surveillance. Ainsi, elles ne tenteront même plus d'accélérer.

- Si mes pensées n'accélérent pas, demandai-je, cela signifie-t-il que je serai conscient de ce que je pense?

- Ce n'est pas aussi machinal que cela. Tu dois choisir d'être conscient à chaque instant, jusqu'au jour où tu auras pris l'habitude de l'être constamment.

- Admettons que je prends cette habitude, serai-je encore affecté par le bruit?

- Il ne faut plus que tu sois affecté par quoi que ce soit, me répondit Dieu.

- Dans le fond, c'est comme ce que faisait Bouddha?

- Dans l'enseignement de Bouddha, c'est très clair. Bouddha a compris l'importance du silence mental. Bouddha devenait tellement concentré sur son cœur que chaque bruit devenait une douce mélodie d'amour pour lui.

- Je ne me souviens pas de l'ouvrage où j'ai lu cela, mais lors de son apprentissage, Jésus recevait son enseignement de la part de personnes qui avaient réussi à maîtriser leur ego. Un de ses maîtres enseignants lui disait que s'il était totalement concentré sur son cœur, aucun vent, aucune tempête, aucune douleur ne pourrait l'affecter.

- C'est une grande vérité et tous les êtres humains peuvent la mettre en pratique. En fait, si tous les humains se concentraient sur leur cœur, ni le vent, ni la tempête, ni la douleur ne les toucheraient. Ce serait la paix.

Maintenant, ajouta-t-Il, J'aimerais discuter d'un autre sujet avec toi.

Pourquoi les maîtres tels que Jésus, Bouddha, Joseph, Saï-Baba, Brahmâ et tous les autres avaient-ils des pouvoirs que tu ne possèdes pas en toi?

- Je ne le sais pas, mon Dieu. Bonne question!

- Tout simplement parce que tu as l'habitude de considérer que ces pouvoirs sont ailleurs qu'en toi.

- Où sont-ils, alors?

- Réfléchis-y un instant et tu trouveras facilement la réponse à ta question.

- À mon avis, ils sont au ciel, Lui dis-je après quelques instants de réflexion.

- Exactement, mon fils, me dit-Il. C'est ce que tu crois

profondément en toi.

- Mais il m'est impossible d'admettre que le ciel est en moi!

- Je t'ai vu observer le ciel en croyant fermement que le paradis s'y trouvait.

- Oui, confirmai-je, je regarde souvent le ciel, car j'ai toujours espoir de m'envoler, de voler avec les oiseaux, de me laisser porter par le vent, d'aller où bon me semble sans limite.

- Ce que tu dis est très beau et c'est ce que Je t'exprimais en t'expliquant que tu devais être libre de ton corps.

- Jésus, Brahmâ et tous les maîtres savaient donc que cette liberté était en eux?

- Lorsque Brahmâ a vu son maître marcher sur l'eau alors que lui ne réussissait pas à le faire, tout de suite, il a compris que pour rester à la surface de l'eau, il fallait tout simplement qu'il soit léger.

Lorsque ce fut le tour de Jésus de voir Brahmâ marcher sur l'eau et de constater que lui-même était incapable de le faire, il s'est alors posé une question : « Suis-je un fils de Dieu, moi aussi? » Et il répondit : « Oui, je suis le fils de Dieu. »

Alors, en étant le fils de Dieu, automatiquement, il possédait le pouvoir sur la matière. Il fit se solidifier l'eau jusqu'à ce qu'elle devienne dure comme du roc.

- Ce que Brahmâ a fait était plus simple que ce que Jésus a réalisé, remarquai-je.

- Peu importe les moyens qu'ils ont utilisés, ils en sont arrivés au même résultat.

- Donc, Jésus et Brahmâ ne sont pas supérieurs l'un à l'autre.

- Aucun maître n'est supérieur à un autre. Qu'il s'agisse de Jésus, de Joseph ou de Bouddha, peu importe, ils sont tous égaux. De plus, ce sont tous des maîtres de l'amour.

Là-dessus, nous mîmes fin à notre discussion, car j'étais totalement épuisé.



Les sables mouvants

Deux jours plus tard, je bénéficiai d'un après-midi de congé. Je me retirai seul en forêt pour profiter du calme et du silence de la nature. J'allumai un feu et m'assis par terre, le dos bien appuyé contre le tronc d'un gros arbre. J'écoutais les crépitements du feu. Pas un seul moustique ne m'indisposait. J'étais bien, le calme et le silence me ressourçaient. Mes yeux étaient fermés et je me concentrais à écouter le silence. Tout à coup, Dieu se mit à me parler des sables mouvants éthérés.

J'écoutai ce qu'Il me disait sans toutefois en comprendre la signification. Je savais ce qu'étaient les sables mouvants qui existent sur la terre, mais j'ignorais si ceux-ci étaient les mêmes que ceux dont Dieu me parlait. Dès qu'Il eut terminé de m'expliquer les grandes lignes des sables mouvants, Il ajouta :

-Sur ce sujet, tu auras beaucoup à écrire. Réfléchis à ce que Je viens de t'expliquer.

J'étais tellement bien dans la forêt que je n'avais pas le goût

de réfléchir. Je me laissais bercer par le silence.

La nuit suivante, alors que je n'arrivais pas à dormir, je me berçais dans le salon quand, soudain, Dieu me dit qu'Il voulait me parler à nouveau des sables mouvants éthérés. Je m'installai donc à mon bureau et je passai une partie de la nuit à noter tout ce qu'Il me disait. Par contre, je ne compris rien.

Après ma marche quotidienne du matin, je relis toutes les notes concernant les sables mouvants en étant extrêmement attentif, car je voulais absolument en comprendre le sens. Et puis, je demandai à Dieu :

- Est-ce que les sables mouvants sont en moi?

- Mais oui, confirma-t-Il.

- Si je Te pose des questions, y répondras-Tu?

- Je répondrai à ce qui est nécessaire.

- J'ai relus mes notes se rapportant aux sables mouvants et j'ai l'impression qu'il manque des pièces au casse-tête. J'apprécierais que Tu m'expliques davantage en profondeur pour que je puisse comprendre.

- Tout d'abord, sache que tu possèdes des sables mouvants en toi et que la Terre en possède en elle. Comprends également que les sables mouvants et les sables mouvants éthérés sont deux choses associées mais différentes. Les sables mouvants qui sont dans la Terre sont identiques à ceux qui se trouvent dans ton corps. Pour être plus clair, Je dirais que ce sont des aspirateurs d'énergie de peur. Les sables mouvants de la planète fonctionnent avec la conscience de la planète. Ceux de ton corps, eux, agissent selon ta propre conscience.

- Ces sables mouvants sont-ils positifs ou négatifs? demandai-je.

- Tu sais, pour Moi, rien n'est positif ou négatif. Cependant, afin que tu comprennes, Je te répondrai qu'ils sont positifs.

- Parfait. Veux-Tu poursuivre?

- Pour ce qui est de la Terre, les sables mouvants sont comme un énorme broyeur à déchets. Leur travail consiste à broyer la peur. Ils absorbent la majorité de l'énergie de la peur et la dirigent ensuite vers le noyau central de la Terre où elle sera purifiée par le feu. Le feu ne fait pas que brûler, son rôle premier est de purifier. Lorsqu'il aura purifié ce qui doit l'être, cette énergie redeviendra pure.

Dans le corps humain, c'est exactement le même phénomène qui se produit. Lorsque tu as des pensées, des émotions, des sensations de peur, les sables mouvants qui sont en toi absorbent la majorité de l'énergie provenant de la peur. Le feu qui vit dans ton cœur la purifie. Elle ressort ensuite par les pores de la peau. C'est la brume blanche que tu vois à l'occasion autour de toi.

- D'accord. Cela, je le comprends. Mais que se passe-t-il avec ce qui n'est pas broyé? Selon ce que Tu dis, il n'y en a qu'une partie qui est purifiée.

- En ce qui concerne ton corps, la partie non purifiée s'incorpore à tes cellules. Elle en vient à en faire partie. Alors, tes cellules originelles ne peuvent que fonctionner au ralenti. Ton corps se contamine lentement, mais sûrement, car à chaque occasion que la peur s'infiltré dans tes cellules, elle les contamine. Cette absorption de peur en toi demande beaucoup d'énergie à ton corps, ce qui crée son vieillissement. La perte de capacité, la diminution de l'endurance, l'accumulation d'un surplus de poids, la perte de rapidité, les malaises de plus en plus fréquents sont tous des signes que le corps est de plus en plus envahi par la peur, et ainsi de suite jusqu'au jour où ton corps ne pourra plus en tolérer.

Dans le cas de la Terre, il se produit exactement le même phénomène. La partie qui n'est pas purifiée s'incorpore à la Terre. Ainsi, ce que la Terre produit est de beaucoup moindre qualité. Tout comme le corps, cette incorporation en elle crée son

vieillesse. Le corps produit ses maladies. La Terre produit également ses maladies.

Pour permettre au corps de vivre plus longtemps, avec le moins de douleurs possible, les humains absorbent beaucoup de médicaments. Pour ce qui est de la Terre, pour qu'elle continue à produire en grande quantité pour subvenir aux besoins des humains, des engrais de toutes sortes sont nécessaires. Toutefois, les médicaments et les engrais empoisonnent davantage les corps et la Terre. Tout comme le corps, la Terre tente de se soigner de ce qui lui fait mal en déclenchant à l'occasion des systèmes d'épuration, c'est-à-dire des phénomènes que vous considérez comme des catastrophes naturelles.

- Mais pourquoi, mon Dieu, les sables mouvants de la Terre et de mon corps ne peuvent-ils pas tout purifier?

- Dans ma grande sagesse, J'ai permis à la Terre et à ses habitants de vivre toutes les expériences qu'ils désirent. L'humain peut choisir de garder cette peur en lui et de vivre les expériences qui s'y rattachent. Il peut aussi choisir de s'en libérer et de vivre libre. Quant à la Terre, elle s'adapte aux choix des humains, quels qu'ils soient. Si l'humain choisit d'éliminer la peur de sa vie, la Terre fera de même. Ainsi, en vous laissant choisir entre la foi et la peur, Je vous permets de choisir le moment où vous ferez face à ce qu'il ya a en vous et la manière qui vous plaira de le faire. La foi mène à la vie, et la peur mène à la mort.

- Si Tu avais absorbé toute cette peur, Tu nous aurais ainsi limités dans nos choix? demandai-je.

- Exactement, répondit-Il.

- Maintenant que je sais ce que sont les sables mouvants, peux-Tu m'expliquer ce que sont les sables mouvants éthérés?

- Penses-tu que Jésus, Brahmâ et Bouddha ont des sables mouvants en eux?

- Je n'en suis pas certain, mais j'imagine que oui.

- Si Je te disais qu'ils en avaient, mais qu'ils n'en ont plus, comment réagirais-tu?

- Je ne sais pas du tout.

- Cherche, réfléchis.

Je me levai et me versai un café. Je trouvais que son idée de sables mouvants était extrêmement logique. Il fallait que quelque chose produise un équilibre chez l'être humain, car avec toute la peur qu'il a en lui, il lui serait impossible de vivre. De plus, depuis très longtemps, je me demandais comment il se faisait qu'en contaminant pratiquement tout ce que nous touchons, il y ait encore assez d'oxygène pour que nous puissions respirer. Si nous nous arrêtons et que nous nous posions bien la question, nous constaterions qu'il est vrai que cela demeure un miracle.

Je retournai donc à mon bureau, et Dieu reprit :

- Les sables mouvants éthérés se modifient en utilisant la pièce maîtresse qu'est la pensée.

- Je ne comprends pas, mon Dieu.

- Réfléchis. Pourquoi Jésus, Brahmâ et Bouddha n'ont-ils plus de sables mouvants en eux?

- Je T'avoue que je l'ignore, répondis-je, après quelques instants de réflexion.

- Pour l'instant, me suggéra Dieu, cesse de chercher. Va te reposer une heure, car tu as beaucoup de travail devant toi aujourd'hui.

Effectivement, j'étais très occupé, ce jour-là. Je devais en outre recevoir trois personnes pour les aider à soigner leurs blessures.

Très tôt, le lendemain matin, je m'installai à mon bureau

avec la ferme intention de découvrir pourquoi Jésus, Brahmâ et Bouddha n'avaient plus de sables mouvants. Aussitôt, Dieu me dit :

- Pourquoi des sables mouvants sont-ils encore nécessaires en toi ?

Je cherchai à comprendre, mais je ne réussis pas. Je posai beaucoup de questions à Dieu, mais Il me répétait toujours la même chose. Il me disait : « **Relis tes notes et cherche dans ton cœur, ainsi, tu trouveras.** » Je cherchai toute la journée, mais sans résultat. Lorsque vint le temps de se coucher, Annie et moi eûmes envie de faire l'amour. Nous fîmes l'amour, tout allait bien, mais lorsque je jouis, la peur s'empara de moi. Je ne distinguais pas ce qui me faisait peur, mais j'étais effrayé. Je me levai et allai m'asseoir dans le salon. Je m'informai auprès de Dieu afin de savoir ce qui se passait.

- De quoi as-tu peur ? me demanda-t-Il. Ne serait-il pas plus simple d'avoir la foi ?

- Il me semble que j'étais bien, que mes pensées étaient bonnes. Pourtant, dès l'instant où j'ai joui, la peur m'a envahi.

- Non, ce n'est pas vrai.

- Mais oui, c'est vrai, m'obstinai-je à Lui dire.

- À quoi as-tu pensé juste avant de jouir ?

- Je ne sais pas exactement qu'elles ont été mes pensées, mais j'avais l'impression qu'elles étaient belles.

- Je vais te le dire, Moi. Tu as pensé qu'Annie avait eu des relations sexuelles avec d'autres hommes et qu'elle jouissait plus avec les autres qu'avec toi.

- Je n'ai vraiment pas eu conscience d'avoir pensé à cela ! m'exclamai-je.

- N'est-il pas vrai que tu orientes fréquemment et consciemment tes réflexions vers cet aspect ?

-Oui, Tu as raison.

-Tu sais pourtant que ce n'est pas vrai, mais tu continues à y penser et à y croire. Tu vois ce que ces pensées ont créé en toi. Pourquoi, selon toi, continues-tu à y penser?

-Parce que j'ai peur que ce soit vrai, répondis-je.

À cet instant, je compris pourquoi Jésus, Brahmâ et Bouddha n'avaient plus besoin des sables mouvants. Ils rejetaient la peur au lieu de se laisser envahir par elle. Ils n'acceptaient plus d'être prisonniers de cette peur. Ils étaient conscients de tout ce à quoi ils pensaient et ils choisissaient uniquement des pensées qui les amenaient à aimer.

Je retournai me coucher et je dis à Dieu :

-Je sens que Tu as autre chose à m'expliquer à ce sujet. Demain matin, je serai prêt à recevoir Tes enseignements.

Annie dormait déjà et je m'endormis rapidement.

Le lendemain matin, je m'installai à mon bureau. Après quelques minutes de prière, j'étais fin prêt à recevoir ces enseignements. Dieu prit la parole :

-Tout d'abord, dit-Il, ce que Je vais t'expliquer n'est en aucun cas des réprimandes. Je vais simplement te démontrer ce qui se produit dans ta vie. L'erreur que tu fais, si je peux appeler cela une erreur, c'est d'accepter la peur lorsqu'elle se présente. Vous, les êtres humains, vous avez tellement peur d'être égoïstes que vous le devenez. En refusant d'admettre qu'Annie jouit très fort avec toi, automatiquement, tu commences à te dénigrer. Par conséquent, la peur apparaît instantanément en toi. Elle se met à te dire toutes sortes de choses, et toi, tu les acceptes. Comme tu es de plus en plus évolué, la peur agit immédiatement dans ton corps. C'est pour cette raison que les sables mouvants sont nécessaires dans ton corps.

-Il faut donc que je refuse d'avoir peur.

-Il faut que tu refuses tout ce qui t'empêche d'aimer de façon

naturelle.

- D'accord, je pense que je comprends. C'est mon ego qui a peur et qui me ramène toutes ces pensées.

- Oui, mon fils, c'est exactement cela.

- Je commence à me demander sérieusement si je pourrai choisir moi-même ce que je veux réellement dans ma vie.

- Bien sûr que tu le pourras. C'est exactement pour cela que Je t'enseigne divers sujets de différentes façons pour vraiment embrouiller ton ego. As-tu remarqué que, lorsque tu es complètement embrouillé, lorsque tu ne réussis plus à distinguer le vrai du faux, tu lâches prise?

- Non, je ne l'avais pas remarqué, mais maintenant que Tu me le dis, je vois bien que Tu as raison.

- Ton ego a l'habitude de tout analyser. Mais lorsqu'il n'en est plus capable, il ne sait plus quoi faire. Il se sent totalement démuné. Il a peur de mourir. Comme il ne veut pas mourir, il lâche prise.

Toutes tes difficultés apparentes viennent de l'analyse de la situation. Celle-ci provoque des peurs que toi, tu acceptes. Ainsi, tu analyses davantage. Qu'est-ce qui se passe alors, dans ton corps? Tu te sens mal, tu t'inquiètes. Sincèrement, mon fils, crois-tu que Je t'aurais suggéré de faire tout ce travail sans que tu en arrives à des résultats concrets? Chaque fois que quelque chose te fait peur, tu remets toujours en question ton travail et ton cheminement. L'envie d'abandonner, de retourner sur le marché du travail, de retourner vivre comme tu le faisais avant refait surface. Mais si tu t'arrêtais et que tu y réfléchissais avec ton cœur, tu comprendrais que le passé est derrière toi et que le futur te réserve de merveilleuses surprises. Tu comprendrais également que c'est Moi, Dieu, qui te guide. Tu peux analyser la situation tant que tu voudras, de toutes les manières possibles. Tu peux examiner cela et te dire qu'il n'y a pas d'issue. Mais rappelle-toi ceci : il y a quelques mois à

peine, tu ne voyais aucune issue dans ta relation avec Annie. Tu croyais seulement qu'Annie t'aimait comme ami. Aujourd'hui, as-tu déjà connu une femme qui t'a aimé autant? As-tu remarqué combien ses enfants t'aiment? Alors, réfléchis bien. N'analyse pas, réfléchis.

Oui, beaucoup de choses me semblaient impossibles, surtout qu'Annie devienne amoureuse de moi. Mais je fus bien obligé de me rendre à l'évidence : elle était vraiment amoureuse de moi et elle le démontrait chaque jour. Moi aussi, j'étais amoureux d'elle. Jamais je n'avais été aussi amoureux.



quoi sert la mort?

Durant un après-midi du mois de janvier, je reçus un appel téléphonique provenant de ma sœur, qui m'annonça le décès de mon jeune frère. Il était mort au cours d'un accident minier. La plate-forme sur laquelle il était a basculé et il a fait une chute de soixante mètres. En entendant cette nouvelle, je ressentis beaucoup de colère à l'endroit des compagnies minières. La mine où il était mort n'était pas la même que celle où j'avais travaillé, mais d'une mine à l'autre, les conditions étaient semblables. J'avais vu tellement d'abus à l'égard des hommes dans cette mine. Je me rappelai des conditions horribles dans lesquelles ils travaillaient. Les hommes étaient traités en esclaves.

Dès que j'eus raccroché le combiné, je sortis dehors pour prendre l'air, car les souvenirs des rencontres que j'avais eues avec les dirigeants de la mine, concernant la sécurité des hommes revenaient à ma mémoire. J'étais en furie!

Je revoyais mes anciens dirigeants me dire que je faisais de la paranoïa, qu'il n'y avait aucun danger, et que partout,

dans toutes les mines, les hommes travaillaient dans ces conditions. Ils me disaient aussi qu'ils respectaient les règles du gouvernement et que je n'avais pas un mot à dire, car si je continuais à défendre ainsi les intérêts des hommes en matière de sécurité, ils saliraient mon nom et je ne pourrais plus travailler dans l'industrie minière.

Je me revoyais également en discussion avec un inspecteur de la santé et sécurité au travail, qui m'avoua à ce moment-là que s'il en faisait plus pour faire respecter les règles, pour rendre les endroits de travail sécuritaires, il serait congédié par ses patrons du gouvernement. Il m'avait également dit qu'il était désolé, que tout ce qu'il pouvait faire était de leur donner un avertissement, mais qu'il ne pouvait rien contre ces grosses compagnies. Je revoyais toutes les menaces qu'ils avaient dirigées à mon endroit pour me faire peur, à l'endroit de tous les autres travailleurs pour les faire travailler dans des conditions dangereuses. Aussi, tous ces abus de pouvoir avaient coûté la vie de mon jeune frère. Je savais que je ne devais pas juger la situation, mais à ce moment, j'en étais incapable.

Après plusieurs minutes à l'extérieur à prendre l'air, je sentis la colère se dissiper.

Je pensai à un de mes anciens patrons avec qui j'avais eu plusieurs disputes concernant la sécurité. Je savais qu'il pensait à moi, car il connaissait très bien mon frère. Par contre, lui et moi nous étions toujours respectés mutuellement. Je savais qu'il ne pouvait malheureusement pas agir contre les ordres de ses supérieurs, et il comprenait aussi mon rôle à moi, soit celui de veiller à la sécurité des hommes, car il avait déjà exécuté ce travail dans le passé. Je ressentais de la compassion pour lui, car je sentais qu'il vivait beaucoup de culpabilité en faisant travailler les hommes dans ces conditions.

Par contre, je ne fus pas surpris de cette nouvelle, car quelques mois auparavant, Dieu m'avait prévenu qu'un

événement affecterait notre famille. Il m'avait dit directement que quelqu'un décèderait bientôt. « **Prépare-toi à vivre cet événement intensément.** » Je savais que ce n'était pas ma mère, car Dieu me l'avait mentionné, mais j'ignorais de qui il s'agissait, car Il ne voulait pas me révéler son identité.

Le soir 31 décembre précédant le décès de mon frère, j'étais allé visiter ma mère et elle m'avait confié qu'elle avait peur de mourir, qu'elle n'allait pas bien et qu'elle ressentait la mort de près. Maman sentait qu'un décès surviendrait et elle pensait que c'était le sien, vu son âge avancé. Je lui avais dit qu'effectivement, quelqu'un décèderait, mais de cesser de s'inquiéter, qu'elle serait avec nous pour encore un bon bout de temps.

Après m'être complètement ressaisi, j'allai à la maison familiale pour soutenir ma mère. Je la serrai très fort dans mes bras. Maman ne pleurait pas. Elle avait camouflé ses émotions, mais je pouvais ressentir sa peine. Je la regardai en silence quand, soudain, elle me dit :

-Tu me l'avais annoncé.

Je lui fis signe de garder cela entre nous, car je ne voulais pas que les gens présents entendent. À cet instant, je réalisai que maman avait confiance en moi, qu'elle me croyait lorsque je lui disais que j'étais en contact avec Dieu.

Lorsque tout le monde fut parti, je restai avec ma mère pour passer la nuit. Personne ne voulait la laisser seule. J'appréhendais qu'elle ait de la difficulté à dormir, mais Dieu me dit : « **Elle dormira car Je suis avec elle.** »

Je la bordai comme un enfant et elle s'endormit.

Lorsqu'elle fut endormie, je retournai m'asseoir dans la cuisine. Je réfléchissais à la mort de mon frère, et mon esprit était divisé entre la peine et la joie. Dès que j'éprouvais de la peine, j'avais envie de pleurer, et dès que je ressentais de la joie, je culpabilisais. Je ne parvenais pas à trouver l'équilibre

qui m'aurait permis de me sentir bien.

Soudain, Dieu me dit :

-Veux-tu discuter avec ton frère, car il a quelque chose à te demander.

Surpris, j'acquiesçai immédiatement à sa demande.

-Soit extrêmement attentif, car ton frère ne comprend pas encore ce qui lui arrive. Aide-le à comprendre qu'il a quitté son corps et qu'il revient vers Moi.

Mais je ne savais pas du tout comment y parvenir. Je demandai à Dieu de m'expliquer ce que je devais faire, car je voulais le faire parfaitement.

-Sois simplement attentif à ses demandes et tout sera parfait. Concentre-toi sur sa voix et tu l'entendras. Réponds-lui clairement et il comprendra.

Avant de prendre contact avec mon frère, je me dirigeai dans la chambre de ma mère pour vérifier si elle dormait bien, car je ne voulais pas me faire déranger en plein travail. Elle dormait comme un ange, elle était belle. Je la regardai quelques instants et j'allai m'asseoir dans le salon, dans la noirceur totale. J'étais nerveux! Après plusieurs minutes de relaxation, je fus prêt. Je concentraï mon attention sur la voix de mon frère, mais je n'entendis rien du tout. Je dis à Dieu :

-J'ai beau essayer, je ne l'entends pas.

-Sois plus attentif, me répondit Dieu.

Après plusieurs minutes d'écoute, soudain, j'entendis une voix. C'était celle de mon frère.

-Que se passe-t-il, je ne comprends pas. Comment puis-je communiquer avec toi uniquement en pensant à toi?

-Tu as quitté ton corps, lui dis-je. Maintenant, tu es simplement esprit. Ton corps a choisi de mourir, mais toi, tu

es sur le chemin qui te ramènera vers Dieu. Tu peux maintenant voyager à la vitesse de ta pensée, et c'est pour cette raison que nous pouvons communiquer par la pensée. Est-ce que tu as peur? lui demandai-je.

- Non, me répondit-il. Je me sens bien. Je me sens libre!

- Maintenant, mon frère, Dieu t'attend. C'est Lui qui m'a demandé de t'aider à comprendre ce qui se produit pour toi. Est-ce que tu es prêt à retourner vers Lui?

- Oui, dit-il, je suis prêt. Je me sens attiré par je ne sais quoi.

- Cette attraction, mon frère, c'est l'amour que Dieu a pour toi. Dans quelques instants, tu sauras à quel point Dieu t'aime. La lumière viendra vers toi et plus elle approchera, plus elle grandira.

- Je vois la lumière! s'exclama-t-il. J'ai aussi l'impression qu'elle me parle.

- Cette lumière, mon frère, c'est Dieu. Il t'attend. Demande-Lui de descendre sur toi, de t'envelopper et de te ramener avec Lui.

À peine une minute plus tard, mon frère me dit :

- Merci beaucoup, Normand, je t'aime.

Et il me quitta. Je n'eus même pas le temps de lui dire que je l'aimais aussi tellement il me quitta rapidement.

Dès que je le sentis partir, j'éclatai en sanglots. Mais je n'avais pas de peine, je pleurais de joie. Je ne peux pas décrire avec exactitude ce que je ressentais, mais c'était bon. Je savais maintenant qu'il était bien, heureux d'être avec Dieu.

Dès que je cessai de pleurer, Dieu me dit :

- Tu as fait un excellent travail. Tu as laissé ton cœur te dicter chaque pensée, et Je te félicite.

Je ressentis une belle joie en moi. Je ne dormis pas de la

nuit. Je la passai à me bercer et à remercier Dieu de m'avoir fait vivre cette expérience.

Au matin, lorsque ma mère se leva, je lui dis :

-Maman, ne soyez plus inquiète pour votre enfant, il est maintenant dans les bras de Dieu et il est heureux.

Maman me regarda et me dit :

-Es tu certain de cela, Normand?

-Oh oui, maman! lui dis-je. J'ai discuté avec mon frère cette nuit et je peux vous assurer qu'il est heureux.

Un magnifique sourire apparut sur le visage de ma mère et je la sentis soulagée. Lorsque d'autres membres de la famille arrivèrent, je retournai chez moi, car j'étais épuisé.

Je dormis quelques heures. À mon réveil, plusieurs questions, à propos de la mort, se mirent à circuler dans ma tête. Je savais que ce questionnement était provoqué par Dieu et qu'Il souhaitait me faire comprendre des choses. Soudain, Il me dit :

- Pour vous, les êtres humains, le simple fait de penser à la mort provoque instantanément une peur presque incontrôlable en vous. Réfléchis-y bien!

Je me préparai un café et me retirai seul dans mon bureau. Après plusieurs heures à réfléchir sur la mort, je réalisai qu'il est vrai que la mort nous effraie énormément. La peur et la mort sont liées intimement à l'intérieur de nous par je ne sais quelle force supérieure. Nous nous sentons démunis face à un adversaire qui semble beaucoup plus fort que nous.

Après que j'eus retourné la question sous tous les angles, Dieu me dit :

- La peur provient du fait que tu as appris à haïr.

À cet instant, je compris à quel point ce que Dieu venait

de me dire était vrai! J'en avais fait l'expérience à plusieurs reprises dans ma vie, et lorsque je suis totalement dans mon cœur, je n'ai peur de rien. Tout me semble beau. Mais lorsque je hais, je me sens mal très rapidement. Pourquoi?

Est-ce que la mort, la haine et la peur me cacheraient de grands secrets et que ces derniers me seraient interdits? Toutefois, je me rendais compte depuis quelque temps que mourir était beaucoup plus facile que vivre. Alors, si mourir était plus facile, pourquoi avais-je aussi peur de la mort? Bonne question, n'est-ce pas?

Je pus lire dans un ouvrage qu'on ne pouvait pas comprendre la vie, si on ne comprenait pas la mort. Mais y a-t-il plus grand mystère que la mort? La vie aussi est un mystère à sa façon, car nous ne pouvons pas exprimer avec certitude ce qui nous attend dans la minute ou, même, dans la seconde qui suit. Est-ce que la mort peut détenir les réponses à la vie?

Le matin des funérailles de mon frère, je me dirigeai très tôt au salon funéraire, car je savais que je serais seul et que je pourrais le regarder plus profondément. Je m'installai donc près de la tombe et je l'observai durant plusieurs minutes. Je savais que c'était la dernière fois que je voyais son corps. Mais quelque chose me disait que ce que je voyais, ce n'était pas mon frère. Mon frère avait de la vie en lui. Il n'était pas froid, inerte. J'éprouvai le sentiment profond que j'avais de grandes choses à comprendre.

Lorsque ma mère arriva, je me retirai quelque peu et je l'observai prier près de la tombe. Elle le regardait avec tellement d'amour que je pus facilement le ressentir. L'amour qu'elle dégageait surpassait la mort. C'était comme si la mort venait de se transformer en vie. J'avais devant les yeux la vie et la mort.

La vie, je la perçus dans l'amour de maman. La mort, je la vis dans le corps inerte de mon frère. Lorsque tout fut terminé,

je sentis un énorme soulagement à l'égard de la mort. Je réalisai, à ce moment, combien j'avais peur de la mort et que personne ne savait comment réagir face à celle-ci.

Quelques jours plus tard, je téléphonai à ma mère et elle me confia qu'elle priait mon frère pour qu'il l'aide à accepter son départ. Je sentis que maman avait peur et qu'elle s'accrochait désespérément à mon frère. Depuis le début de ma recherche, j'avais posé beaucoup de questions à Dieu au sujet de ce qui se passait après la mort. Et tout ce que Dieu m'avait dit :

- Ne prie jamais les morts. Ne leur demande jamais d'aide, car ces gens ne peuvent rien faire pour toi. Par contre, ils sont avec toi, beaucoup plus présents en toi, que tu ne peux l'imaginer.

D'entendre ma mère, de sentir sa certitude que mon frère pouvait l'aider fit surgir d'autres questions en moi. Si un mort ne peut rien pour moi alors que je crois qu'il peut m'aider, que se passe-t-il? Lorsque je le prie, effectivement, il se produit certaines choses. Pourquoi m'a-t-il aidé? Est-ce que ce serait Dieu, par l'entremise de la personne décédée, qui agirait? Un de mes frères prie mon père depuis son enfance. Apparemment, mon père l'aurait aidé lors des périodes difficiles.

Après que j'eus réfléchi durant plusieurs jours, Dieu me révéla :

- Ce n'est pas la personne décédée qui agissait, mais bien l'amour qu'on éprouve pour elle. C'est l'intensité de notre amour qui assure la réalisation de nos souhaits. De plus, sais-tu pourquoi tu as peur de la mort? C'est simplement parce que tu la hais et tu n'as pas encore réalisé jusqu'à quel point tu la hais. Tu croyais que tu en avais simplement peur, mais c'est la haine qui provoque la peur.

Je m'aperçus en effet que le fait de haïr la mort déclenchait la peur en moi. Je réalisai que je la haïssais tellement d'être si brutale, si imprévisible.

Plusieurs fois dans ma vie, je sentis la mort de près. Chaque fois, c'était comme si elle me disait : « Prépare-toi, ton tour s'en vient. Je te guette et j'attends juste le bon moment pour t'attraper. » Je voyais la mort comme un ennemi auquel je devais résister. Je savais toutefois que même si j'y résistais, elle finirait par m'avoir un jour ou l'autre. Alors, comment pouvais-je faire pour cesser d'y résister ?

- Il n'y a qu'une solution, c'est l'aimer, me conseilla Dieu.

- Mais comment aimer ce qui fait tant de peine ?

Lors des funérailles, je pleurai sans arrêt. J'avais beau me répéter que j'acceptais la situation telle qu'elle était, je n'arrêtais pas de pleurer. Pourtant, je savais que mon frère était bien car il était avec Dieu. Par contre, je réalisai après les funérailles que ce qui m'avait fait pleurer ce n'était pas le décès de mon frère, mais bien ma propre culpabilité. J'aurais souhaité qu'il me pardonne, avant de mourir, pour toute les fois où je n'avais pas été gentil avec lui. À la suite de cette compréhension, Dieu m'informa :

- Lorsque ta foi grandira, ton frère sera avec toi. Il sera ton ange gardien, car il sait maintenant que tu es un homme bon. Maintenant, ton frère est libéré de la peur. Il vit constamment dans l'amour et ne travaille que pour l'amour. Il peut maintenant voir et reconnaître tout le travail que tu as fait en toi. Lorsque ton frère est revenu vers Moi, la joie qu'il a ressentie était d'une immensité que tu ne peux pas t'imaginer. Souviens-toi des grands moments de joie que tu as déjà vécus. Eh bien ! Multiplie-les par mille pour les rendre semblables à ceux que ton frère a ressentis.

Plus ta foi grandira, et plus tu ressentiras cette joie. Tout ce qui te fait souffrir peut disparaître définitivement sans que tu aies à passer par la mort. Celle-ci n'est qu'une étape dans la vie. Il n'est pas nécessaire de mourir, comme il n'est pas nécessaire d'avoir peur. Changer ta vision de la vie, cesser de juger ce qui est bon ou mauvais pour toi ou pour quelqu'un d'autre, c'est

tout ce qui est essentiel pour que tu sois heureux. Ainsi, tu aimeras tout ce que tu vis, peu en importe le contenu. Le grand mystère qui réside dans la mort ne peut pas être découvert par un individu qui vit dans la peur. Cependant, si celui-ci décide d'avoir confiance en Dieu, d'aimer comme Dieu aime, alors, pour lui, le mystère disparaîtra, tous les mystères de la vie disparaîtront, comme c'est ce qui se produit présentement avec ton frère, et il en sera ainsi jusqu'à sa prochaine incarnation. La mort ne peut pas venir à bout de la vie. Rien ne peut vaincre la vie. Tu peux, comme tu le fais très souvent, empoisonner ta vie par tes pensées, ta haine, ta peur, et souffrir jusqu'à ta mort. Seulement, ce n'est pas le but de la vie.

À la suite de ce beau message, je compris à quoi servait la mort dans notre monde. Celui-ci a tellement peur de tout qu'il ne peut pas avoir confiance en Dieu. Nous, les humains, nous avons besoin de nous accrocher à quelqu'un ou à quelque chose. Peu importe le choix que nous faisons, nous avons besoin de nous sentir encadrés, protégés par les gens ou par le matériel. Nous ne pouvons pas vivre sans ce soutien extérieur. C'est ce dernier qui nous permet de supporter le vide que nous avons à l'intérieur de nous. Sans lui, nous nous sentirions mourir constamment. Et sans que nous nous en rendions compte, c'est la mort elle-même qui nous soutient. C'est elle qui nous amène à espérer une vie meilleure.

Alors, si je peux vivre aujourd'hui, je dois dire merci à la mort d'exister, d'être près de moi, de me surveiller. Je dois même l'honorer, car si elle n'existait pas, elle ne pourrait pas permettre à mes racines profondes d'évacuer la peur qui réside en moi. Cette accumulation de peur finirait par vaincre la vie.

La mort n'était donc ni plus ni moins, que d'énormes sables mouvants éthérés. Oui, les sables mouvants éthérés étaient la mort de la peur. Ils permettaient à nos âmes de retrouver la foi. À partir de ce moment, je m'efforçai de croire davantage, d'espérer en la réussite de ma vie.

- Aujourd'hui, sur la Terre, me dit Dieu, très peu de gens croient en Moi. Cependant, beaucoup Me prient afin que J'agisse dans leur vie, que Je les libère de ce qu'ils vivent. Par contre, de nombreuses personnes ne savent pas que chaque fois qu'ils portent un jugement sur quelqu'un ou sur quelque chose, c'est Moi directement qui suis jugé. Et lorsqu'un individu juge Dieu, c'est signe qu'il ne croit pas en Lui. Et s'il ne croit pas en Dieu, alors Dieu ne peut agir d'aucune façon. Comme tu le vois, il n'y a pas de mystère réel. Il y a toutefois des réels manques de confiance, de foi en Dieu. Ceux-ci provoquent de la peur, et cette peur fait naître toute souffrance. Tu vois bien, maintenant, que la souffrance, la mort, la peur, la haine et ainsi de suite, ne sont que des manques de confiance, de foi en moi.

Aie confiance en Moi, en ce que Je te dis, et la peur se dissipera jusqu'au point de disparaître. Ressens dans ton corps comme il est bon de croire, comme la vie peut être belle et t'apporter tout ce que tu désires vraiment. Ressens la paix, la tranquillité, et laisse-toi aimer, comme tu as toujours rêvé d'être aimé.

Alors, qu'est-ce qui m'empêchait de me laisser aller à croire, à ce que Dieu me disait. Je cherchai durant des jours avant de réaliser que c'était uniquement la peur de réussir ma vie. Pour moi, avant de comprendre ce que cela signifiait réellement, réussir, c'était gagner de l'argent, être reconnu et être en demande. Mais ce n'est pas cela du tout ! Réussir signifie «se réunir avec Dieu». À partir de cette réunion, la réussite est assurée, peu importe ce que je fais dans ma vie. Lorsque je serai réuni avec Lui, je serai totalement heureux.



Un soir, je gardais le fils d'Annie. Je berçais le petit qui dormait dans mes bras et je regardais une émission de télévision sans toutefois être concentré sur ce que j'écoutais. Je regardais le petit dormir.

- Écoute attentivement ce reportage et lorsqu'il sera terminé, Je t'expliquerai certains aspects s'y rapportant, me dit alors Dieu.

Le reportage traitait des sortes de minerais qu'il y avait dans la terre. Lorsqu'il fut terminé, j'allai coucher le petit et je m'installai dans mon bureau afin de noter tout ce qu'Il me dirait.

Je ne comprenais pas pourquoi Dieu m'avait suggéré d'être attentif. Le reportage m'avait appris que le minerai avait des propriétés d'attraction. Je savais toutefois que ce n'était pas le minerai lui-même qui manifestait ces propriétés. Donc, qu'est-ce que c'était?

- L'attraction est une action naturelle et émotionnelle, intervint

Dieu afin d'éclairer le sujet. La nature même de Dieu attire à elle ce qu'on pourrait appeler la *re-personnification* de Dieu. Toute substance qui existe possède en elle le pouvoir d'attirer vers elle les substances du même genre. Cette attraction est la base même de la vie. Sans elle, tout se désintégrerait. C'est ce qui tient les particules de ton corps ensemble. C'est aussi ce qui tient la terre ensemble. N'oublie pas que rien n'est physique. C'est l'ensemble des particules qui crée la forme.

Comme tu as vu dans le reportage, lorsqu'une roche est fragmentée, instinctivement et naturellement, les particules de roche que tu ne vois pas, même au moyen d'un microscope, circulent à pleine vitesse. En constatant que d'autres particules s'aggloméraient jusqu'à ce qu'ils puissent apercevoir une forme, les scientifiques ont pu comprendre que la vie existait même s'ils ne pouvaient en déceler l'origine. Cette origine, c'est la *re-personnification* de Dieu. Elle existe et vibre à une si grande vitesse que seuls les êtres ayant maîtrisé leur ego peuvent en comprendre le principe.

Tu te demandes pourquoi Je t'explique cela si tu ne peux pas le comprendre. Eh bien! La raison en est bien simple. L'important en ce moment, pour toi, pour ta recherche, c'est que tu comprennes que la vie est attraction; que tu attires vers toi, avec chaque pensée, chaque parole et chaque action, ce qui crée ta vie. Lorsque tu réfléchis, que tu parles ou que tu agis de façon parfaite, ce qui est attiré vers toi créera pour toi une vie parfaite.

Je savais que je créais ma vie, car Dieu me l'avait expliqué à plusieurs reprises. J'avais conscience aussi que l'attraction existait chez les humains, mais j'ignorais que tout s'attirait. L'exemple qu'il venait de me donner me prouvait que toute matière était issue de la même base. Alors, je demandai à Dieu comment il se faisait que l'humain et la roche ne possédaient pas les mêmes pouvoirs si tout provenait de la même base. Il me semblait que l'humain possédait beaucoup plus de pouvoirs que la roche.

- À l'origine répondit-Il, c'est-à-dire lors de la

re-personnification de Dieu, tu as raison, tout était identique. Toutefois, les pouvoirs que tu attribues à la roche et à l'humain ne sont pas des pouvoirs. Réfléchis-y un instant.

Après quelques minutes d'interrogation, l'image d'un volcan en éruption m'apparut subitement. Instantanément, je compris que l'humain se donnait l'illusion de diriger sans contrainte. Mais le pouvoir réel, ce n'est pas l'humain qui le possède, c'est la Terre. Lorsque la pluie se met à tomber pendant des jours ou qu'un volcan entre en éruption, l'humain ne détient aucun pouvoir sur ces éléments. Le seul qu'il lui reste, c'est de se sauver.

- L'homme a le pouvoir sur toute matière existante, m'expliqua alors Dieu. Jésus aurait pu dire à une montagne de se jeter dans la mer et, instantanément, la montagne lui aurait obéi. Jésus détenait le pouvoir qui vient de la foi. Mais lorsque l'homme n'a pas de foi, le pouvoir réel n'appartient qu'à la Terre. Celle-ci n'a jamais oublié d'où elle venait ni pour quelle raison elle existait.

Toutes les catastrophes que vous qualifiez de naturelles seraient évitées si l'homme avait la foi. L'attraction est la base de la vie comme tu l'as vue dans le reportage. Tôt ou tard, selon vos choix, l'attraction fera son oeuvre dans vos vies. Alors vous pourrez chanter :

« Alléluia! Alléluia! Dieu est vivant! »

Mais comprendre que tout est attraction me fit peur. Je ne contrôlais pas parfaitement mes pensées, mes paroles et mes actions.

- Te souviens-tu d'où tu viens et sais-tu où tu t'en vas? me demanda-t-Il.

- Non, Lui répondis-je, je ne me souviens pas d'où je viens. Par contre, je sais où je veux aller. Mon plus grand désir est d'être avec Toi et de ressentir ton amour dans mon corps.

- Puisque ton plus grand désir est d'être avec Moi, crois-tu

que tu peux t'attirer autre chose que du succès, de la réussite et de l'amour dans ta vie? Je sais que ce que tu souhaites faire de ta vie, c'est aider les gens autour de toi, et ce, par ta propre volonté. Tu crois que très peu de personnes ont confiance en toi. Tu penses que Véronique t'en voudra toute sa vie. Tu t'imagines que tes problèmes ne se résoudreont pas et que tu devras vivre ainsi encore durant quelques années. Tu crois que tes livres ne sont pas destinés à être publiés. Tu estimes que ta famille ne sera jamais fière de toi. Tu penses que ta mère a honte de dire que tu es son fils. Tu supposes qu'Annie a honte d'être amoureuse de toi. Pourtant, mon fils, tu cherches Dieu de toutes tes forces depuis quelques années. L'espérance de trouver Dieu et de ressentir son amour est si grande que rien ne peut empêcher cela de se produire.

De plus ta volonté n'est pas contraire à la mienne. Tu veux aider les gens? Je t'appuie. De plus, c'est Moi, Dieu, qui t'encourage à le faire. Quant à Annie, elle n'a pas honte de toi, car elle t'aime sincèrement. Cesse d'avoir peur de ce que tu attires, car l'attraction qui travaille en toi est remplie d'amour. L'amour ne connaît pas l'échec, la déception. N'oublie pas, Dieu est devenu ton plus grand ami, et c'est possible pour chacun d'être l'ami de Dieu.

À mesure que j'écoutais ces paroles, je sentis la peur de l'attraction me quitter. Le doute, quant à lui, demeura.



'impact de l'argent dans nos vies

Par un beau samedi matin d'été, lors d'une promenade matinale, je me dirigeai en vélo près de l'aréna où était présentée une exposition de camions. Il y avait aussi des manèges et d'autres objets exposés. Comme il était très tôt, tout était encore fermé. Comme les barrières étaient ouvertes j'entrai donc sur le site. Je me promenai à travers les manèges quand, soudain, j'aperçus une femme et un homme que je connaissais. Je savais que ces gens étaient très, très pauvres et cela me fit mal de les voir. Je les observai de loin sans qu'ils s'aperçoivent que j'étais là. Ils regardaient les manèges, s'y assoyaient, les caressaient. Comme ces gens réussissaient à se nourrir en vendant des bouteilles qu'ils ramassent ici et là, je savais qu'ils n'auraient pas les moyens de visiter le cirque lorsqu'il serait ouvert au public.

Je les observai une quinzaine de minutes et décidai de retourner chez moi. Je me fis un café et je m'assis pour me bercer. Je pensais à ces deux personnes et j'aurais voulu faire quelque chose pour elles. J'aurais voulu avoir de l'argent

pour leur en donner et ainsi leur permettre d'aller au cirque. Mais comme je n'en avais pas, je ne pouvais rien pour eux.

- Es-tu prêt à entendre de grandes vérités ce matin? me dit soudainement Dieu.

- Bien sûr! Lui répondis-je.

- D'accord, installe-toi dans le bureau et prends en notes tout ce que je vais te transmettre.

Je m'installai aussitôt au bureau et dès que je fus prêt à écrire ce qu'Il me transmettrait, Dieu reprit la parole :

- Que ferais-tu si, aujourd'hui, tu possédais la somme de cent mille, de cinq cent mille, ou même de un million de dollars? me demanda alors Dieu.

- J'ignore ce que je ferais de tout cet argent. Par contre, je sais que j'aurais donné de l'argent à ces gens de ce matin, pour qu'ils puissent s'amuser eux aussi.

- Je vais te le dire ce que tu en ferais. Tu perdrais tout contrôle. Tu paierais tes dettes. Tu t'achèterais une automobile neuve. Tu te ferais construire une maison. Tu achèterais un mobilier neuf. Et, le pire de tout, tu délaisserais ton cœur. Tu ne penserais plus en fonction de donner. Tu ne verrais plus ces gens avec les mêmes yeux que ce matin. Tu tomberais dans l'illusion du bien-être et tu te mettrais à croire que le bonheur réside dans la richesse pécuniaire. Tu fonctionnerais ainsi pendant quelque temps. Et puis, graduellement, toute cette illusion disparaîtrait. Tu possèderais encore de l'argent, car, vu ta grande crainte d'en manquer, tu l'aurais placé dans des endroits sûrs. Mais la peur de manquer d'argent s'accentuerait chaque fois que tu ferais une dépense. Peu importe ce que tu achèterais, ce serait toujours trop dispendieux. Tu verrais des gens pauvres comme ce matin, et tu te détournerais pour ne pas les voir. Tu te dirais, ils n'ont qu'à travailler et ils vont en avoir de l'argent. Tu les jugerais comme étant lâches, bons à rien. Là dessus mon fils, Je vais te donner quelques exemples pour te démontrer ce que

crée l'argent dans les gens qui n'ont pas pris soin de leurs peurs.

Lorsque Julie travaillait à l'épicerie dans le temps où vous demeuriez dans les Laurentides, te souviens-tu des personnes très à l'aise qui se faisaient couper des steaks d'un pouce d'épaisseur? Te souviens-tu qu'en voyant le prix, ils les lui redonnaient en lui disant qu'ils étaient trop dispendieux? C'est Julie qui devait les acheter, même si elle n'en voulait pas, car l'épicerie ne reprenait pas les steaks, évidemment.

Te souviens-tu de l'homme qui à tenter de te faire congédier, parce que le télé-siège était fermé, et que tu as refusé de le laisser monter une dernière fois lui et ses amis lorsque tu travaillais au centre de ski à cinq dollars de l'heure? Cet homme vaut des millions! Parce qu'il a de l'argent, il se croit plus intelligent, plus beau, plus fin que tout le monde. Mais ce qui est le pire, c'est qu'il croit que tout le monde lui doit tout.

Te souviens-tu de la personne qui t'a raconté qu'elle se levait, la nuit, pour vérifier le solde inscrit dans son livret de banque, car elle avait peur de manquer d'argent? Pourtant, elle était très, très à l'aise financièrement.

Te souviens-tu d'une autre personne qui te disait que tu étais dogmatique, rigide, car tu ne voulais pas travailler bénévolement pour elle pendant les fins de semaine? Pourtant, elle était aussi très confortable financièrement.

Vois-tu mon fils, la grande majorité des gens qui ont cinq, dix, milles dollars et plus dans un compte de banque ont tellement peur d'en manquer, qu'ils se privent de toutes sortes de choses, comme aller manger au restaurant, s'acheter des vêtements neufs, ou, pire encore, dans leur propre liste d'épicerie, uniquement parce qu'ils ont peur de manquer d'argent.

Un très grand nombre de ces gens se détournent pour ne pas voir les pauvres, et lorsqu'ils sont confrontés à les voir, ils les jugent exactement de la façon que j'ai décrite précédemment. Lorsque tu possèdes de l'argent et que tu ne prends pas soin

des peurs qui s'y rattachent, la crainte d'en manquer s'accroît sans arrêt.

Finalement, le dernier exemple que Je vais te donner concerne seulement les bénéficiaires qu'accumulent un grand nombre de compagnies financières. Elles font des millions de dollars de profits par trimestre de plus que l'année précédente. Elles éliminent des emplois pour faire davantage de profits, pourtant, elles n'ont pas besoin de cet argent, elles sont déjà riches.

Alors, comme la crainte de manquer d'argent serait devenue insupportable, tu chercherais un moyen d'en amasser davantage. Et comme tu es brillant, tu en trouverais un. Tu créerais une petite entreprise et tu ferais travailler les gens au plus bas salaire possible pour qu'il te reste davantage de profits.

Par contre, ce moyen est celui contre lequel tu t'es battu durant toute ta vie. Tu as toujours été contre ceux qui profitent des autres. Pourtant, tu ferais exactement comme eux. Cela ne signifie pas que tu serais devenu méchant, mais tu deviendrais exigeant, et l'exigence est un poison contre lequel il y a très peu de remèdes.

Si tu vis tous tes problèmes d'argent, c'est justement pour que tu sois amené à ne plus exiger quoi que ce soit. Lorsque tu seras capable de donner sans exiger en retour, l'argent viendra à toi comme par magie.

Actuellement, tu exiges beaucoup moins des autres, mais tu le fais encore.

N'oublie pas que c'est ton ego qui continue d'avoir des exigences et qui cherche à te contrôler. Cependant, plus tu travailles le manque d'argent, plus ton ego perd de la force.

Lorsque Je te dis que Je te dirige vers le bonheur, ce n'est pas un mensonge, c'est même une très grande vérité. Je veux que tu saches, mon fils, que l'abondance vient en premier lieu du cœur. Le bonheur également. Sans le cœur, le bonheur est impossible. L'abondance matérielle est possible, mais elle ne te

rendra jamais heureux. Alors, cesse d'être exigeant et aie confiance en Dieu.

À la suite de cette belle discussion, je me revoyais dans mon passé, dans ma belle automobile neuve, sur ma moto, ma motoneige. Je me revoyais exactement comme Dieu venait de le décrire. À cet instant, je fis la promesse à Dieu, que si un jour, je redeviens à l'aise financièrement, j'aiderai mon prochain.



Un soir, alors que j'étais extrêmement fatigué, je m'installai dans le fauteuil du salon et je décidai de méditer. J'avais besoin d'énergie et je savais que méditer me ferait du bien. Je sentais l'énergie circuler dans mon corps et je la remerciai de me ressourcer. Dieu m'avait déjà expliqué que vingt minutes de méditation équivalaient à deux heures de sommeil. Alors, dès que j'étais fatigué, je méditais.

Mon esprit était calme, j'étais bien! Et puis, graduellement, je me mis à penser à ce que je désirais dans ma vie. Je me remémorai tout l'enseignement que Dieu m'avait apporté au sujet de l'argent. Je réalisais de plus en plus que l'argent était extrêmement dangereux et qu'il pouvait me faire désirer des choses qui m'amèneraient à oublier de donner. Lorsque j'eus terminé ma méditation, Dieu me dit :

- Demain matin, après ta marche, je t'expliquerai des choses concernant le désir, car il est très important pour toi que tu comprennes exactement ce qu'il peut t'apporter.

- D'accord, Lui dis-je, je serai là.

Le lendemain matin, j'étais prêt. J'avais hâte de comprendre réellement, l'impact du désir dans ma vie. Dès que j'eus un crayon en main, Dieu prit la parole :

- Le désir, me dit-Il, contient des richesses inestimables. Il est le chant de l'âme. Par contre, tu dois choisir ce que tu désires. Ainsi, il ne sera pas bon pour toi de désirer quelque chose qui appartient à quelqu'un d'autre. Lorsque l'émotion du désir n'est pas maîtrisée, elle devient égoïste. Comme tu le sais, l'égoïsme provient de l'ego. Cependant, lorsque tu maîtrises l'émotion du désir, que tu vis l'émotion en étant conscient de la liberté et du respect des autres, cela devient formidable pour toi. Lorsque Jésus désirait recevoir la paix pour lui-même, il pensait d'abord à donner ce qu'il recevait. Il donnait sans espérer quoi que ce soit en retour. De plus, il ne désirait rien de matériel.

En pensant d'abord à donner, son désir naturel d'aimer prenait toute la place en lui. Automatiquement, son désir se transformait en volonté, et dès qu'il le demandait avec son cœur, sa volonté se réalisait. Cette manifestation se faisait de deux façons à la fois : la paix s'installait en lui, et, matériellement, l'intelligence divine prenait en charge ce dont il avait besoin. Toi, mon fils, Je sais que, présentement, tu ne peux pas faire comme Jésus. Ton ego est encore beaucoup trop fort.

Par contre, ce que tu peux faire, car il est important que tu l'apprennes, c'est de toujours vérifier si ce que tu désires peut nuire à l'un de tes semblables. Si ce dernier est brimé ou blessé par ton désir, cela sera néfaste pour toi. Alors, examine ce que tu souhaites obtenir et choisis de désirer uniquement ce qui t'amènera à aimer. Je sais que ton ego désire toutes sortes de choses. C'est toutefois à toi de choisir ce que tu veux. Utilise le désir pour t'amener à vivre de belles émotions. Maîtrise ces dernières et pense en fonction de donner. Efforce-toi à le faire chaque jour. Ainsi, tu amélioreras ta qualité de vie.

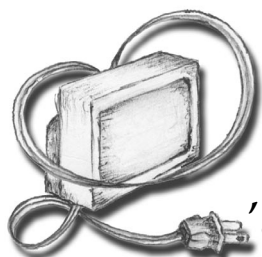
Sur ces paroles, Il me quitta. Je relis mes notes à plusieurs

reprises, et je me rendis compte que désirer quelque chose sans blesser ou brimer quelqu'un n'est pas facile. Je m'aperçus que quatre-vingt-quinze pour cent de mes désirs faisaient du tort à mon prochain.

Par exemple, si je désire une automobile neuve et que je l'achète alors que mon ami Pierre ne peut pas s'en offrir une, je le blesse, car il ressentira de la jalousie. Ou encore, si je joue au base-ball et que je ne le fais pas pour m'amuser simplement, mais plutôt avec le désir de gagner, si je souhaite frapper un coup de circuit et que je réussis à le faire dans ce même but, je blesserai tous les joueurs de l'équipe adverse, car, comme Dieu me l'a expliqué, le but du jeu est de s'amuser.

Peu importe ce que je désire aux plans physique et matériel, j'atteins quelqu'un quelque part.

Alors, je compris pourquoi Jésus ne désirait rien de physique ou de matériel. Ces types de désir proviennent de l'ego et provoquent automatiquement de la souffrance. Heureusement que Dieu était là pour m'expliquer tout cela, car je ne m'en étais jamais aperçu. À partir de ce moment, je m'appliquai à désirer la paix, la joie, l'harmonie et je m'efforçai de chasser tout désir égoïste de ma vie. J'esseyai davantage à voir les plans parfaits de Dieu dans tout ce que je vivais.



'activité inconsciente

Tous les jours, depuis que j'étais en contact avec Dieu, je consacrais deux heures par jour pour discuter de différents sujets avec Lui. Je m'organisais pour être seul quelque part, peu importe l'endroit. Dieu, dans sa grande sagesse, utilisait souvent des exemples banals, et ceux-ci m'apportaient régulièrement de grandes compréhensions.

L'ameublement qu'il y avait dans la maison était régulièrement utilisé, pour m'amener à comprendre nos différents sujets de discussions. Parfois, il me fallait beaucoup de temps afin de trouver le lien qui reliait l'objet qu'il choisissait, et ma propre vie. Par contre, lorsque je discernais ce lien, celui-ci était toujours d'une logique exceptionnelle.

Lors d'une de nos discussions, alors que j'étais déprimé, Dieu me demanda :

- Lorsque tu branches la télévision, d'après toi, que se produit-il?

- Je peux allumer la télévision et regarder l'émission que je

désire, Lui répondis-je.

- C'est en effet le résultat, mais ce n'est pas ce que Je te demande. Que se produit-il lorsque tu branches le fil de la télévision à la prise de courant? nuança-t-Il.

J'ignorais totalement ce qui se produisait, mais cela m'amena à m'interroger. Comment se faisait-il, en effet, que je voyais une image tout en étant inconscient de ce qui produisait l'image? Je réfléchis à cela pendant plusieurs jours. Je posai plusieurs questions à Dieu. Lui me répondait en me donnant des indices qui m'amenaient à me questionner davantage.

Dieu, dans sa grande logique, manipulait mon ego de façon tellement subtile et intelligente que je ne pouvais faire autrement que de l'admirer. Je pourrais dire que mon cerveau était séparé en trois parties, soit Dieu, l'ego et moi.

Après quelques jours, Il me demanda à nouveau :

-Que se produit-il lorsque tu branches la télévision?

-Le courant se répand dans la télévision, répondis-je.

-Ce que tu appelles le courant n'en est pas, en réalité. C'est une énergie qui le provoque. Cette énergie est inodore, impalpable et invisible. Lorsque tu branches la télévision, tu sais que tu peux la faire fonctionner. Pourtant, tout ce que tu as fait, c'est la brancher. Par contre, tu dois admettre qu'il s'est produit quelque chose.

-Oui, fis-je, mais pourquoi me dis-Tu que je dois l'admettre?

-Simplement pour que tu en prennes vraiment conscience, même si tu étais inconscient de ce qui se produisait. Ce qui est occasionné lorsque tu branches la télévision n'est pas important. Ce qui l'est, c'est que tu sois conscient que lorsque tu te branches à Dieu, ou lorsque tu es en communication avec Lui, tout devient fonctionnel. Tu deviens comme une télévision en fonction.

Très souvent, dans ta vie, tu as l'impression qu'il ne se passe

rien, que tu es destiné à attendre et que Je ne travaille pas avec toi. Pourtant, ce n'est pas la réalité. Tout fonctionne déjà à plein régime. Tu n'as qu'à continuer à écrire en cessant de te tracasser et de te demander si tu as fait tout ce travail inutilement. Écris en comprenant que tes frères et sœurs de la planète ont besoin de ce que tu écris. Ils ont besoin de savoir que Dieu peut être en contact avec chacun d'eux. Fais-Moi confiance et écris. Le soleil se lèvera bientôt pour toi et, crois-Moi, il brillera.

Je me laissai donc aller à rêver, à croire que tous mes frères et sœurs, mes beaux-frères et belles-sœurs étaient fiers de moi. Que maman disait sans honte: «C'est mon fils.» Que tous mes problèmes financiers, ainsi que ceux des gens qui m'avaient appuyé, avaient disparu.



e respect

Un soir, pendant que je préparais le souper, j'écoutais une émission sportive à la radio. L'animateur disait qu'il y avait de plus en plus de coups salauds dans le hockey, et que la ligue devait rendre obligatoire le port de la visière pour protéger les yeux des joueurs. Plusieurs intervenants appuyaient les propos de l'animateur. Tout le monde semblait convaincu que le port de la visière éliminerait beaucoup de blessures.

Je me demandai ce qui se passait en moi, car je me sentis tout drôle en écoutant l'animateur. Pourtant, j'étais d'accord avec lui au sujet du port de la visière. Cependant, plus j'écoutais, plus je me sentais mal. Je savais que cette sensation était causée par l'émission, alors je décidai d'éteindre la radio.

Tout en continuant à préparer le souper, j'observai les enfants qui jouaient dehors. Ils glissaient et s'amusaient comme bon leur semblait. Soudainement, l'un des enfants cria aux autres : « Ce n'est pas de cette façon qu'il faut glisser, c'est comme ça. » Instantanément, une vive dispute éclata.

Dix minutes plus tard, tous les enfants étaient rentrés chez eux.

Que s'était-il donc passé? Tous les enfants avaient du plaisir et, tout à coup, celui-ci disparut.

- Vois-tu ce qu'un tout petit règlement peut faire? me demanda Dieu.

Je compris alors ce qui m'avait amené à me sentir mal durant l'émission sportive et ce qui avait provoqué la chicane entre les enfants. C'était les choix et les opinions qu'on voulait imposer aux autres. Je saisis aussi que, moi, je ne devais plus appuyer ou désapprouver quelque sujet que ce soit, qu'à l'instant où je le faisais, j'entravais la liberté des autres.

- Penses-tu vraiment qu'obliger les joueurs à porter la visière serait une solution? me dit Dieu en faisant référence à l'émission radiophonique que j'avais écoutée.

- Avant de comprendre cela, je croyais que c'était en effet une solution. Maintenant, je sais que ce ne l'est pas.

- Dans toute cette histoire de visière, reprit-Il, tu as une magnifique leçon à tirer. Prends conscience que chaque fois où tu imposes ce que tu penses à quelqu'un, tu fais naître de la frustration en lui. Car, lorsque tu imposes tes idées, c'est ton ego qui le fait. L'imposition d'une loi ou d'un règlement, ou simplement de ton opinion, dans le but de diminuer le choix qui appartient aux autres, empêche ces derniers de vivre les expériences qui les rapprocheraient de leur cœur.

Lorsque le joueur a failli mourir sur la glace, que crois-tu qu'il a fait? Il a prié et encore prié. Que crois-tu que celui qui a gravement été blessé a fait? Il a prié, lui aussi. Grâce à ces expériences, ces hommes ne seront plus jamais les mêmes.

La liberté de chacun doit être respectée et honorée. Par contre, lorsqu'il s'agit d'un enfant, tu dois tout faire pour le protéger sans le surprotéger. La surprotection représente la pire action que tu puisses faire pour lui. Bien sûr, tu dois élever l'enfant, tu dois

rester ferme avec lui.

Par contre, ne lui impose pas l'image que tu voudrais qu'il projette. Laisse-le construire sa propre image. Toutefois, ne le laisse pas se moquer de toi. Apprends-lui à se respecter tout en respectant les autres. Apprends à ton enfant que tout ce qui vit a le droit de vivre. Si tous les parents agissaient ainsi, d'ici vingt ans, la paix serait installée sur la Terre. Penses-y, mon fils, vingt ans, ce n'est pas bien long.

Admettons qu'aujourd'hui, tous les parents se mettent à élever leurs enfants de la façon que Je viens de décrire. Les gens joueraient encore au hockey, mais comme ils auraient appris à se respecter et à respecter les autres, la protection que leur apporterait leur équipement ne serait plus nécessaire. Il n'y aurait plus de violence. Chaque personne s'amuserait de la façon qu'elle voudrait. Ainsi, il n'y aurait plus de conflits et, par conséquent, plus de profits. Ainsi, les gens ne mourraient plus de faim sur la Terre.

Mais comme votre monde est actuellement basé sur l'égoïsme, bientôt, une armure sera nécessaire pour jouer au hockey, car le respect entre les gens est de moins en moins présent. Et s'il n'y a pas de respect, cela signifie que les problèmes, la souffrance et la vengeance domineront.

En outre, le respect dont Je te parle ne concerne pas les sentiments que tu manifestes à l'endroit de ton ego. Tu te souviens, lorsque Je te parlais avec colère, c'est ton ego que Je visais. Lorsque Dieu parle ainsi à l'ego, crois-Moi, celui-ci écoute. Au moment où cela s'est produit, tu t'identifiais à lui et tu pensais que c'était à toi que Je parlais ainsi. J'ai conscience que tu crois avoir manqué de respect envers quelques personnes. Par contre, lorsque tu respectes ton cœur, tu ne peux manquer de respect à personne.

- Tu dis qu'il ne faut jamais que l'enfant se moque des parents. Comment puis-je faire pour savoir si mes enfants le font?

- Pour comprendre ce qui se passe vraiment dans la tête d'un enfant, pour que tu puisses discerner s'il se moque de toi ou non, observe sa façon de parler, d'agir et de réagir. Si, dans ses agissements, l'enfant a tendance à prendre pour acquis que tu es à son service, il est certain qu'il se moque de toi. Bien sûr, tu dois l'aider afin qu'il puisse vivre convenablement jusqu'à l'âge de sept ans.

Cependant, à partir de cet âge, la très, très grande majorité des enfants réalisent consciemment que, peu importe ce qu'ils feront, leur monde que les adultes qualifient d'imaginaire, mais qui ne l'est pas du tout se détruit rapidement et leur joie naturelle de vivre disparaît graduellement. La sensation du vide intérieur apparaît lentement et l'enfant fera tout pour attirer l'attention du parent. Ses rêves de jeune enfant se seront envolés.

Lorsqu'un enfant argumente en rejetant le blâme sur ses parents, sur d'autres individus ou sur des objets, c'est le signe évident qu'il refuse de prendre ses responsabilités et qu'il préfère jouer le « jeu du petit bébé ». Ce jeu a pour but d'amener le parent à se sentir coupable pour qu'il en arrive à concéder des points très précis à l'enfant. Parmi ces points se trouve la nourriture, c'est-à-dire que le parent choisira toujours la nourriture en considérant les goûts, les préférences de l'enfant.

La quantité de nourriture est un autre point au sujet duquel l'enfant manipule beaucoup ses parents. Lorsqu'on lui présente des aliments qui lui plaisent moins, la quantité qu'il absorbe diminue et, parfois, disparaît, ce qui provoque davantage de culpabilité chez le parent. C'est de la manipulation faite par l'enfant à l'endroit des émotions du parent.

- Je suis d'accord qu'il peut y avoir de la manipulation, mais l'enfant a quand même des goûts. Je considère normal que l'on préfère certains aliments à d'autres.

- Te souviens-tu, me demanda Dieu, il y a à peine quelques années, tu ne mangeais pratiquement rien? Pourtant,

maintenant, tu manges pratiquement tout ce qui est bon pour ta santé. Qu'as-tu fait pour apprendre à aimer ce que tu n'appréciais pas auparavant?

-Premièrement, répondis-je, j'ai compris que c'est mon ego qui refusait d'avaler certains aliments, et deuxièmement, je suis allé en Inde.

- Pour ce qui est de l'ego, tu as parfaitement raison. Effectivement, c'est lui. Pour ce qui est de l'Inde, sais-tu que tous les enfants qui habitent en Inde, et ils sont vingt fois plus nombreux qu'ici, en Amérique, consomment moins d'aliments de toutes sortes que vos enfants, ici? En Inde, le respect à l'égard de la nourriture est enseigné à l'enfant dès qu'il quitte le sein maternel. Alors, en grandissant, peu importe la nourriture qu'on lui offrira pour se nourrir, il l'appréciera.

-Excepté la nourriture, y a-t-il d'autres points dont Tu veux me parler?

- Je pourrais en énumérer quelques dizaines, mais actuellement, ce n'est pas le moment. Dans un prochain livre que Je te transmettrai, Je t'expliquerai en profondeur l'aspect logique et concret de ce que provoque le non-respect que manifestent les enfants à l'endroit des parents. J'approfondirai également tout ce qui entoure la sexualité et l'impact émotionnel qu'elle provoque chez les jeunes.

Pour terminer, Je tiens à te remercier pour tous ces moments où tu M'as accueilli et Je t'encourage à continuer.

- Mon Dieu, fis-je, ne me remercie pas. C'est moi qui doit Te remercier, car, grâce à Toi, à tes bons conseils, je vis depuis quelques mois la plus belle et harmonieuse histoire d'amour de toute ma vie, avec Annie et, ses enfants. J'aime ma belle Annie et je sais qu'elle m'aime aussi. Cela, c'est grâce à Toi.

Sans Toi je ne serais plus de ce monde aujourd'hui. Tu m'as aimé et je sais que Tu m'aimes encore comme je n'ai jamais été aimé de ma vie. Même lors des moments où j'étais en

colère contre Toi, Tu m'aimais sans condition. Tout ce que Tu m'as enseigné sur l'amour n'a pas de prix. Tout l'or du monde ne pourrait pas remplacer les merveilleux moments que je passe en Ta compagnie.

Tu es vraiment Dieu et j'honore Ton nom. J'honore Ta sagesse et je continuerai à travailler pour devenir de plus en plus sage.

Merci mon Dieu, Je T'AIME...

Souviens-toi...

L'Amour est le plus beau sentiment qui puisse exister.
L'Amour pur, c'est le diamant que **JE SUIS** en toi.

Maintenant, ouvre les yeux et vois l'Amour.

JE SUIS le murmure de ton coeur et l'océan de ton âme.
Écoute bien, observe attentivement : **JE SUIS** tes pas sur le chemin de la vie; **JE SUIS** ton regard; **JE SUIS** le temple qu'est ton corps ; **JE SUIS** les événements de la terre et de l'univers entier; **JE SUIS** l'amour sous toutes ses formes...

JE SUIS là... **JE** t'entends... Invite-moi dans ta vie!
J'ai vu ton âme blessée et ton coeur brisé. Tu m'as souvent demandé qui tu es. Alors, vas-y. Descends dans ton coeur et va y puiser l'Amour qui guérit tout...

J'ai toujours été là et **JE** serai partout où tu iras...

JE SUIS tes mains qui ont écrit ce premier livre et ta guidance pour le prochain livre d'éveil...

NE MANQUEZ PAS LE DEUXIÈME TOME, QUI PARAÎTRA SOUS PEU!

L'auteur est heureux de pouvoir enfin réaliser un de ses plus grands rêves : léguer cette oeuvre à l'être humain, qui a le droit de vivre en harmonie avec la vie.

Vous pouvez lui écrire à l'adresse suivante ou par courriel :

L'ABC de l'édition

Auteur : Normand Roy

C.P. 3153

Rouyn-Noranda (Québec) J9Y 1K8

courriel : labc-n.roy@achatsecur.com

Tout message est transmis confidentiellement à l'auteur.



L'Amour pur ne juge pas, ne s'inquiète pas. Il laisse les gens complètement libres.


Table des matières

Remerciements	7
Introduction	9
Chapitre 1	- Le départ pour l'Inde 13
Chapitre 2	- Dieu et sa vision de l'amour 25
Chapitre 3	- Les biens spirituels 39
Chapitre 4	- La méditation 43
Chapitre 5	- L'ego et la folie 51
Chapitre 6	- La colère et la peur 59
Chapitre 7	- Ressentir l'amour pur 87
Chapitre 8	- Discerner le moindre geste 113
Chapitre 9	- Affronter ses croyances 123
Chapitre 10	- Dieu et son bon sens 139
Chapitre 11	- La dépendance 155
Chapitre 12	- L'énergie qui nous lie 167
Chapitre 13	- Les dérivés de mes croyances 175
Chapitre 14	- Le temps et l'espace 191
Chapitre 15	- L'incertitude 197
Chapitre 16	- Accomplir les suggestions de Dieu 207
Chapitre 17	- L'impact du bruit 211
Chapitre 18	- Les sables mouvants 227
Chapitre 19	- À quoi sert la mort? 237
Chapitre 20	- L'attraction 249
Chapitre 21	- L'impact de l'argent dans nos vies 253
Chapitre 22	- Le désir 259
Chapitre 23	- L'activité inconsciente 263
Chapitre 24	- Le respect 267

«Ce livre raconte l'histoire vécue d'un homme ordinaire qui a choisi de se laisser guider par sa voix intérieure.»



*Nous, les êtres humains, nous avons tellement appris à aimer avec exigence, à aimer à condition que tout notre environnement, qu'il s'agisse des gens ou de la nature, se conforme à ce que nous croyons être bien. Nous avons appris à juger que telle situation, telle action est bien ou mal et nous nous sommes laissé envahir par la haine et la peur que ces jugements provoquent. Nous avons appris à croire en nos jugements, en nos conditions, en nos exigences et, par conséquent, nous avons appris à mal aimer. Nous en sommes venus à oublier que nous avons un cœur, des sentiments, des émotions. Nous avons donc désappris que nous sommes nés pour **AIMER**, pour vivre en harmonie avec tous et tout! À cause de ces oublis, nous passons nos vies à attendre l'**AMOUR**. Nous ressentons un profond vide et nous cherchons à le combler de n'importe quelle façon. Pourtant, l'**AMOUR** que nous possédons en nous est accessible à tout instant et ne demande qu'à nous aider!*



Pourquoi tant de guerres, tant de misères, tant de conflits de toutes sortes, vu que nous possédons tous l'amour en nous? Ne serait-ce pas plus simple d'apprendre à s'aimer?